RB8639

Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by
Associates of the
University of Toronto, Inc.,
New York

LE HURON

Comedie en deux Actes, et en Vers,

DÉDIÉE

A SON EXCELLENCE

M^r. le Comte de Creutz,

Ministre plenipotentiaire du Roy de Suede auprés de sa Majesté tres Chretienne;

Mise en Musique par *ANDRÉ GRETRY,*

de l'Academie des Philarmoniques de Boulogne;

Representeé pour la premiere fois, par les Comediens Italiens, le 20 Aoust 1768.

Prix 18 ^tt.

A PARIS

Chez M^d. Beraux M^de. de Musique rue et à côté de la Comedie francoise.

Et chez M^r. Haubaut pres la Comedie italienne.

Et aux Adresses ordinaires.

Imprimé par Montulay.

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/lehuroncomedieen00grtr

Monsieur

Vous êtes digne de proteger les Arts parceque vous les aimés, et votre gout est eclairé autant que vôtre Ame est sensible. vous avez encouragé mes foibles talents; recevez Monsieur, l'hommage de mon premier eßai dans un genre que les François ont creé, et qu'ils ont deja enrichi de plusieurs Chef-d'œuvres. Si mon ouvrage n'est pas tout a fait indigne de la bonté avec laquelle le Public a daigné l'acceuillir, je le dois sans doute aux efforts que j'ai faits pour meriter vos suffrages.

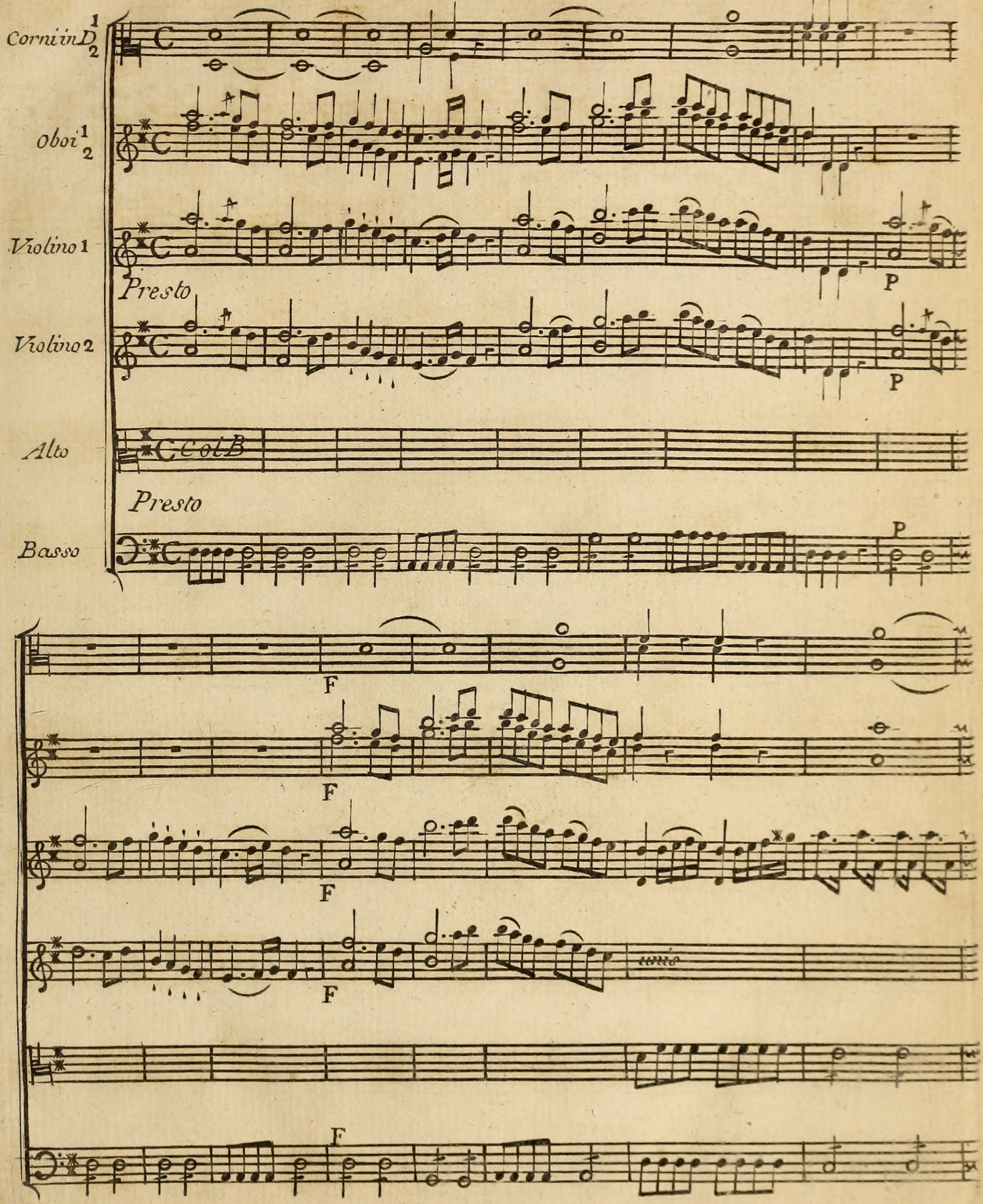
Je Suis avec un profond respect

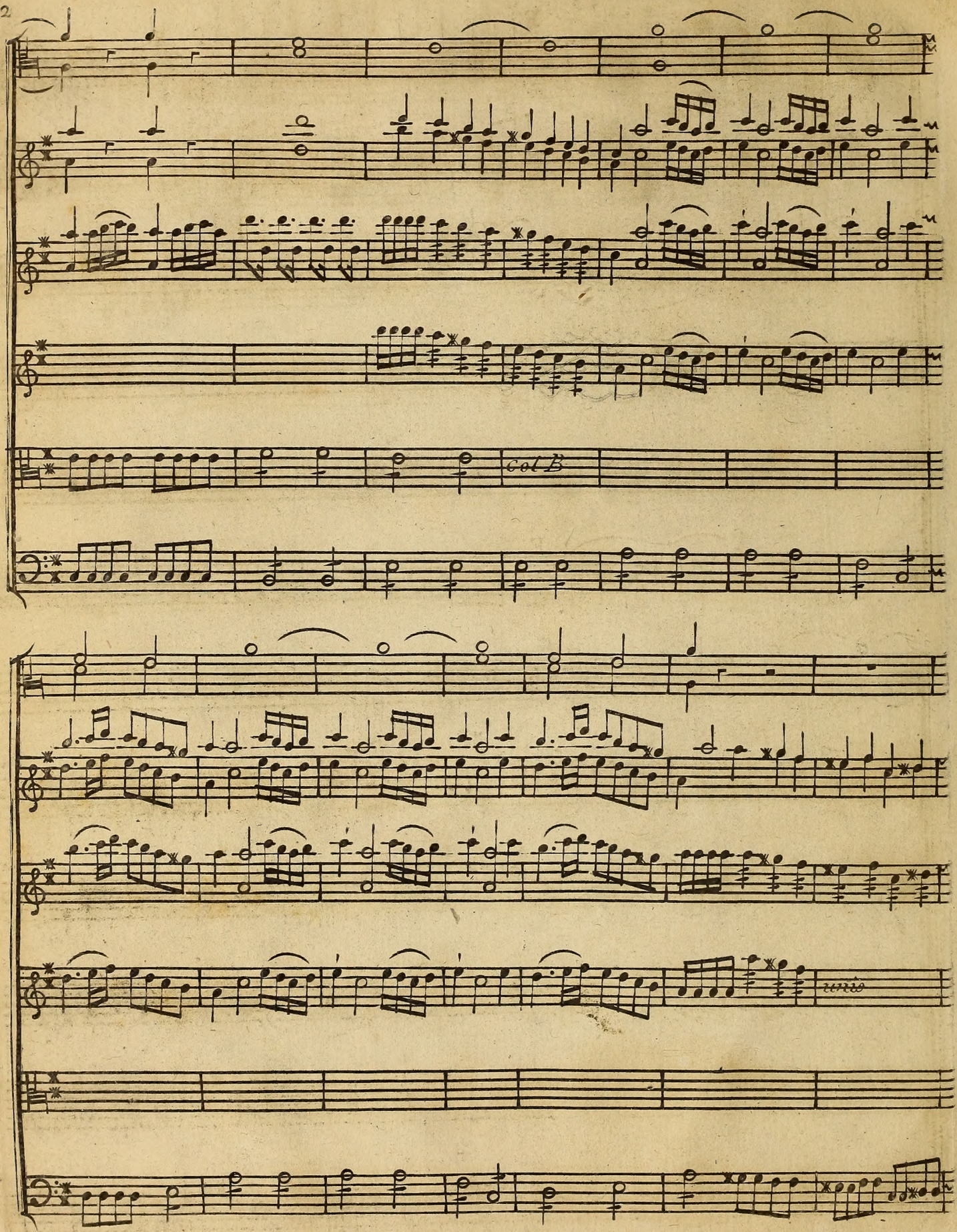
Monsieur

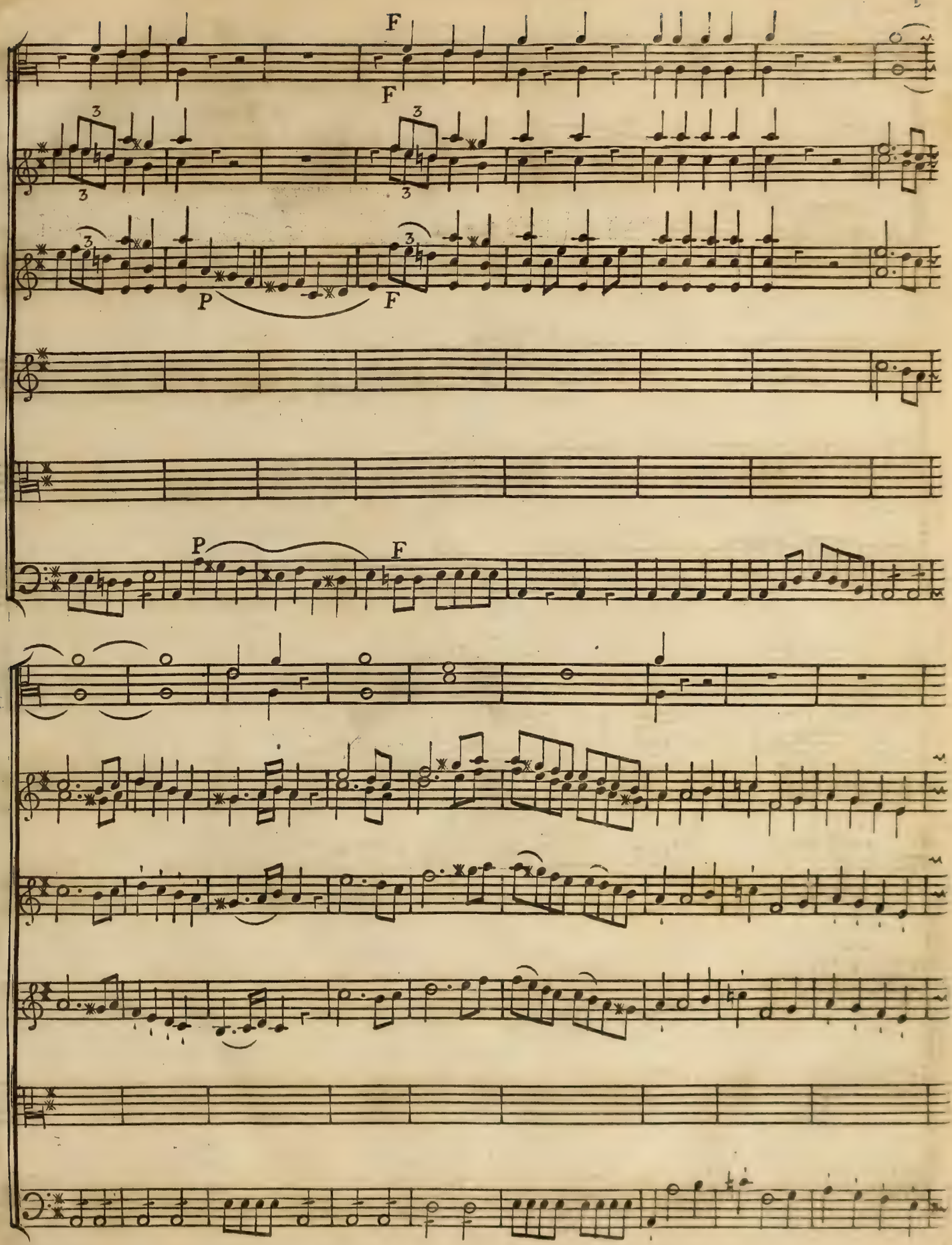
de Votre Excellence

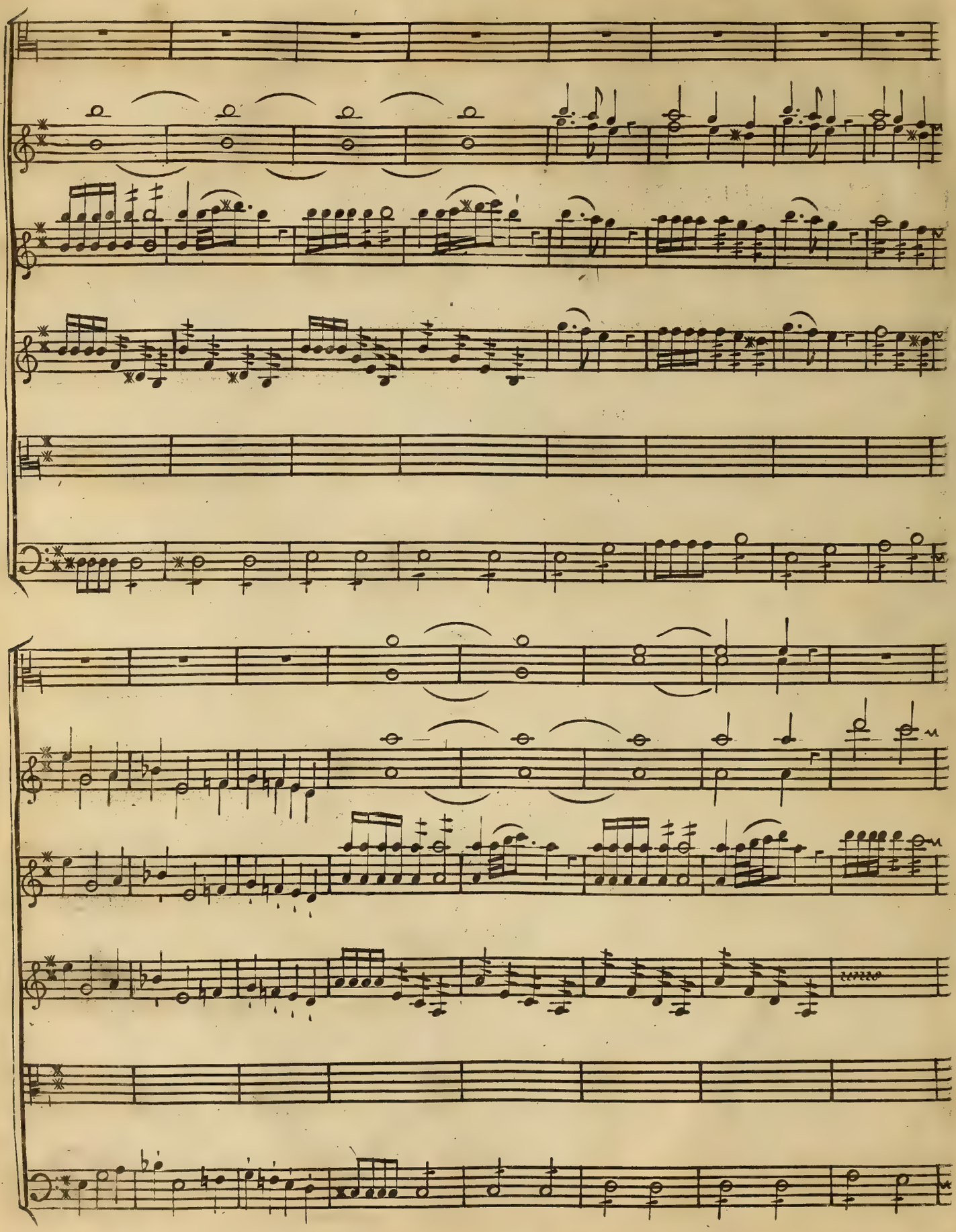
Le trés humble et treé obeißant Serviteur GRETRY

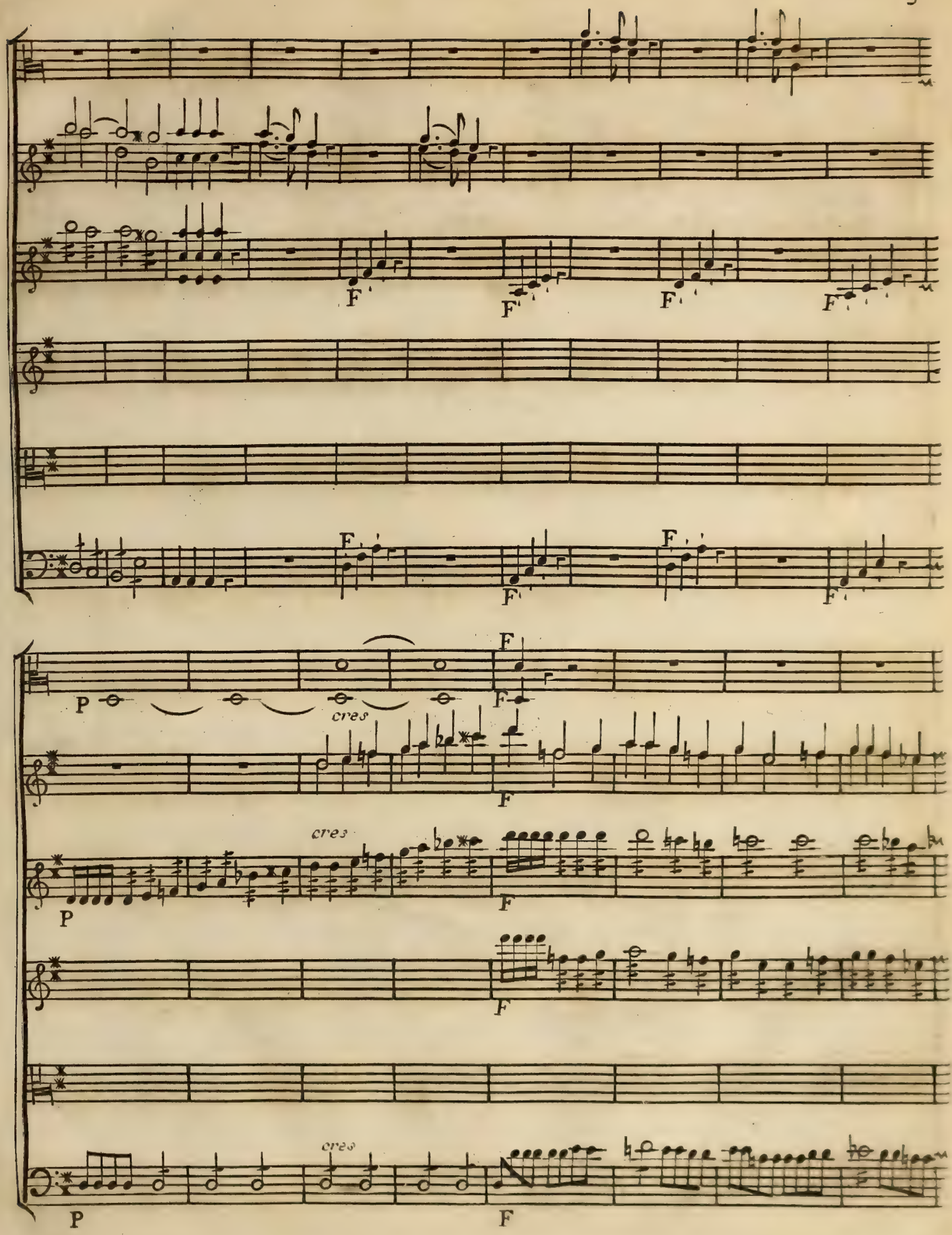
OUVERTURE

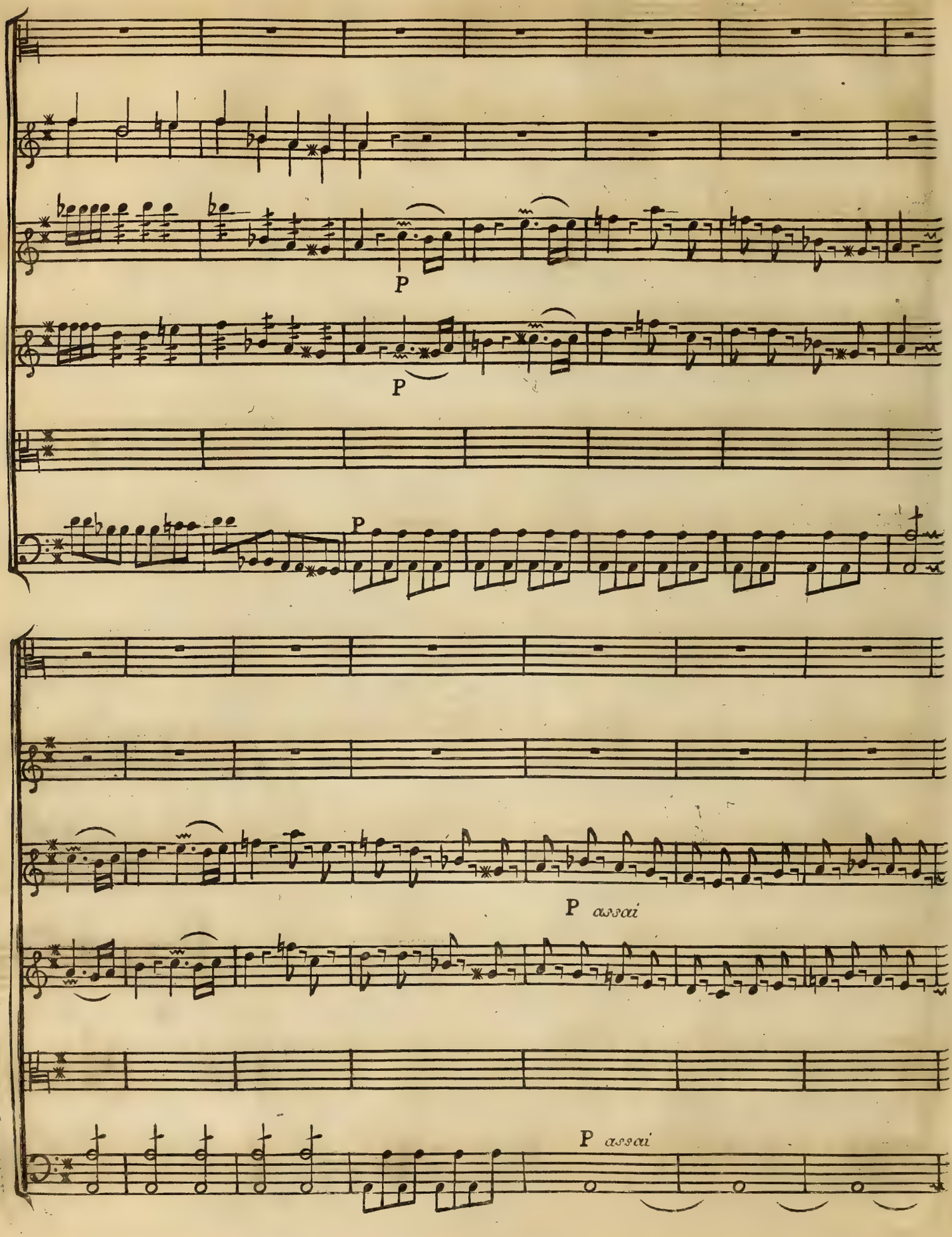

Corni in D 1 2
Oboi 1 2
Violino 1
Violino 2
Alto
Basso
Presto
Presto
Col B
P
P
P
F
F
F
F
F

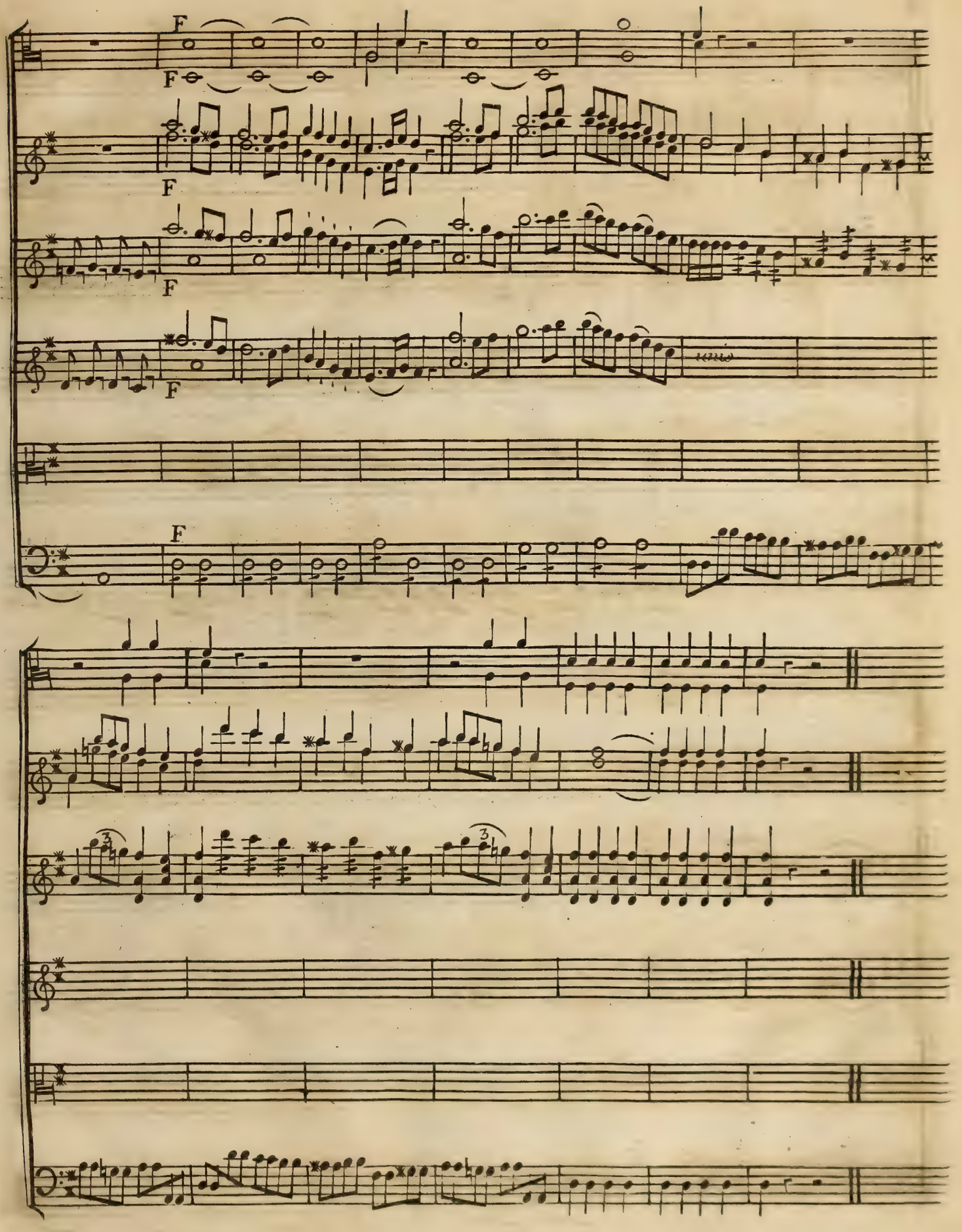

Col B
unis

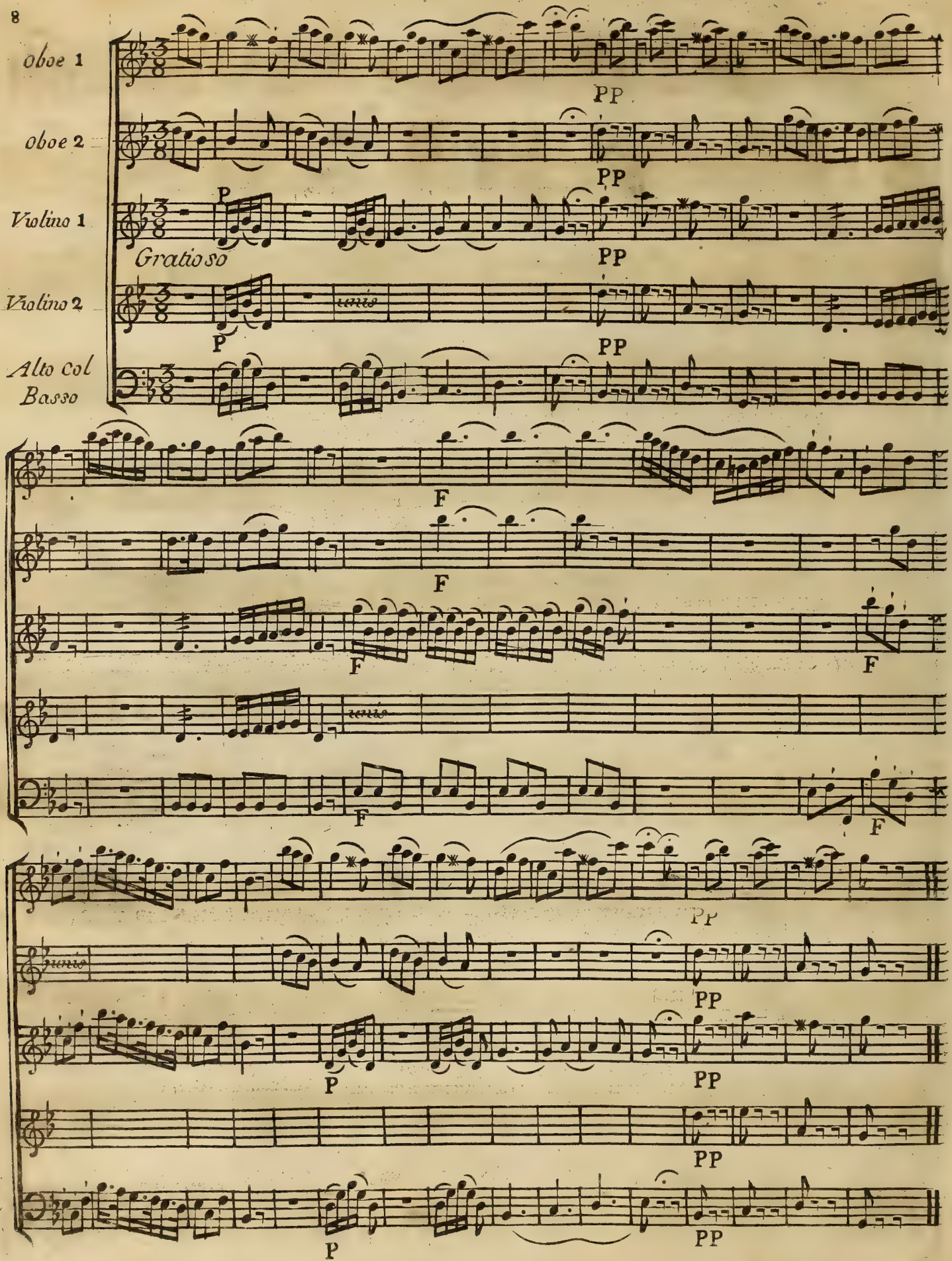

F
F
3
3
3
3
3
P
F
P
F

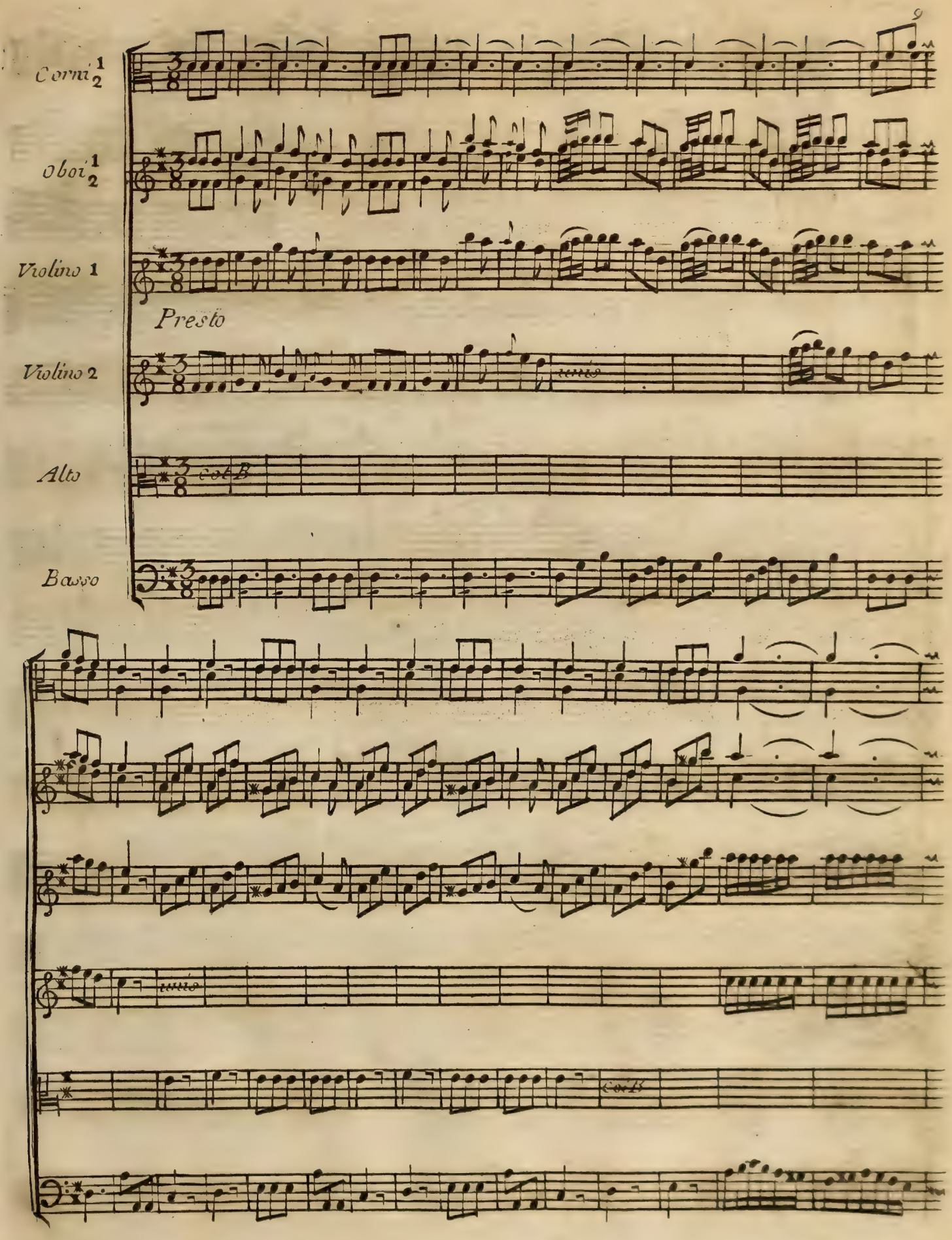


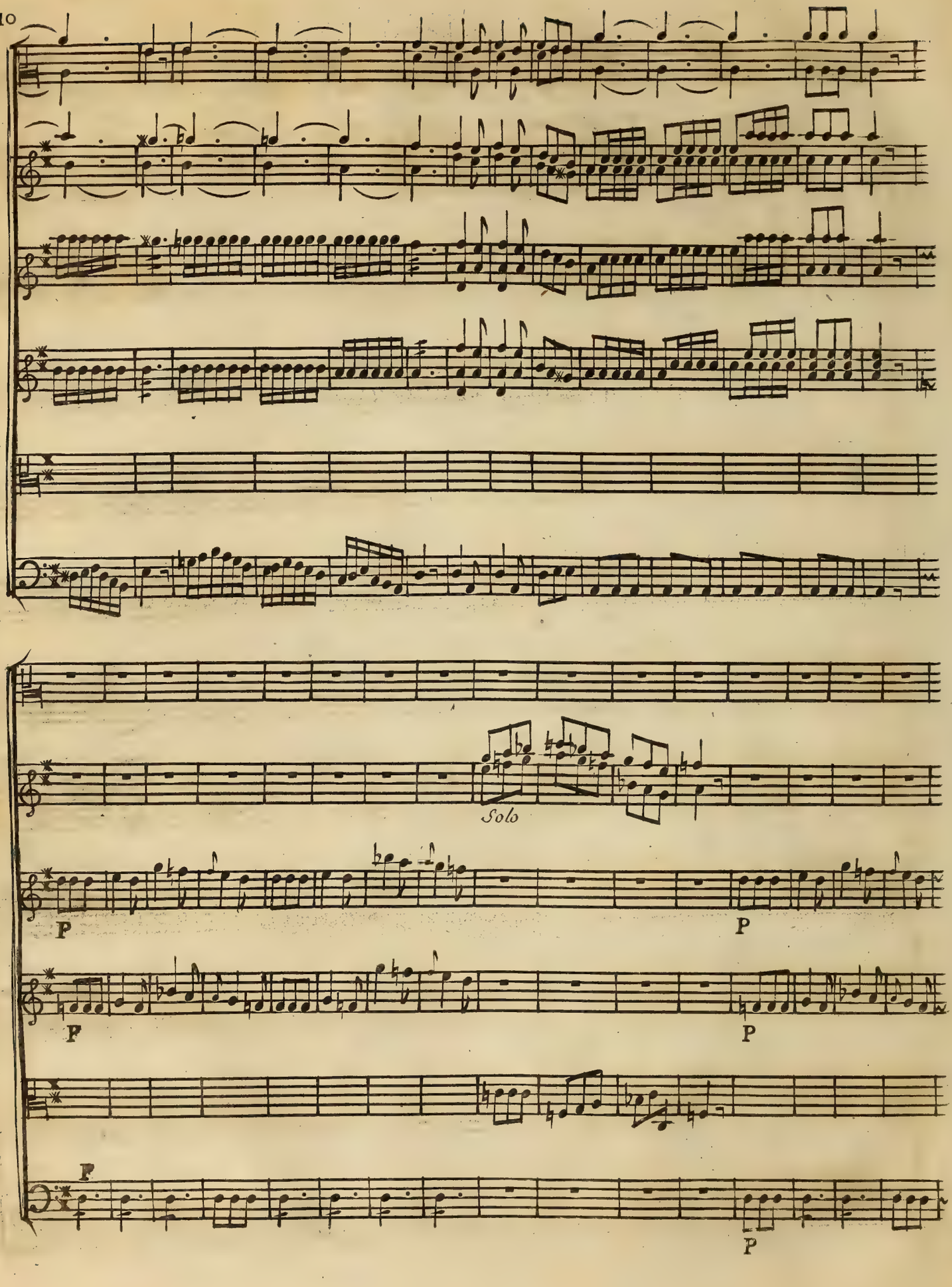

F
F
F
F
F
F
F
F
P
cres
F
F
cres
P
F
F
cres
P
F

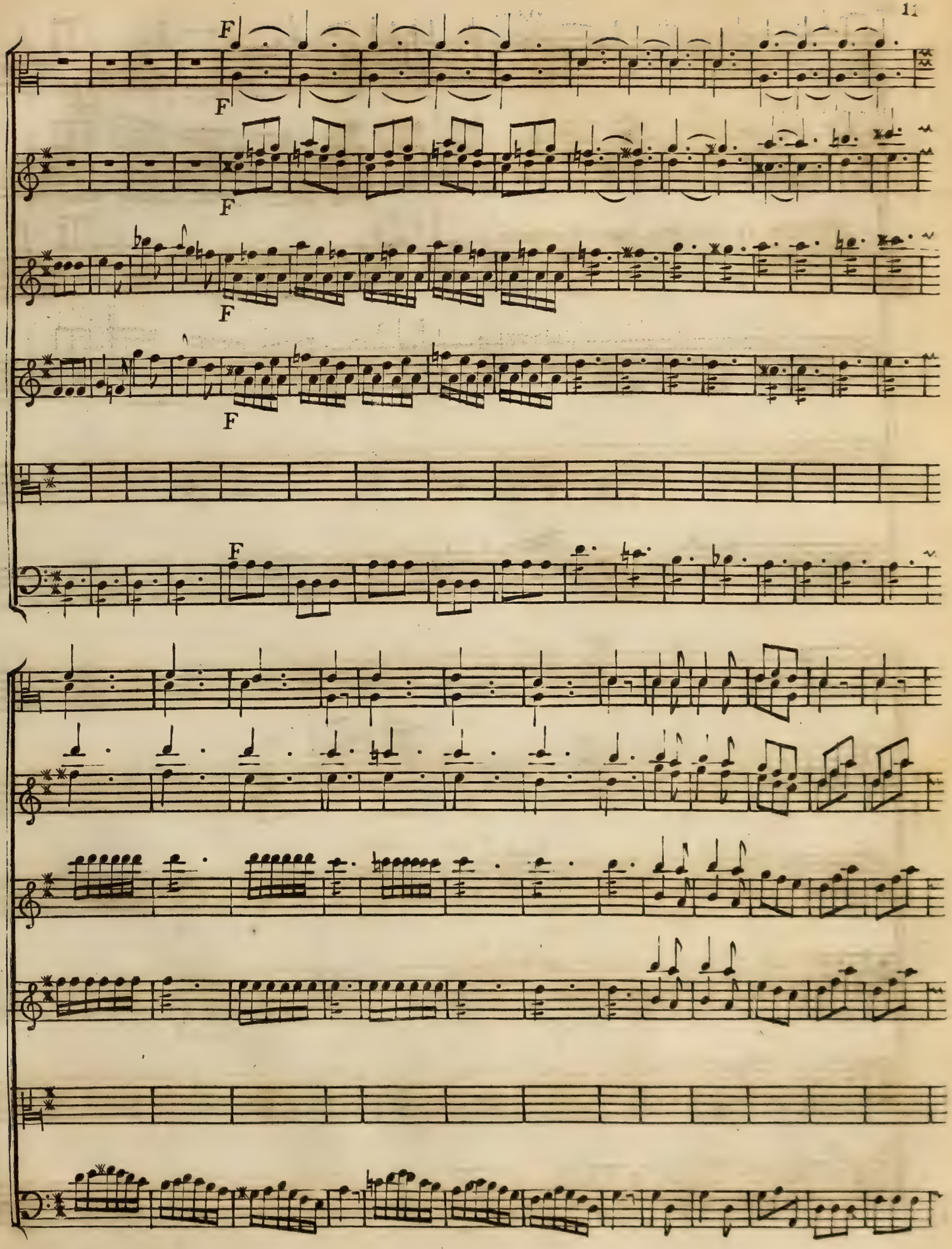

P
P
P
P assai
P assai

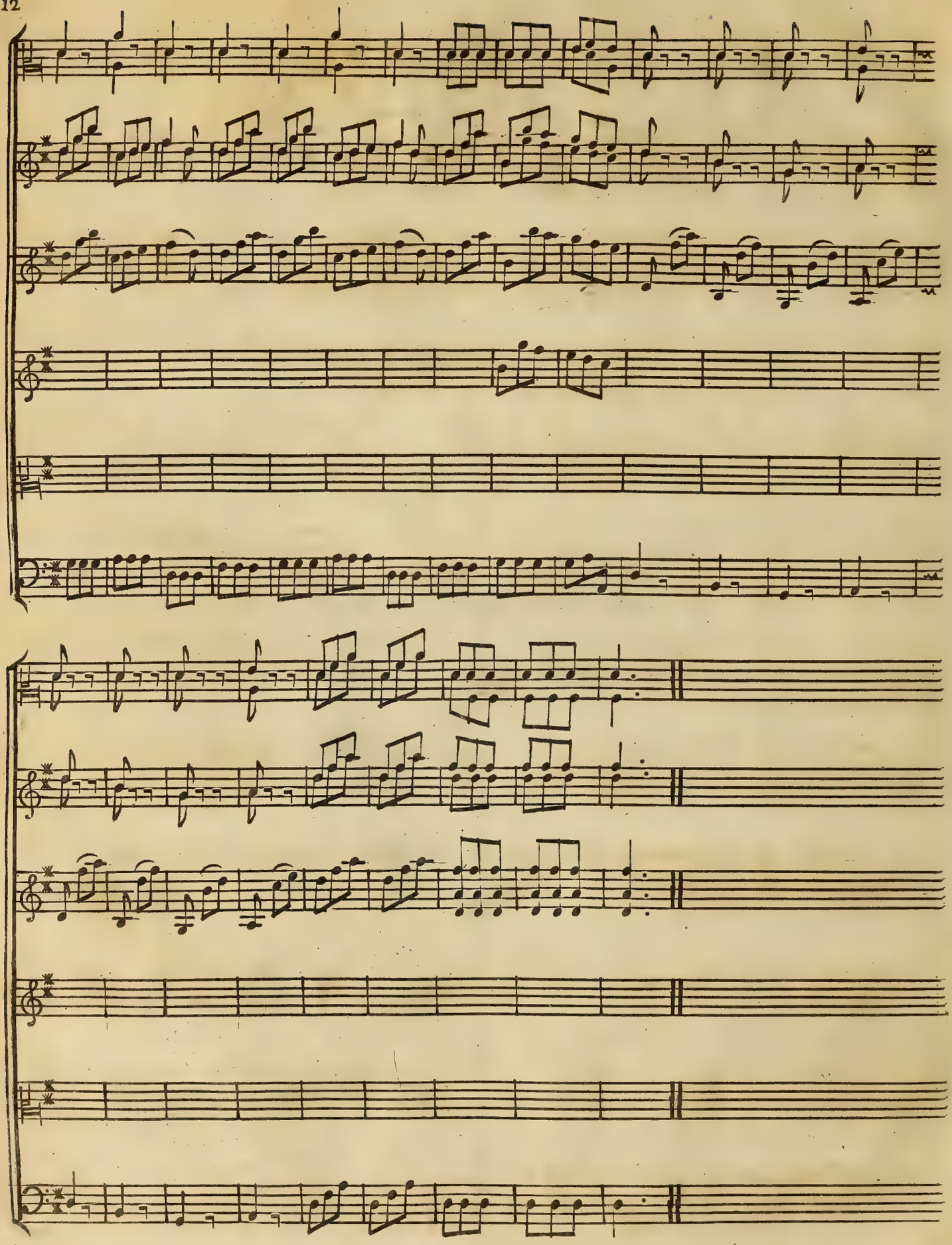

F
F
F
F
F
F
F
3
3


oboe 1
oboe 2
Violino 1
Gratioso
Violino 2
Alto col
Basso
P
PP
F
unis.


Corni 1 2
Oboi 1 2
Violino 1
Presto
Violino 2
Alto
col B
Basso


Solo
P
P
P
P
P
P


F
F
F
F
F
F
F



LE HURON

Comedie en deux Actes

ACTE PREMIER

Le Theatre represente un Village

SCENE I.

Mlle de kerkabon, Mlle de St yves.

Mlle de St yves.

Quoi! déja le Huron est parti pour la chasse?

Mlle de kerkabon.

Bon! dès le point du jour il étoit dans les champs.
Ho! les Hurons sont diligens,
Il ne tiennent jamais en place.
Je les connois, j'avois un frere en Canada.
Il mourut dans ce pays-là,
Aussi bien que sa femme à la fleur de son âge.
Mais parlons de notre Sauvage
Comment le trouvez-vous?

Mlle de St yves.

Bon enfant tout à fait.

Mlle de kerkabon.

Bon enfant! l'éloge est modeste.
Il est charmant! comme il est fait!
Comme il est gai! comme il est leste!
Il cherche à plaire, il est galant à sa façon.
Mon frere l'aime avec tendresse;
En l'instruisant il le caresse.
Moi, je lui fais aussi quelquefois la leçon.
Il rit de si bon coeur! il a dans son lan-gage
Tant de candeur et d'ingénuité!

Mlle de St yves.

Oui, c'est la simple vérité.

Mlle de kerkabon.

Si jamais il aime, je gage
Qu'il aimera mieux qu'un François.
(modestement)
Moi, je ne m'y connois pas; mais....
Je crois que pour aimer, rien n'est tel qu'un Sauvage.
Et par exemple, quel dommage
Que le fils du Bailli ne lui ressemble pas!
Vous seriez bien moins difficile

Mlle de St yves.

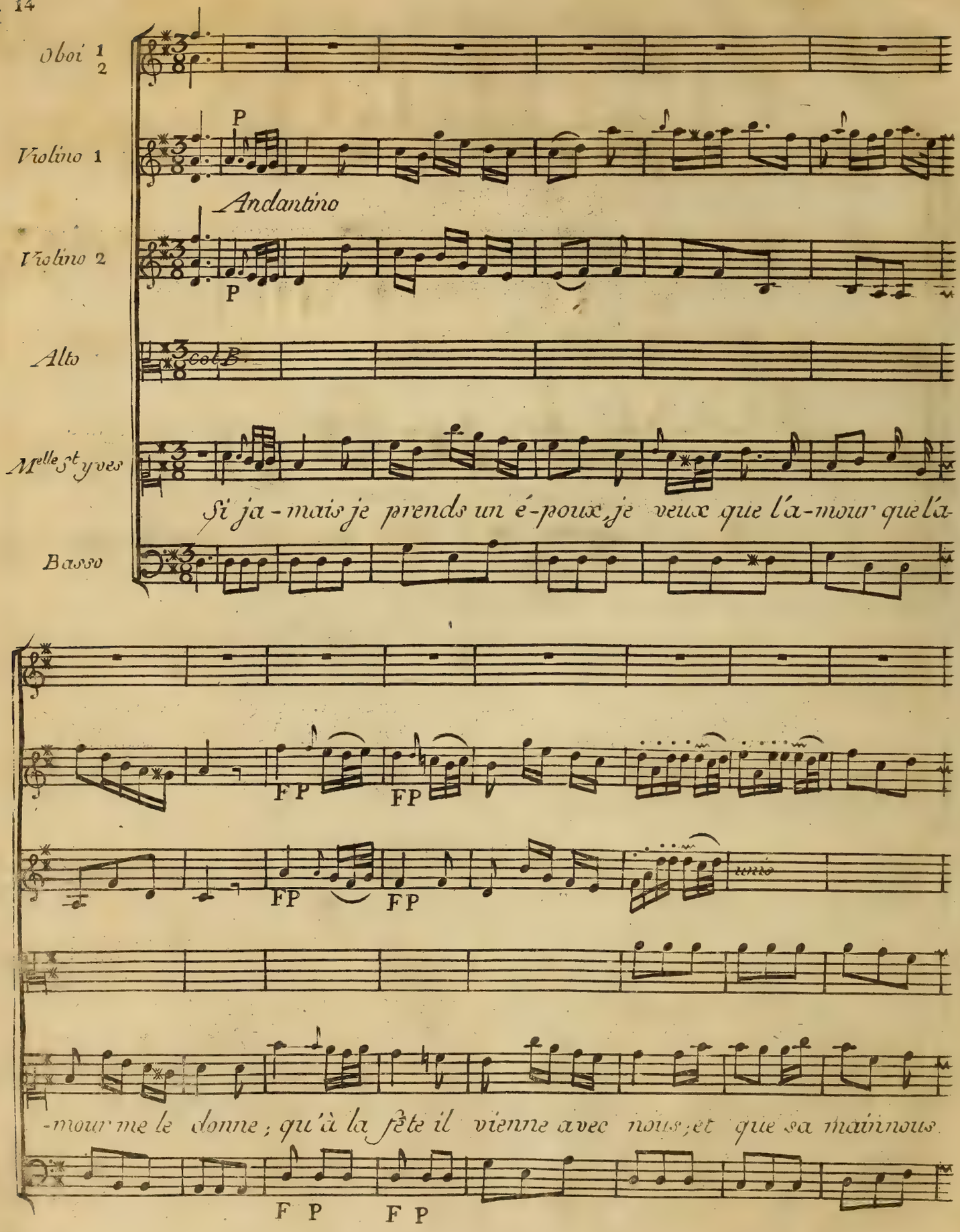
Ah! je l'ai vû cet imbécile.

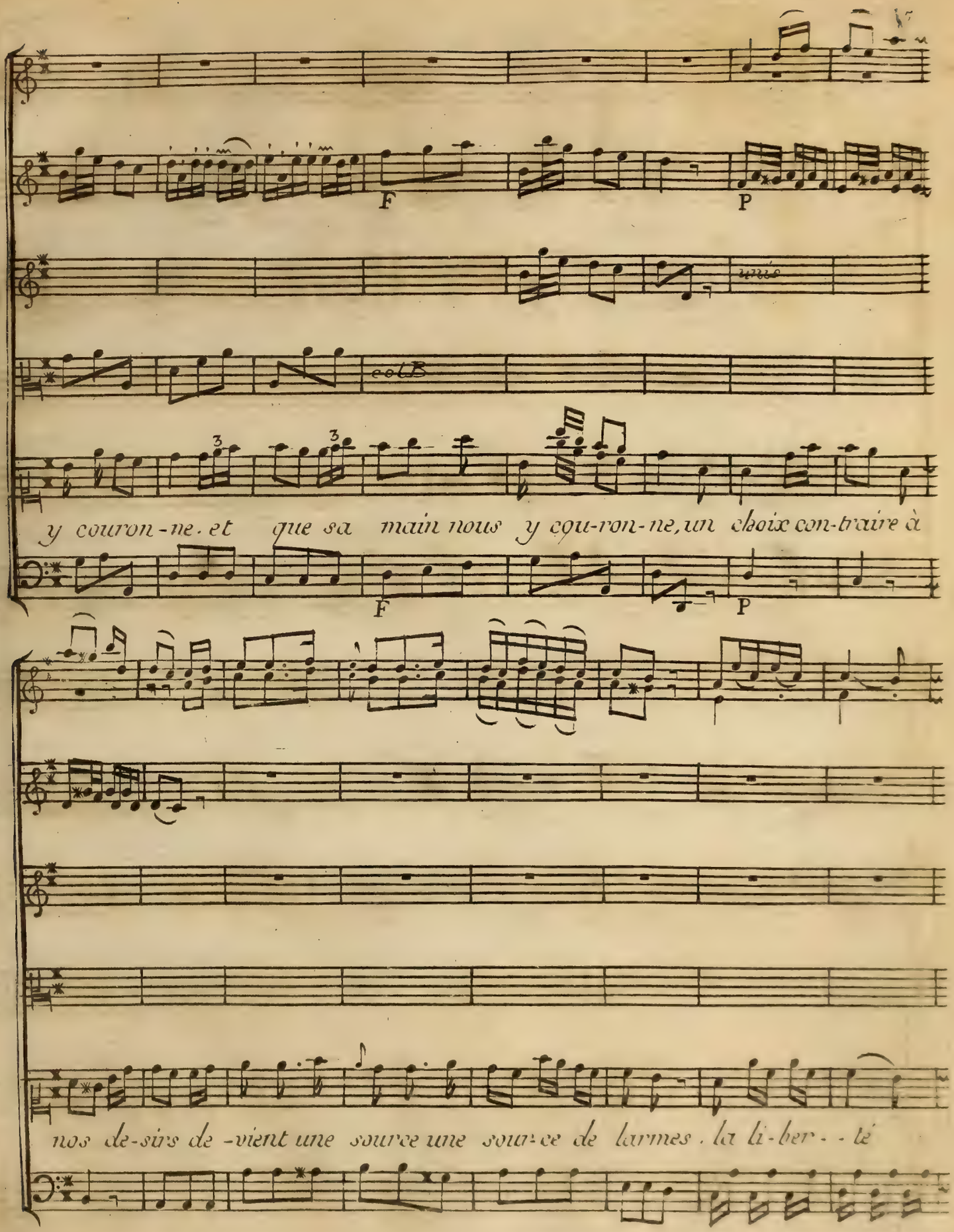
Mlle de kerkabon.

Vos peres hier au soir se sont parlé tout bas;
Et je crois l'affaire conclue.

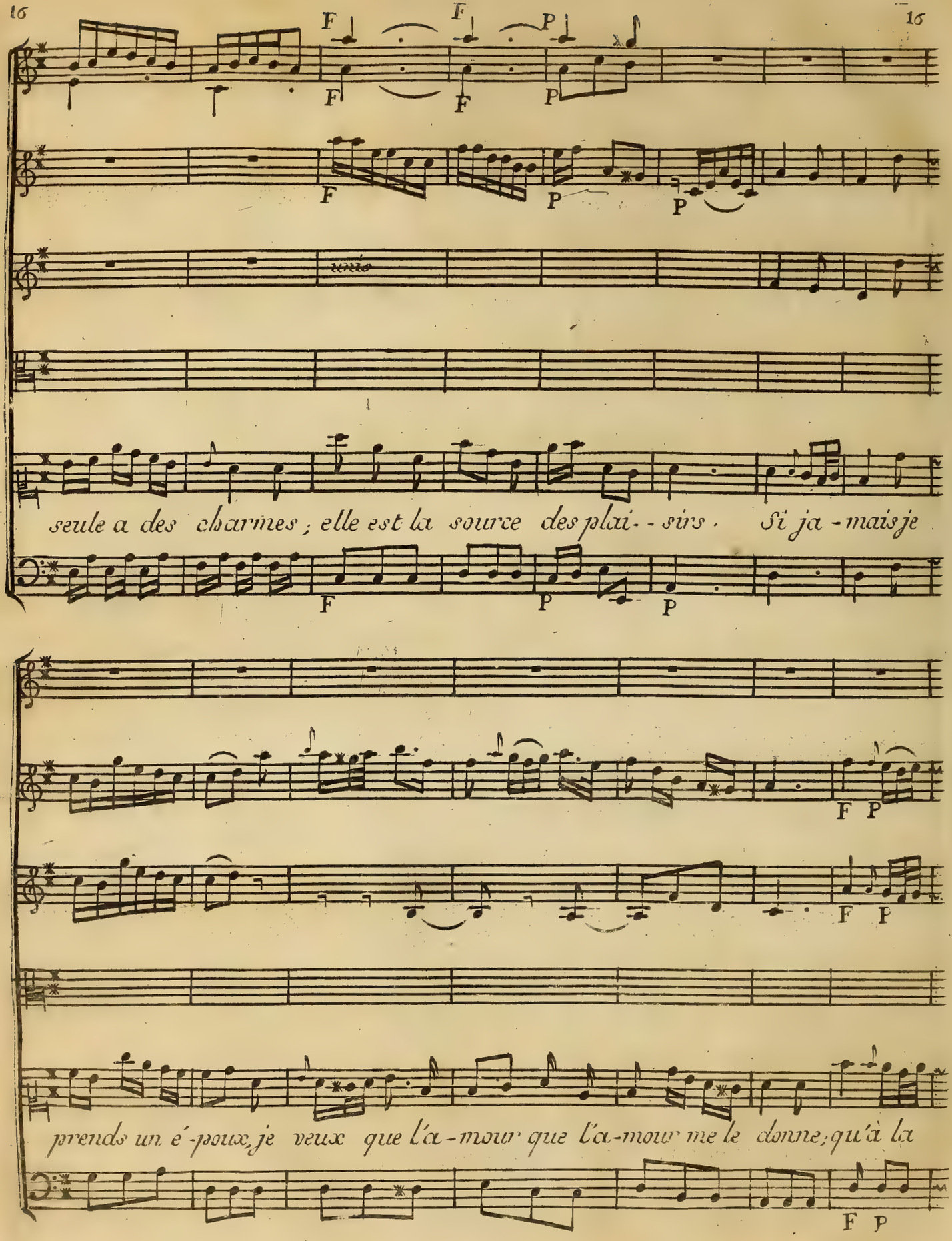
Mlle de St yves.

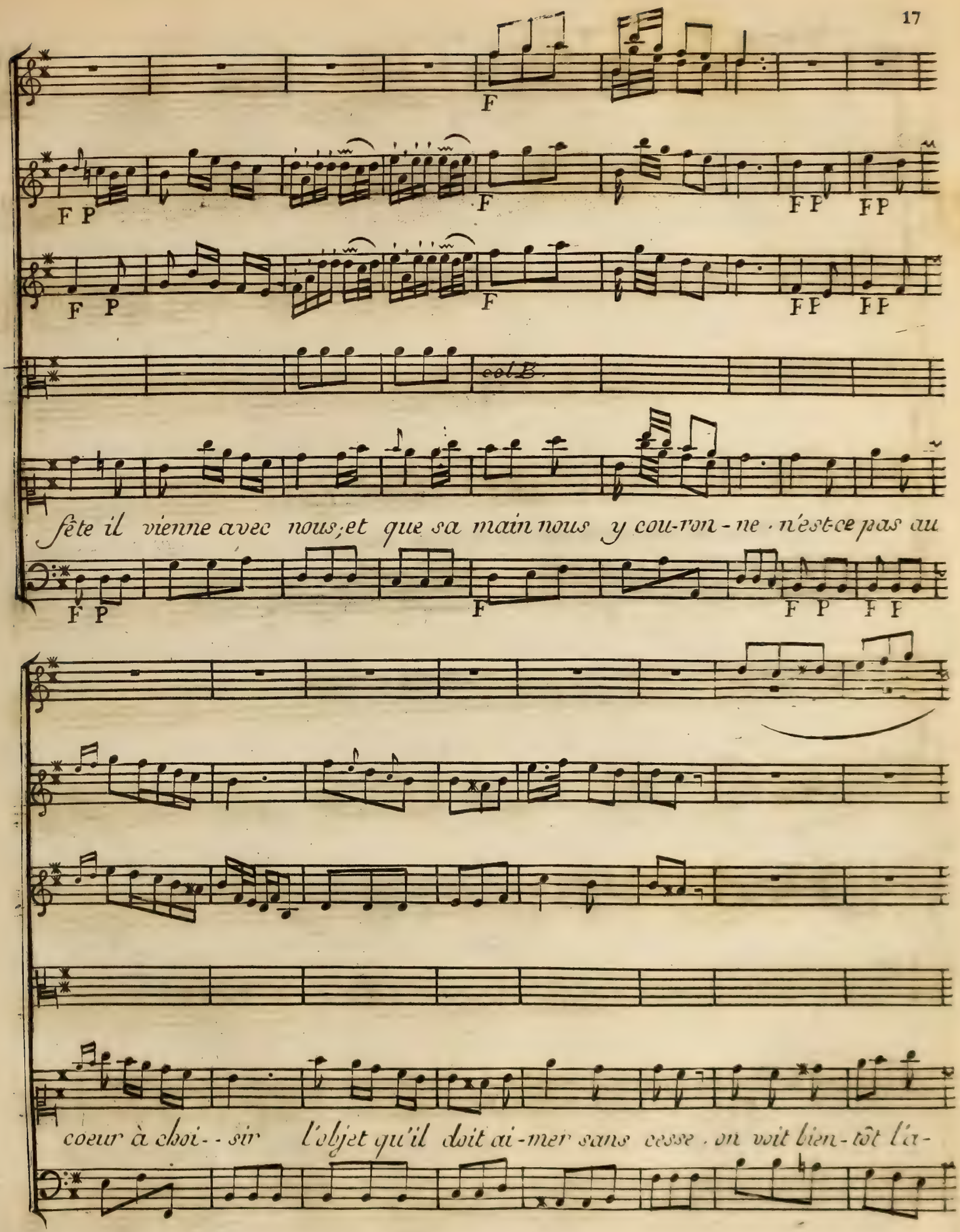
Non, à le refuser je suis bien résolue

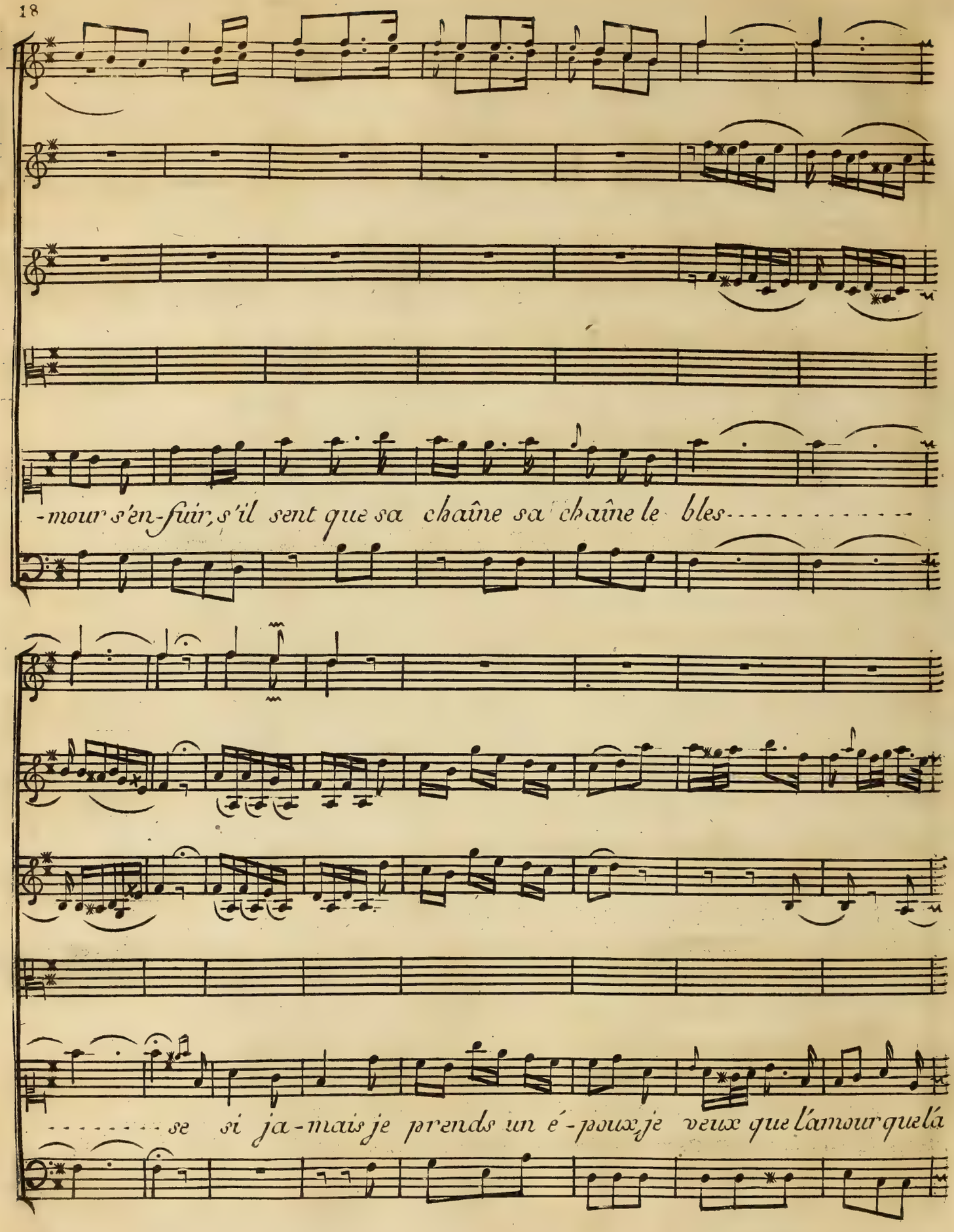

Oboi 1
2
Violino 1
P
Andantino
Violino 2
P
Alto
col B.
Mlle St yves
Si ja-mais je prends un é-poux, je veux que l'a-mour que l'a-
Basso
FP
FP
FP
FP
-mour me le donne; qu'à la fête il vienne avec nous; et que sa main nous
F P
F P

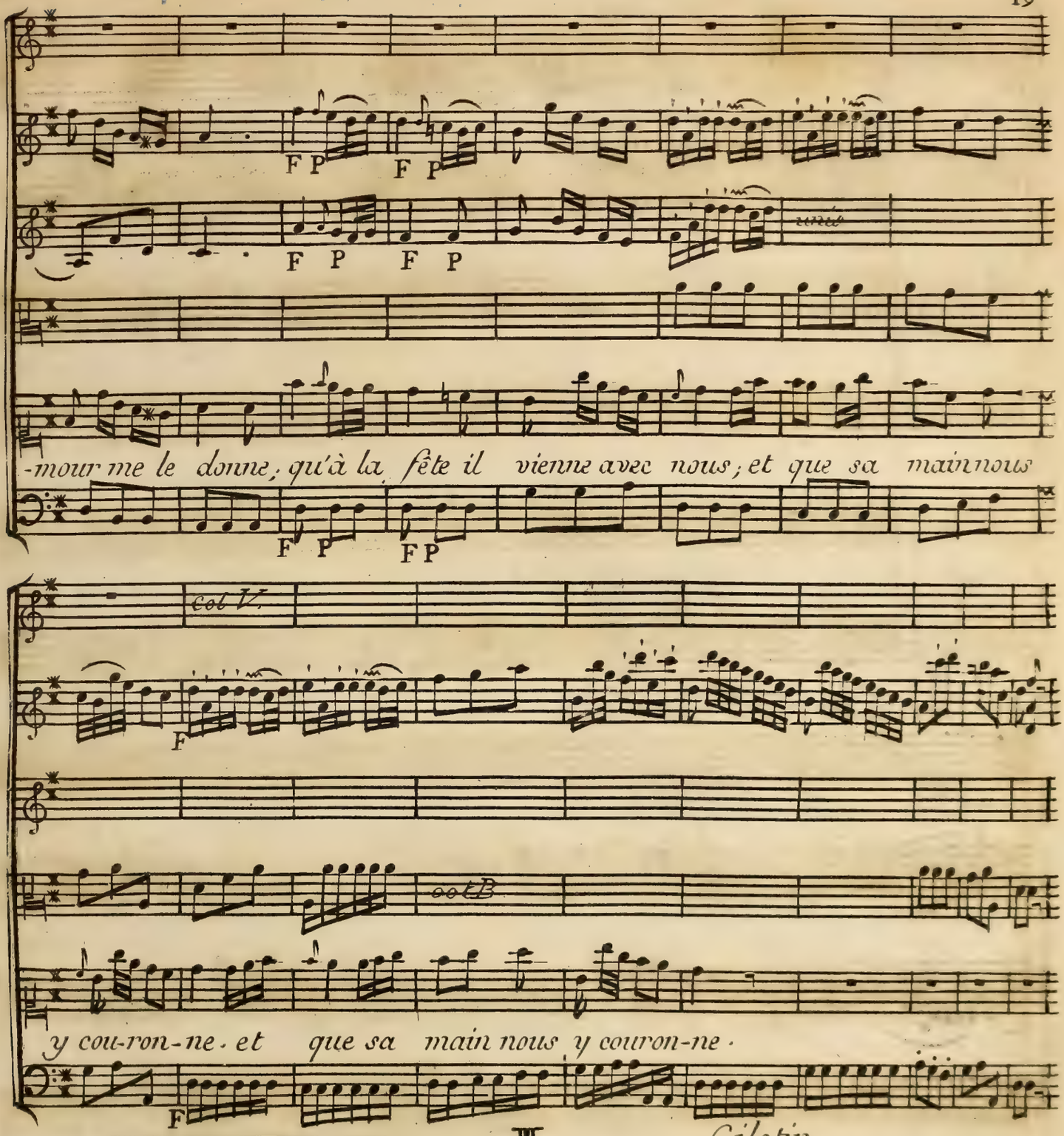

F
P
col B
3
3
y couron-ne. et que sa main nous y cou-ron-ne, un choix con-traire à
F
P
nos de-sirs de-vient une source une sour-ce de larmes. la li-ber-té

16


F F P
F F P
F P P
seule a des charmes ; elle est la source des plai- - sirs . Si ja - mais je
F P P
F P
F P
prends un é - poux, je veux que l'a - mour que l'a-mour me le donne; qu'à la
F P


F
F P
F
F P
F P
F
F P
col B.
fête il vienne avec nous; et que sa main nous y cou-ron-ne . n'est-ce pas au
F P
F
F P
coeur à choi- - sir l'objet qu'il doit ai-mer sans cesse . on voit bien-tôt l'a-


-mour s'en-fuir, s'il sent que sa chaîne sa chaîne le bles
se si ja-mais je prends un é-poux je veux que l'amour quelá



SCENE II.

Melle de S^t yves, Melle de kerkabon, Gilotin.

Melle de kerkabon.

Vous voilà, Monsieur Gilotin ?
D'où venez-vous donc si matin ?

Gilotin.

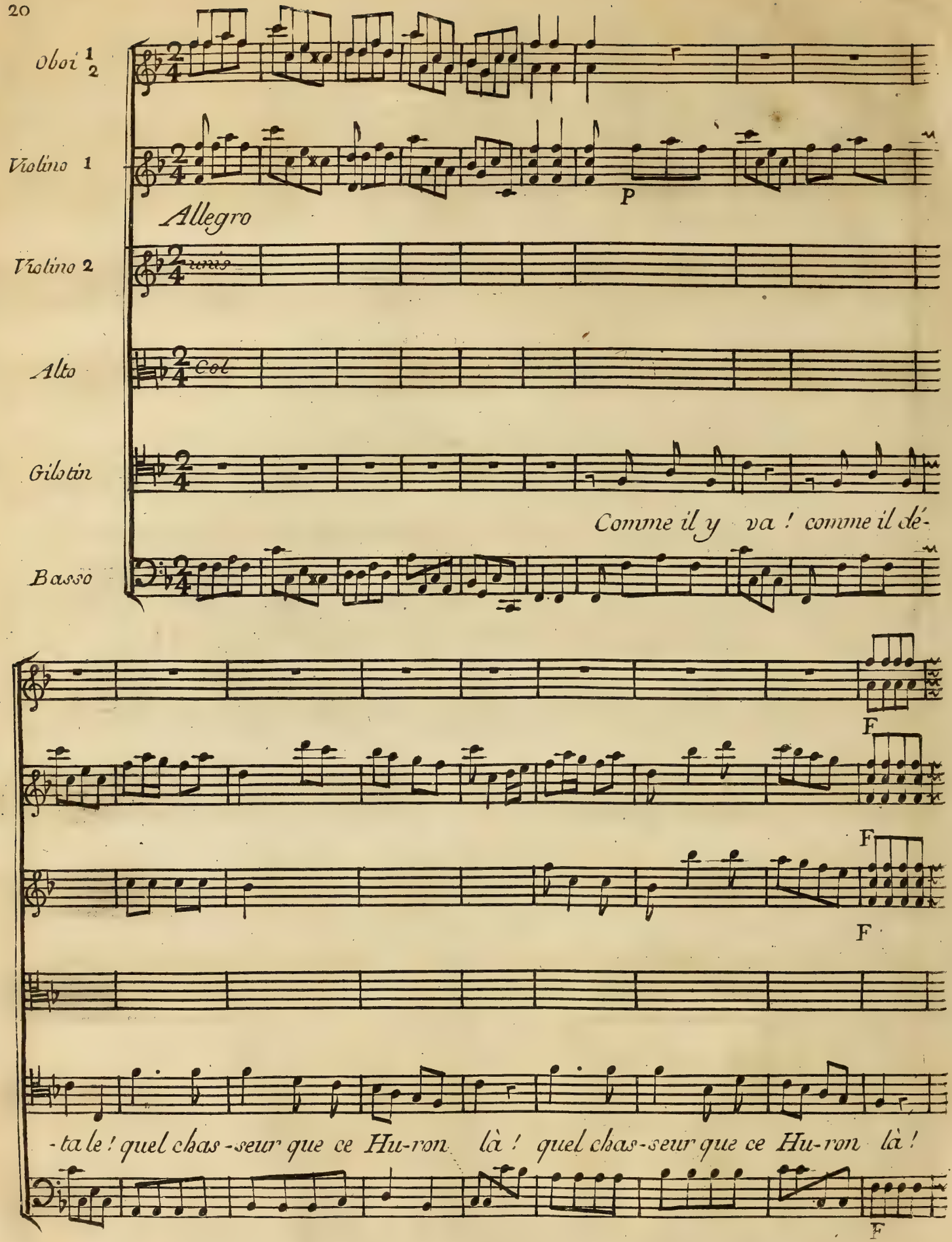
Vraiment, je viens de voir chasser
l'homme sauvage.
Il met en l'air tout le village.

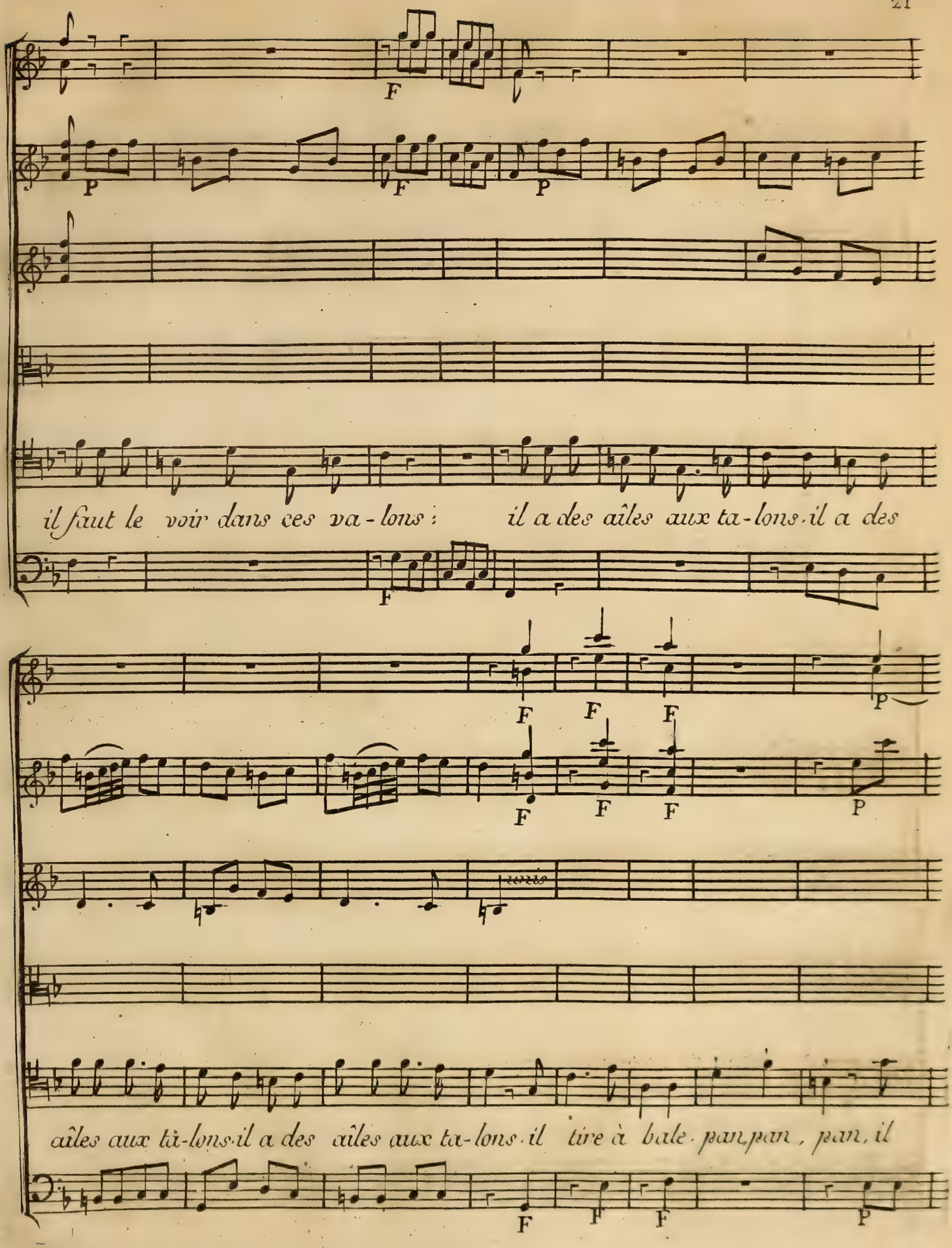
Melle de kerkabon

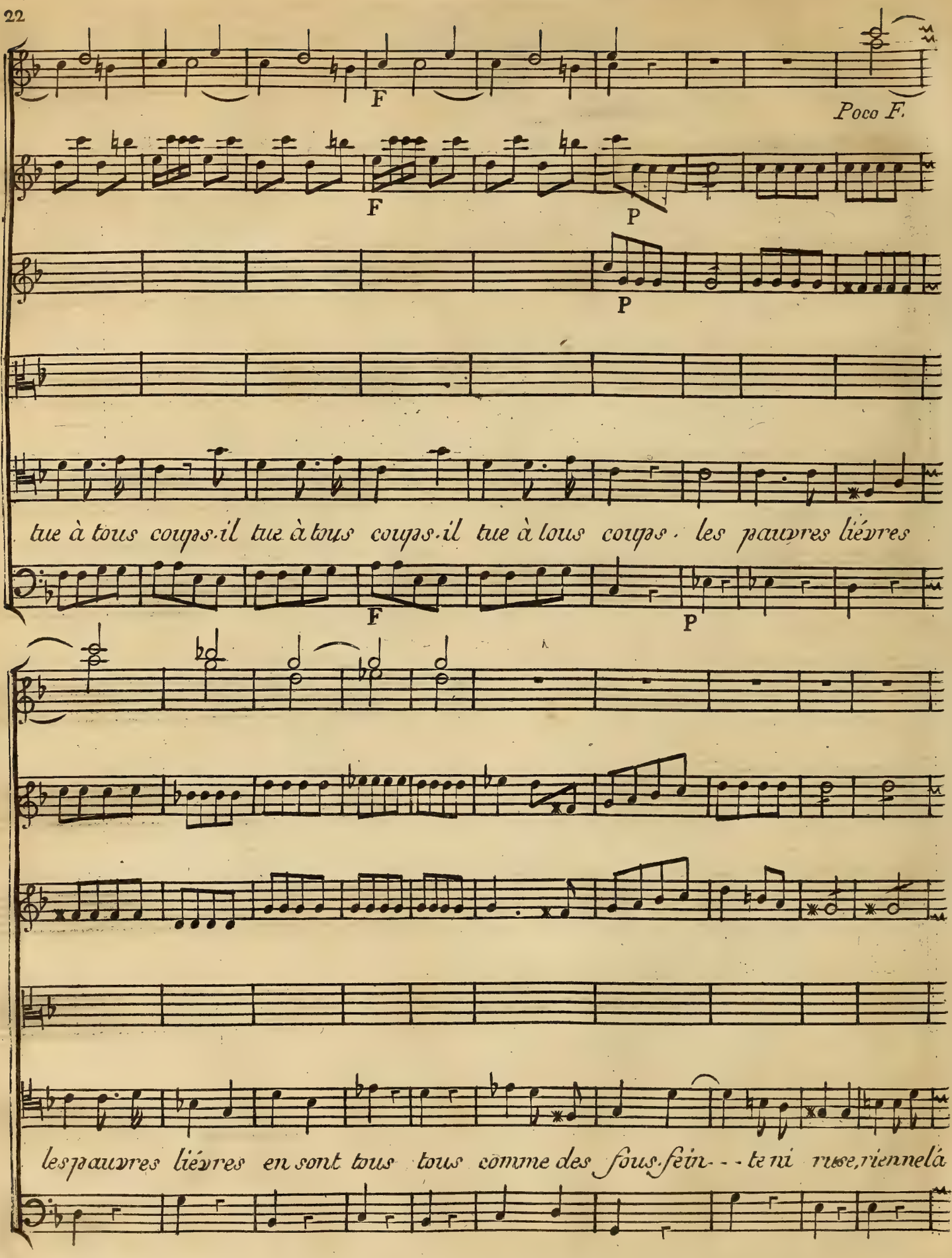
Chasse-t'il de bon coeur ?

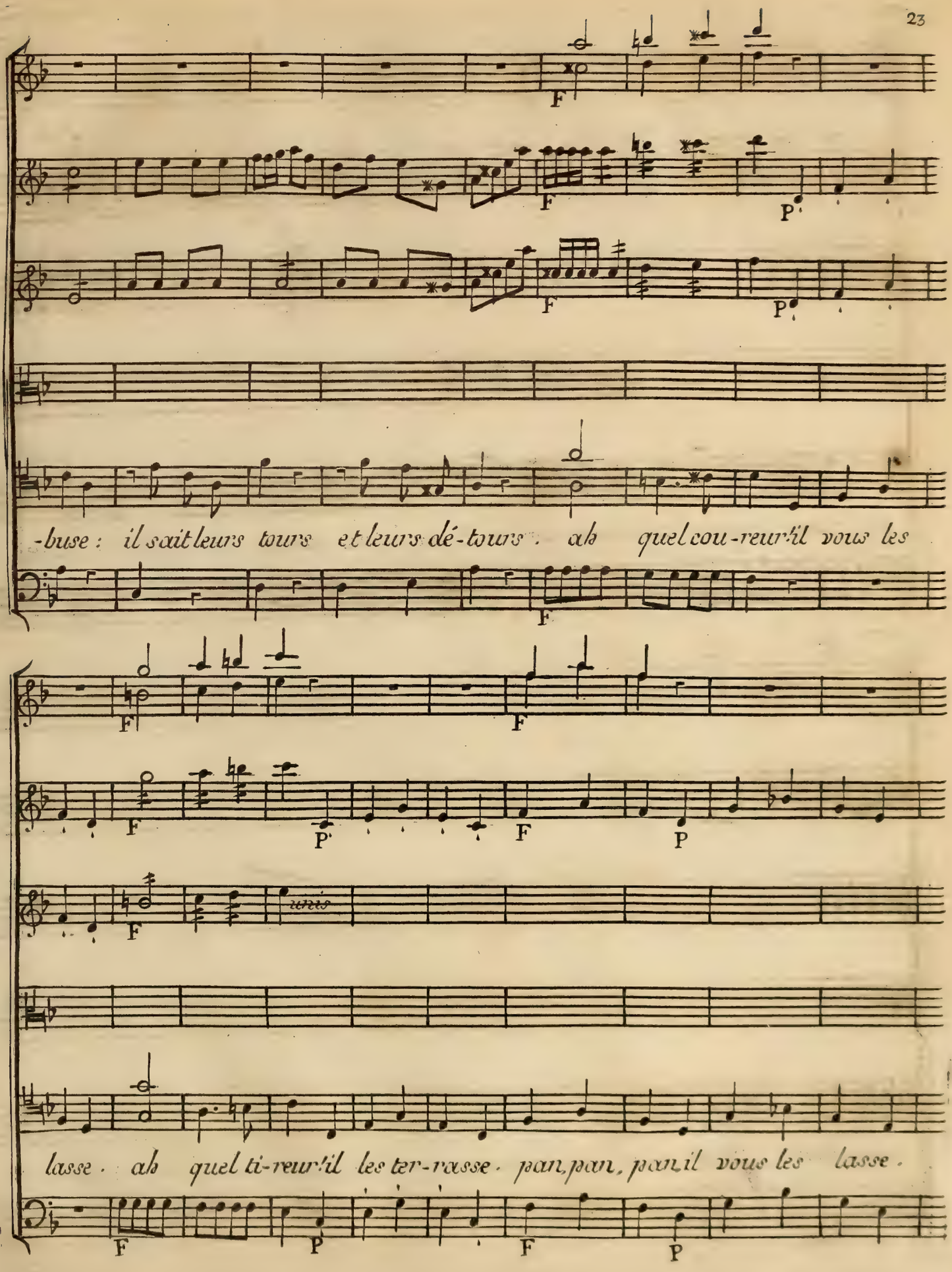
Gilotin.

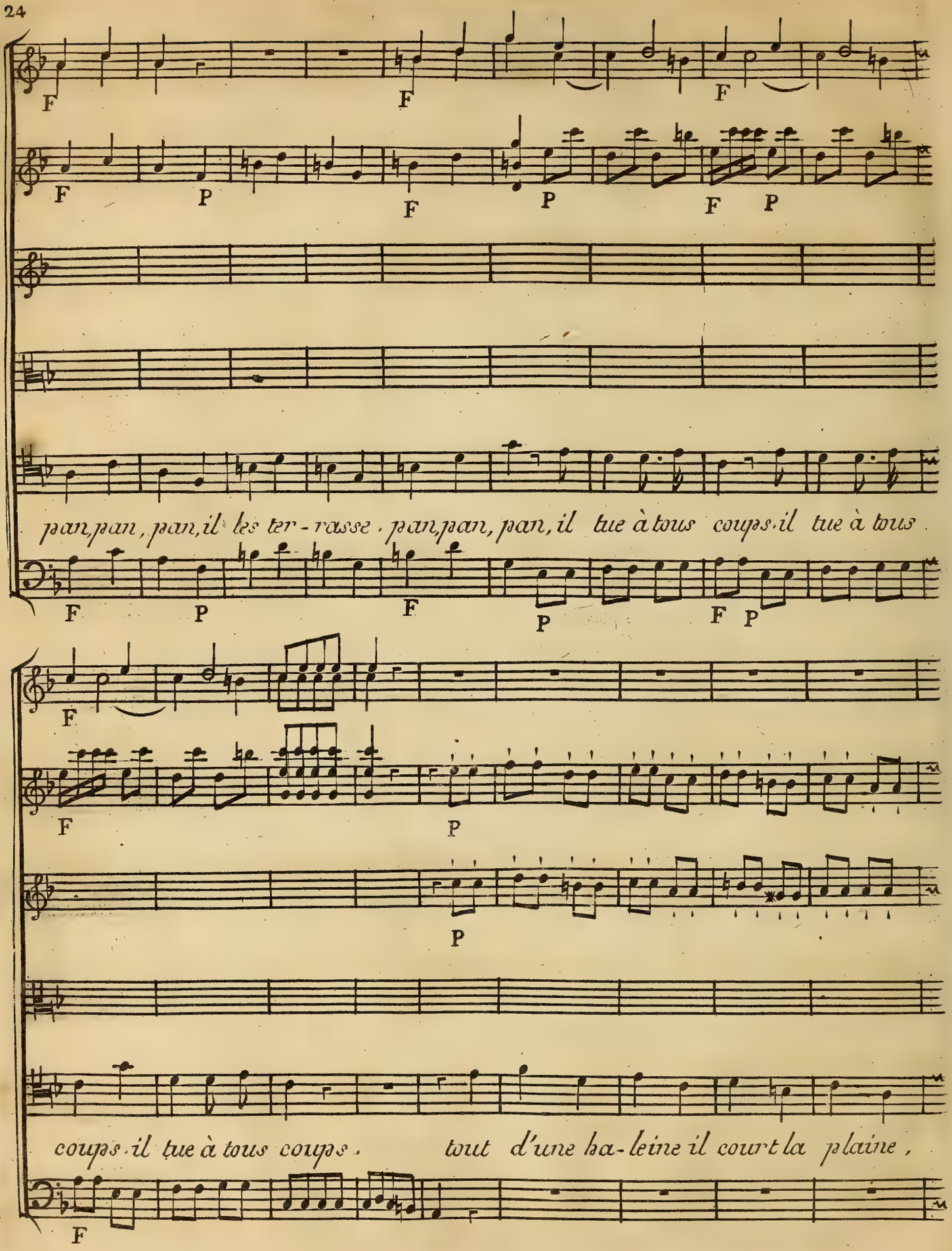
Ah ! c'est un vrai lutin.

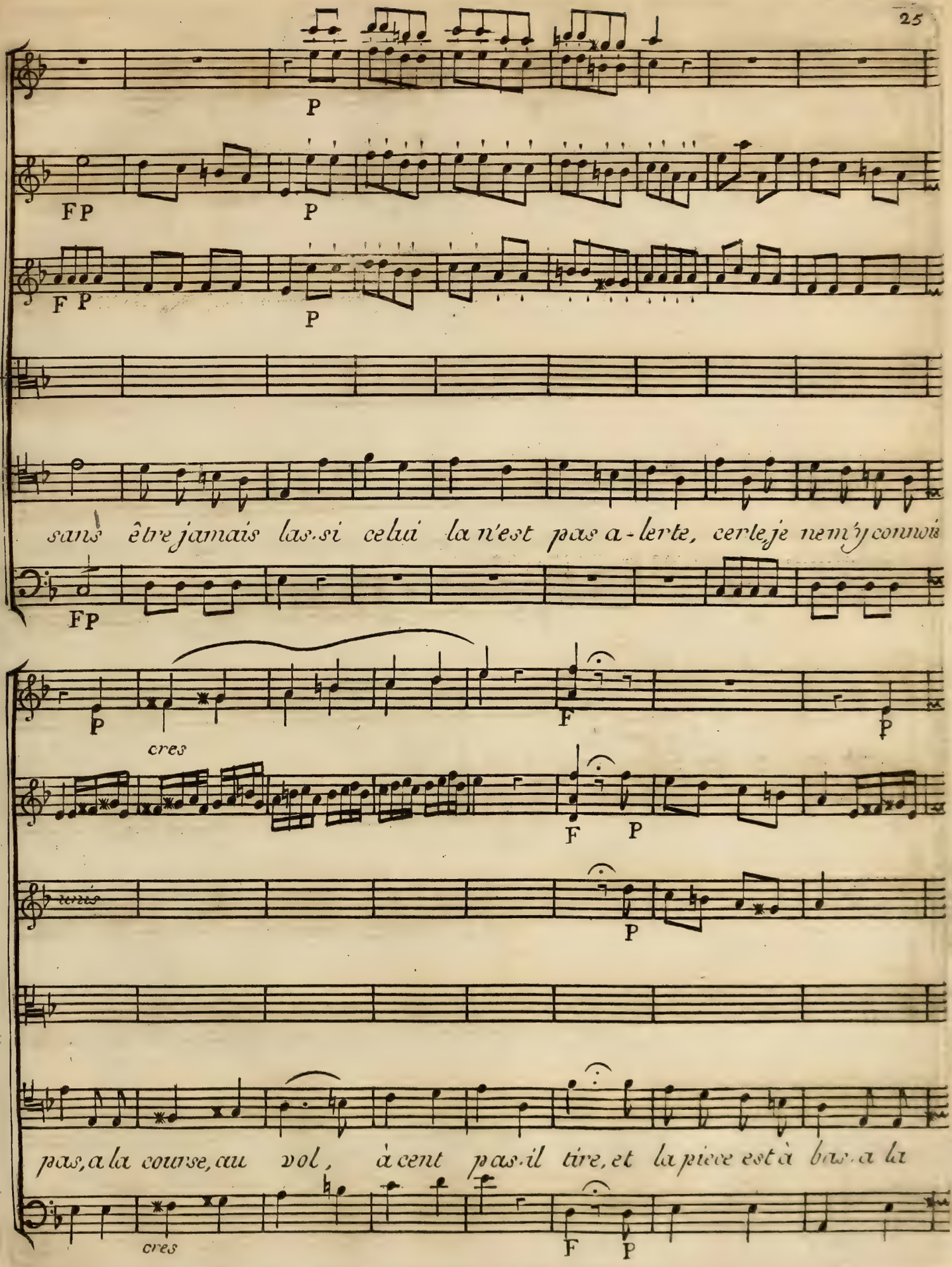

Oboi 1 2
Violino 1
P
Allegro
Violino 2
unis
Alto
Col
Gilotin
Comme il y va ! comme il dé-
Basso
F
F
F
-ta le ! quel chas-seur que ce Hu-ron là ! quel chas-seur que ce Hu-ron là !
F

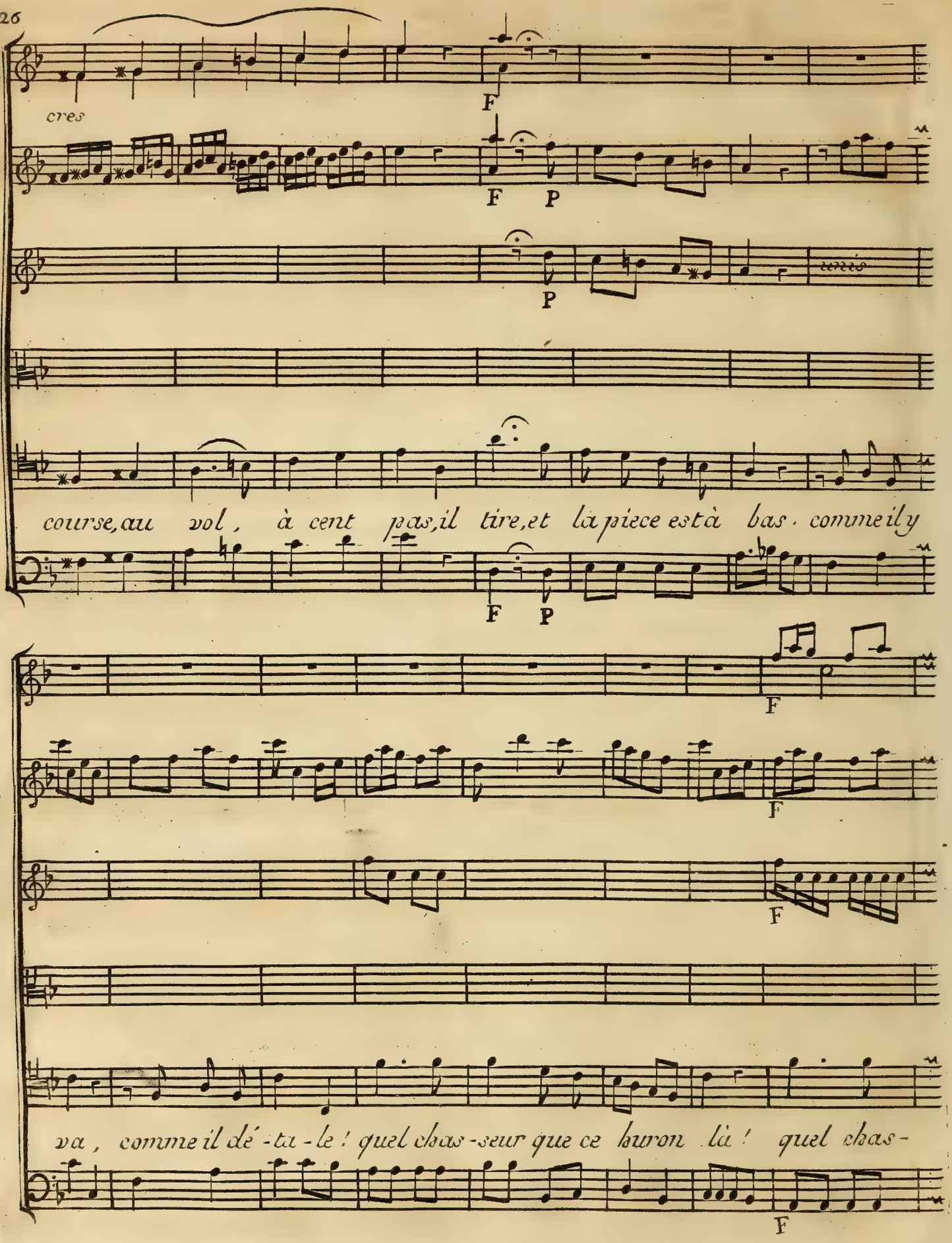

il faut le voir dans ces va-lons : il a des aîles aux ta-lons. il a des
aîles aux ta-lons. il a des aîles aux ta-lons. il tire à bale. pan, pan, pan, il

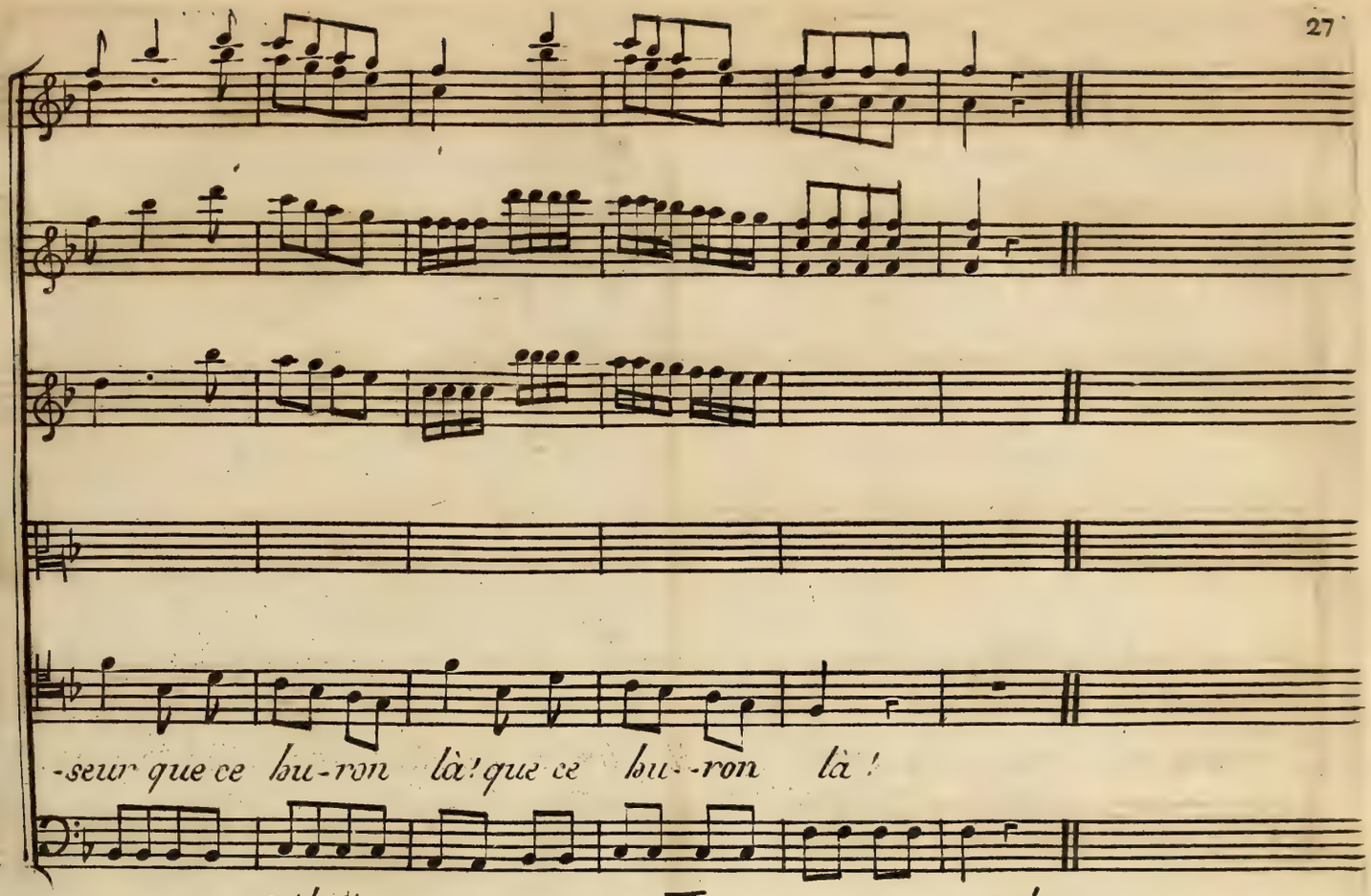

F
Poco F.
F
P
P
tue à tous coups·il tue à tous coups·il tue à tous coups· les pauvres liévres
F
P
les pauvres liévres en sont tous tous comme des fous·fein- - - te ni ruse,riennelà


F
F
P
F
P
-buse : il sait leurs tours et leurs dé-tours . ah quel cou-reur ! il vous les
F
F
F
F
P
F
P
uns
lasse . ah quel ti-reur ! il les ter-rasse . pan, pan, pan, il vous les lasse .
F
P
F
P


F F F
F P F P F P
pan,pan, pan, il les ter-rasse. pan,pan, pan, il tue à tous coups. il tue à tous
F P F P F P
F
F P
P
coups. il tue à tous coups. tout d'une ha-leine il court la plaine,
F


P
FP
P
F P
P
sans être jamais las·si celui la n'est pas a-lerte, cerle je nem'y connois
FP
P
F
P
cres
F P
cres
P
pas, a la course, au vol, à cent pas·il tire, et la piece est à bas·a la
cres
F P


cres
F
F P
P
cres
course, au vol, à cent pas, il tire, et la piece est à bas. comme il y
F P
F
F
F
va, comme il dé-ta-le! quel chas-seur que ce huron là! quel chas-
F



Gilotin.

Il sera de la noce, il chassera pour nous.

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

De quelle noce ?

Gilotin.

De la nôtre.

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

De la nôtre !

Gilotin.

Oui, c'est moi qu'on marie avec vous.

Ils sont d'accord.

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Qui donc !

Gilotin.

Qui? mon pere et le vôtre.

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Je m'en doutois.

Gilotin.

Hé quoi, l'on ne vous l'a pas dit ?

Ce soir on mande le Notaire.

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Ce soir !

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Il est pressé !

Gilotin.

Cela vous étourdit ?

Oh ! nous allons vite en affaire.

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Mais comment se peut-il ?...

Gilotin.

Comment ? la chose est claire.

Un jour que je revois, j'étois là comme un sot,

Mon pere est physionomiste ;

Et comme il entendit que je ne disois mot,

Gilotin.

Il devina que j'étois triste ;
Il me regarde entre deux yeux.
Qu'as-tu donc, me fit-il? moi je n'ai rien, lui fis-je.
Tu mens : quelque chose t'afflige,
Fit-il. vous l'avez dit : j'ai de l'amour. tant mieux !
Voyons, qui t'a donné dans l'aîle ?
Je dis que c'étoit vous. oui dà, fit-il c'est elle ?
Et tu t'affliges pour cela ?
Va, tu n'es qu'un benêt (il est badin mon pere.)
Hé bien, fit-il, demandons-la.
sitôt dit, sitôt fait. voilà tout le mystere.
Ma future, allons, touchez-là. (gaiment)

Mlle de St. yves.

O Ciel !

Gilotin.

Vous en êtes bien aise,
N'est-ce pas ?

Mlle de St. yves.

Point du tout, Monsieur, ne vous déplaise.

Gilotin.

Vous ne m'aimez donc pas.

Mlle de St. yves?

Non.

Gilotin.

Non ! vous badinez

Mlle de St. yves.

Rien n'est plus sérieux.

Gilotin.

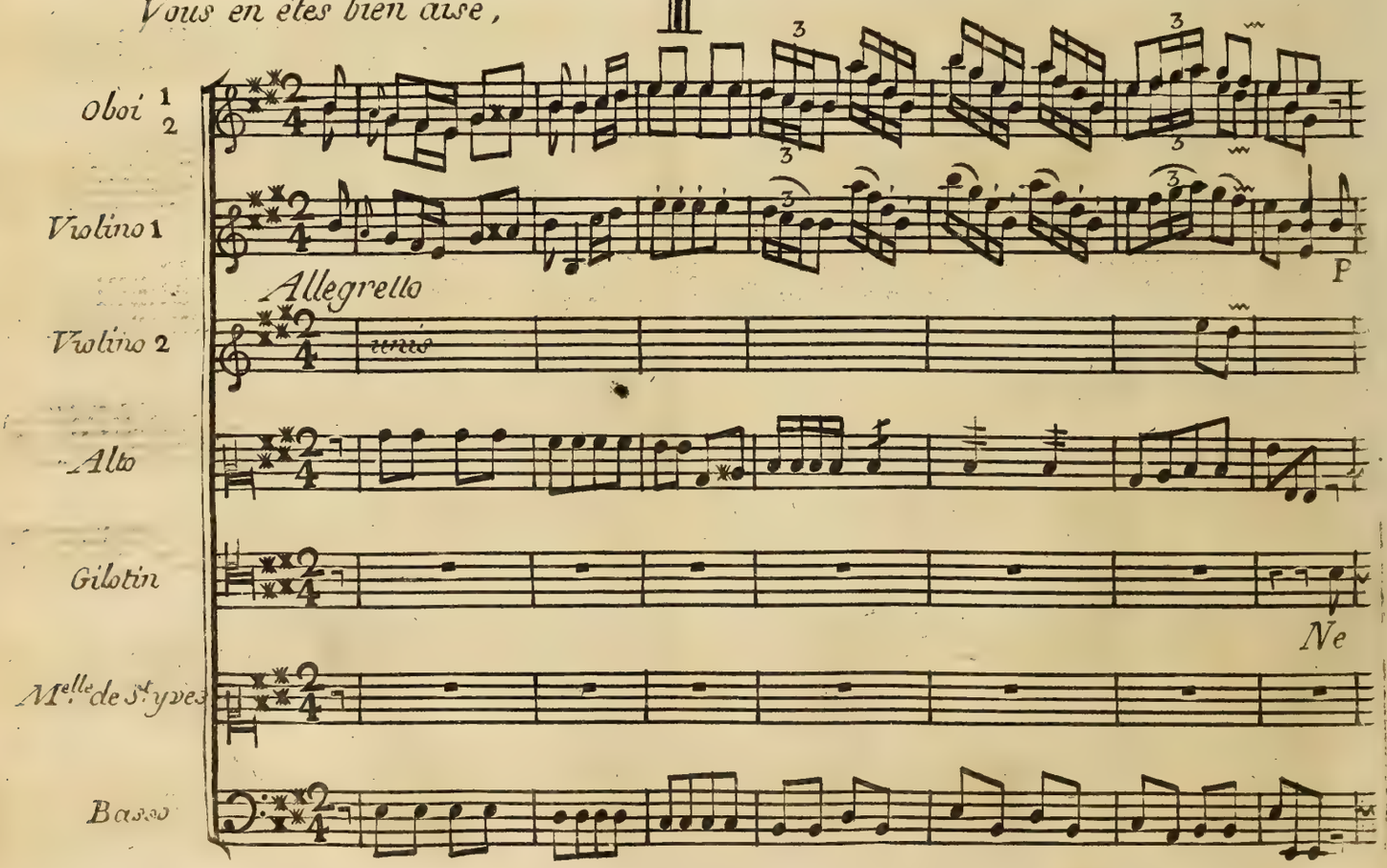
oui dà ! vous m'étonnez.
Je croyois pourtant bien vous plaire.

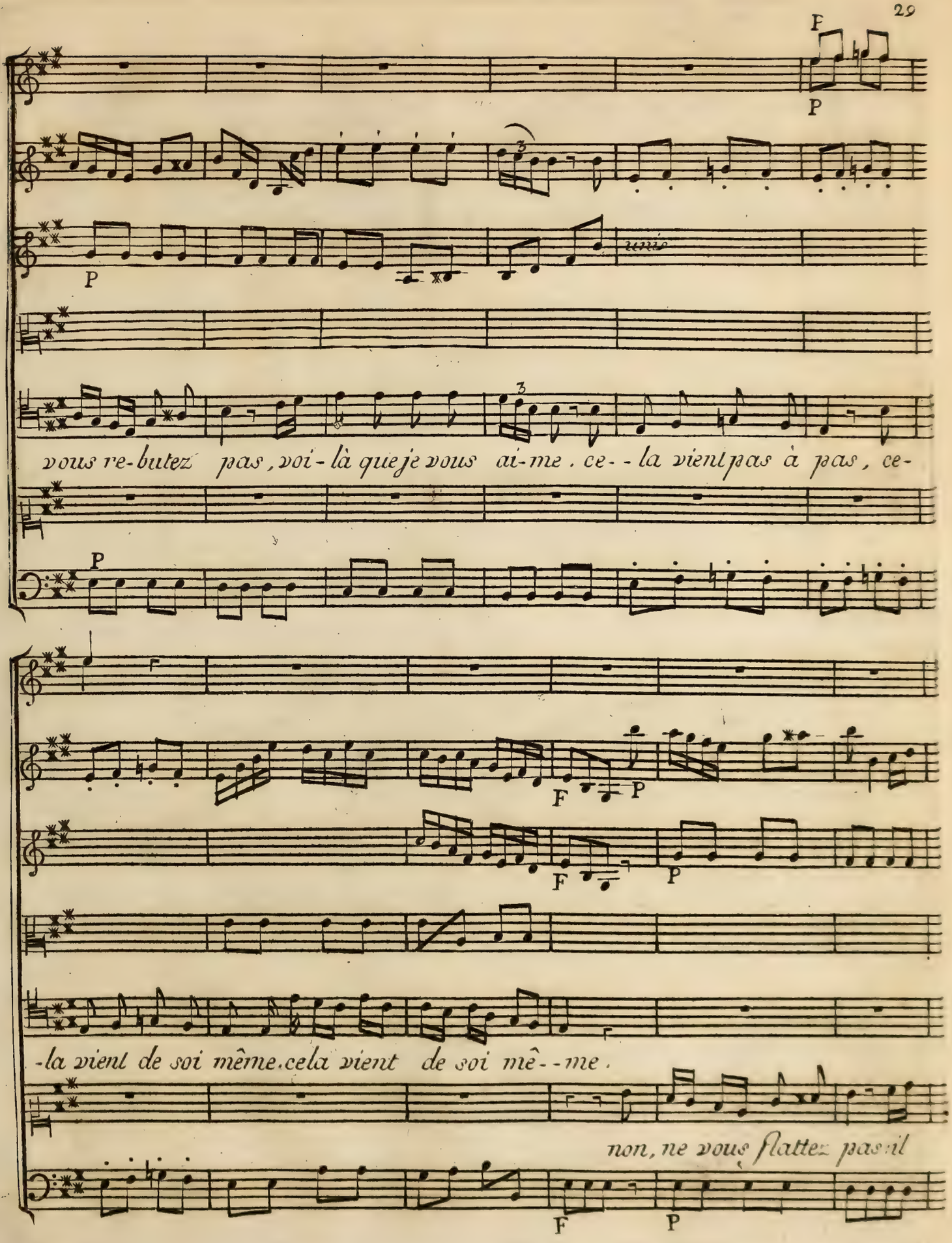
Mlle de St. yves.

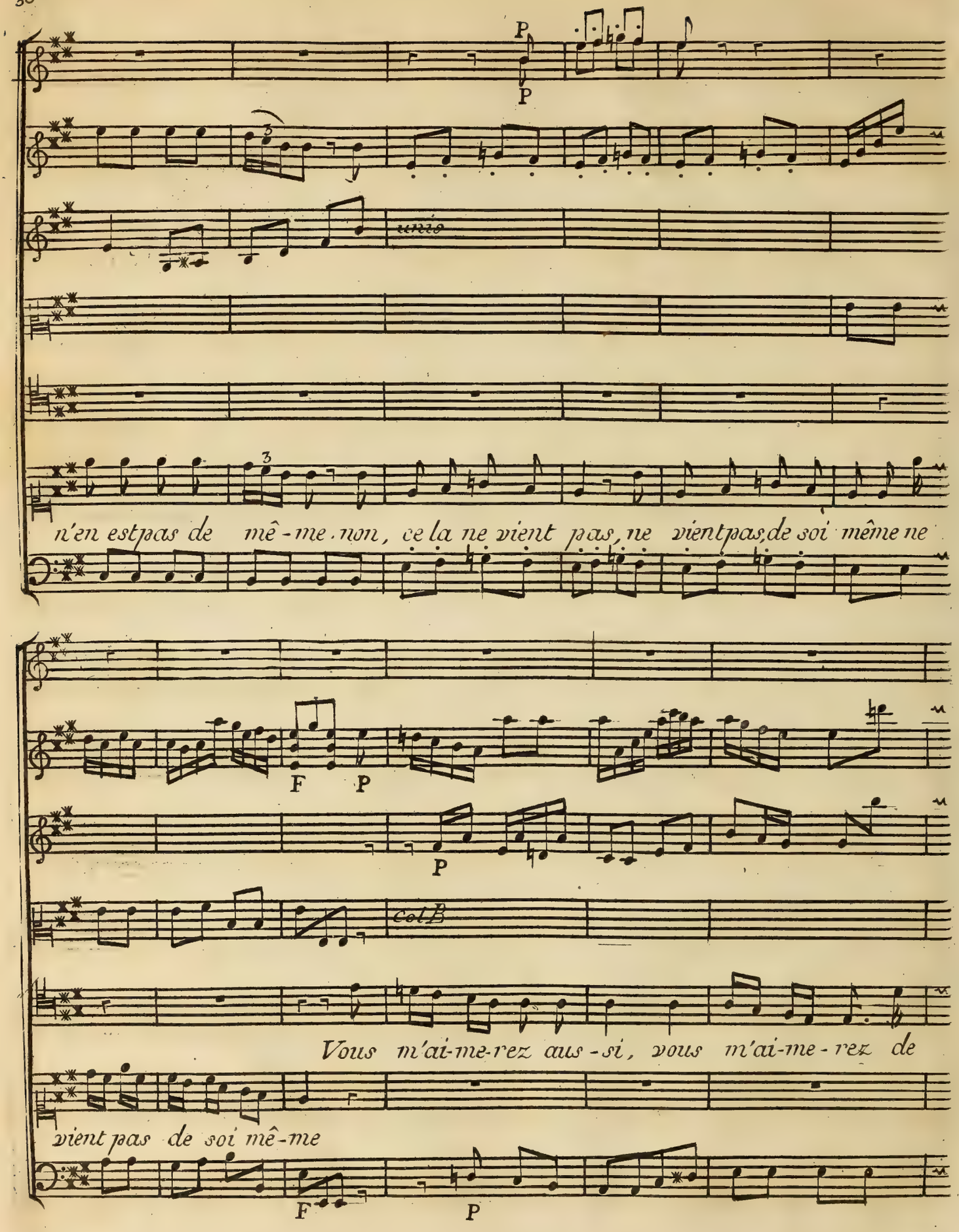
Il n'en est rien.

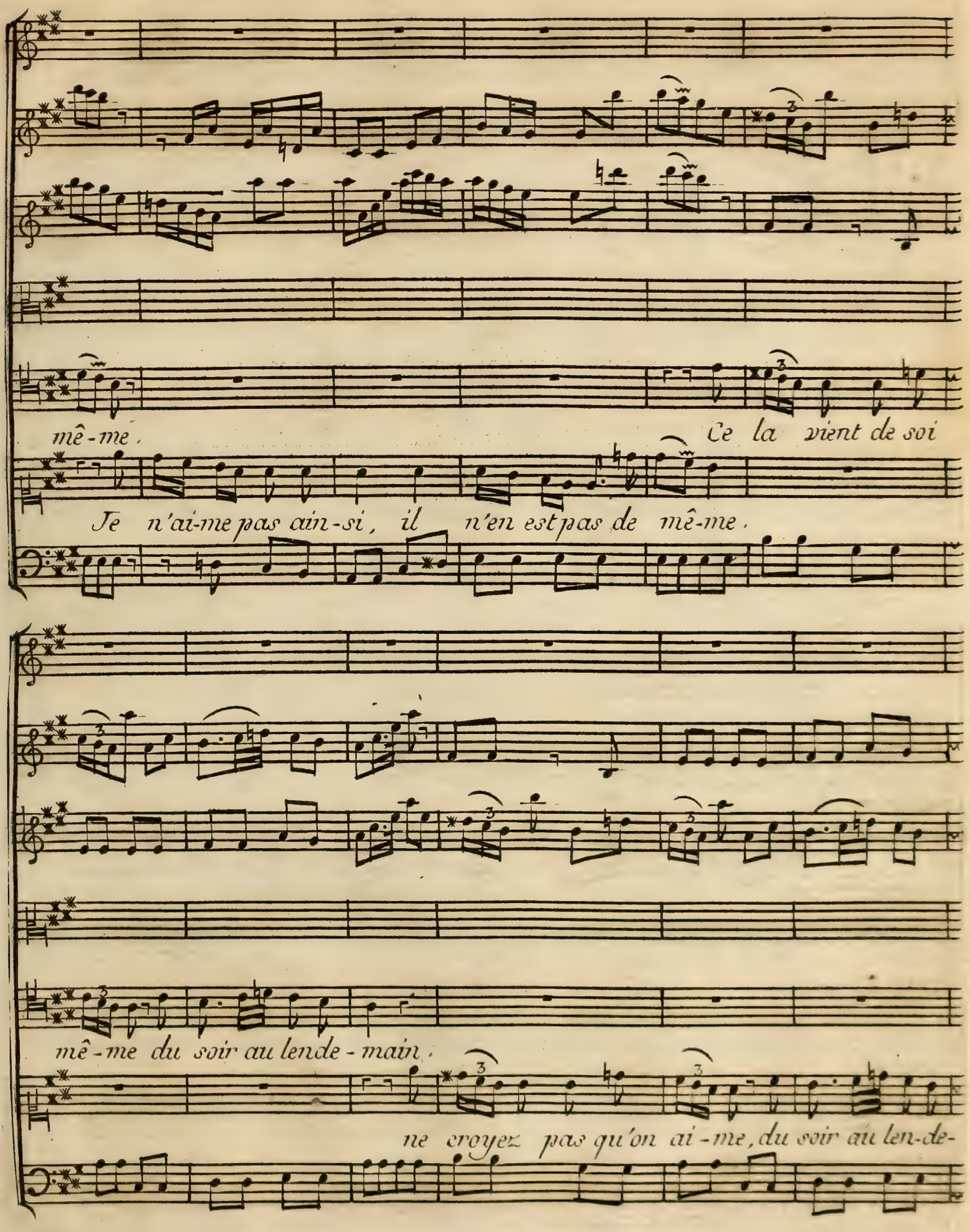
Gilotin.

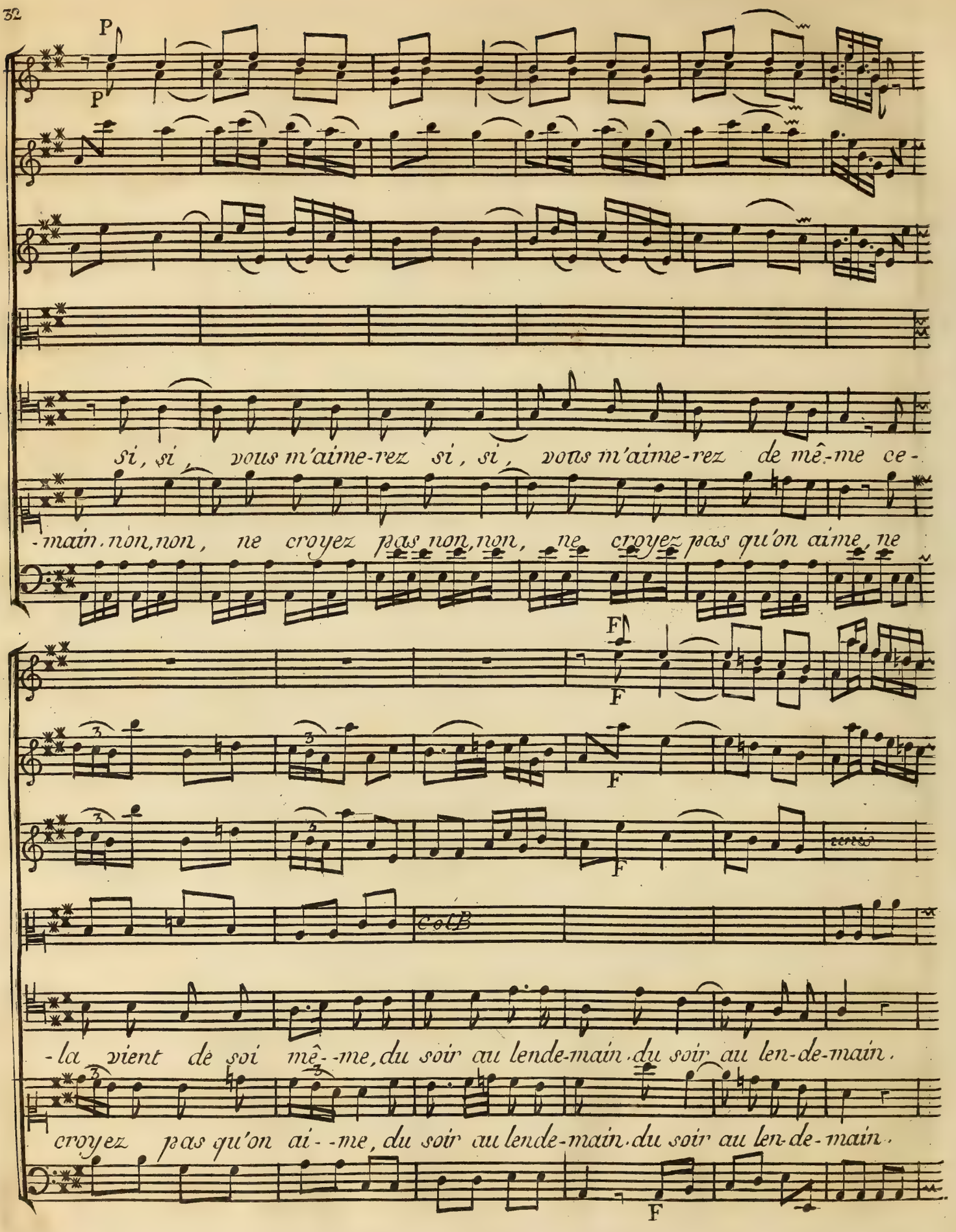
N'importe, allez, laissez moi faire.

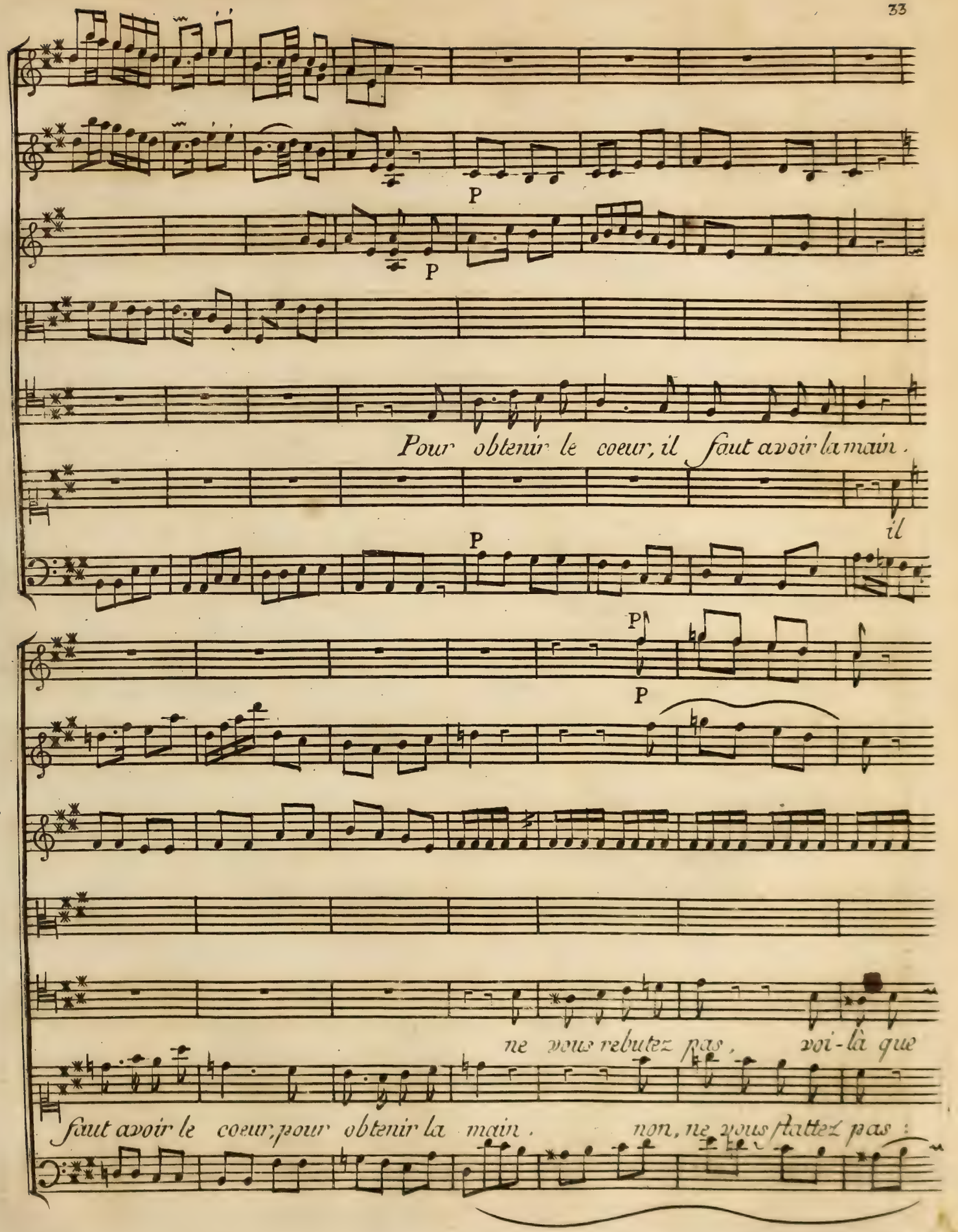


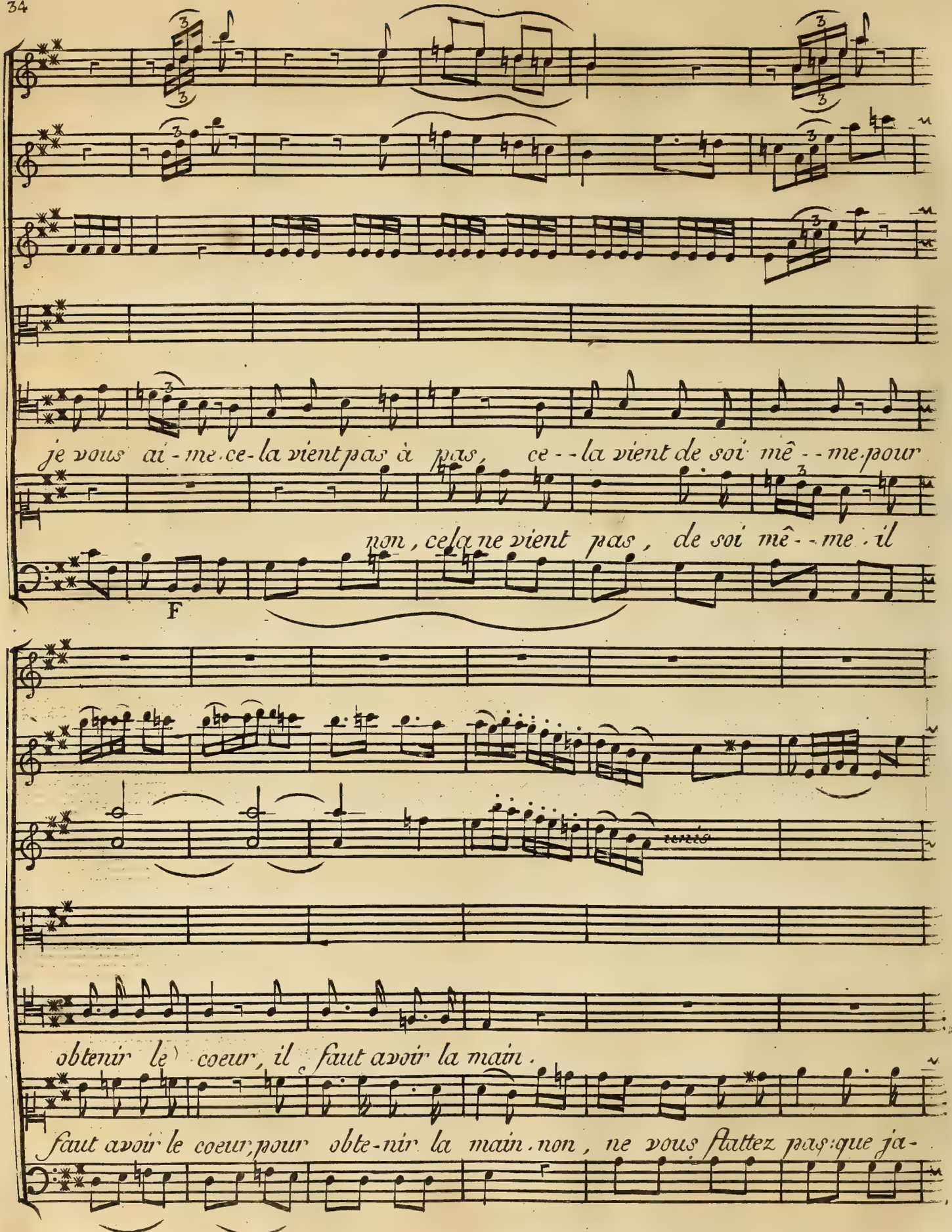

F
P
P
unis
vous re-butez pas, voi-là que je vous ai-me. ce--la vient pas à pas, ce-
P
F
P
F
P
-la vient de soi même. cela vient de soi mê--me.
non, ne vous flattez pas: il
F
P

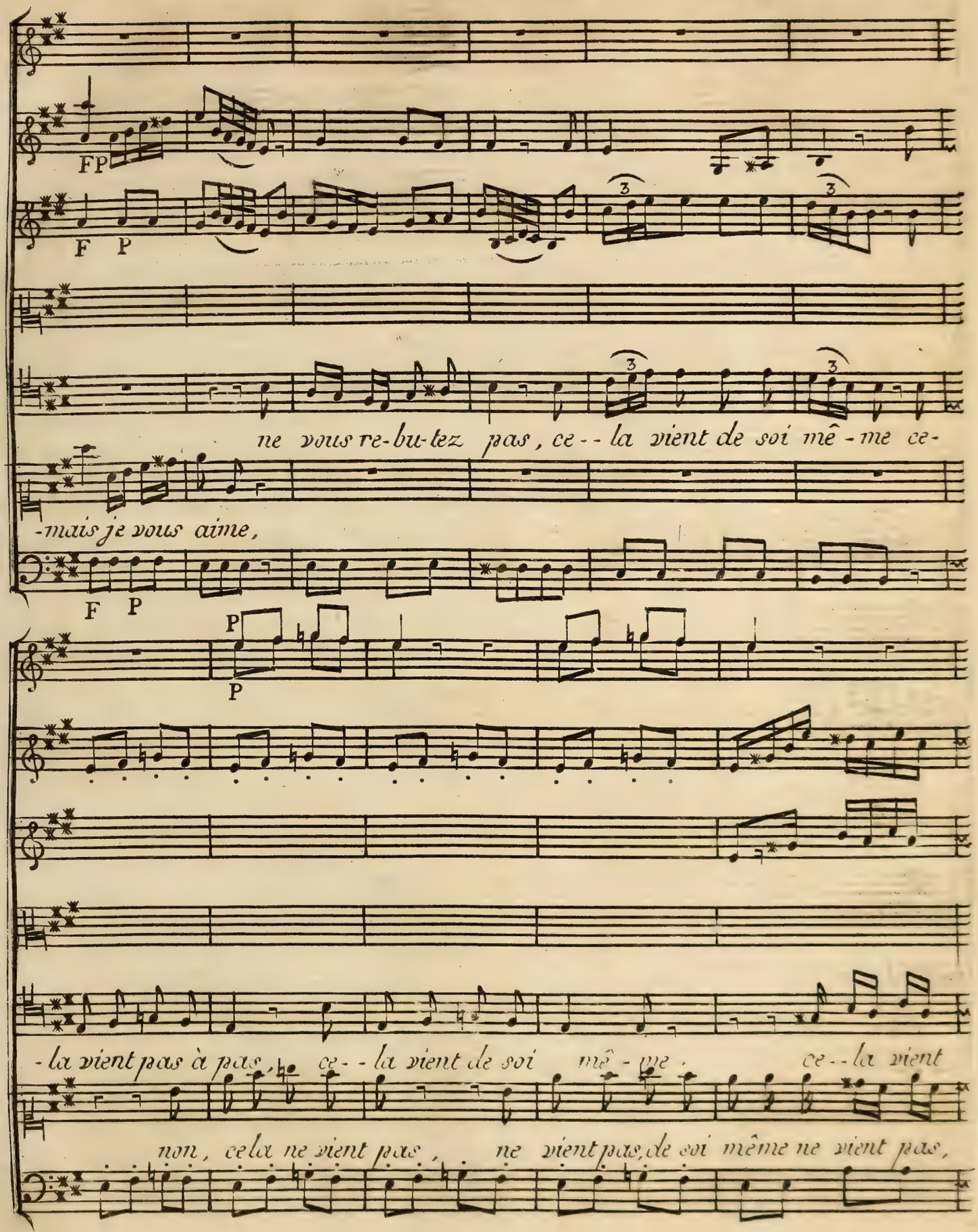

P
P
unis
n'en est pas de mê-me. non, ce la ne vient pas, ne vient pas, de soi même ne
F
P
P
col B
Vous m'ai-me-rez aus-si, vous m'ai-me-rez de
vient pas de soi mê-me
F
P

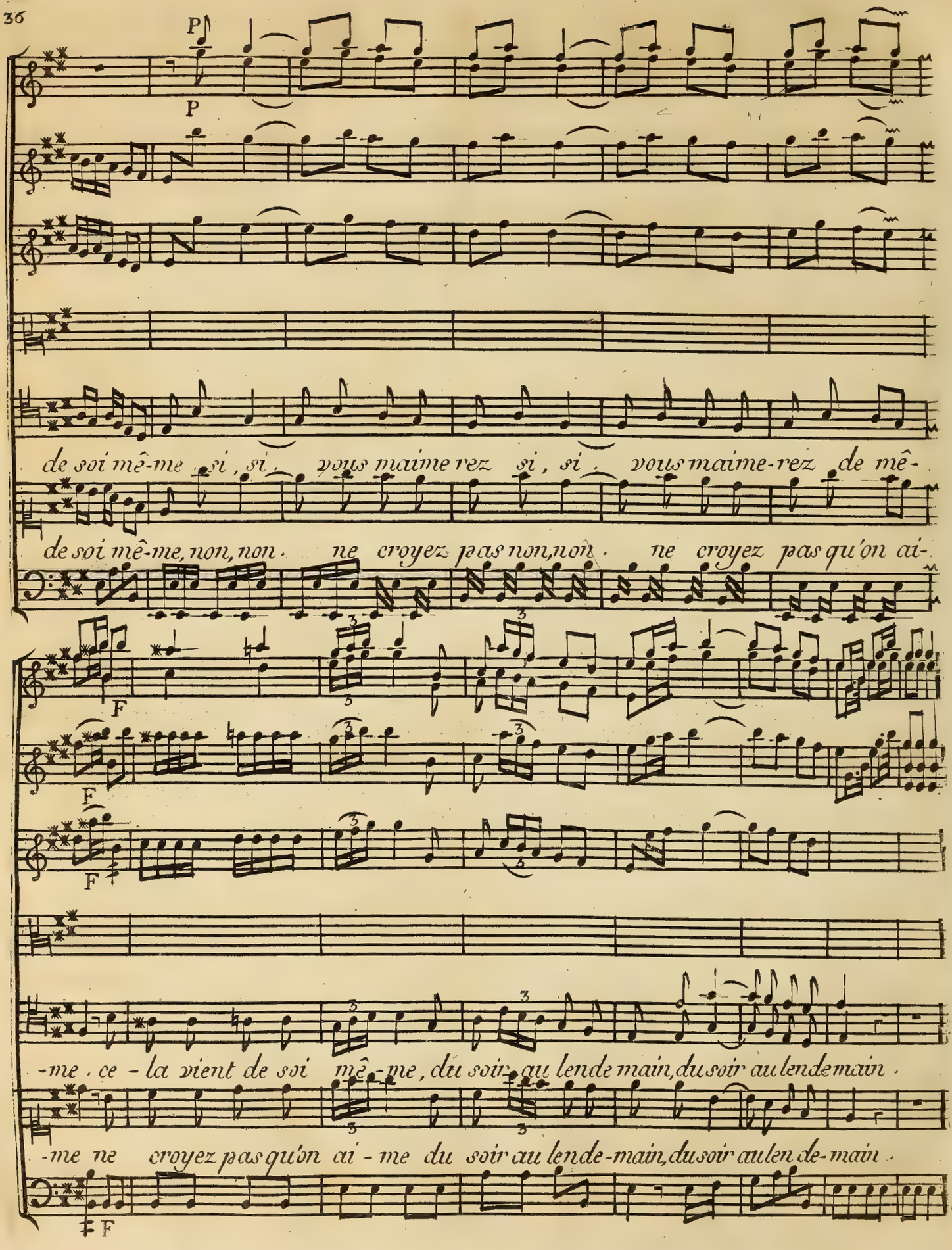

mê-me.
Ce la vient de soi
Je n'ai-me pas ain-si, il n'en est pas de mê-me.
mê-me du soir au lende-main.
ne croyez pas qu'on ai-me, du soir au len-de-


P
P
si, si, vous m'aime-rez si, si, vous m'aime-rez de mê-me ce-
-main. non, non, ne croyez pas non, non, ne croyez pas qu'on aime, ne
F
F
F
F
col B
-la vient de soi mê--me, du soir au lende-main. du soir au len-de-main.
croyez pas qu'on ai--me, du soir au lende-main. du soir au len-de-main.
F


P
P
Pour obtenir le coeur, il faut avoir la main.
il
P
P
P
ne vous rebutez pas, voi-là que
faut avoir le coeur, pour obtenir la main. non, ne vous flattez pas :


je vous ai-me ce-la vient pas à pas, ce--la vient de soi mê--me pour
non, cela ne vient pas, de soi mê--me: il
F
obtenir le coeur, il faut avoir la main.
faut avoir le coeur pour obte-nir la main. non, ne vous flattez pas que ja-


FP
F P
ne vous re-bu-tez pas, ce--la vient de soi mê-me ce-
-mais je vous aime,
F P
P
P
-la vient pas à pas, ce--la vient de soi mê-me, ce--la vient
non, cela ne vient pas, ne vient pas, de soi même ne vient pas,


P
P
de soi mê-me si, si, vous maime rez si, si, vous maime-rez de mê-
de soi mê-me, non, non. ne croyez pas non, non. ne croyez pas qu'on ai-
F
F
F
-me. ce-la vient de soi mê-me, du soir au lende main, du soir au lende main.
-me ne croyez pas qu'on ai-me du soir au lende-main, du soir au len de-main.
F

SCENE III.

Les acteurs précédens, Le Huron.

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon, vivement.

Ah! voici le Huron.

Le Huron.

Bonjour, Mesdemoiselles.
Voilà ma chasse. elle est à vous.

Gilotin, bas à Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

C'est pour la noce.

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves, avec impatience.

Ah! laissez-nous.

Le Huron.

Les lievres sont vivans. comme ils n'avoient
point d'ailes,
A la course je les ai pris.
Mais j'ai tiré sur les perdrix,
Ne pouvant pas voler comme elles.

Gilotin, approchant d'un lievre.

Voyons ... il remue! (il recule)

Le Huron.

As-tu peur?

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Un lievre l'épouvante.

Le Huron.

Approche: allons, courage.

Gilotin, n'osant approcher.

Le voir de loin c'est le plus sage.

Le Huron.

Cela s'appelle avoir du coeur.

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon, d'un air d'amitié.

Allons, reposez-vous, vous êtes tout en nage.
Vous chassez avec trop d'ardeur.
Moi, je veux que l'on se ménage.

Le Huron, en s'asseyant.

Le repos me fatigue. agir est un besoin,
Que j'ai senti toute ma vie.

Gilotin.

Il a le diable au corps.

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Comment vous prit l'envie
De venir voyager si loin?

Le Huron.

Je suis né curieux, j'étois libre de soin;
Et l'occasion nous convie.

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Avez-vous pu, si jeune hélas!
Quitter pere et mere?

Le Huron.

on n'a guere
De regret à quitter ce qu'on ne connoît pas.

Gilotin.

Est-ce que les Hurons n'ont ni pere ni mere?

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Nous vous en servirons.

Le Huron.

Je m'en passe fort bien.
A mon age un Huron se suffit à lui même;
Et, grace à la nature, il ne me manque rien,
Qu'un objet, fait pour moi, qui me plaise et (regardant Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves)
qui m'aime.
Asseyez-vous là. (d'un air caressant)

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves, avec douceur.

J'aime à me tenir debout.

Le Huron.

Nous serons plus près l'un de l'autre.

Gilotin.

oui-dà ?

Mlle de St. yves.

Non.

Le Huron.

Pourquoi, non ?

Gilotin.

Le drôle est de bon goût !

Mlle de St. yves.

Ce ne seroit pas bien.

Le Huron.

Quel pays que le vôtre !
On y croit voir du mal à tout.

Mlle de kerkabon.

Chez-vous on est moins difficile,
N'est-ce pas ?

Le Huron.

Difficile ? on ne l'est point du tout.
Si vous sçaviez combien votre sexe est do-
-cile,
Et combien par l'amour le notre est adouci !
Ah, si dans nos forêts, ou regne la nature,
J'avois pu rencontrer ce que je trouve ici,
J'y serois encor, je vous jure.

Mlle de St. yves.

Vous n'aimez pas ce pays-ci.

Le Huron.

S'il me laissoit aimer, je l'aimerois aussi.

Mlle de St. yves.

Voyagez-vous encor ?

Le Huron.

Non, je courois le monde,
Pour voir un peu comme il est fait.
Mais ce qu'il a de plus parfait,
Je l'ai vu, j'ai fini ma ronde.

Mlle de kerkabon.

On connoît donc l'amour au pays des Hurons

Le Huron.

Ah ! comme vous, nous l'adorons.
Où ne connoît-on pas sa puissance infinie ?

Mlle de St. yves.

Je voudrois bien sçavoir, qu'elle est en Huronie
La façon d'exprimer son inclination.

Le Huron, d'un air noble et tendre.

C'est de faire, en aimant, quelque belle action,
Qui plaise à ce qui vous ressemble.

Mlle de kerkabon.

Cet amour-là vaut bien le notre, ce me semble.

Mlle de St. yves, d'une voix timide.

Avez-vous aimé ?

Le Huron.

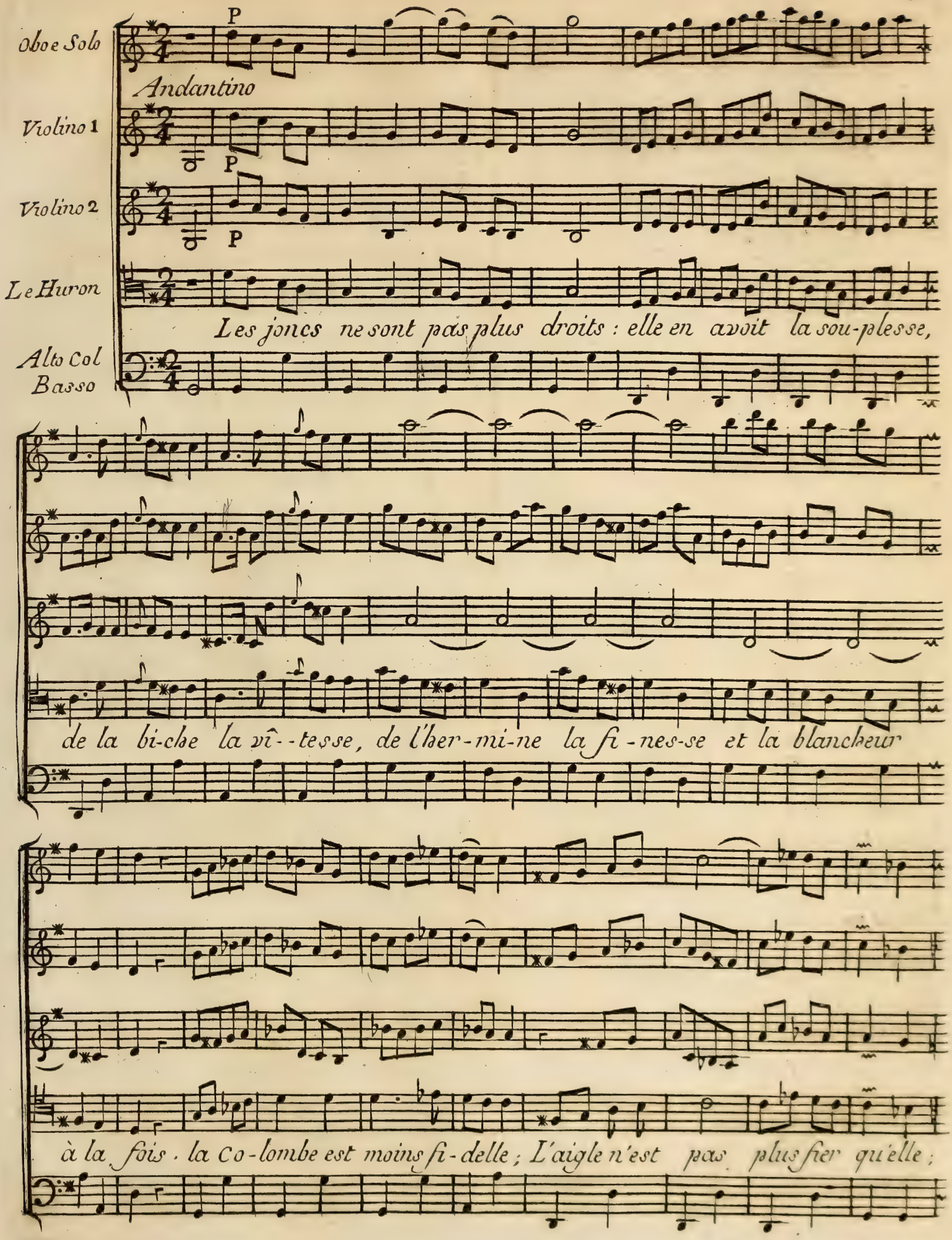
oui, la belle Abucaba.
Elle chassoit un lievre, à vingt milles du gîte ;
Un Algunquin le prit, et le lui déroba.
J'attrapai l'algunquin, je l'amenai bien vîte
Tout tremblant à ses pieds. elle lui pardon
-na,
Et devant lui me couronna.

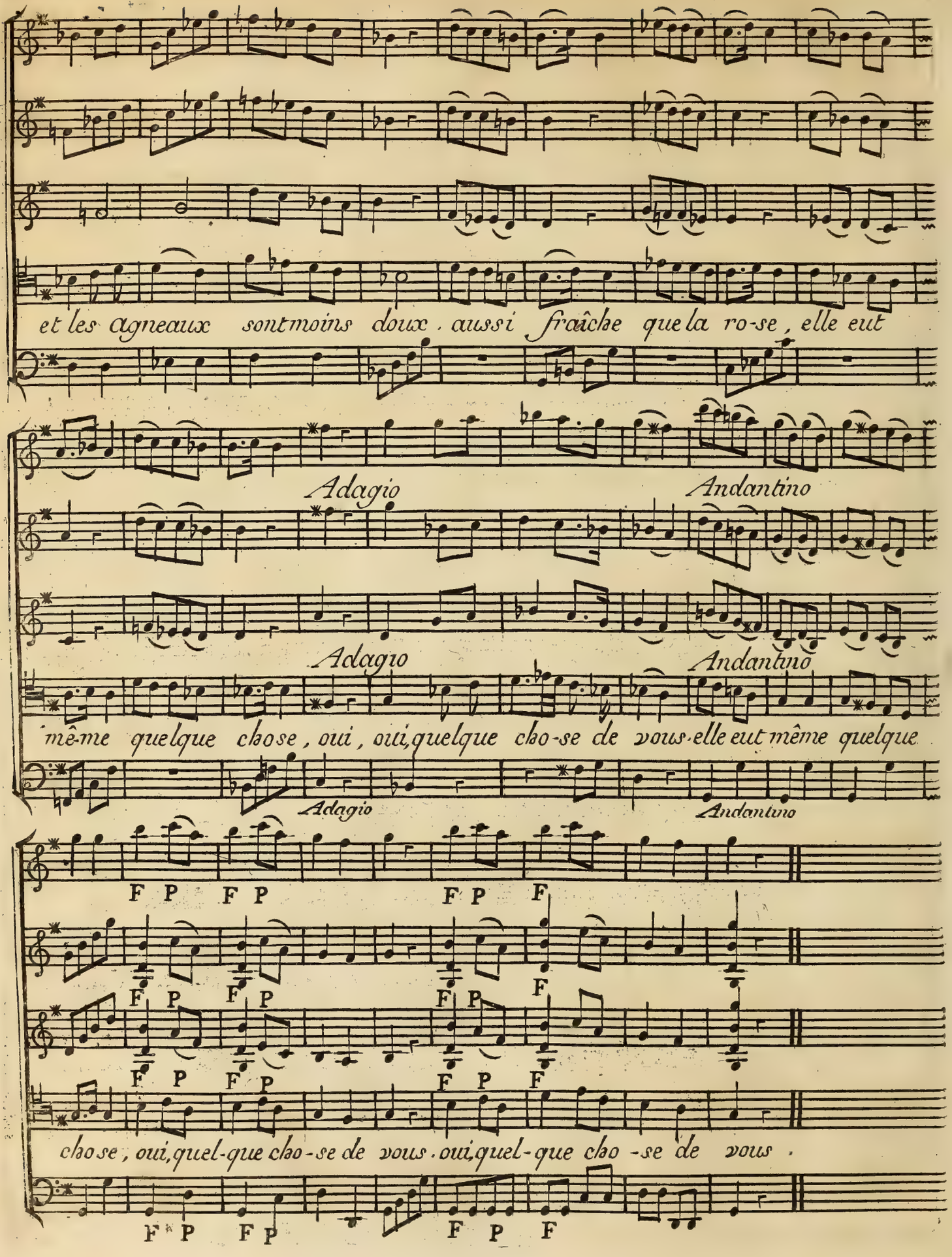
Mlle de kerkabon.

Et vous l'aimiez à la folie ?

Le Huron.

(vivement)
oui, de tout mon ame. elle étoit si jolie !


Oboe Solo
Andantino
Violino 1
Violino 2
Le Huron
Les joncs ne sont pas plus droits : elle en avoit la sou-plesse,
Alto Col Basso
de la bi-che la vî--tesse, de l'her-mi-ne la fi-nes-se et la blancheur
à la fois . la Co-lombe est moins fi-delle ; L'aigle n'est pas plus fier qu'elle ;


et les agneaux sont moins doux . aussi fraîche que la ro-se , elle eut
Adagio
Andantino
Adagio
Andantino
même quelque chose , oui , oui, quelque cho-se de vous · elle eut même quelque
Adagio
Andantino
F P F P F P F
F P F P F P F
F P F P F P F
chose , oui, quel-que cho-se de vous . oui, quel-que cho -se de vous .
F P F P F P F

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Qu'est-elle devenue ?

Le Huron.

Un ours me l'a mangée.

Gilotin.

C'est dommage !

Le Huron.

Je l'ai tué ce vilain ours.
Mais je la plains encore, après l'avoir vengée.

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Vous ne la plaindrez pas toujours.

Le Huron, en regardant Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Oh non je sens déja ma douleur soulagée.

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Mais quel bijou frappe mes yeux ?

Le Huron, avec vivacité et sentiment.

Ah ! s'il vous paroît curieux,
Recevez-le des mains de la reconnoissance.
Je n'ai rien de plus précieux.

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Que vois-je ! quelle ressemblance !
(vivement) Et dòù tenez-vous ces portraits ?

Le Huron.

Je les avois dès ma naissance.

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Plus j'en examine les traits....
Oui, c'est elle, c'est lui. ciel !

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Voyons.

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon, vivement.

Je vous quitte ;
Je vais trouver mon frere, et reviens au plus vîte.

SCENE IV.

Le Huron, Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves, Gilotin.

Le Huron.

Quel trouble est venu la saisir ?
Si ce bijou lui fait plaisir,
Elle peut le garder.

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Qu'est-ce.

Le Huron.

Une double image.
Dès l'enfance on m'a dit qu'en la portant sur moi,
Je serois heureux : je vous voi ;
Vous accomplissez le présage.

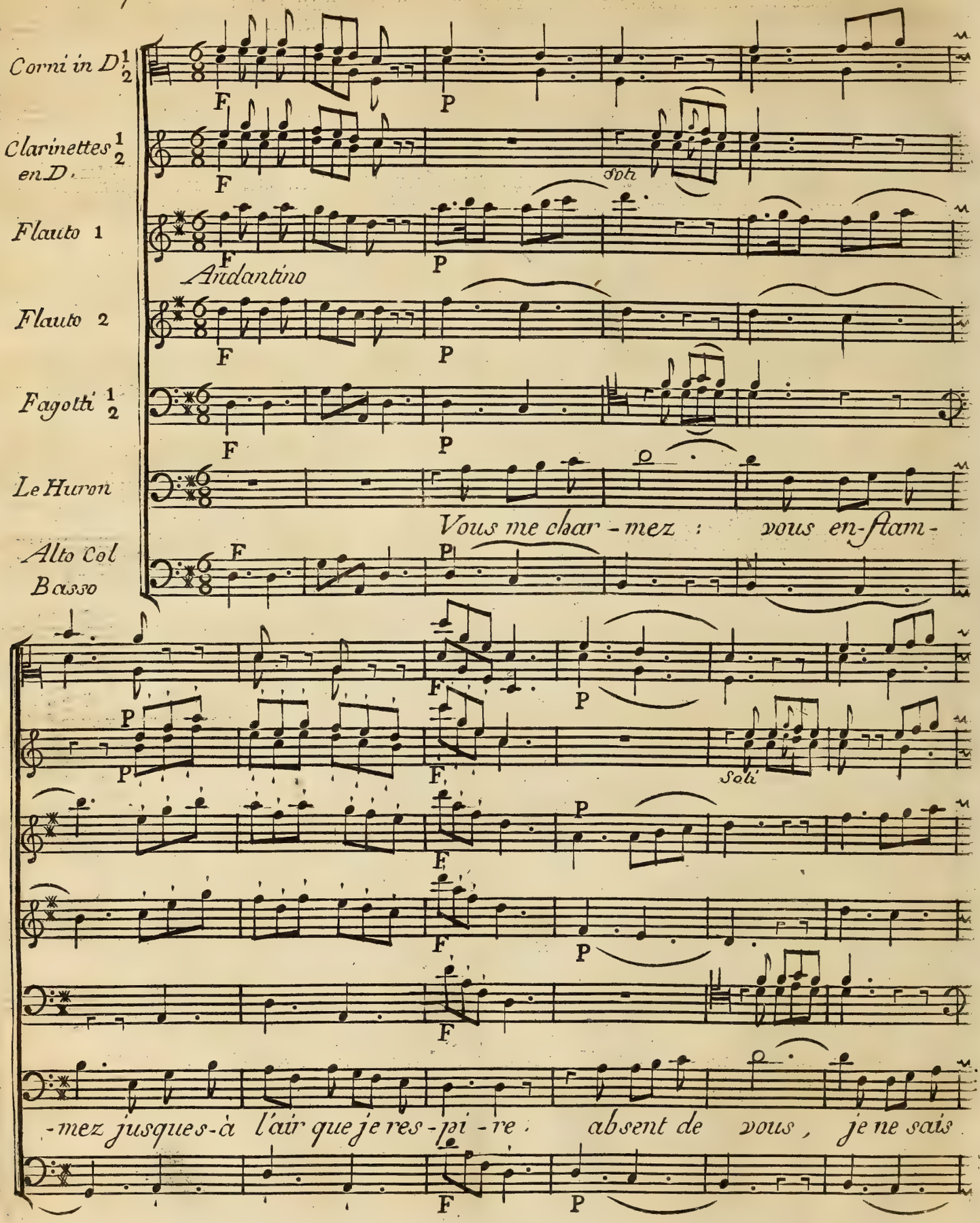
Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

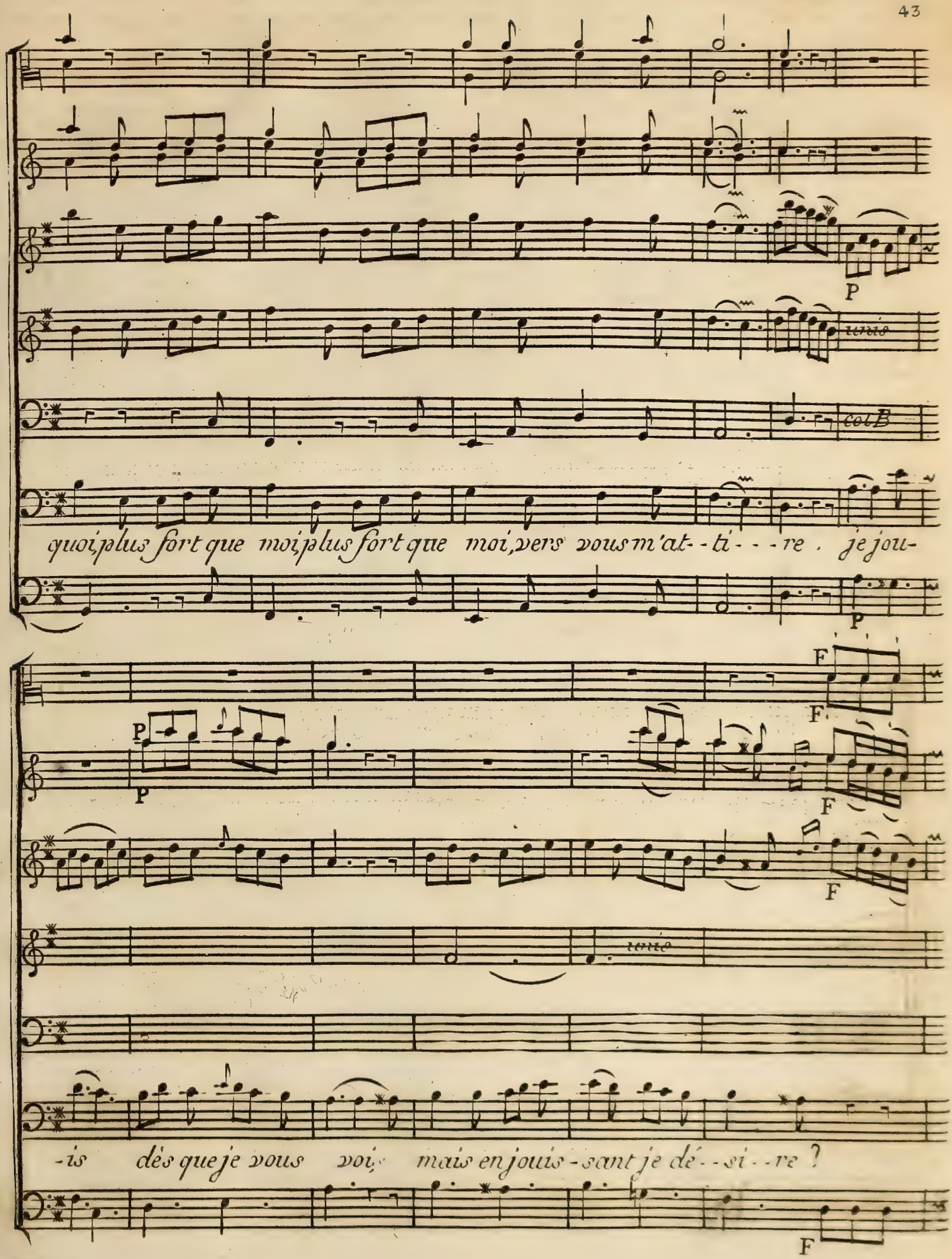
Mais, vous me dites des douceurs.

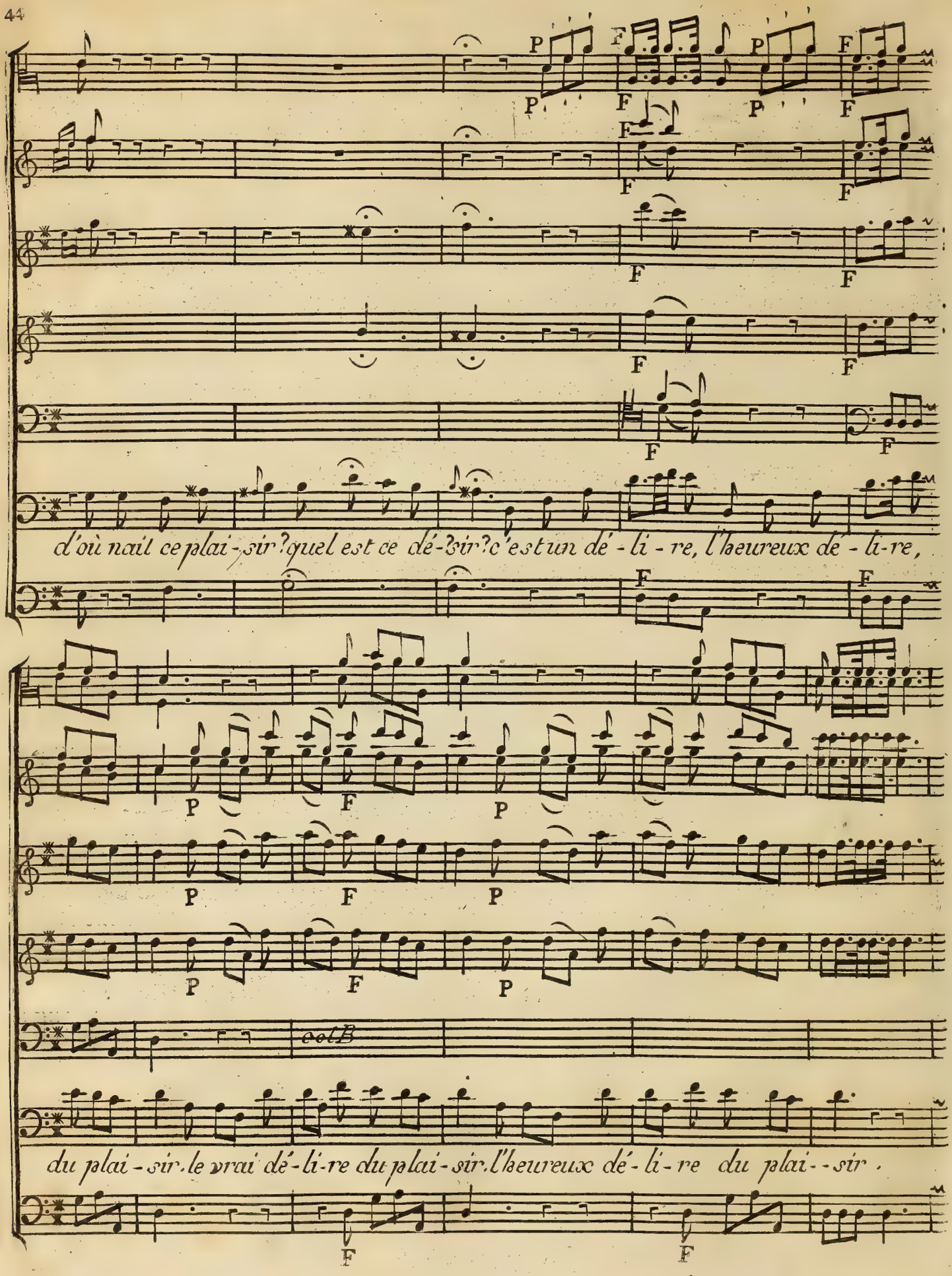
Le Huron.

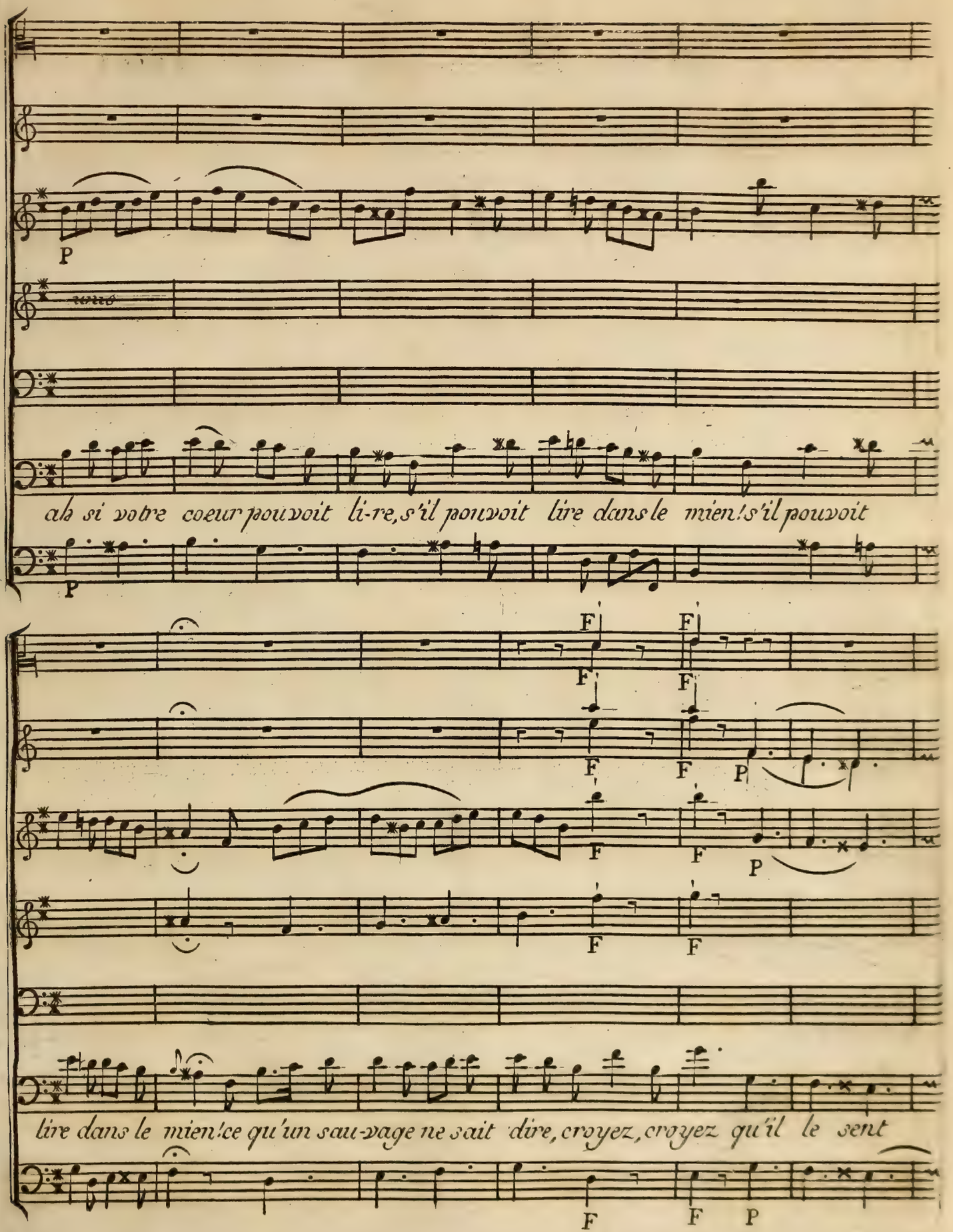
Que vous dirois-je helas ? pour vous de tous les coeurs
Tel sera toujours le langage.

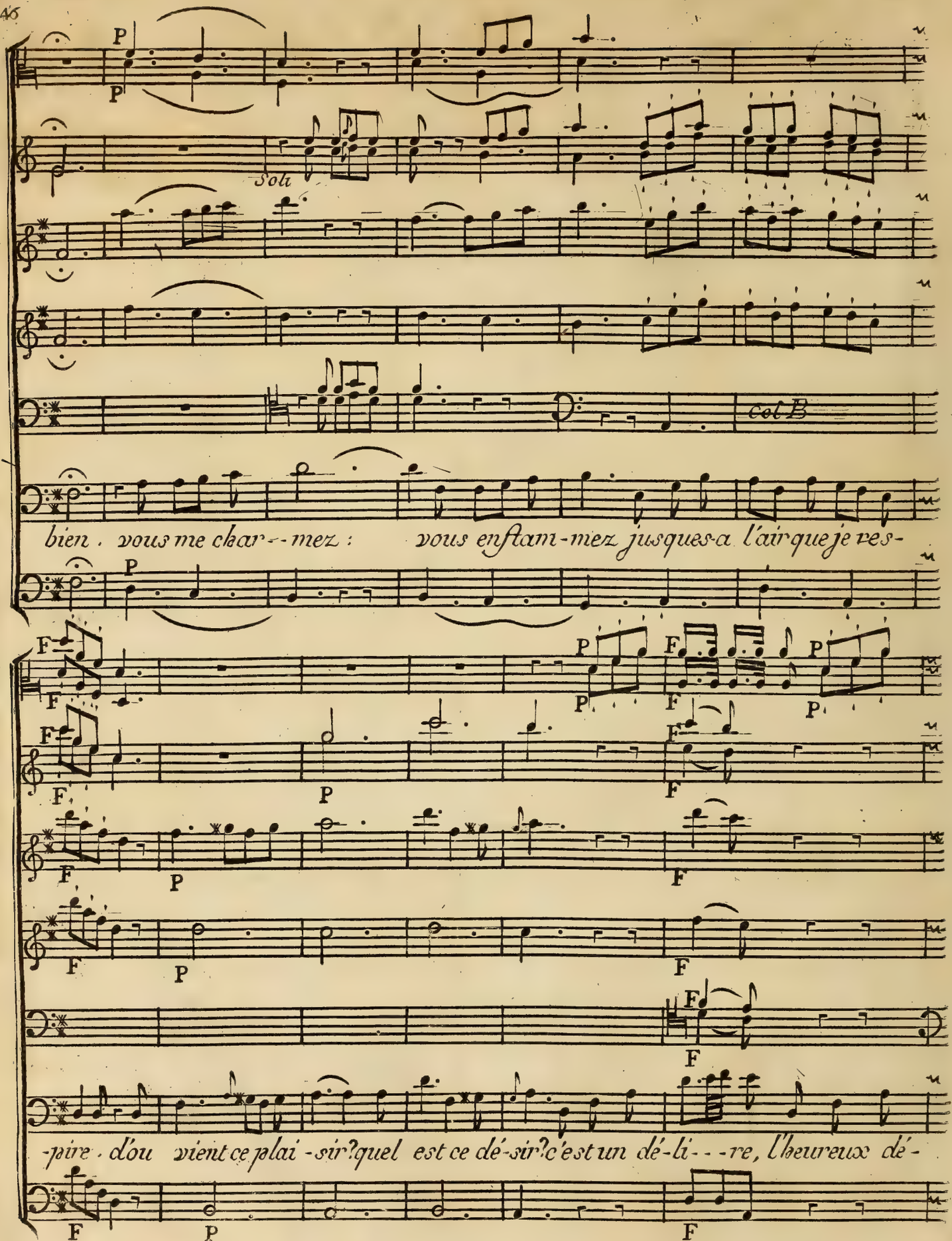
Si l'on n'a point de Clarinettes, les hautbois peuvent jouer leurs parties en jouant un ton plus haut

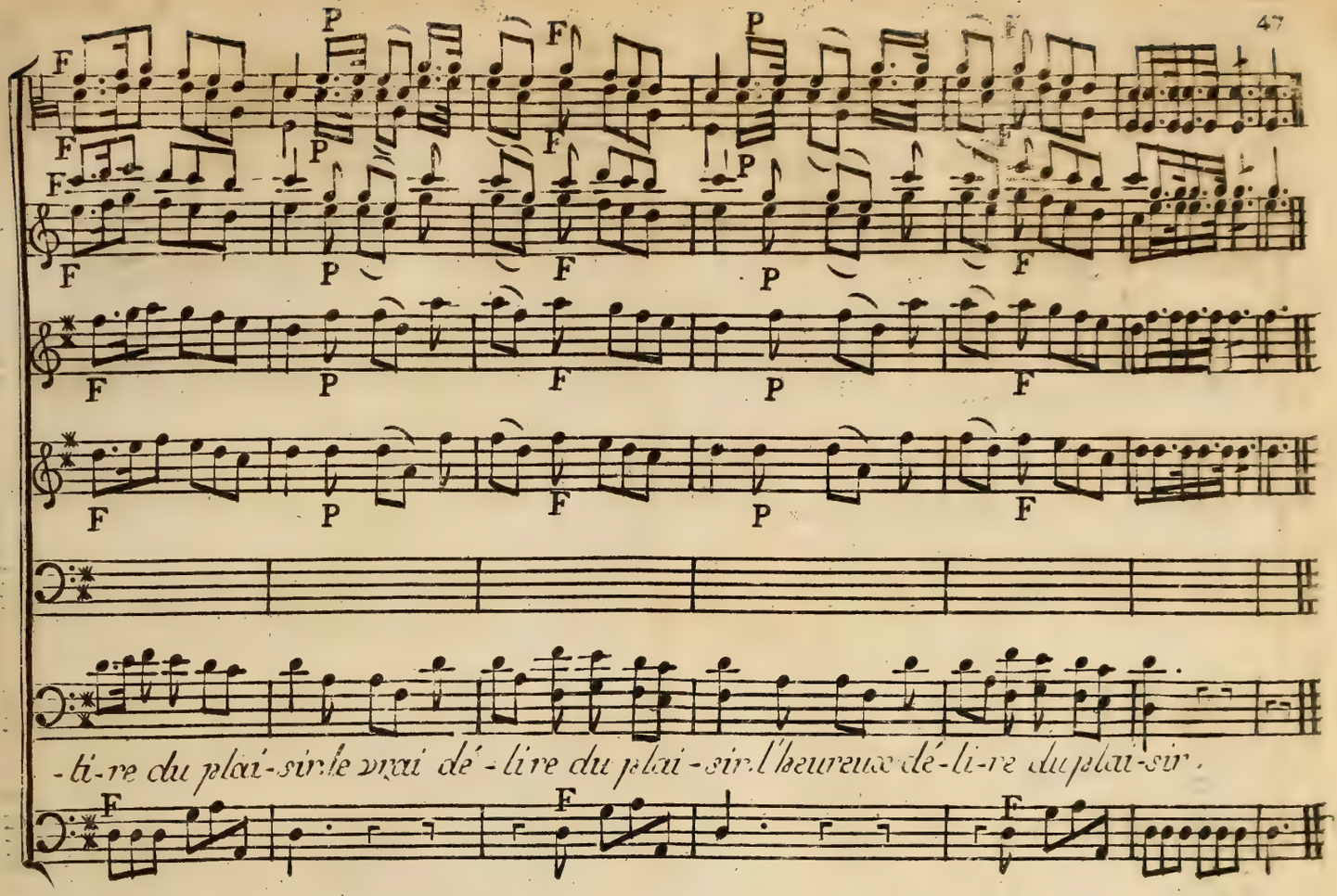



P
unis
col B
quoi plus fort que moi plus fort que moi, vers vous m'at- - ti- - - re . je jou-
P
F
F
P
P
F
F
F
unis
-is dès que je vous voi- mais en jouis - sant je dé- - si- - re ?
F


d'où nait ce plai-sir? quel est ce dé-sir? c'est un dé-li-re, l'heureux dé-li-re,
col B
du plai-sir, le vrai dé-li-re du plai-sir, l'heureux dé-li-re du plai--sir.


P
ah si votre coeur pouvoit li-re, s'il pouvoit lire dans le mien! s'il pouvoit
P
F F F F F F P
F F P
F F
lire dans le mien! ce qu'un sau-vage ne sait dire, croyez, croyez qu'il le sent
F F P


Soli
col B
bien . vous me char--mez : vous enflam-mez jusques-a l'air que je res-
-pire . d'ou vient ce plai-sir? quel est ce dé-sir? c'est un dé-li---re, l'heureux dé-



Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ Yves, un peu émue.

Mais... voyez donc ma bonne amie,
Qui me laisse avec vous... je ne sçais
pas pourquoi.

Gilotin, d'un ton grave.

J'y suis. n'ayez pas peur.

Le Huron, voulant la retenir.

Un moment.

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ Yves.

Laissez-moi.
Je vais la retrouver. elle est bien étourdie!

SCENE V.

Le Huron, Gilotin.

Gilotin.

J'espere au moins que ce n'est pas
De l'amour, que tu sens pour elle.

Le Huron.

De l'amour! pourquoi non? je suis jeune;
elle est belle;
Ah! peut-on sans amour avoir vu tant
d'appas?

Gilotin.

Oh! ce n'est pas ici comme dans l'Huronie.
C'est à moi, s'il vous plaît, qu'elle doit être unie;
C'est à moi de l'aimer.

Le Huron.

Que dis-tu ?

Gilotin.

Que demain
Son pere me donne sa main.

Le Huron.

Elle y consent!

Gilotin.

Pour elle, elle en a peu d'envie;
Mais les peres chez nous disposent des enfans.

Le Huron.

Et moi, vois-tu je te défends
D'y jamais penser de ta vie.

Gilotin.

Est-ce de vous que je dépens ?

Le Huron.

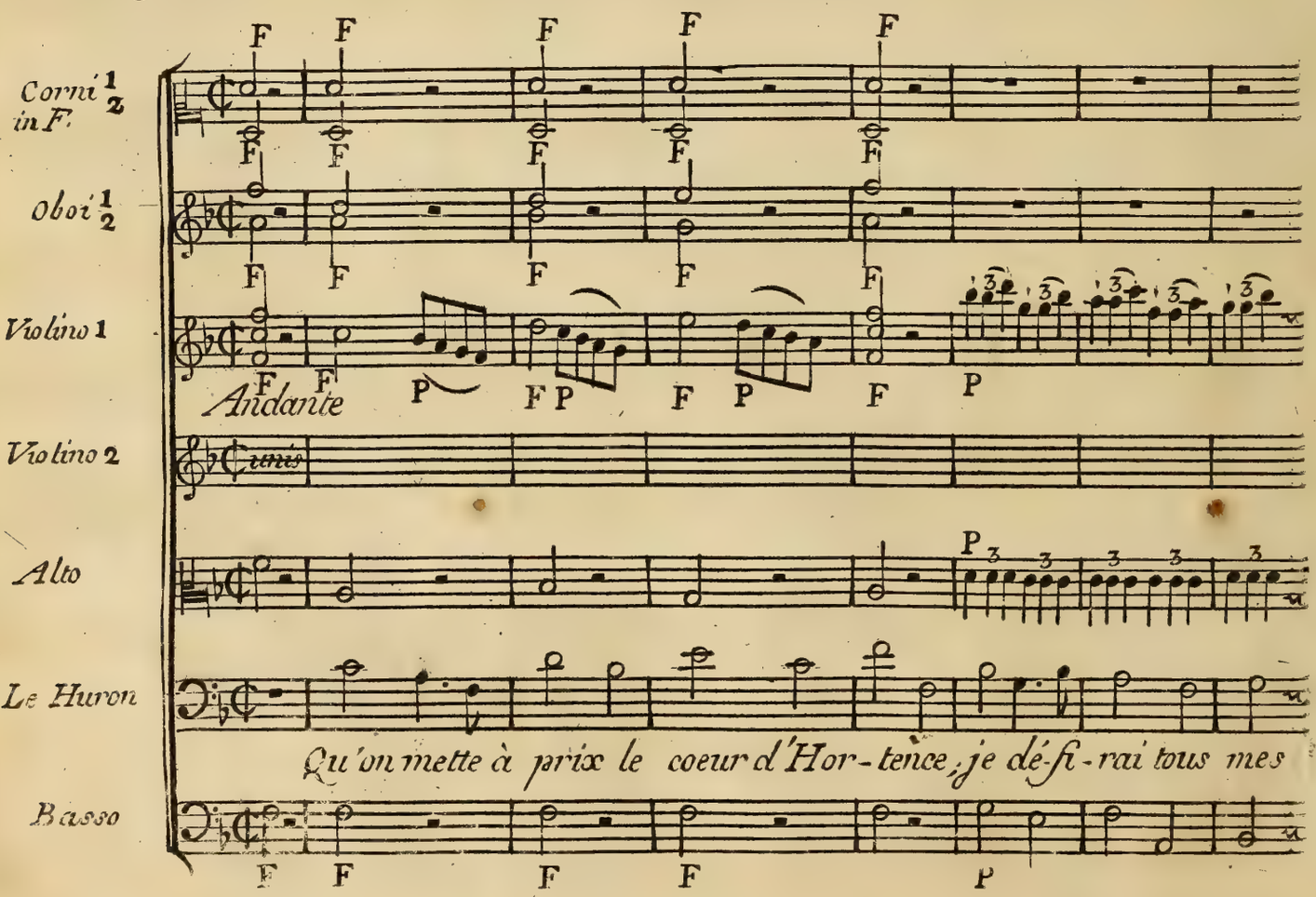
Non, mais tu dépens d'elle il faut savoir lui plaire,
Où lui laisser choisir l'époux qui lui plaira.

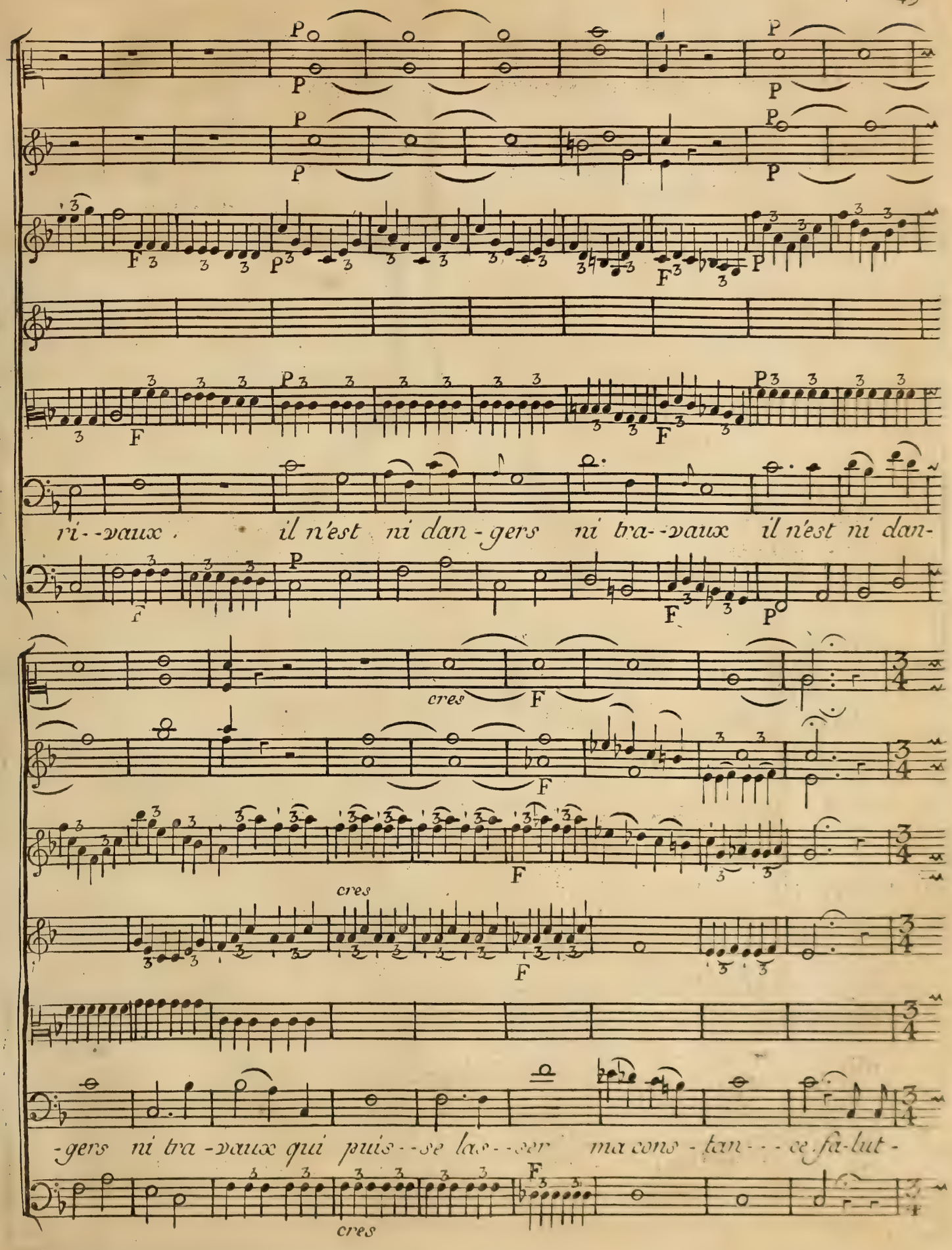
Gilotin.

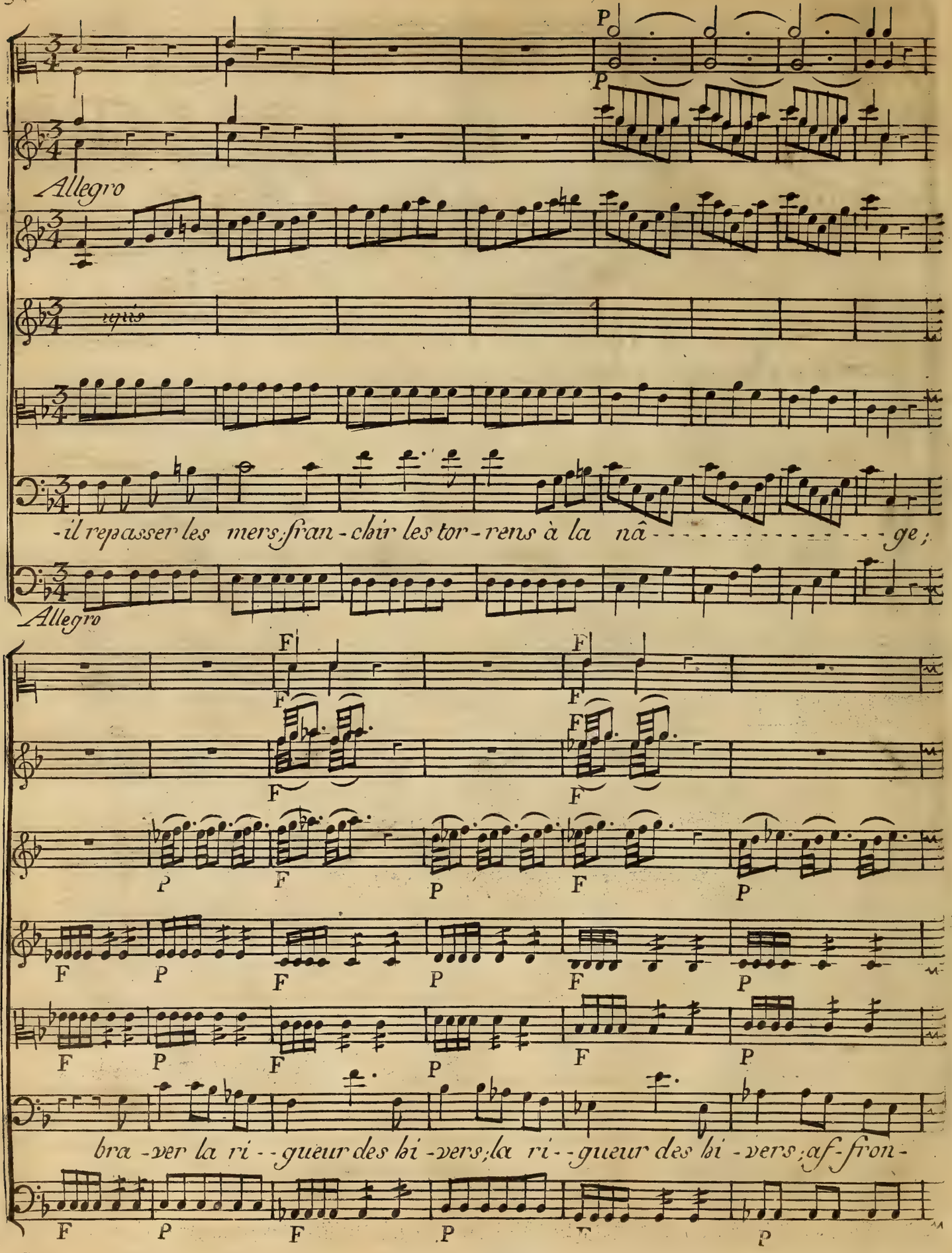
Et si je plais à son pere ?

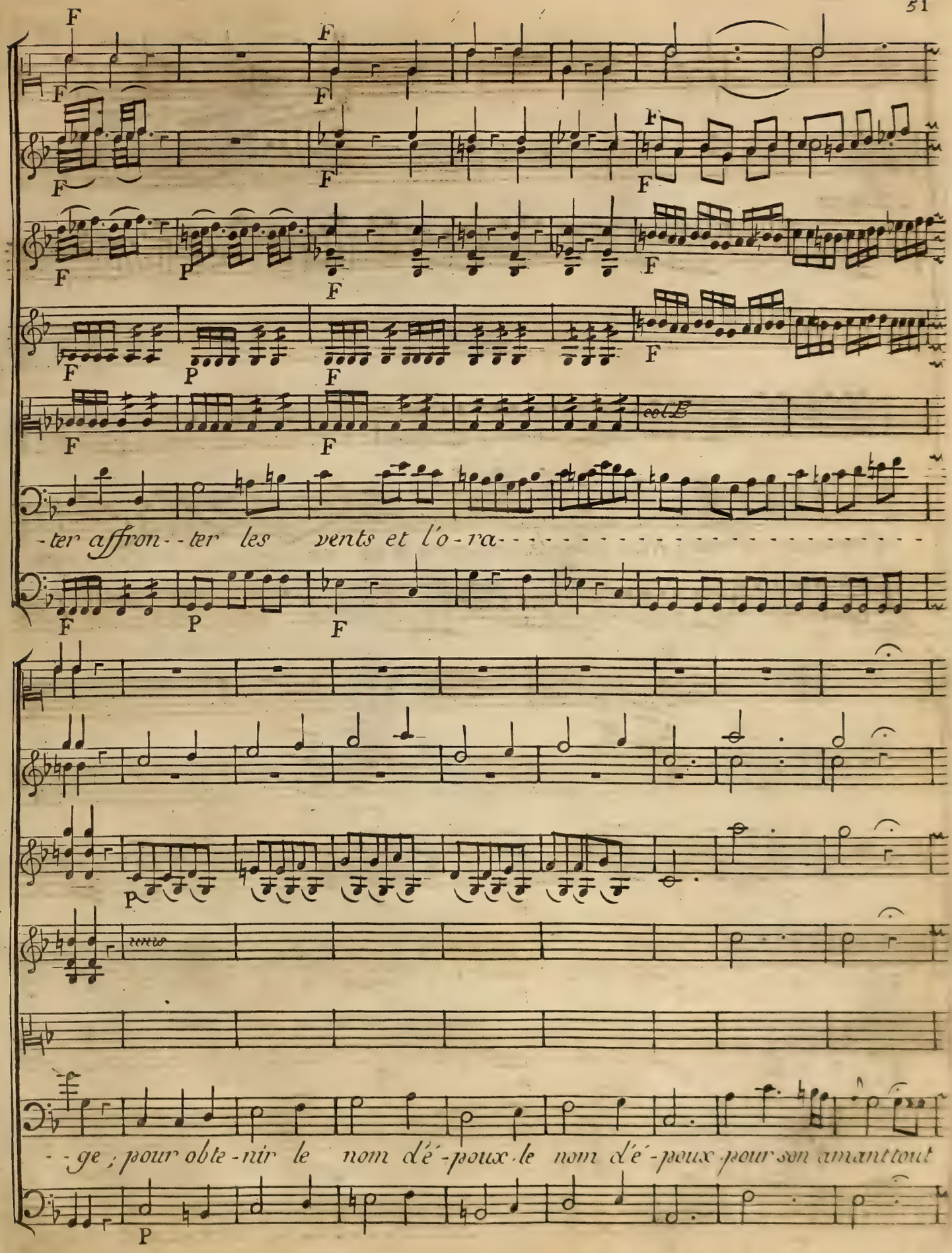
Le Huron.

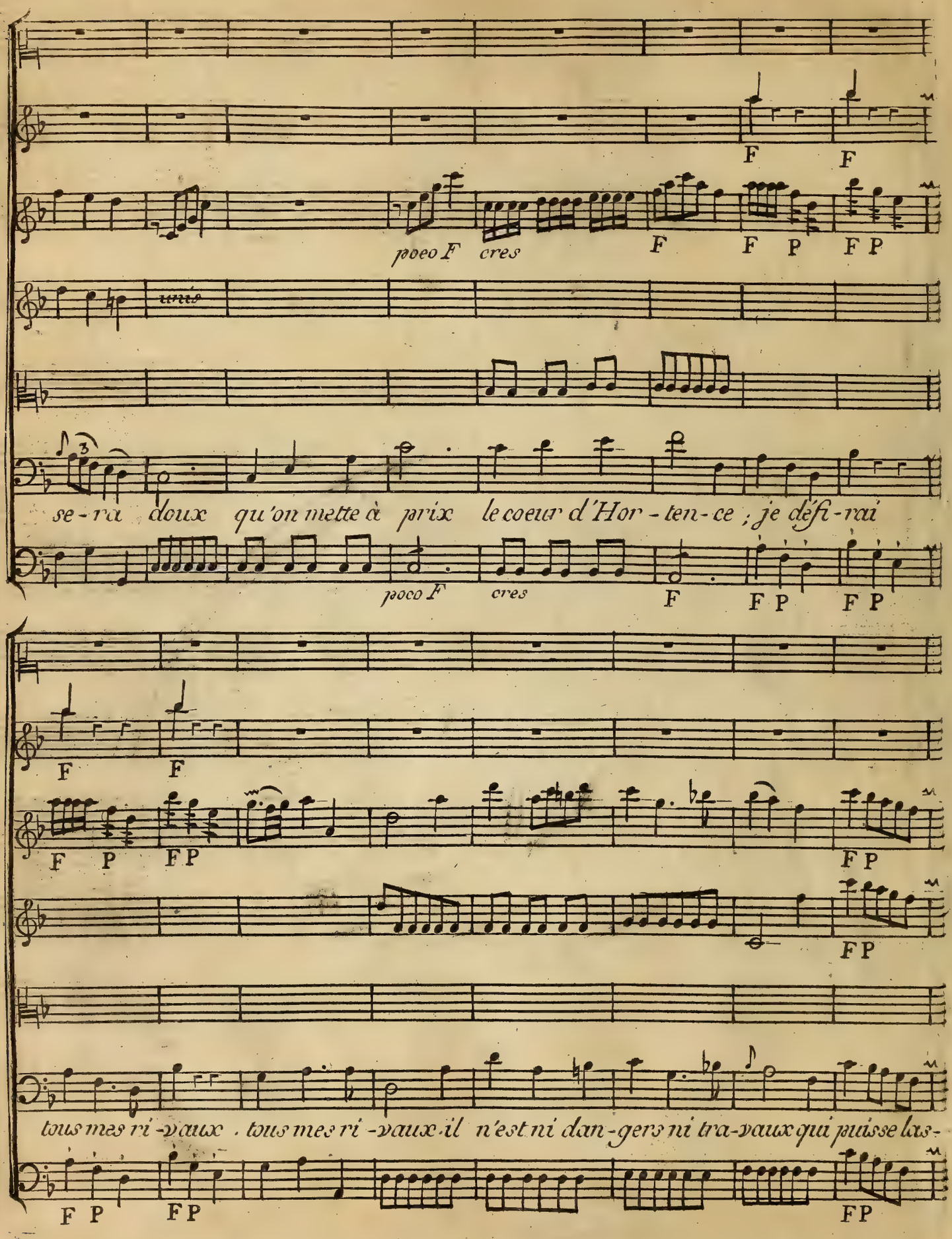
Son pere t'épousera.
Pour elle, c'est une autre affaire:
Quelque choix qu'elle fasse, il sera volontaire,
Et son coeur en décidera.

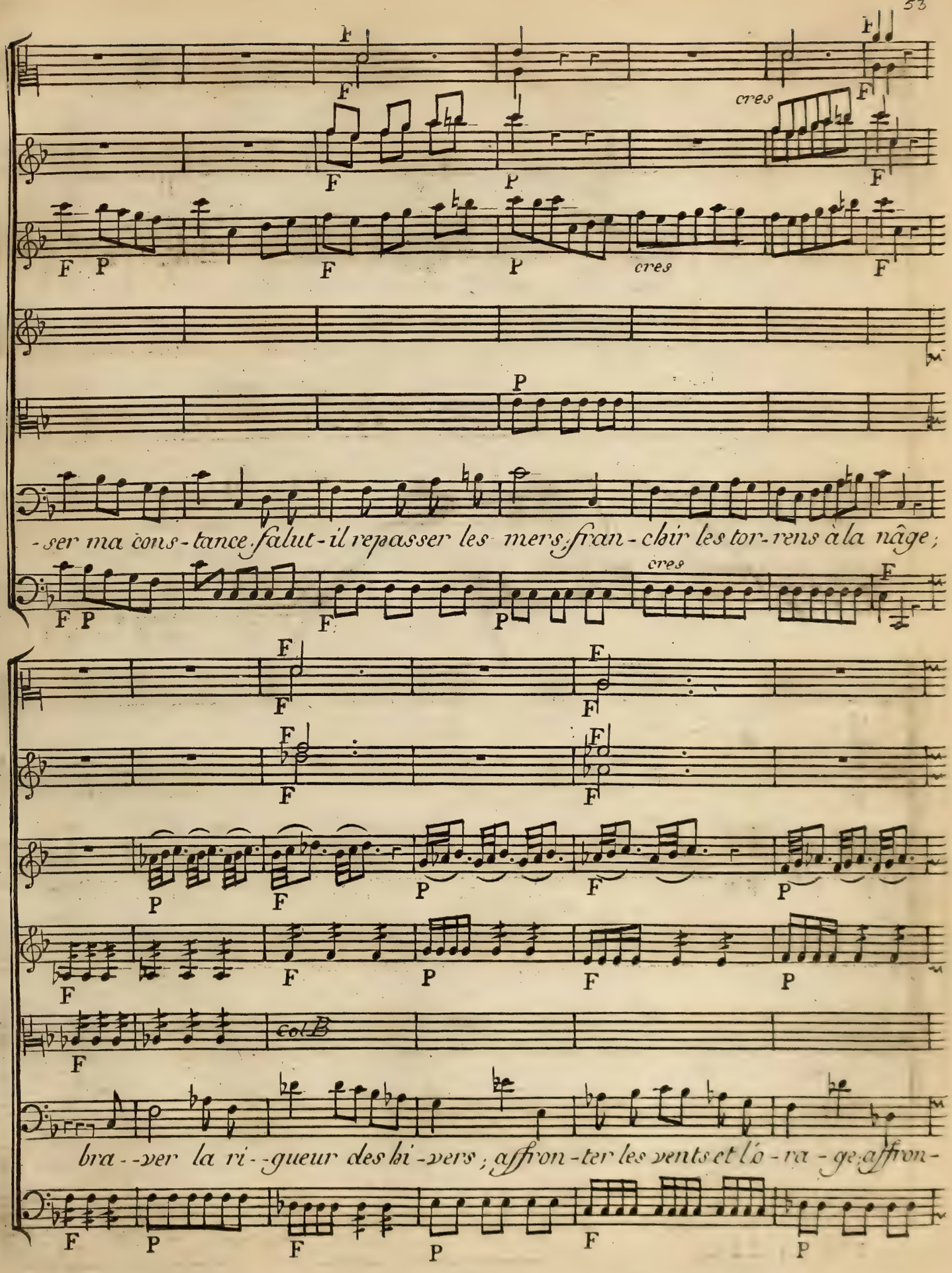


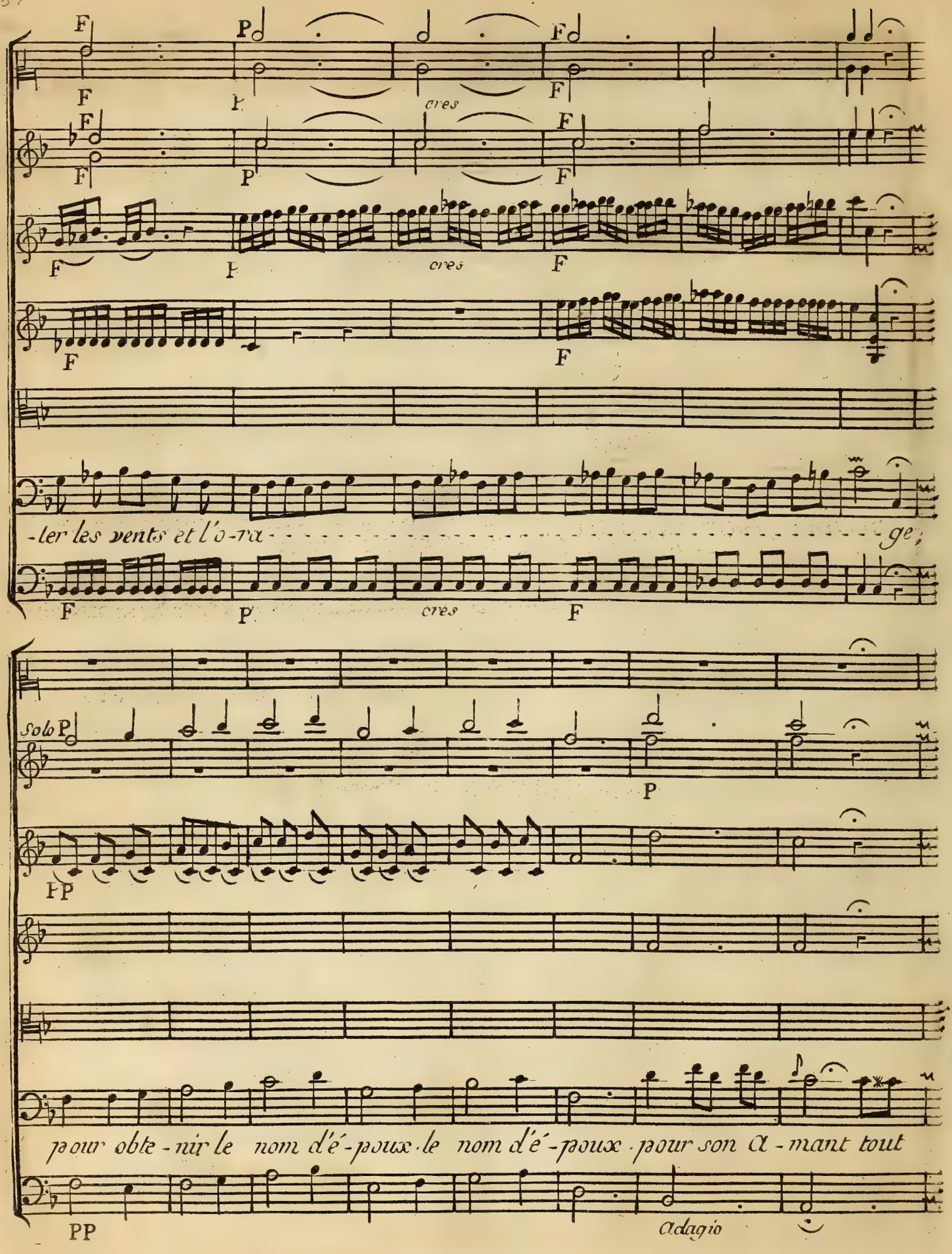

ri--vaux . il n'est ni dan-gers ni tra--vaux il n'est ni dan-
cres
-gers ni tra-vaux qui puis--se las--ser ma cons-tan---ce fa-lut-

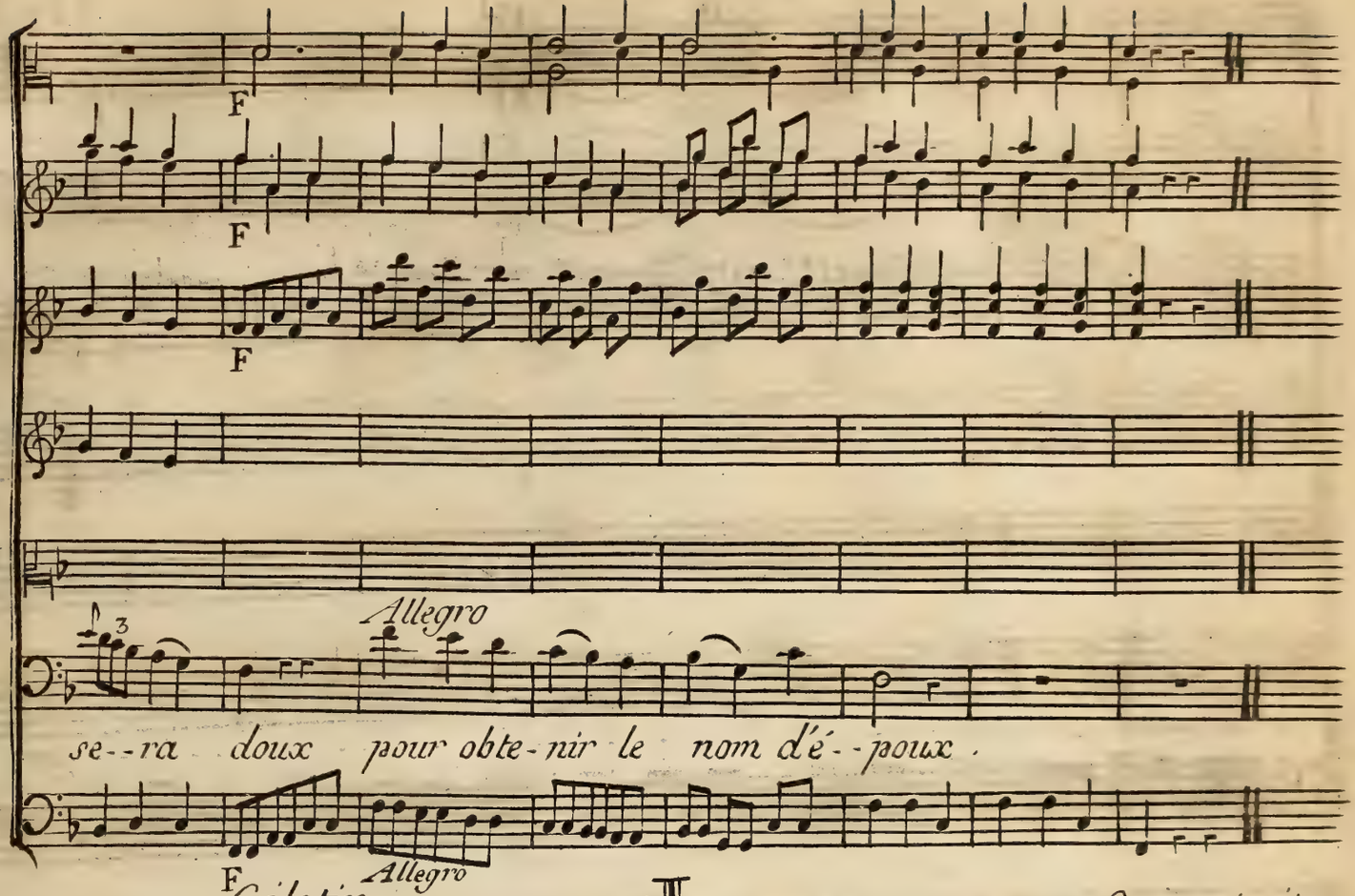

Allegro
-il repasser les mers; fran-chir les tor-rens à la nâ- - - - - - - - - - - - - - - - ge;
Allegro
bra-ver la ri- - gueur des hi-vers; la ri- - gueur des hi-vers; af-fron-


-ter affron--ter les vents et l'o-ra-
--ge ; pour obte-nir le nom d'é-poux le nom d'é-poux pour son amant tout


F F
poco F cres
F F P F P
unis
se-ra doux qu'on mette à prix le coeur d'Hor-ten-ce ; je défi-rai
poco F cres
F F P F P
F F
F P FP
F P
FP
tous mes ri-vaux . tous mes ri-vaux il n'est ni dan-gers ni tra-vaux qui puisse las-
F P FP
FP


cres
-ser ma cons-tance. salut-il repasser les mers; fran-chir les tor-rens à la nâge;
cres
Col B
bra--ver la ri--gueur des hi-vers; affron-ter les vents et l'o-ra-ge; affron-


F
P
cres
F
-ler les vents et l'o-ra - - -



Gilotin.

Tout cela m'est égale je vais trouver mon pere;
Et nous verrons si l'on prefere
Un nouveau venu, comme toi,
Au fils d'un Bailli, comme moi.

SCENE VI.

M. et Mᵉˡˡᵉ de kerkabon, Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ. yves, Le Huron.

M. de kerkabon, transporté.

Venez, embrassez-moi, mon neveu; car vous l'êtes.

Le Huron.

Moi! votre neveu!

M. de kerkabon.

Ces portraits,
Votre pays, votre âge, et les tems, et les faits,
Tous s'accordent: preuves complettes.

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ. yves

Ciel!

M. de kerkabon.

Vous n'avez jamais vu vos parens?

Le Huron.

Jamais.

M. de kerkabon.

Justement.

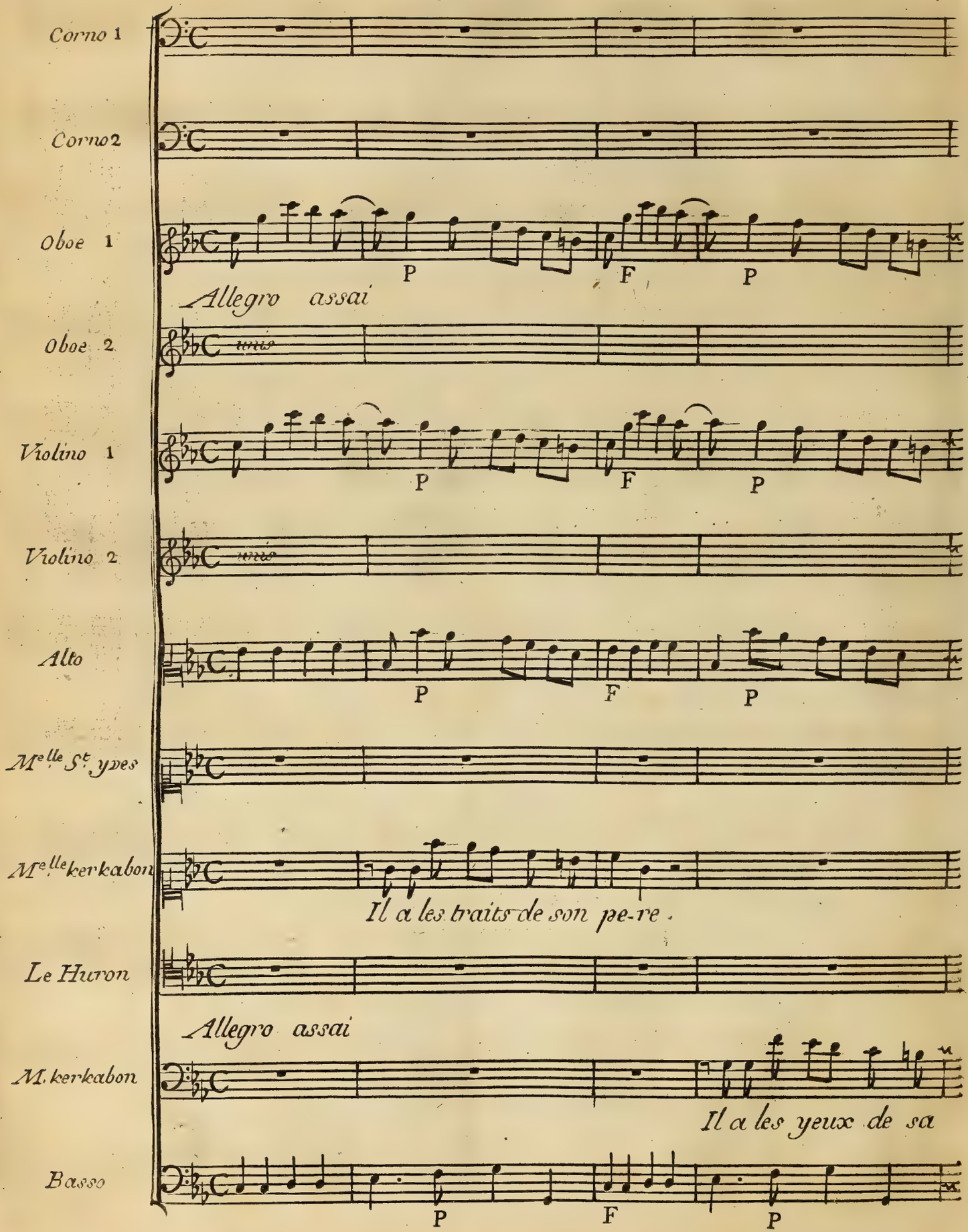
Le Huron.

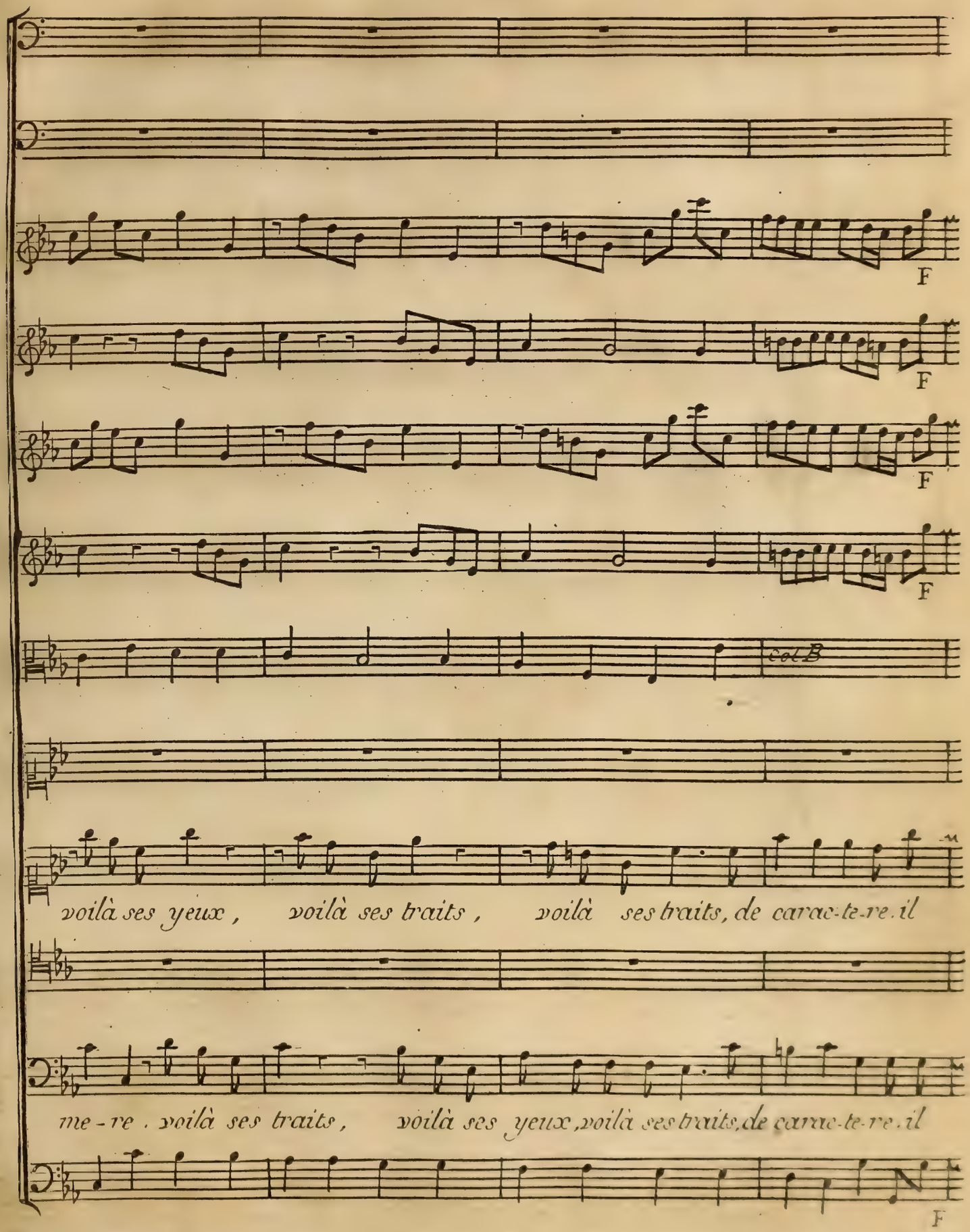
Ils m'avoient délaissé ma nourrice
Ne me trouva que cet indice.

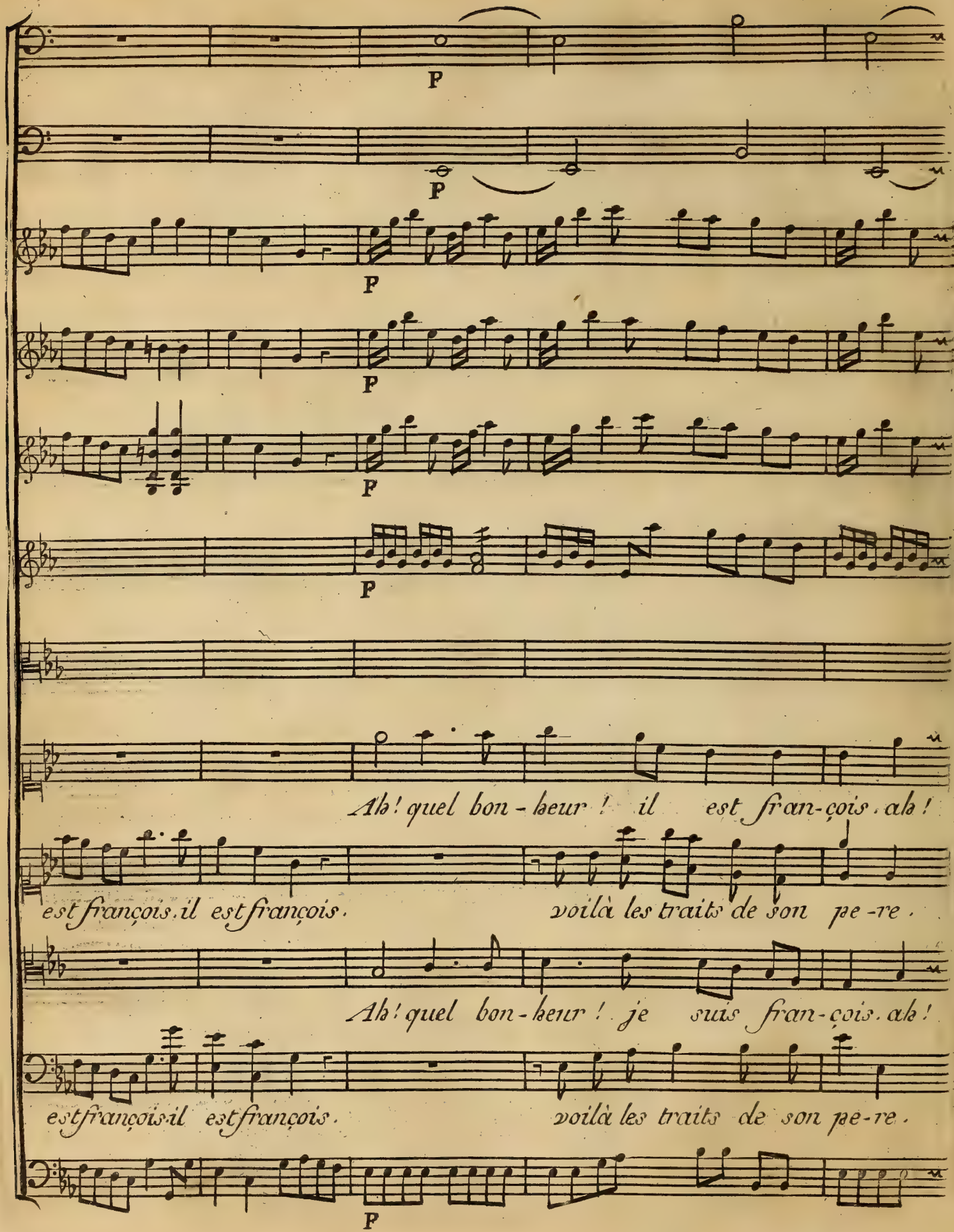
M. de kerkabon

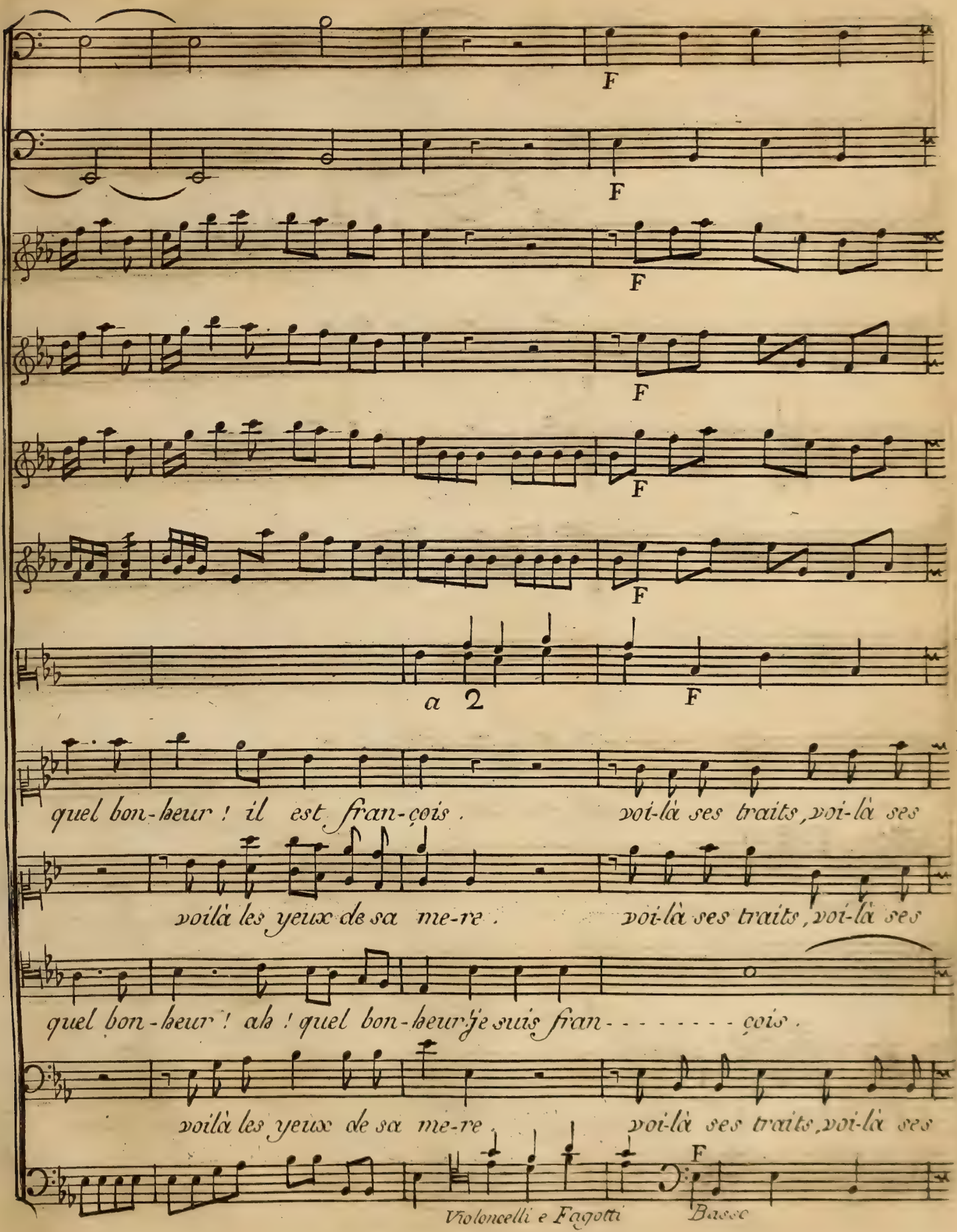
Hélas! il me rapelle un frere que j'aimois

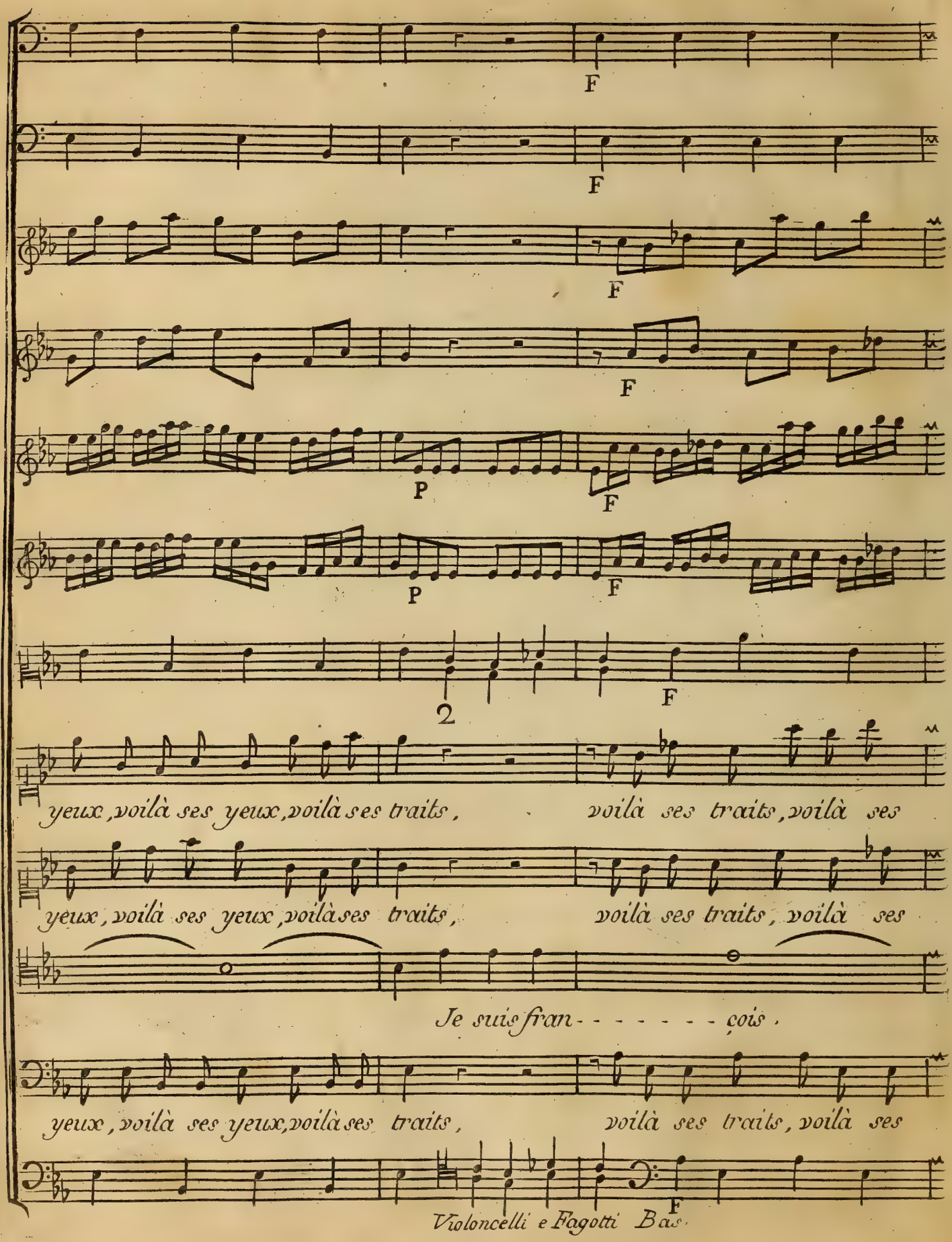
Quartetto

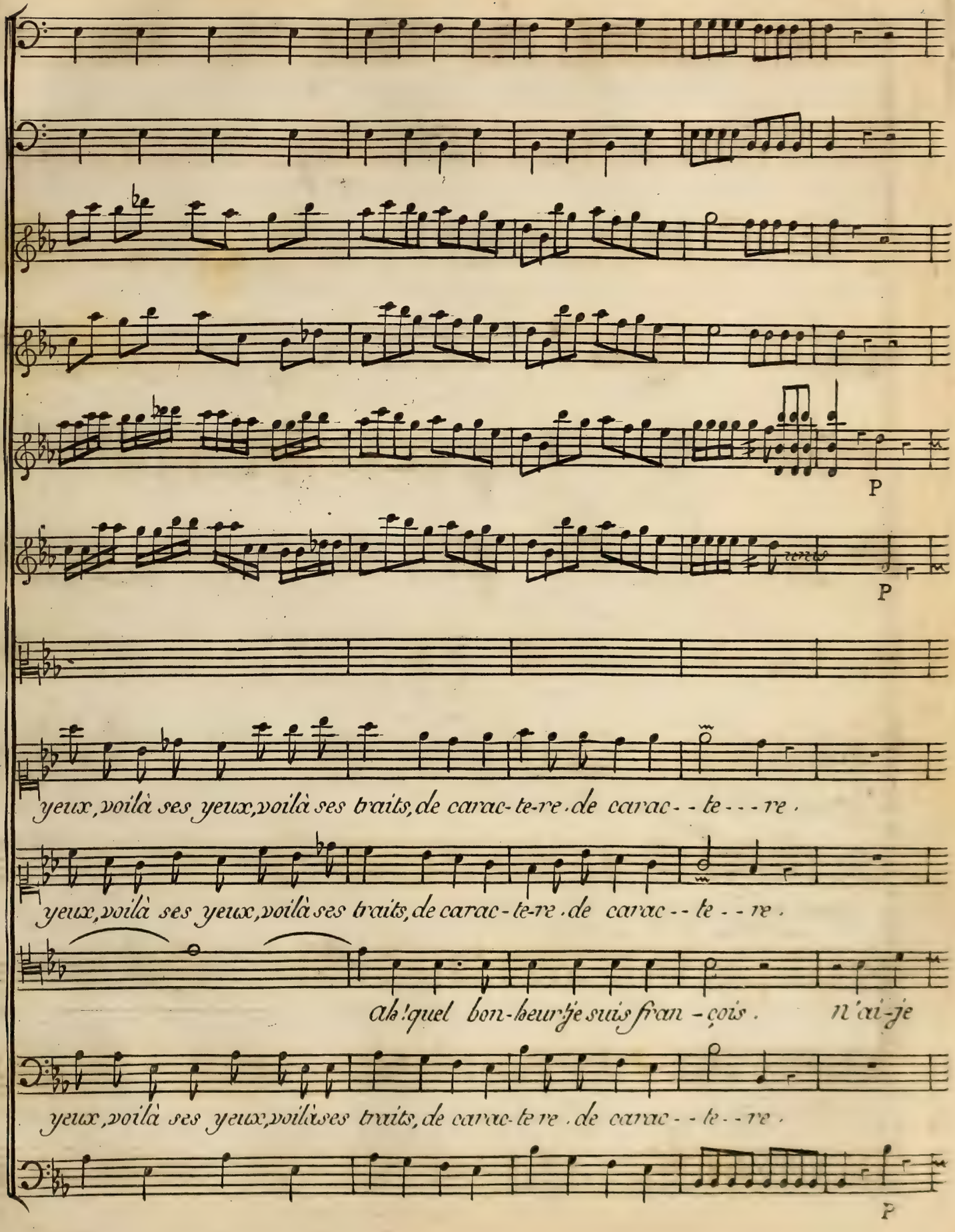

Corno 1
Corno 2
Oboe 1
P
F
P
Allegro assai
Oboe 2
unis
Violino 1
P
F
P
Violino 2
unis
Alto
P
F
P
Melle St. yves
Melle kerkabon
Il a les traits de son pe-re
Le Huron
Allegro assai
M. kerkabon
Il a les yeux de sa
Basso
P
F
P

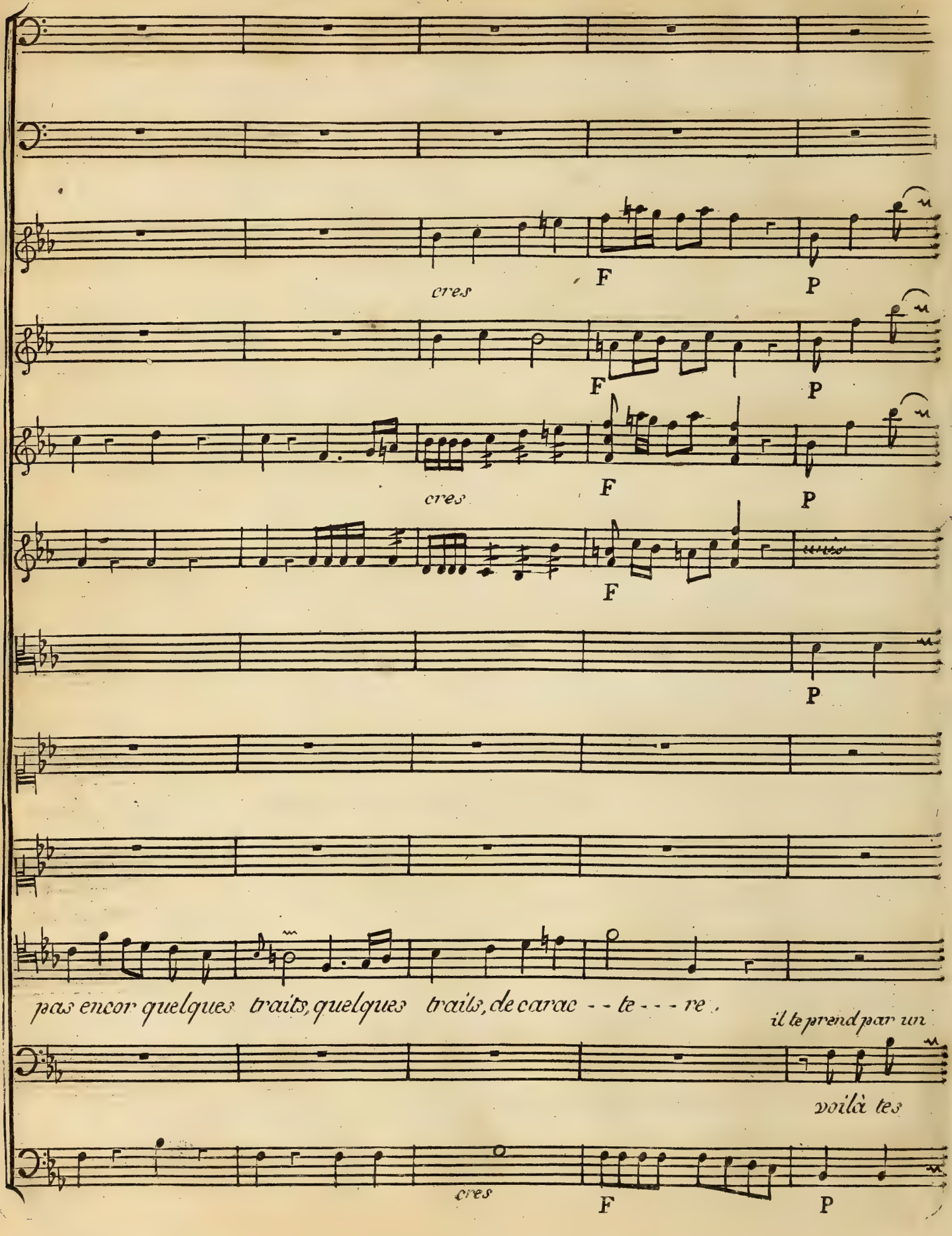

F
F
F
F
Col B
voilà ses yeux , voilà ses traits , voilà ses traits, de carac-te-re. il
me-re . voilà ses traits , voilà ses yeux, voilà ses traits, de carac-te-re. il
F

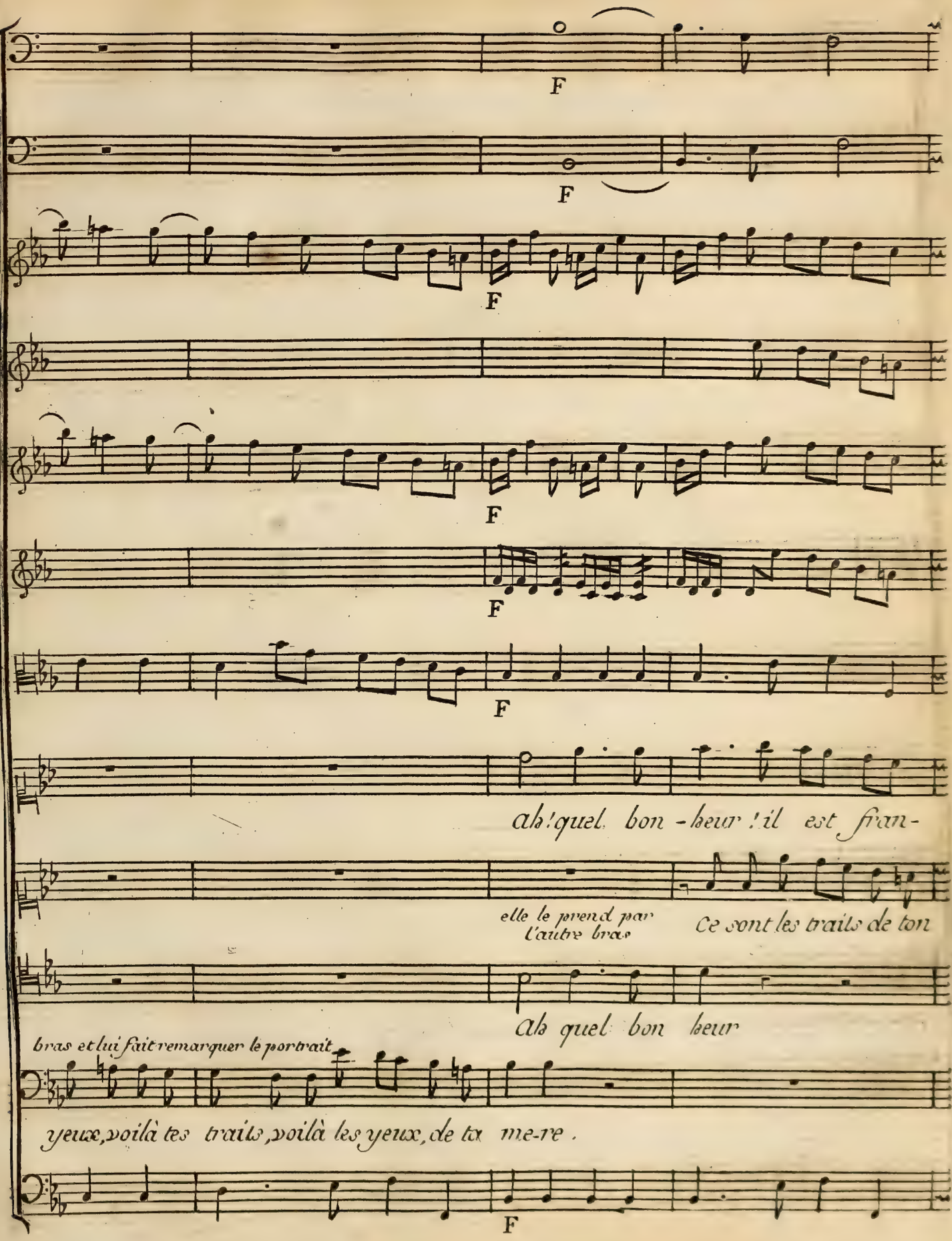

P
P
P
P
P
P
Ah! quel bon-heur! il est fran-çois. ah!
est françois. il est françois. voilà les traits de son pe-re.
Ah! quel bon-heur! je suis fran-çois. ah!
est françois. il est françois. voilà les traits de son pe-re.
P

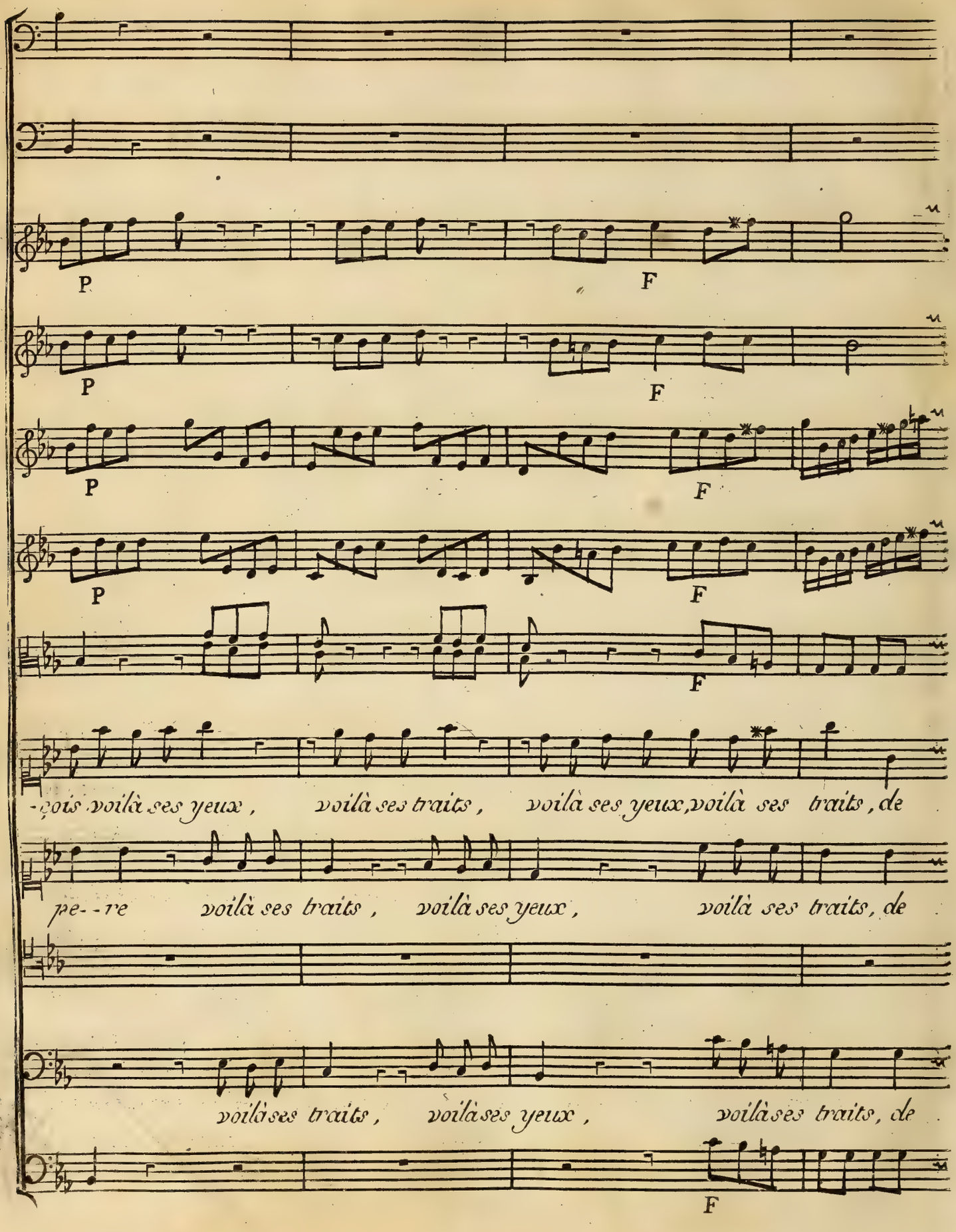

F
F
F
F
F
F
a 2
F
quel bon-heur ! il est fran-çois . voi-là ses traits, voi-là ses
voilà les yeux de sa me-re . voi-là ses traits, voi-là ses
quel bon-heur ! ah ! quel bon-heur je suis fran - - - - - - - - çois .
voilà les yeux de sa me-re . voi-là ses traits, voi-là ses
F
Violoncelli e Fagotti
Basso

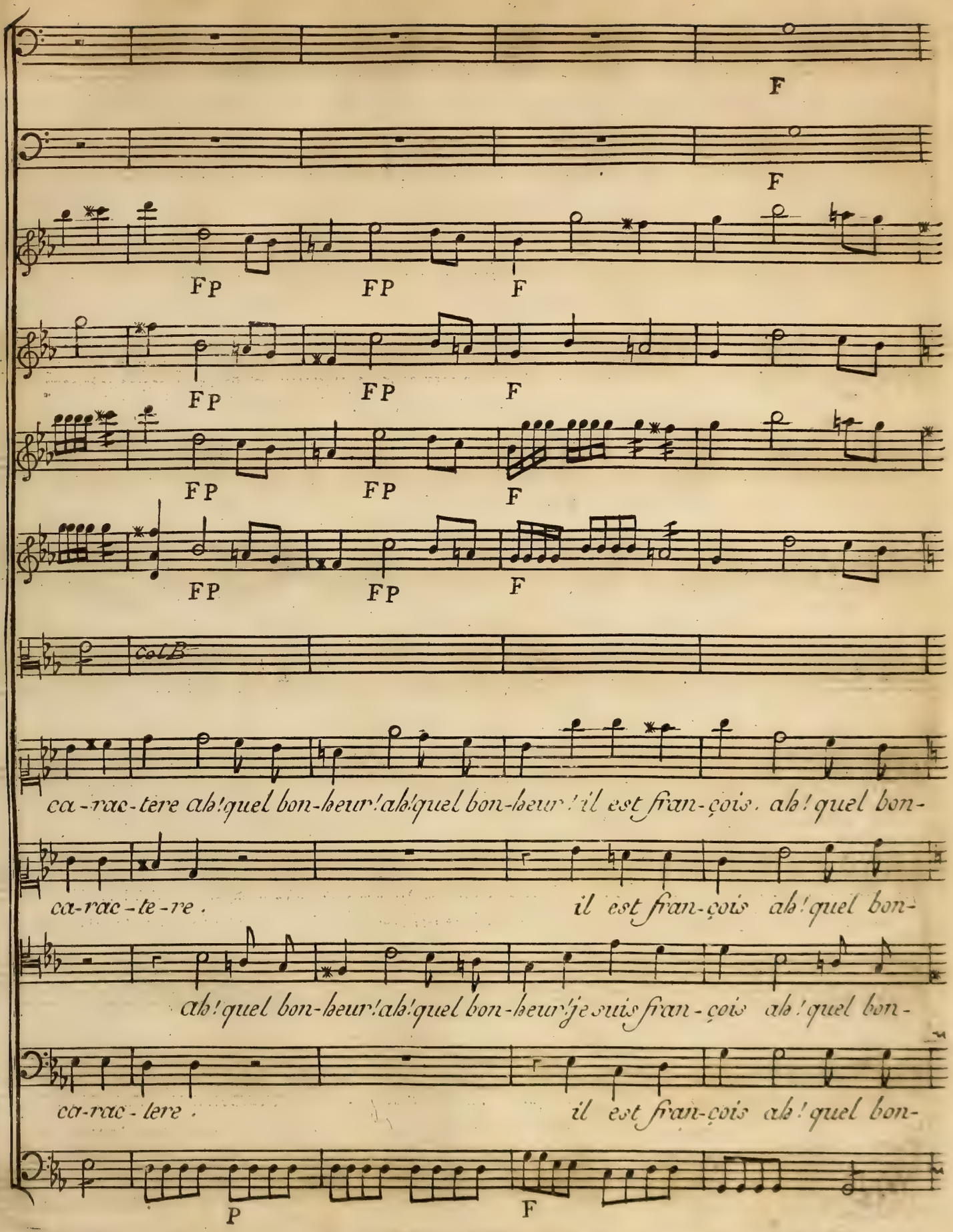

F
F
F
F
P
F
P
F
F
2
yeux, voilà ses yeux, voilà ses traits, voilà ses traits, voilà ses
yeux, voilà ses yeux, voilà ses traits, voilà ses traits, voilà ses
Je suis fran - - - - - - - çois.
yeux, voilà ses yeux, voilà ses traits, voilà ses traits, voilà ses
F
Violoncelli e Fagotti Bas.

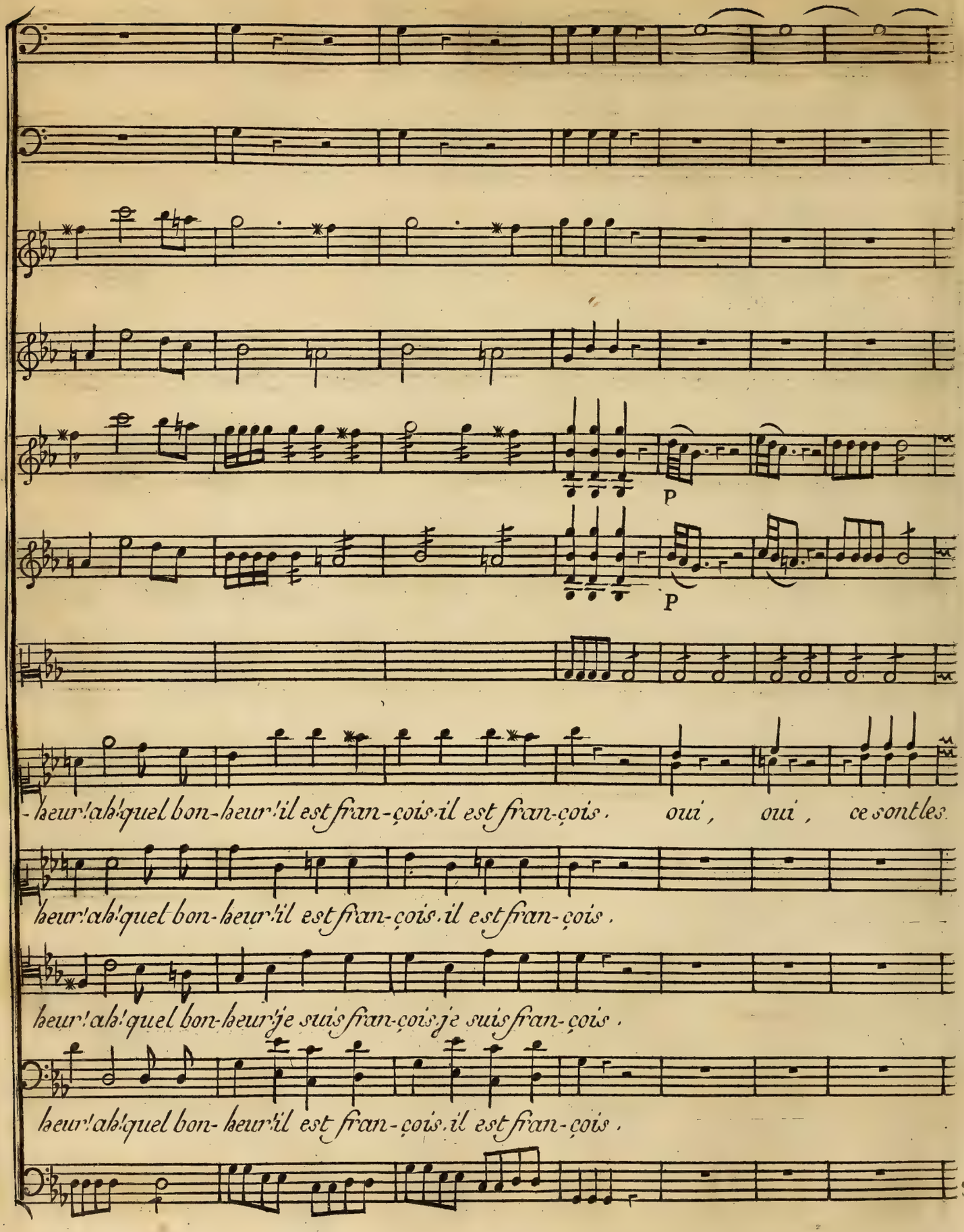

P
P
yeux, voilà ses yeux, voilà ses traits, de carac-te-re . de carac - - te - - - re .
yeux, voilà ses yeux, voilà ses traits, de carac-te-re . de carac - - te - - re .
ah! quel bon-heur je suis fran - çois . n'ai-je
yeux, voilà ses yeux, voilà ses traits, de carac-te re . de carac - - te - - re .
P

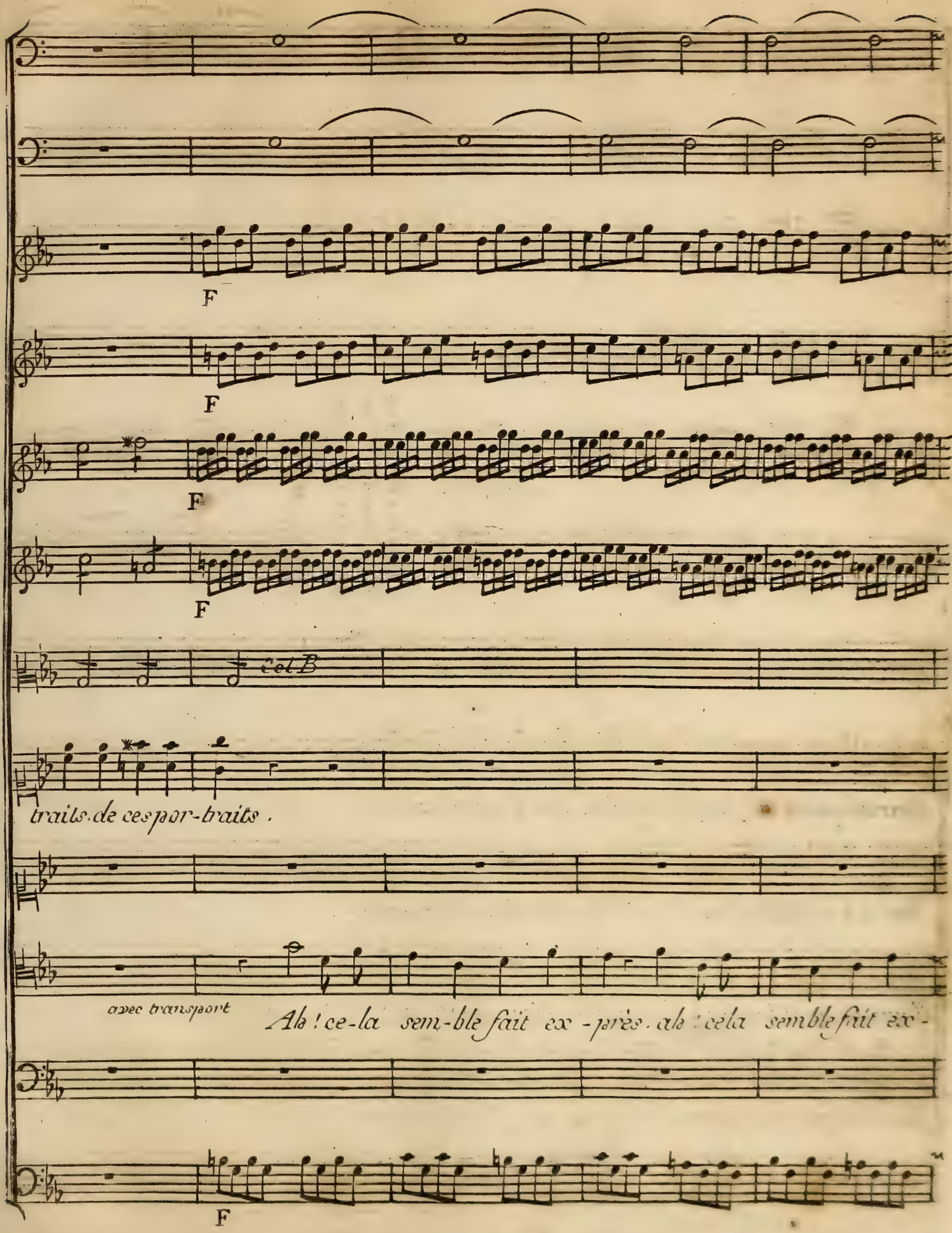

cres
F
P
F
P
cres
F
P
F
P
pas encor quelques traits, quelques traits, de carac - - te - - - re .
il te prend par un
voilà tes
cres
F
P

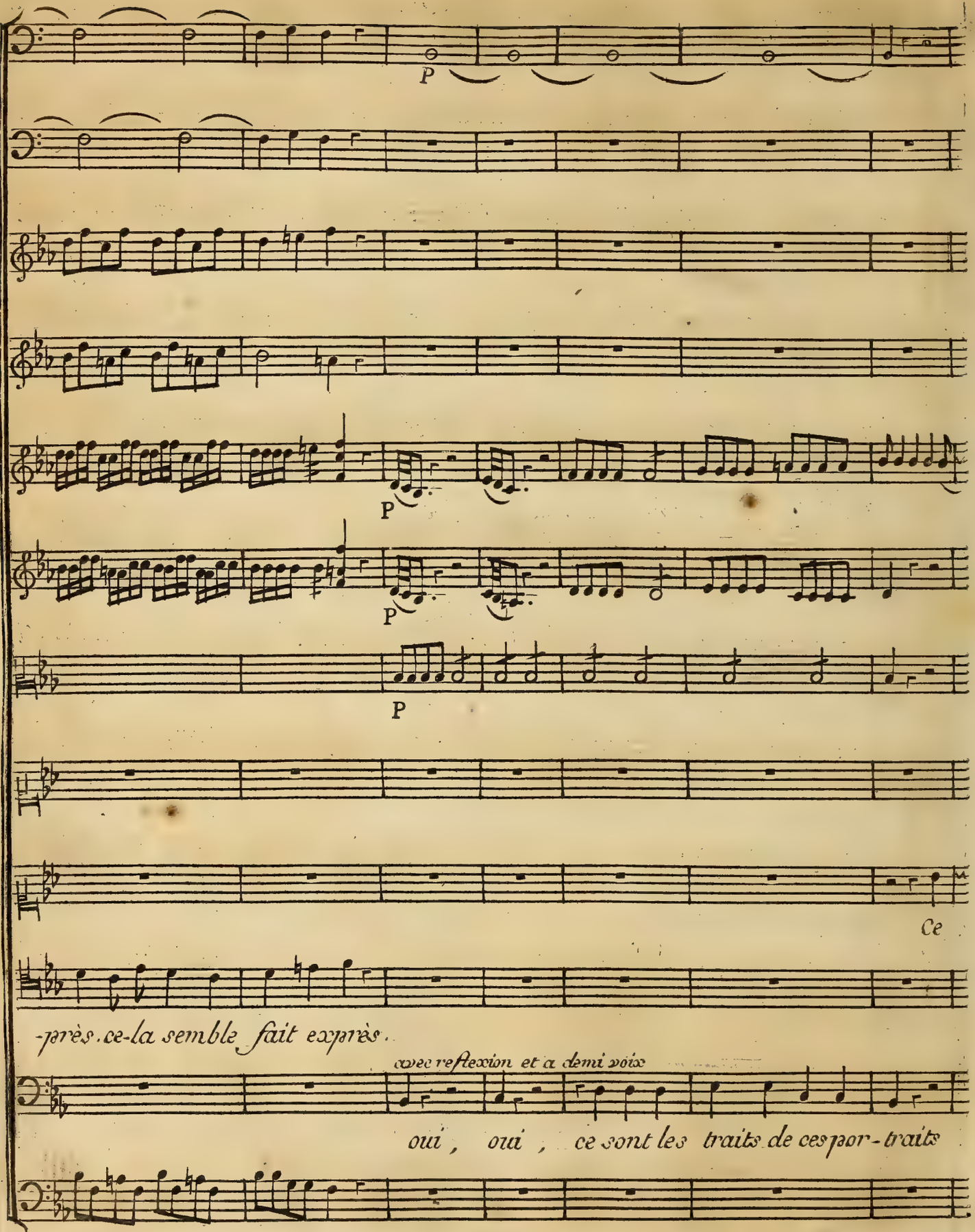

F
F
F
F
F
F
ah! quel bon-heur! il est fran-
elle le prend par l'autre bras
ce sont les traits de ton
ah quel bon heur
bras et lui fait remarquer le portrait
yeux, voilà tes traits, voilà les yeux, de ta me-re.
F

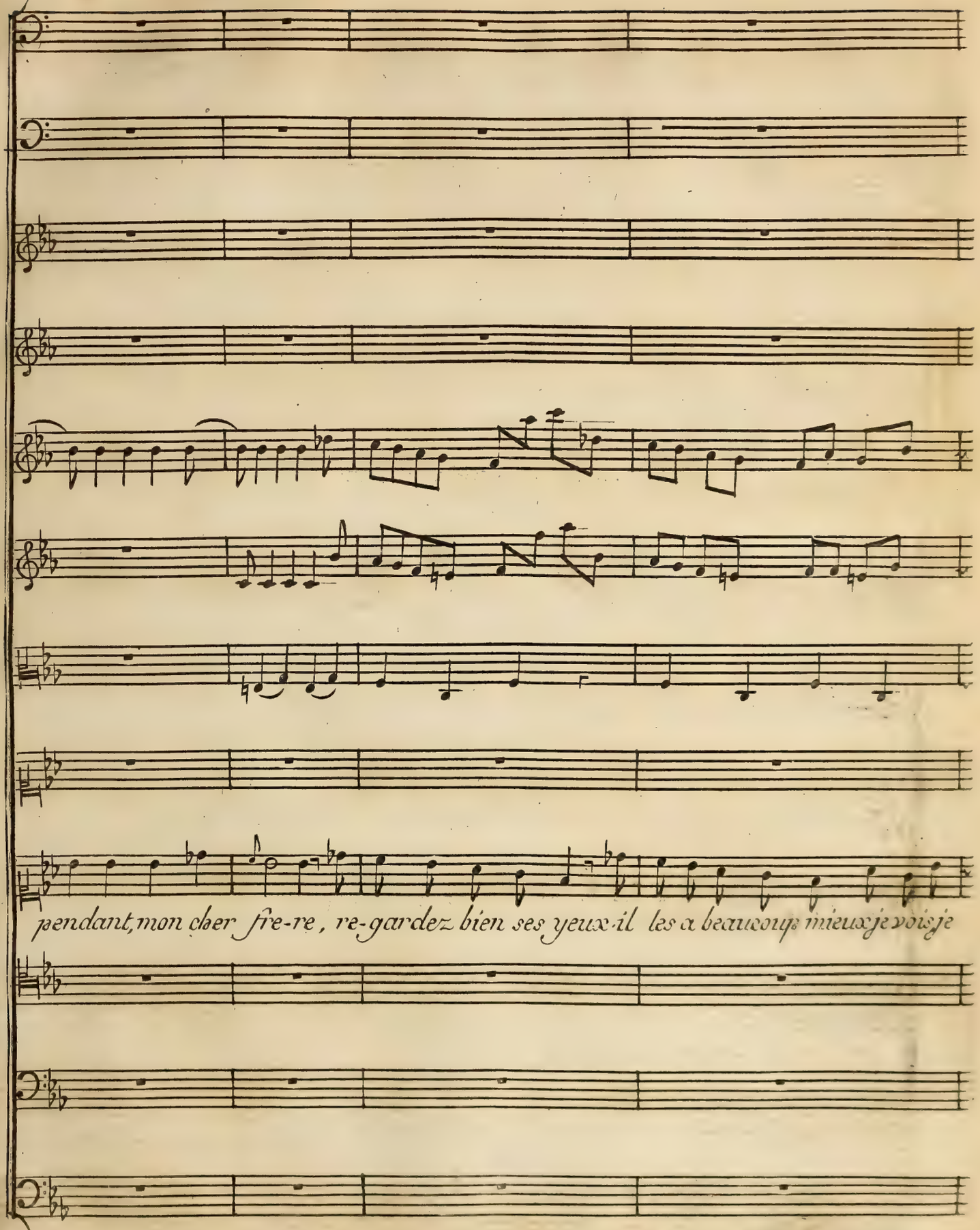

P
F
P
F
P
F
P
F
F
-çois voilà ses yeux, voilà ses traits, voilà ses yeux, voilà ses traits, de
pe--re voilà ses traits, voilà ses yeux, voilà ses traits, de
voilà ses traits, voilà ses yeux, voilà ses traits, de
F

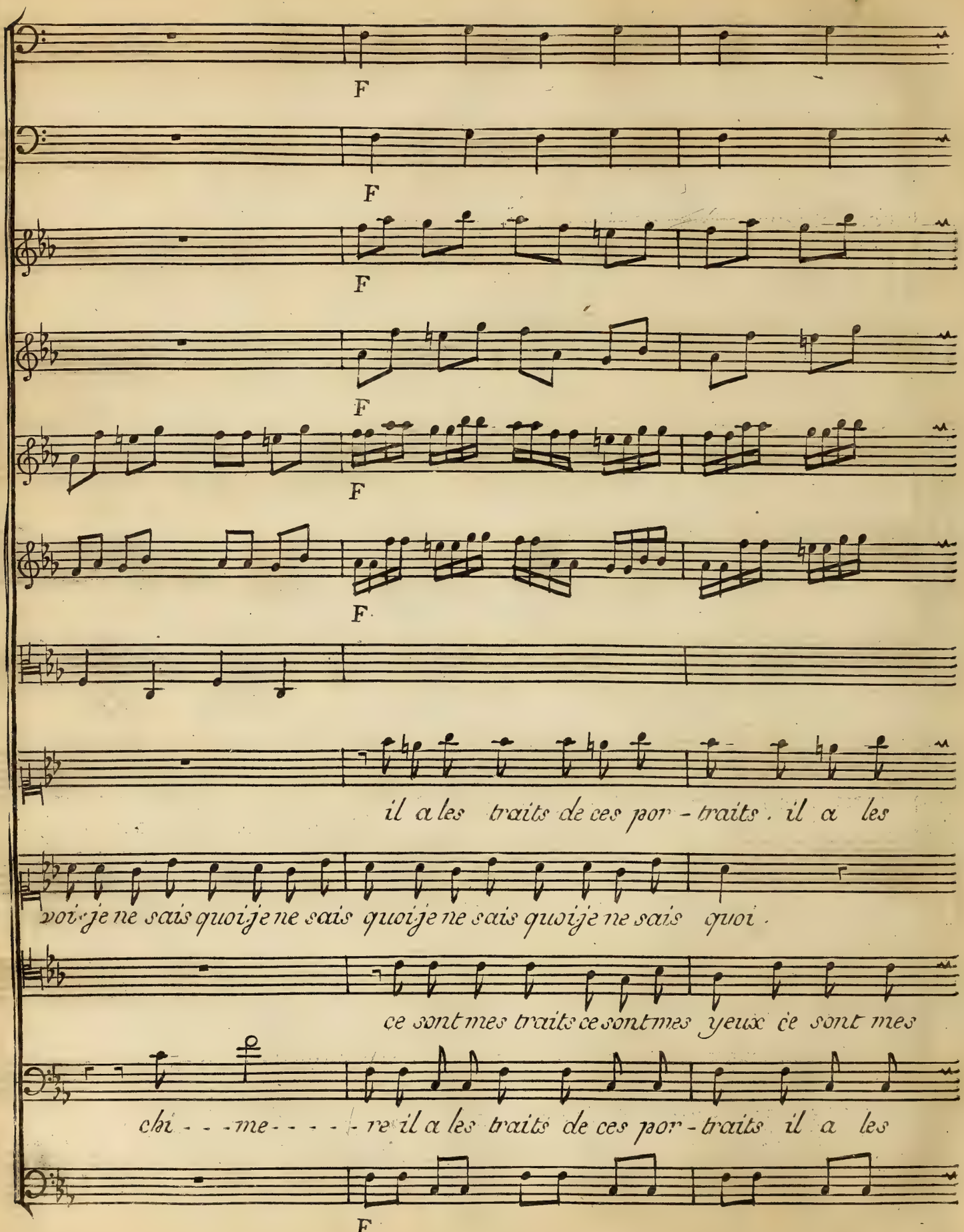

F
F
FP FP F
FP FP F
FP FP F
FP FP F
Col B
ca-rac-tere ah! quel bon-heur! ah! quel bon-heur! il est fran-çois. ah! quel bon-
ca-rac-te-re. il est fran-çois ah! quel bon-
ah! quel bon-heur! ah! quel bon-heur! je suis fran-çois ah! quel bon-
ca-rac-tere. il est fran-çois ah! quel bon-
P F

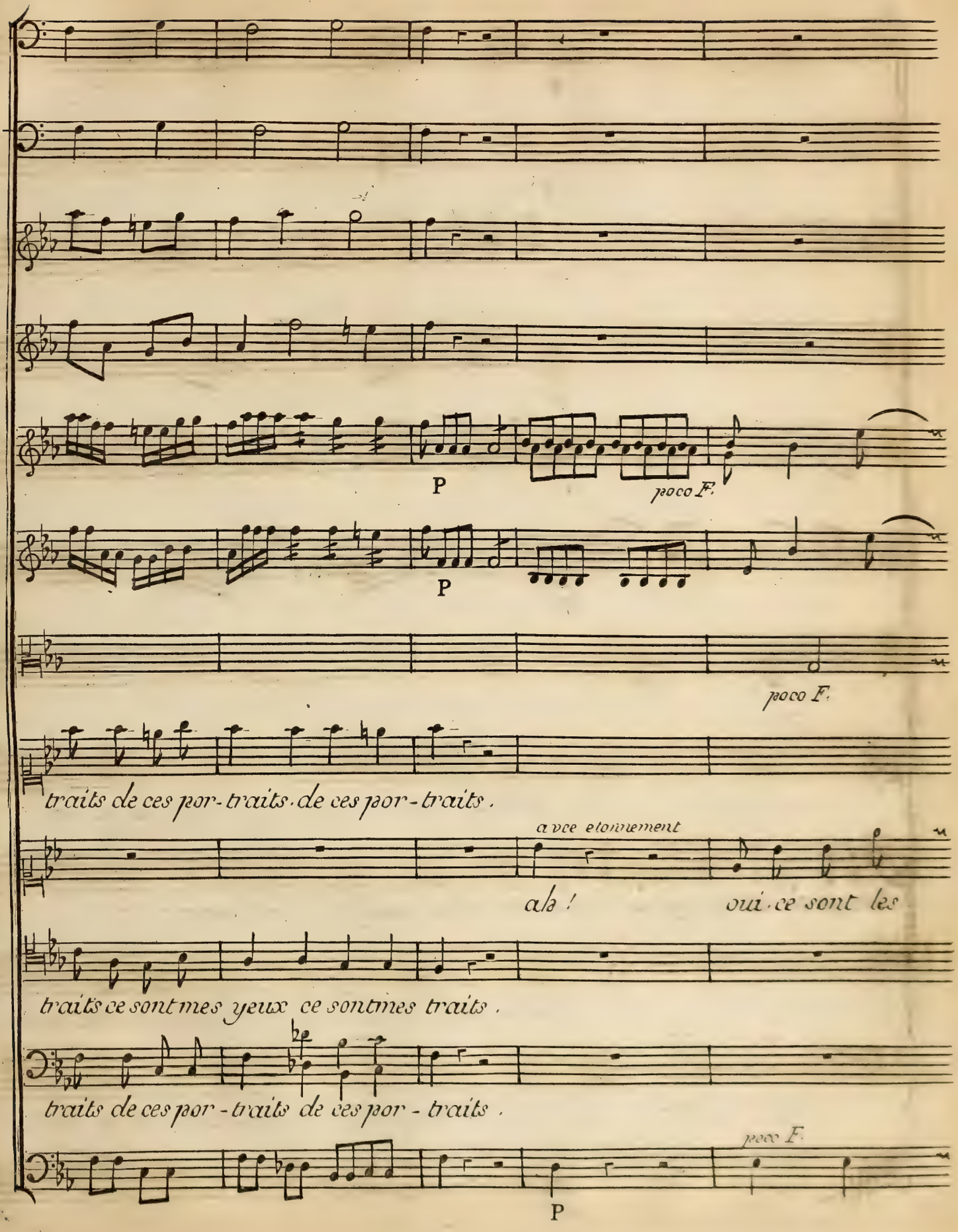

P
P
-heur! ah! quel bon-heur! il est fran-çois. il est fran-çois. oui, oui, ce sont les
heur! ah! quel bon-heur! il est fran-çois. il est fran-çois.
heur! ah! quel bon-heur! je suis fran-çois. je suis fran-çois.
heur! ah! quel bon-heur! il est fran-çois. il est fran-çois.

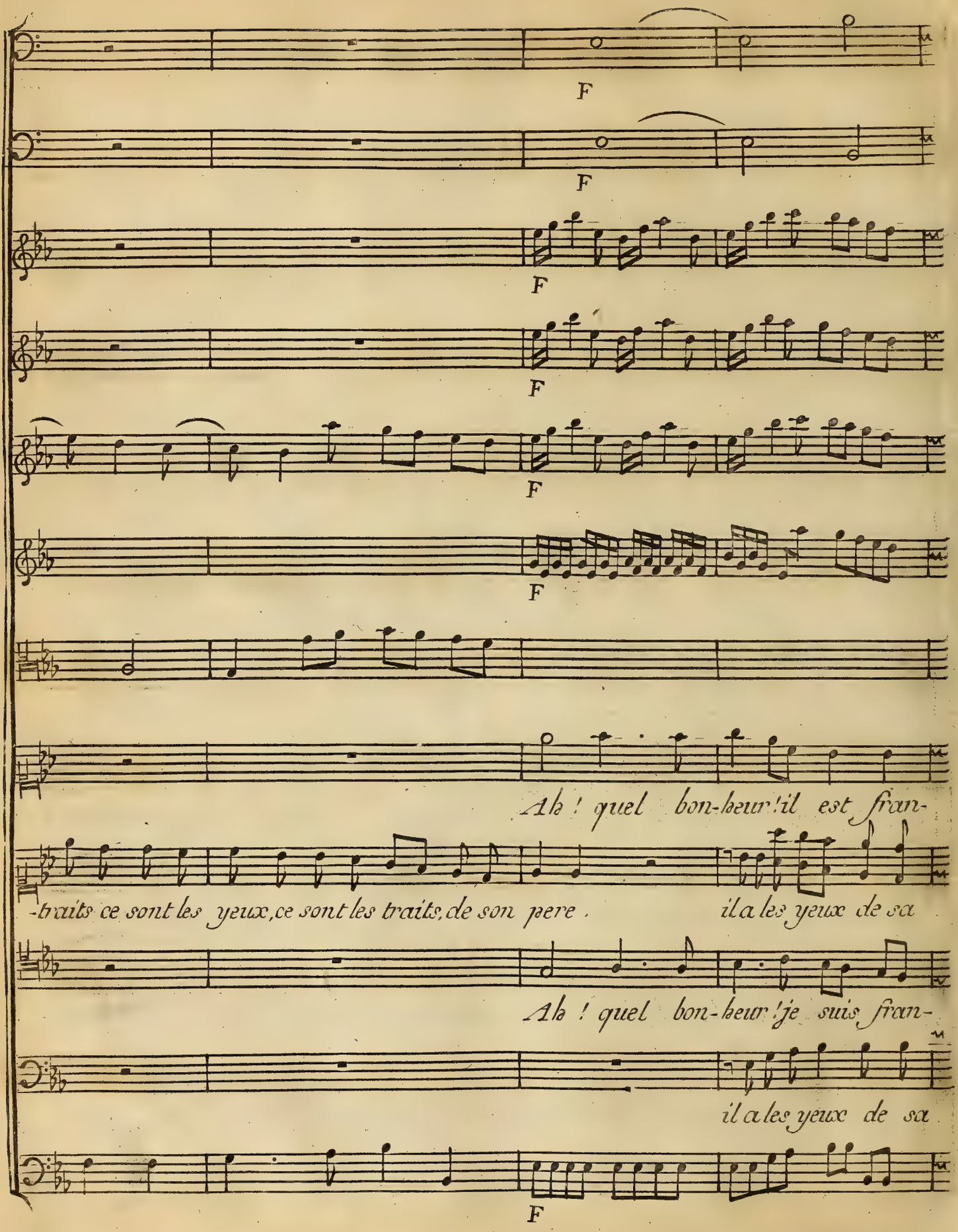

F
F
F
F
col B
traits de ces por-traits .
avec transport
Ah ! ce-la sem-ble fait ex-près . ah ! cela semble fait ex-
F

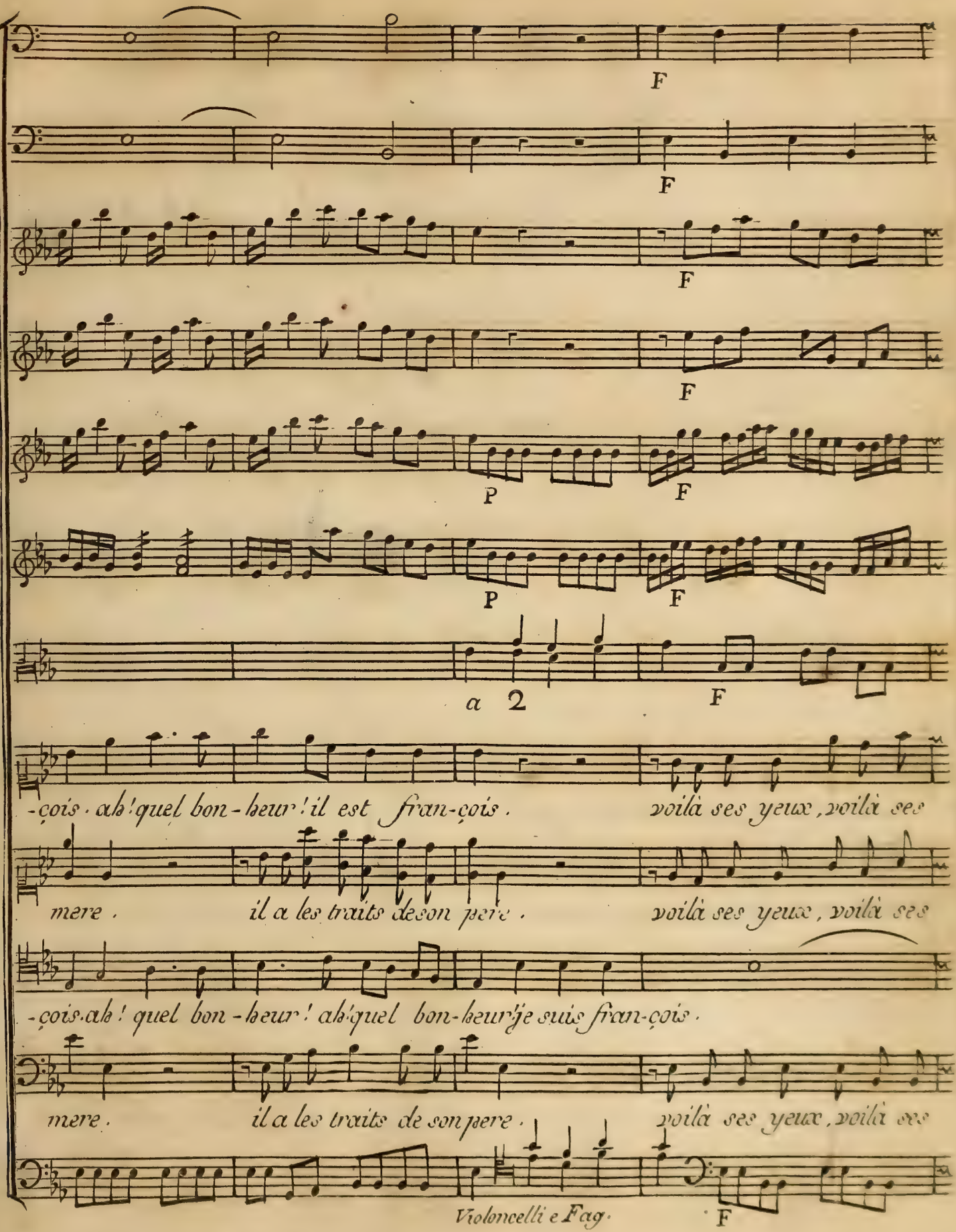

P
P
P
P
Ce
-près. ce-la semble fait exprès.
avec reflexion et a demi voix
oui, oui, ce sont les traits de ces por-traits

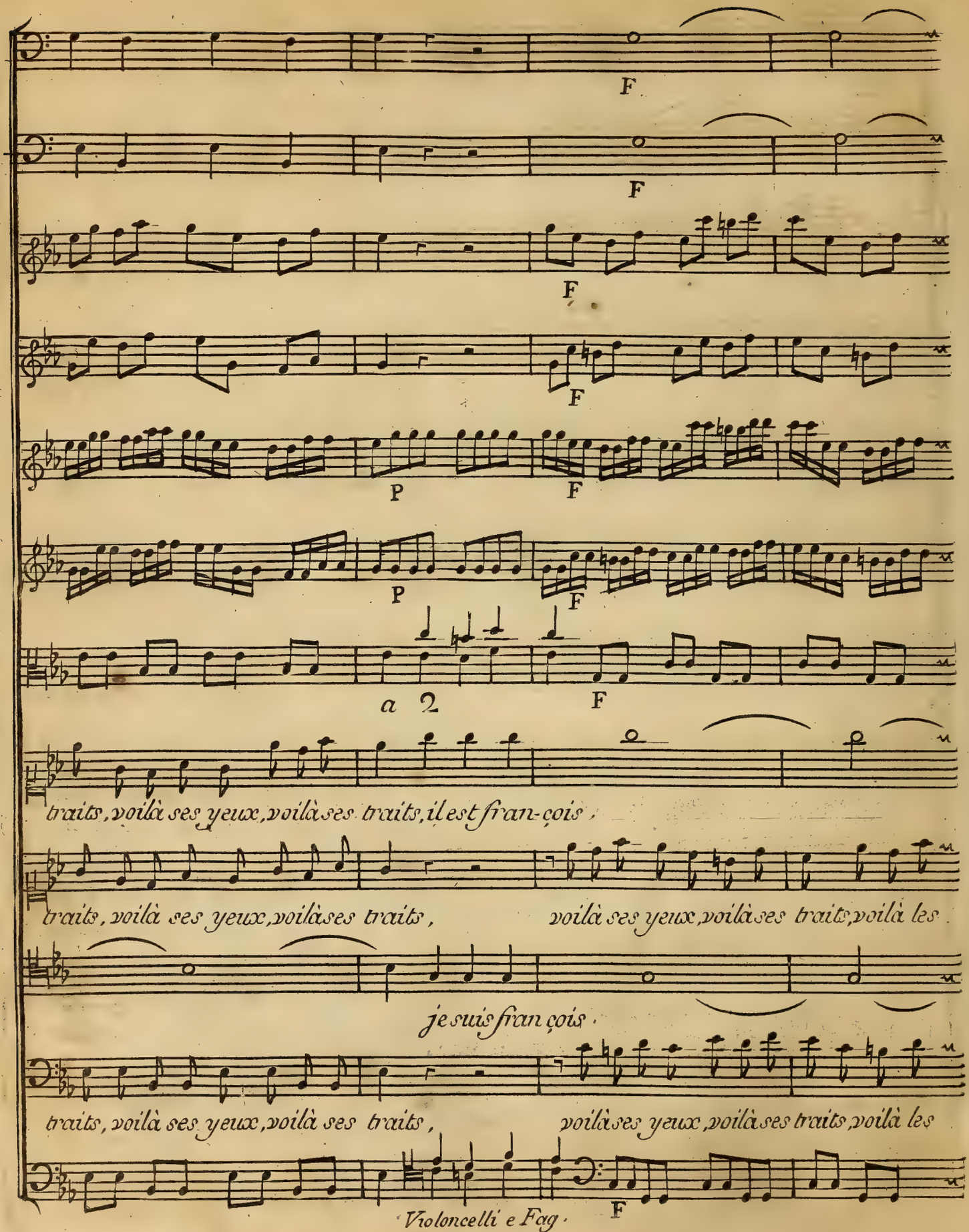

pendant, mon cher frere, regardez bien ses yeux il les a beaucoup mieux je vois je

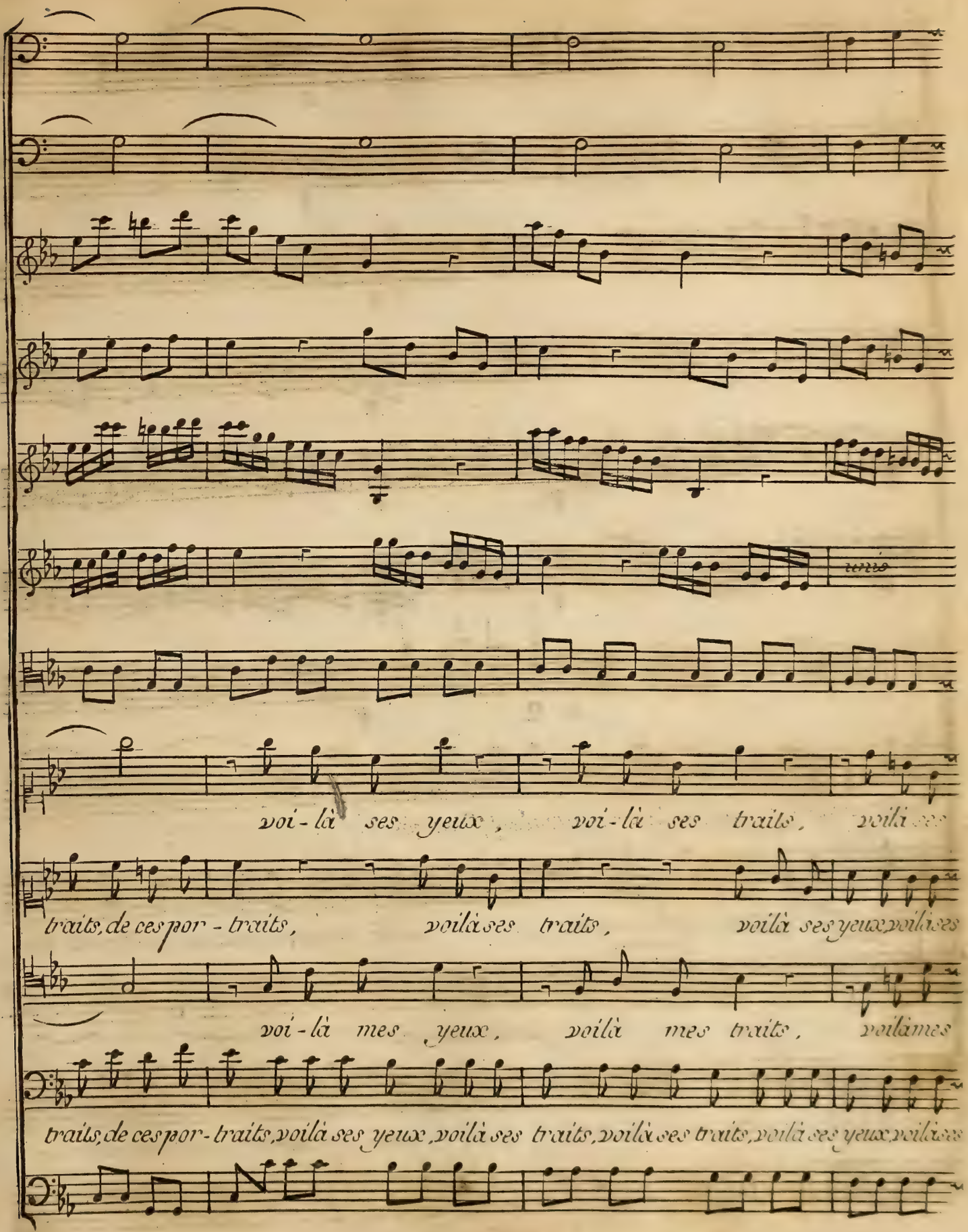

F
F
F
F
F
F
il a les traits de ces por - traits . il a les
voi-je ne sais quoi je ne sais quoi je ne sais quoi je ne sais quoi .
ce sont mes traits ce sont mes yeux ce sont mes
chi - - - me - - - - re il a les traits de ces por - traits il a les
F

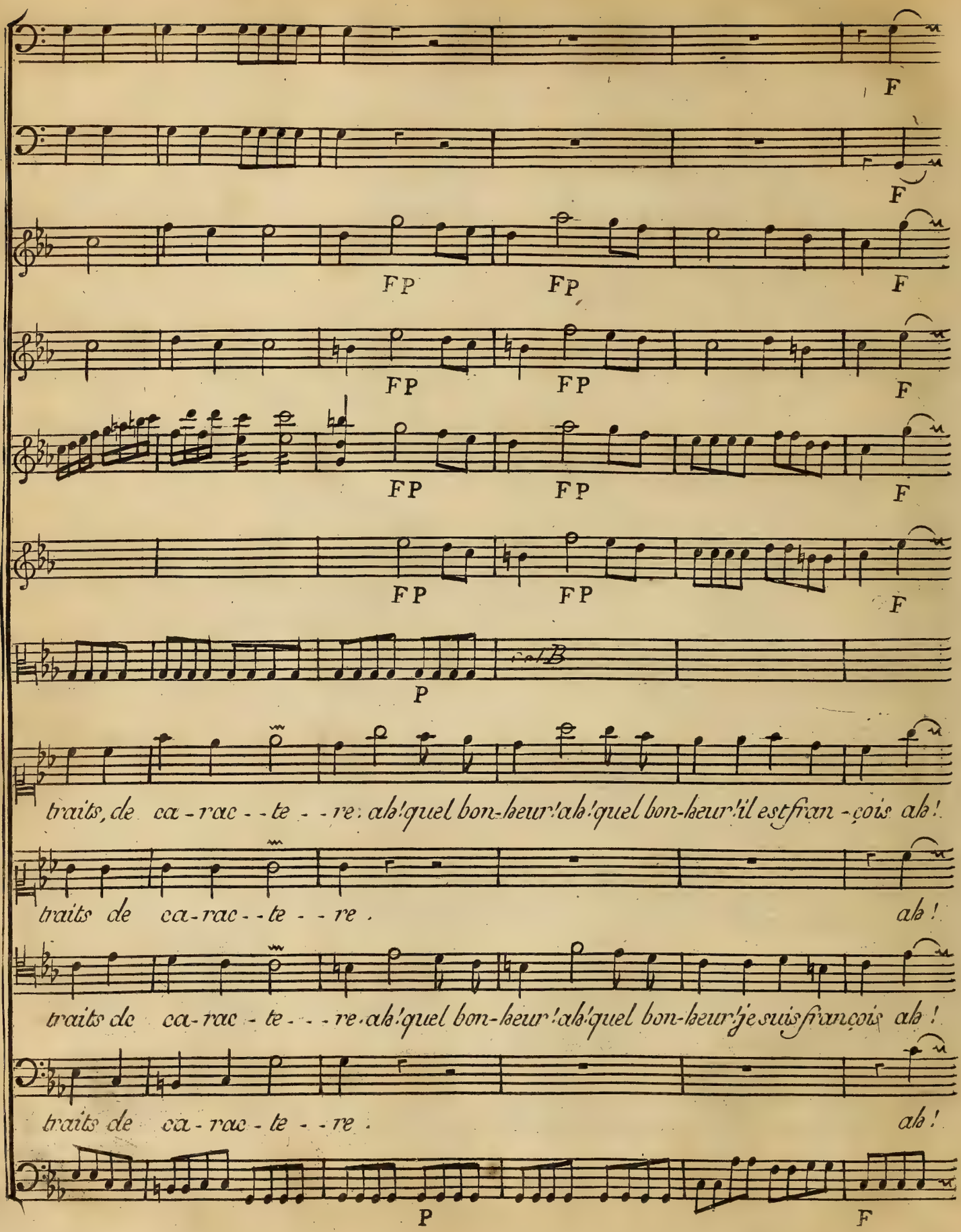

P
poco F.
P
poco F.
traits de ces por-traits de ces por-traits.
avec etonnement
ah! oui ce sont les
traits ce sont mes yeux ce sont mes traits.
traits de ces por-traits de ces por-traits.
poco F.
P

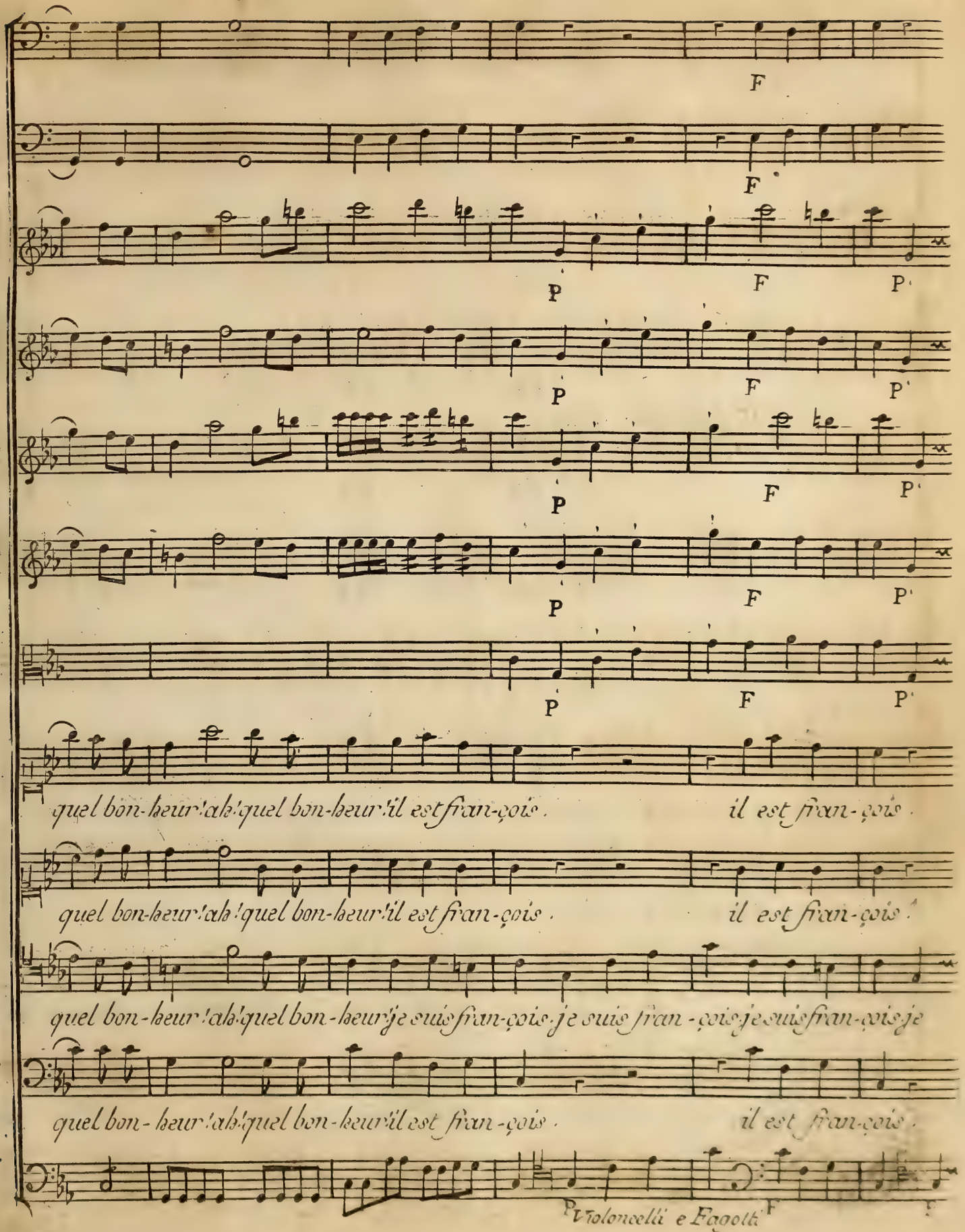

F
F
F
F
F
F
Ah ! quel bon-heur ! il est fran-
-traits ce sont les yeux, ce sont les traits, de son pere . il a les yeux de sa
Ah ! quel bon-heur ! je suis fran-
il a les yeux de sa
F

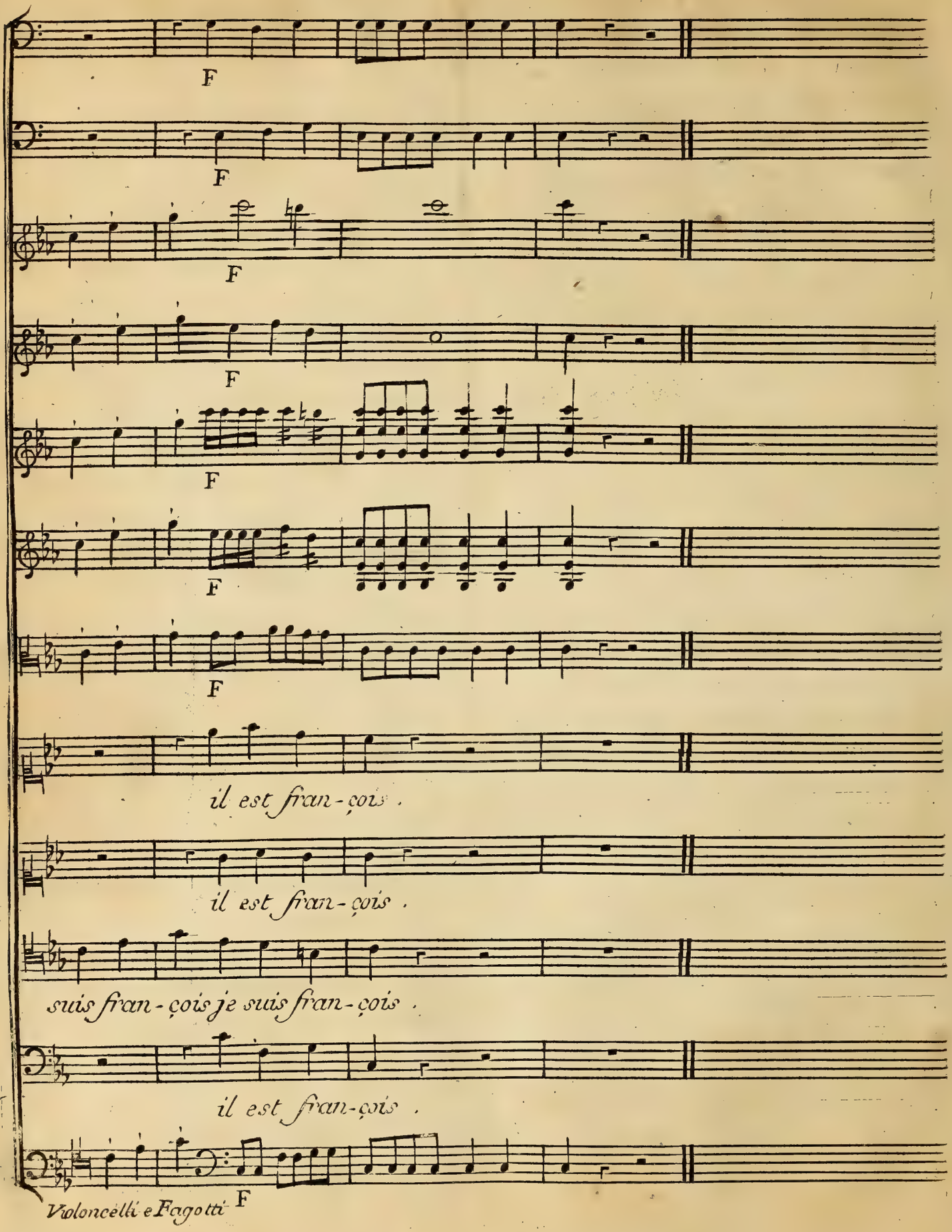

F
F
F
F
P
F
P
F
a 2
F
-çois. ah! quel bon-heur! il est fran-çois. voilà ses yeux, voilà ses
mere. il a les traits de son pere. voilà ses yeux, voilà ses
-çois. ah! quel bon-heur! ah! quel bon-heur je suis fran-çois.
mere. il a les traits de son pere. voilà ses yeux, voilà ses
Violoncelli e Fag.
F


F
F
F
F
P
F
P
F
a 2
F
traits, voilà ses yeux, voilà ses traits, il est fran-çois,
traits, voilà ses yeux, voilà ses traits, voilà ses yeux, voilà ses traits, voilà les
je suis fran çois.
traits, voilà ses yeux, voilà ses traits, voilà ses yeux, voilà ses traits, voilà les
Violoncelli e Fag.
F


voi-là ses yeux, voi-là ses traits, voilà ses
traits, de ces por-traits, voilà ses traits, voilà ses yeux, voilà ses
voi-là mes yeux, voilà mes traits, voilà mes
traits, de ces por-traits, voilà ses yeux, voilà ses traits, voilà ses traits, voilà ses yeux, voilà ses


F
F
FP FP F
FP FP F
FP FP F
FP FP F
P
traits, de ca-rac--te--re: ah! quel bon-heur! ah! quel bon-heur! il est fran-çois ah!
traits de ca-rac--te--re. ah!
traits de ca-rac-te---re. ah! quel bon-heur! ah! quel bon-heur! je suis françois ah!
traits de ca-rac-te--re. ah!
P F


F
F
P
F
P
P
F
P
P
F
P
P
F
P
P
F
P
quel bon-heur! ah! quel bon-heur! il est fran-çois. il est fran-çois.
quel bon-heur! ah! quel bon-heur! il est fran-çois. il est fran-çois.
quel bon-heur! ah! quel bon-heur! je suis fran-çois. je suis fran-çois. je suis fran-çois. je suis fran-çois. je
quel bon-heur! ah! quel bon-heur! il est fran-çois. il est fran-çois.
P Violoncelli e Fagotti F


F
F
F
F
F
F
F
il est fran-çois .
il est fran-çois .
suis fran-çois je suis fran-çois .
il est fran-çois .
Violoncelli e Fagotti
F

M. de kerkabon.

Mon neveu, pour voir nos amis,
Il faut demain être bien mis,
Et t'habiller à la Françoise.

Le Huron.

Pourquoi? je suis fort bien, car je suis à mon aise.
Mon habit m'est commode, et j'y suis attaché.

M. de kerkabon.

Mais que diroit-on?

Le Huron.

Quoi qu'on dise,
Comme je vis pour moi, je veux vivre à ma guise;
Et je le mets dans mon marché.
Chacun son goût: c'est ma devise.

M. de kerkabon.

Mais il n'est pas possible...

Le Huron.

Ecoute, parlons clair:
Je suis né libre comme l'air,
Et par-tout je veux être en pays de franchise.
Me voulez-vous tel que je suis?
Simple, honnête, faisant tout le bien que je puis?
Voyez, n'ayez pas peur que jamais je m'avise
De vous gêner sur rien, plaine aisance entre nous.

M. de kerkabon.

Du pays où l'on est, il faut suivre les goûts.

Le Huron.

Chez les singes, fort bien; mais non pas chez les hommes.
A quoi bon se ressembler tous?
Nous naissons differens; soyons ce que nous sommes.

M. de kerkabon.

Je suis ton oncle, et...

Le Huron.

Oui, j'y donne mon aveu;
Et j'aime bien autant que ce soit vous qu'un autre.
Mais suivons librement, moi mon goût, vous le votre;
Sans quoi plus d'oncle et de neveu.

M. de kerkabon.

Parlez, Mademoiselle, et lui faites entendre.

M.elle de S.t yves, avec modestie.

A le persuader je n'ose pas prétendre.
(Au Huron, avec douceur)
Vous êtes obstiné!

Le Huron.

Non, je suis libre.

M.elle de S.t yves, timidément et en baissant les yeux.

Eh quoi!
Vous ne feriez donc pas quelque chose pour moi?

Le Huron, vivement.

Ah! parlez, commandez. A vos loix je me livre.
Dites comment je dois agir, penser et vivre;
Comment je dois être vêtu,
A la Huronne, à la Françoise;
Tout me devient égal, pouvu que je vous plaise.

M. de kerkabon.

Eh bien, te détermines-tu?

Le Huron, plus vivement.

Tout ce qu'elle voudra, mon oncle; elle est charmante.

(apart) Mais sera-t'elle à Gilotin ?

Il dit qu'on la lui donne, et cela me tourmente.

M. de kerkabon, a part.

Je crois qu'on peut lui faire un plus heureux destin.

Son pere est mon ami; viens que je te présente.

SCENE VII.

M.elle de kerkabon, M.elle de St. yves.

M.elle de kerkabon, à demi fachée.

Mon frere est enchanté; mais, moi ?

Je suis bien aise aussi, je ne sais pas pourquoi.

Le beau plaisir que d'être tante !

M.elle de St. yves, avec une joie naïve.

Quoi ! vous n'en êtes pas dans le ravissement !

M.elle de kerkabon.

Vous en parlez bien à votre aise.

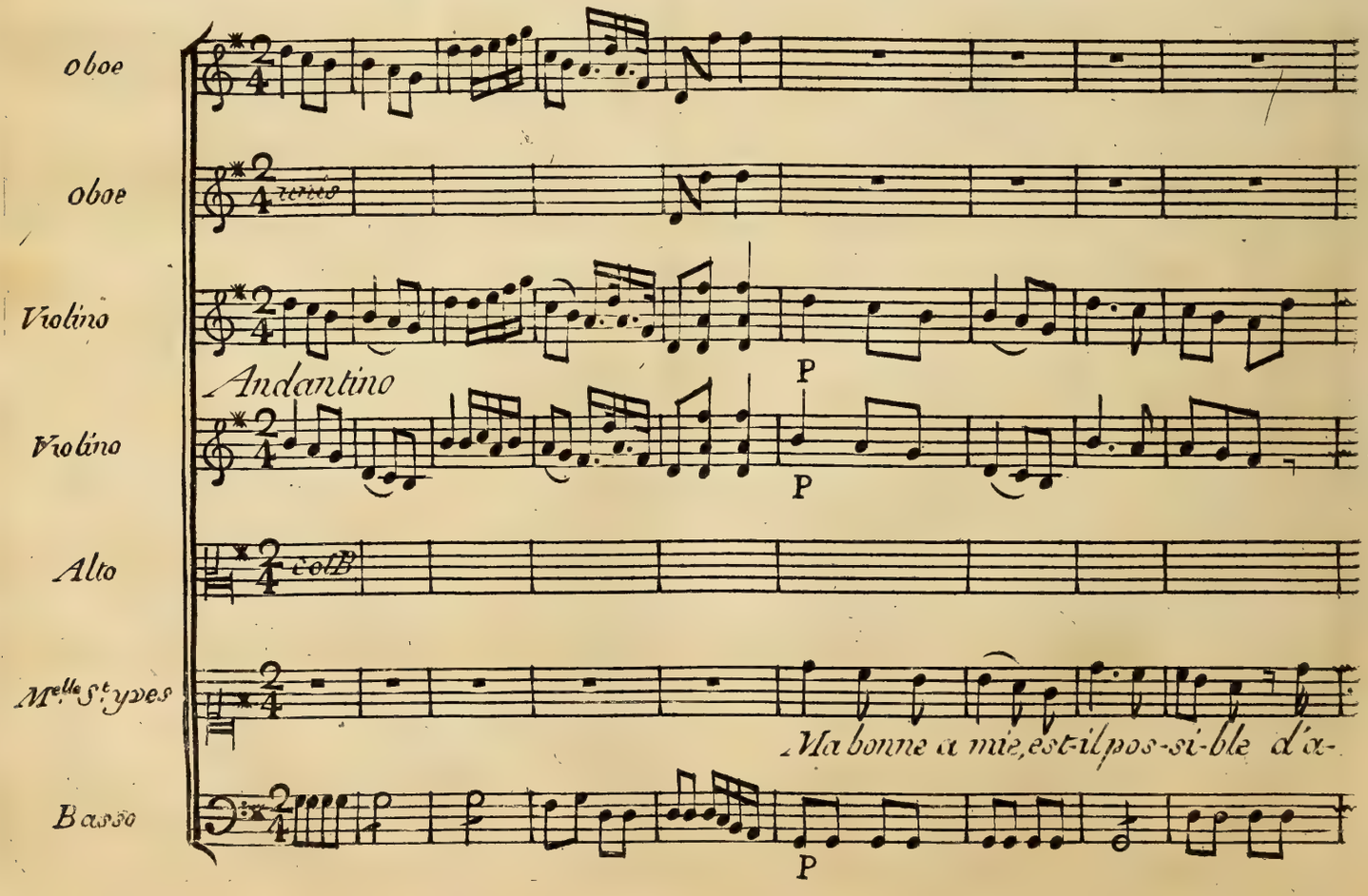
M.elle de St. yves.

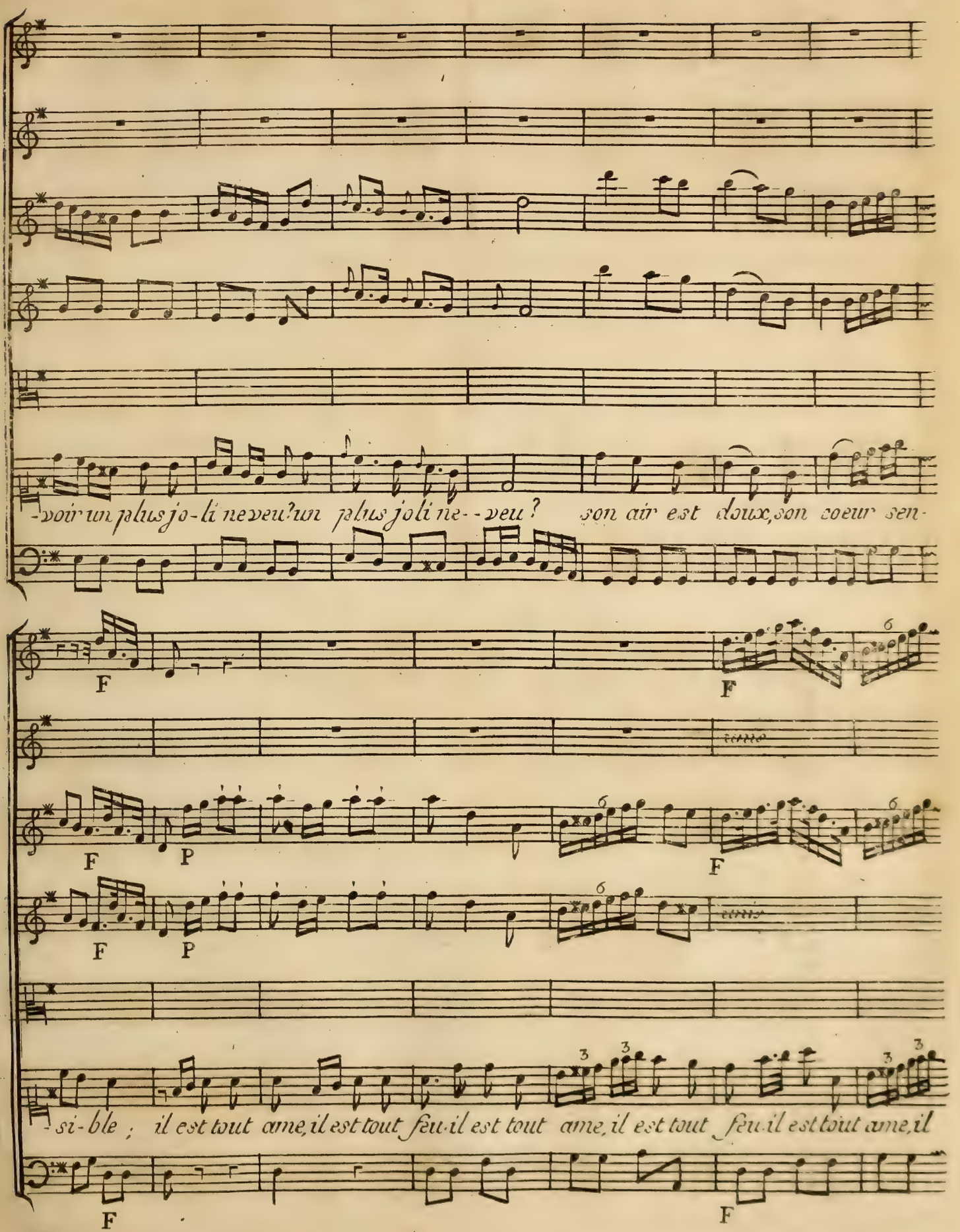
Tantôt vous le trouviez charmant.

M.elle de kerkabon.

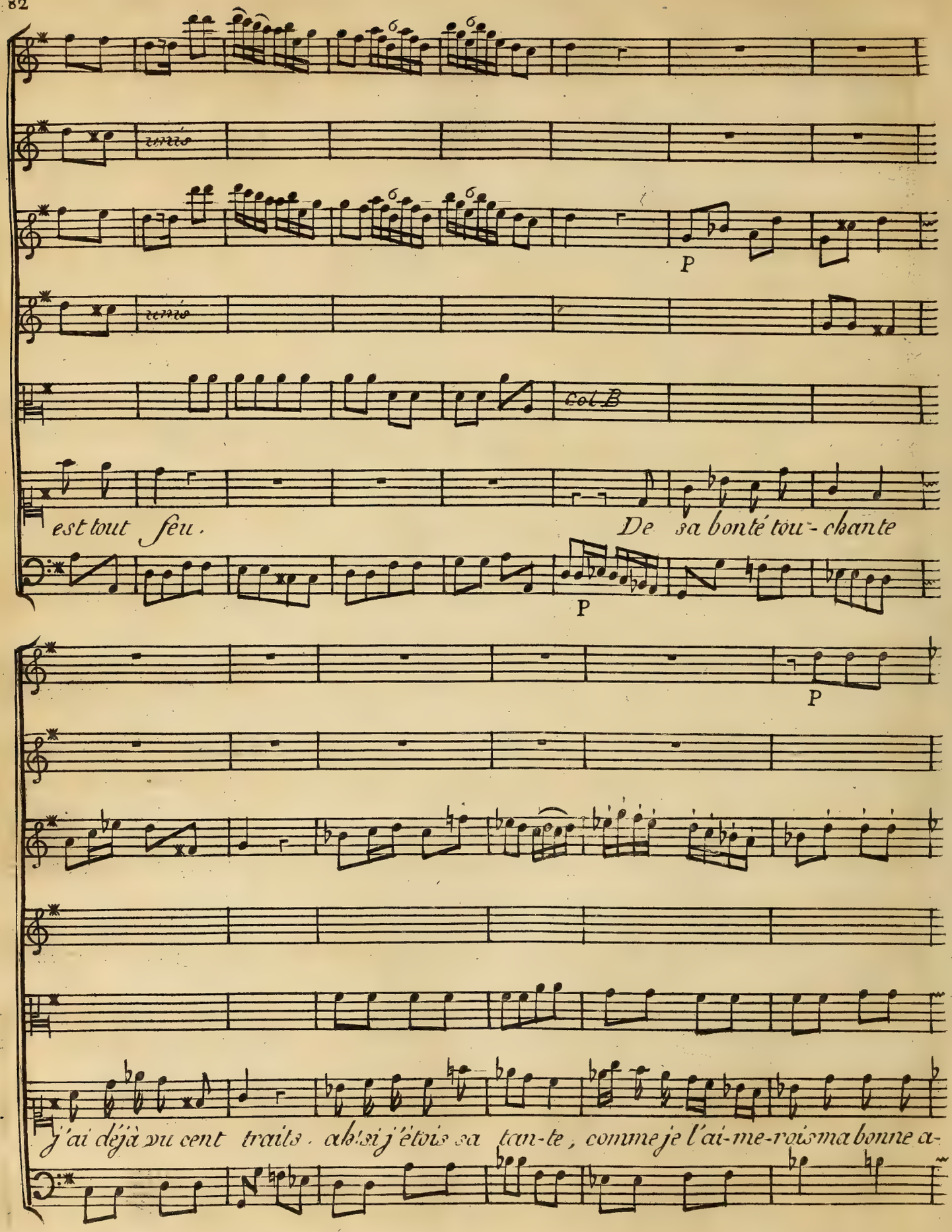
Oh ! ce n'est pas qu'il me déplaise ;

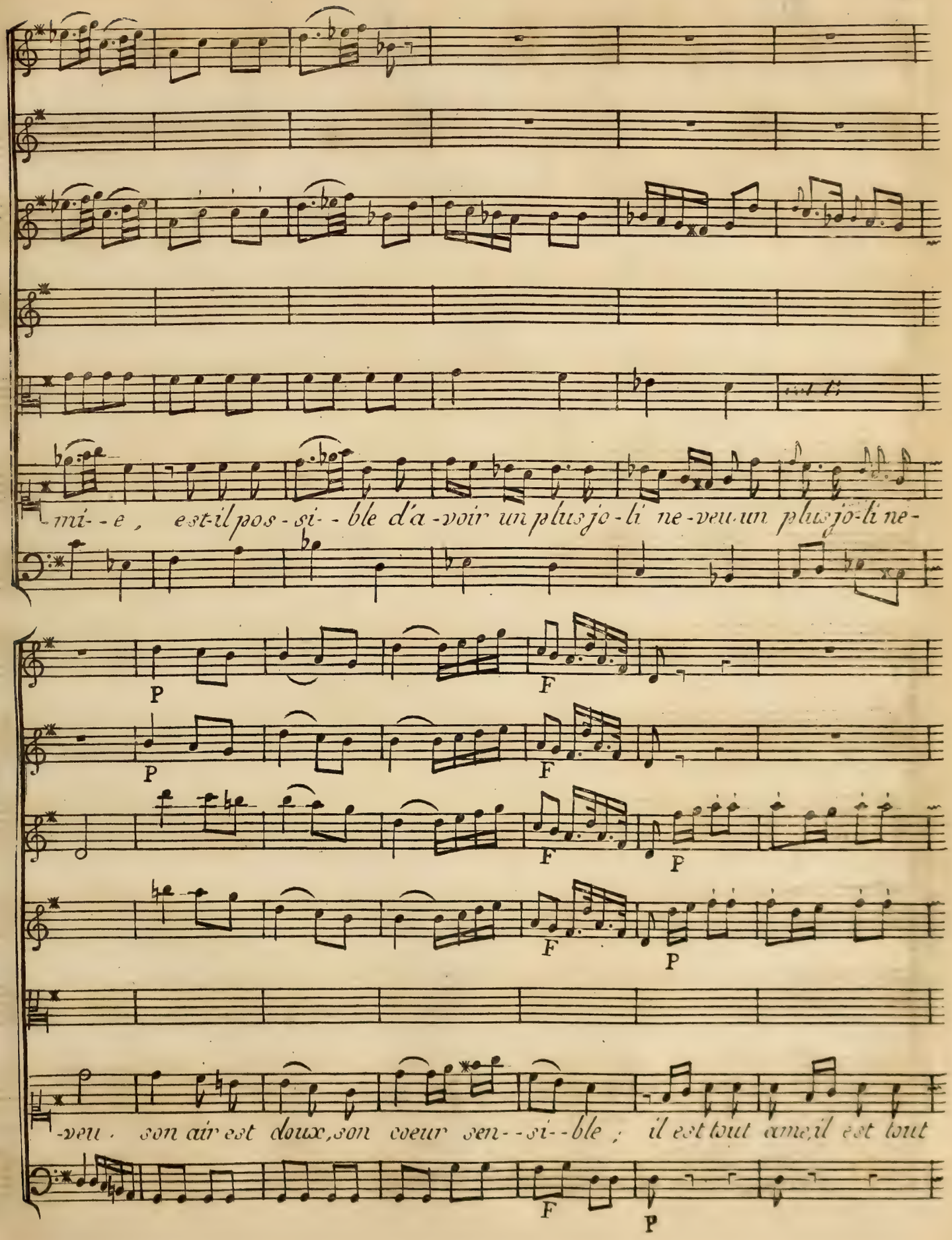
Mais tout a bien changé de face en un moment !

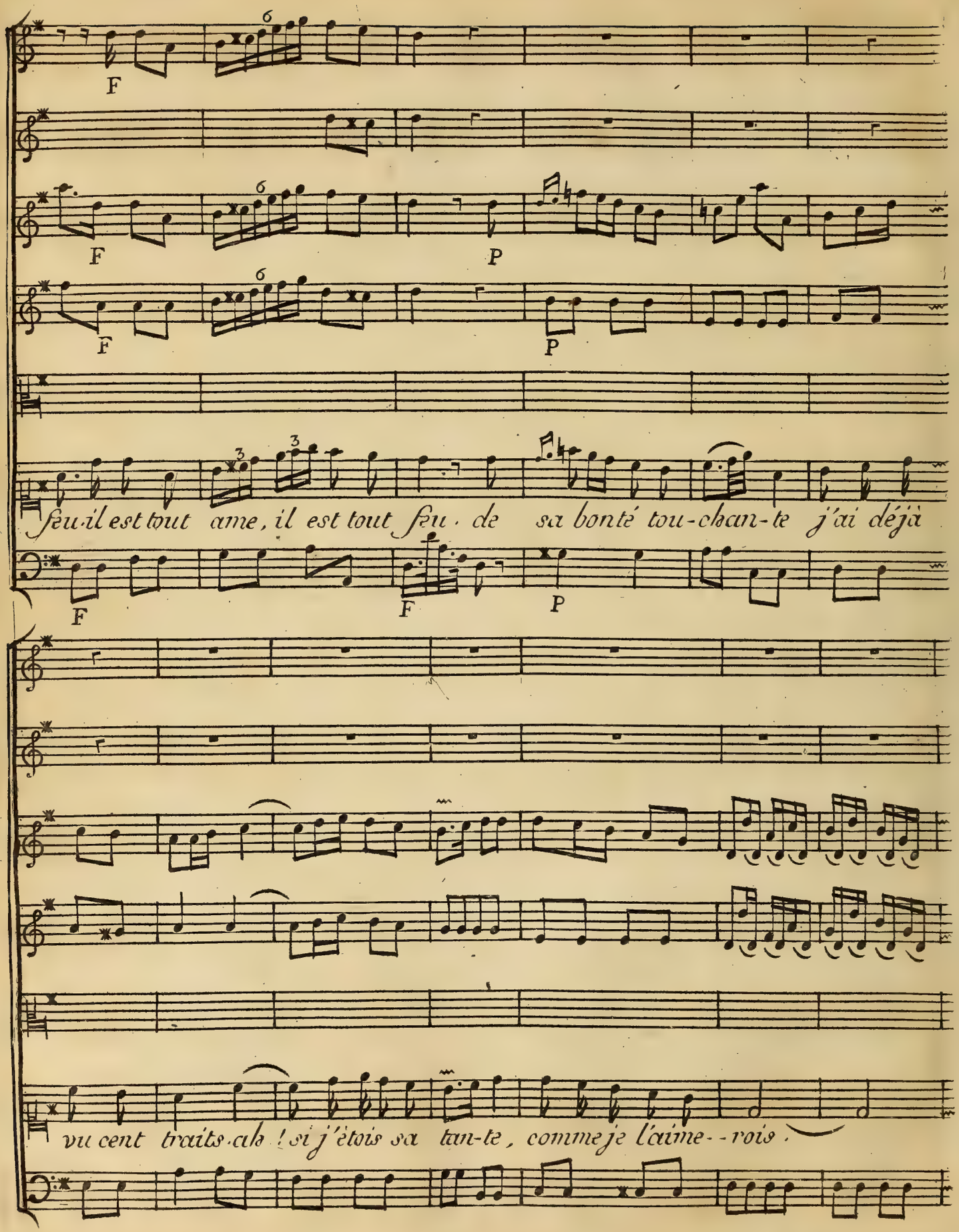


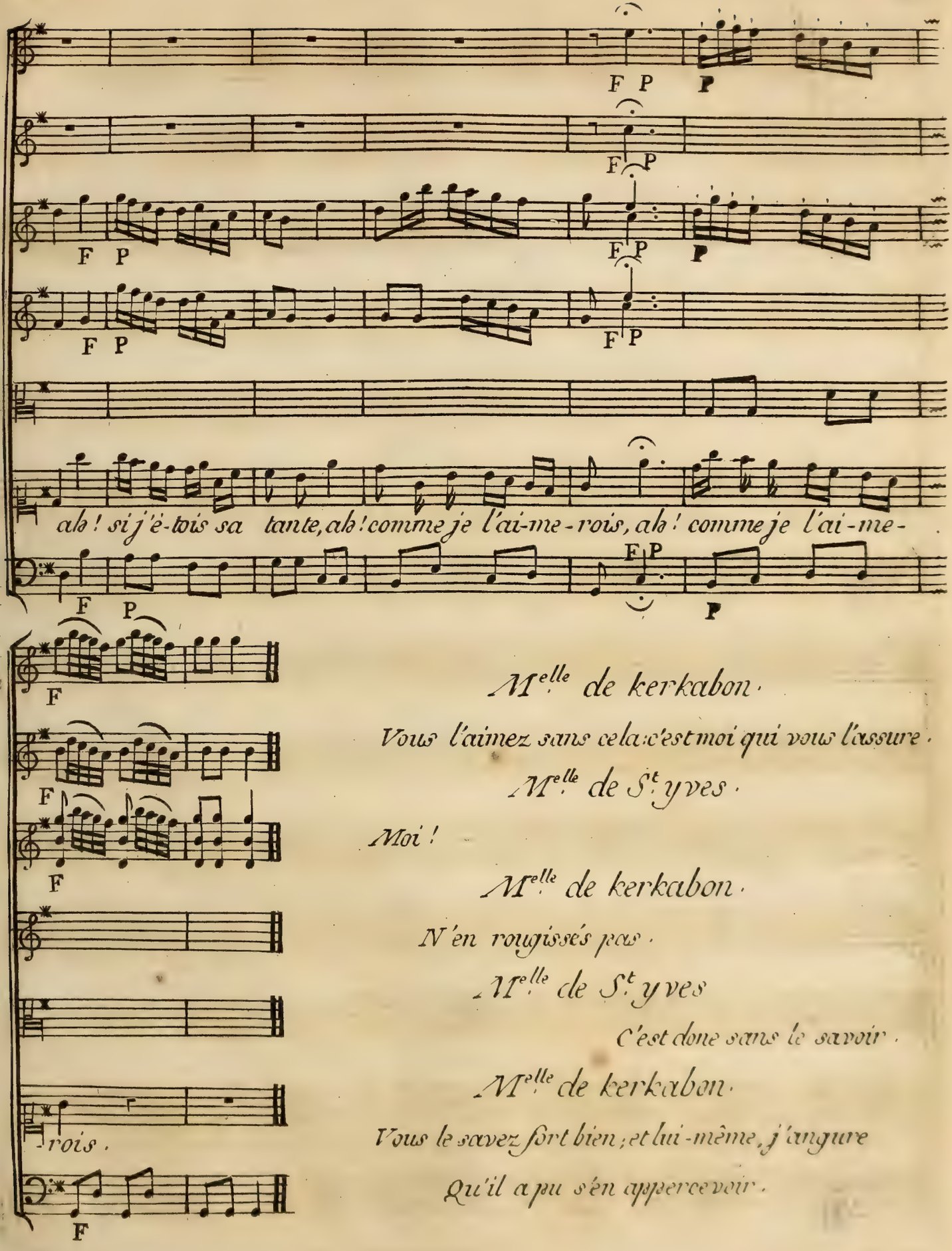

-voir un plus jo-li ne veu? un plus joli ne--veu? son air est doux, son coeur sen-

-si-ble ; il est tout ame, il est tout feu. il est tout ame, il est tout feu. il est tout ame, il


tutti
P
tutti
Col B
est tout feu.
De sa bonté tou-chante
P
P
j'ai déjà vu cent traits. ah! si j'étois sa tan-te, comme je l'ai-me-rois ma bonne a-


mi--e, est-il pos-si--ble d'a-voir un plus jo-li ne-veu un plus jo-li ne-
P
F
P
F
F
P
F
P
-veu. son air est doux, son coeur sen--si--ble; il est tout ame, il est tout
F
P


F
F
P
F
P
feu·il est tout ame, il est tout feu · de sa bonté tou-chan-te j'ai déjà
F
F
P
vu cent traits·ah ! si j'étois sa tan-te, comme je l'aime--rois ·



Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Vous l'aimez sans cela : c'est moi qui vous l'assure.

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Moi !

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

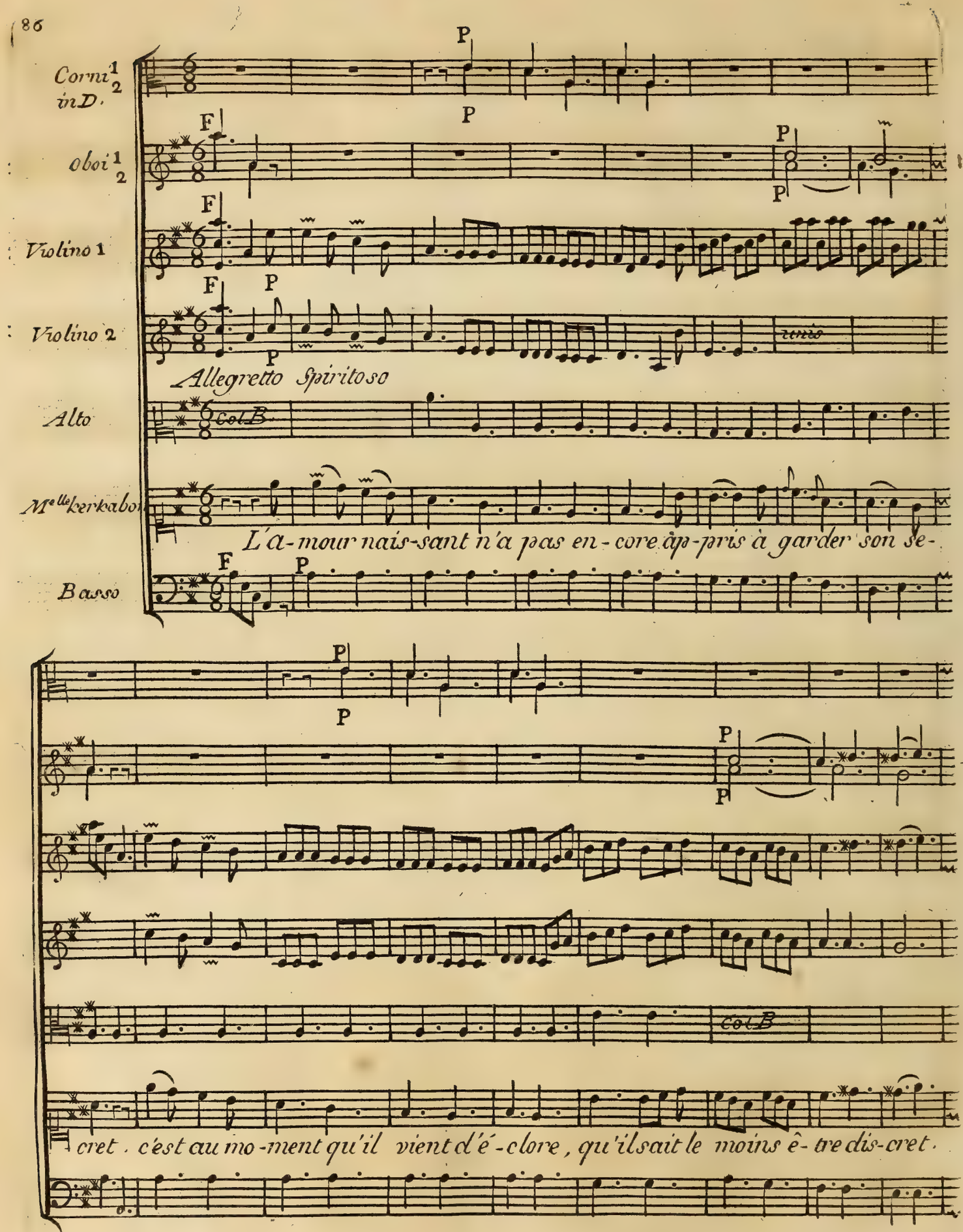
N'en rougissés pas.

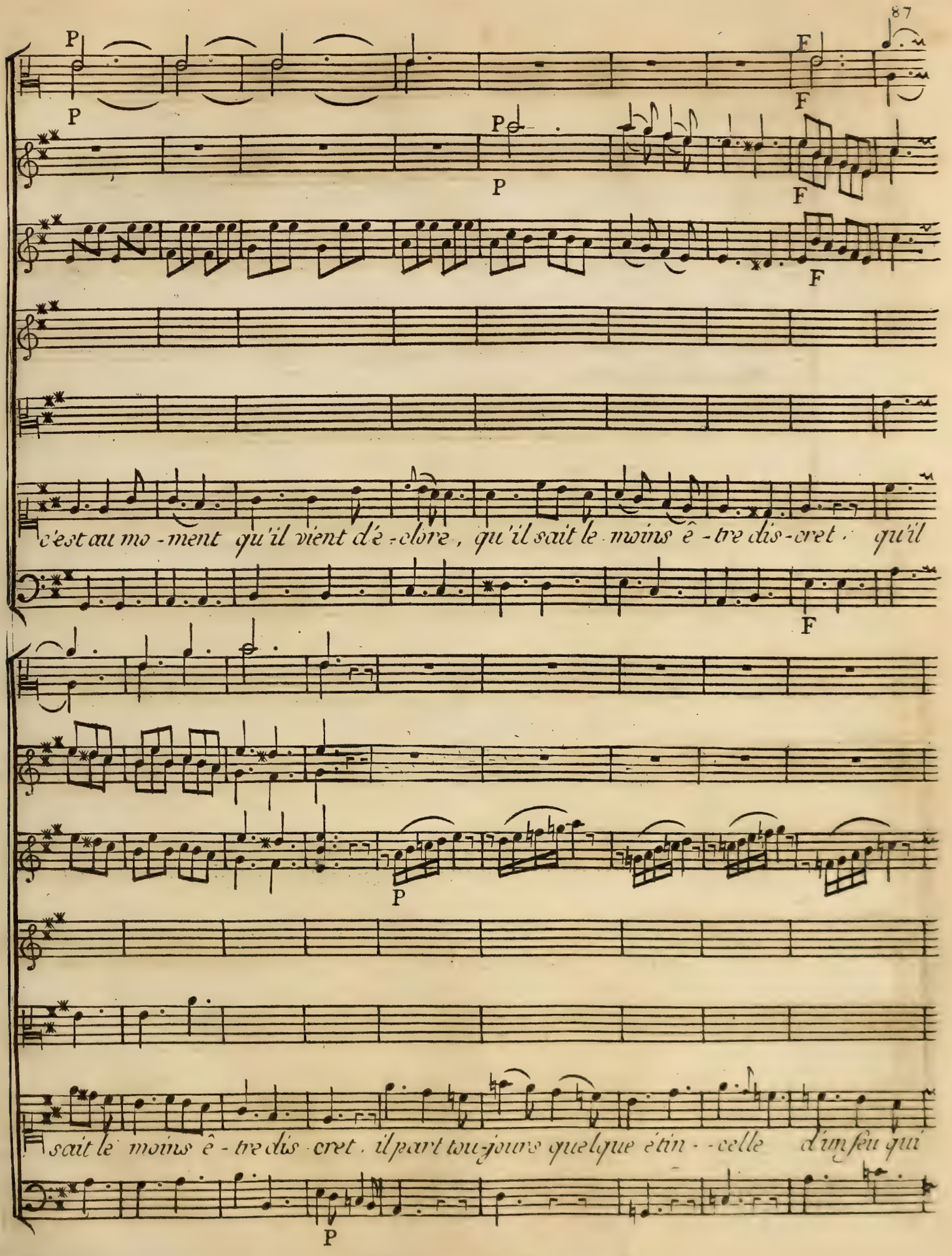
Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves

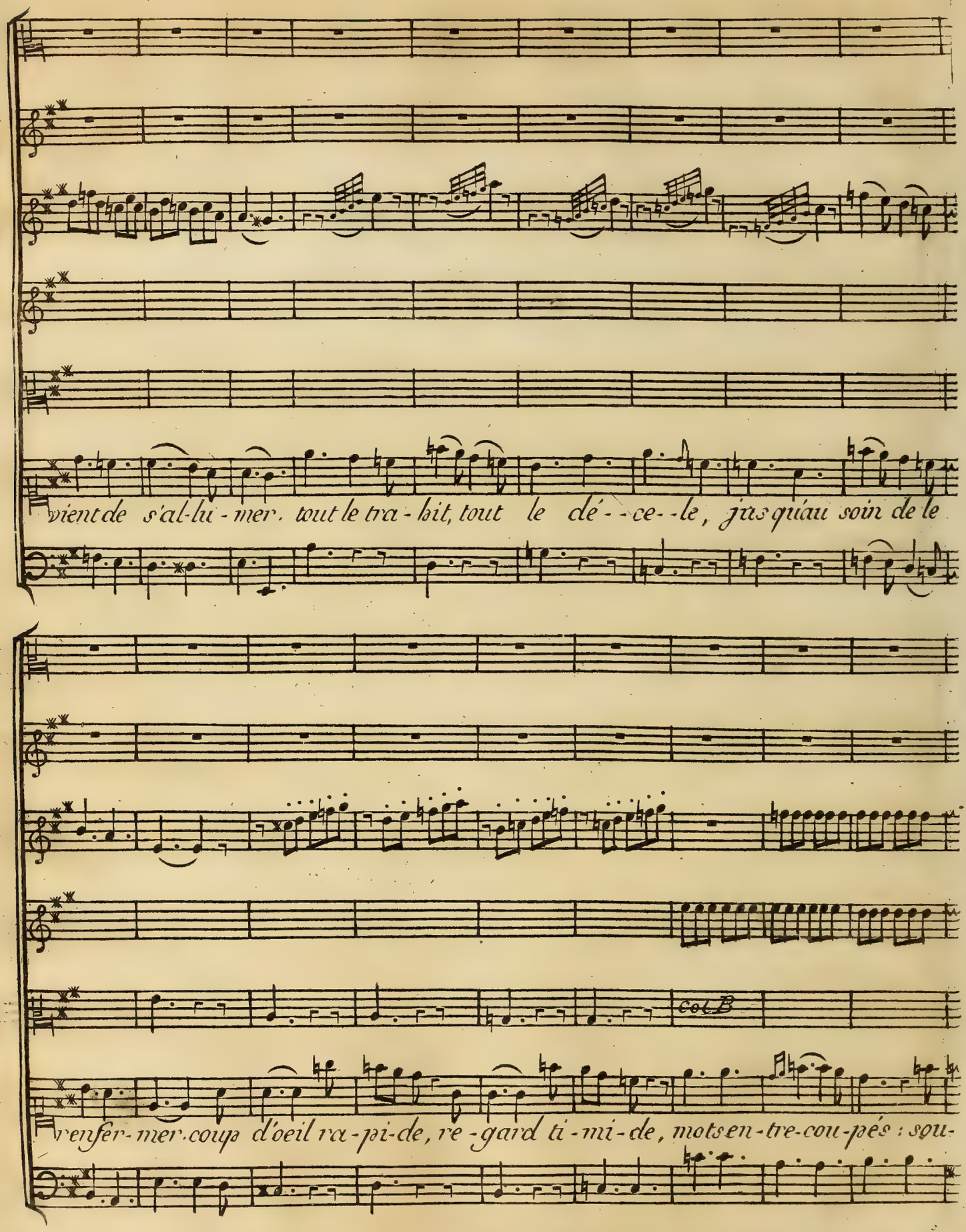
C'est donc sans le savoir.

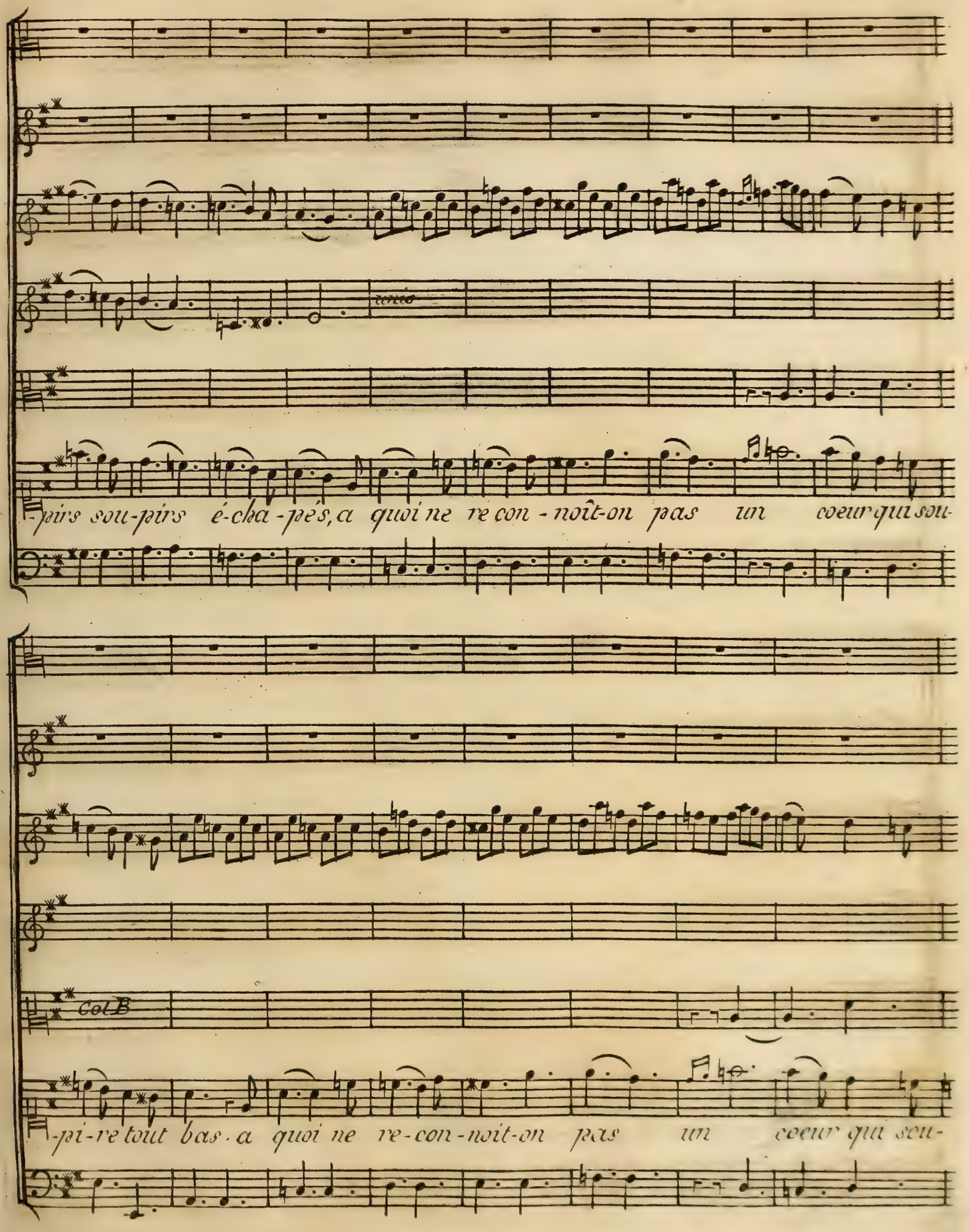
Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

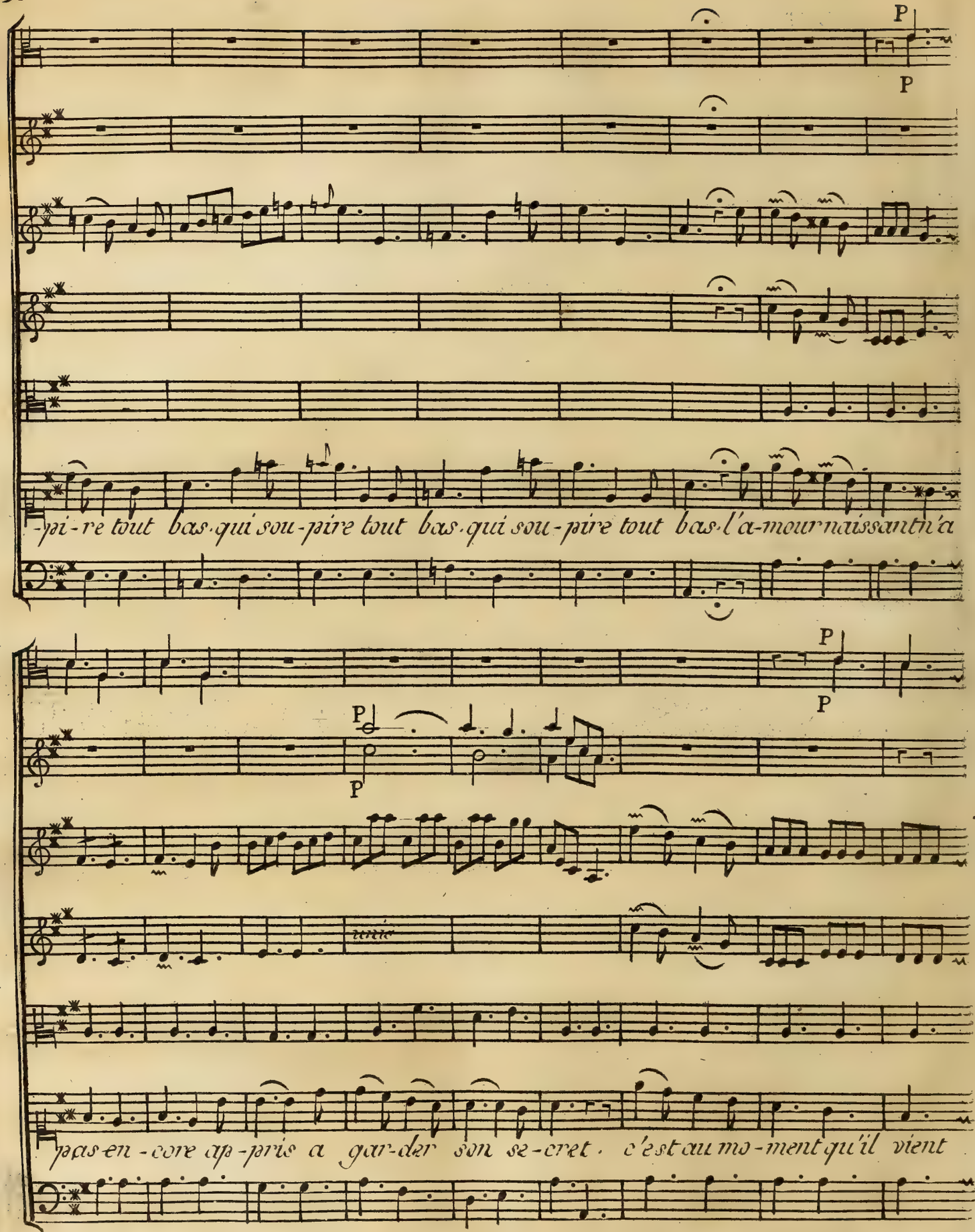
Vous le savez fort bien ; et lui-même, j'augure
Qu'il a pu s'en appercevoir.

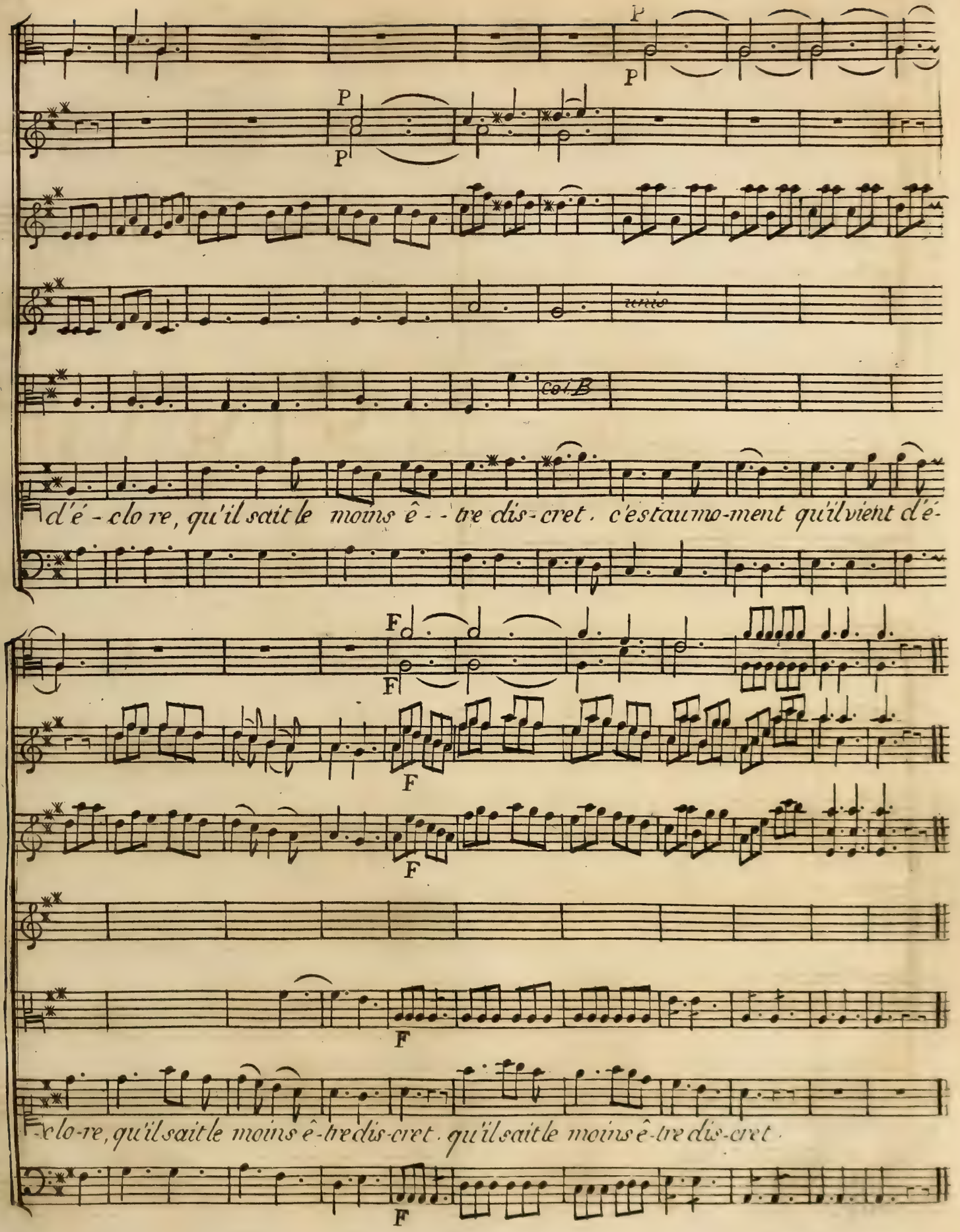

Corni 1 2 in D.
Oboi 1 2
Violino 1
Violino 2
Allegretto Spiritoso
Alto
Mᵉˡˡᵉ Kerkabon
L'a-mour nais-sant n'a pas en-core ap-pris à garder son se-
Basso
cret. c'est au mo-ment qu'il vient d'é-clore, qu'il sait le moins ê-tre dis-cret.


P
F
c'est au mo - ment qu'il vient d'é - clore, qu'il sait le moins ê - tre dis - cret · qu'il
sait le moins ê - tre dis - cret. il part tou-jours quelque étin - - celle d'un feu qui


vient de s'al-lu-mer. tout le tra-hit, tout le dé--ce--le, jus qu'au soin de le
Col B
renfer-mer. coup d'oeil ra-pi-de, re-gard ti-mi-de, mots en-tre-cou-pés : sou-


-pirs sou-pirs é-cha-pés, a quoi ne re con-noît-on pas un coeur qui sou-
Col B
-pi-re tout bas. a quoi ne re-con-noit-on pas un coeur qui sou-

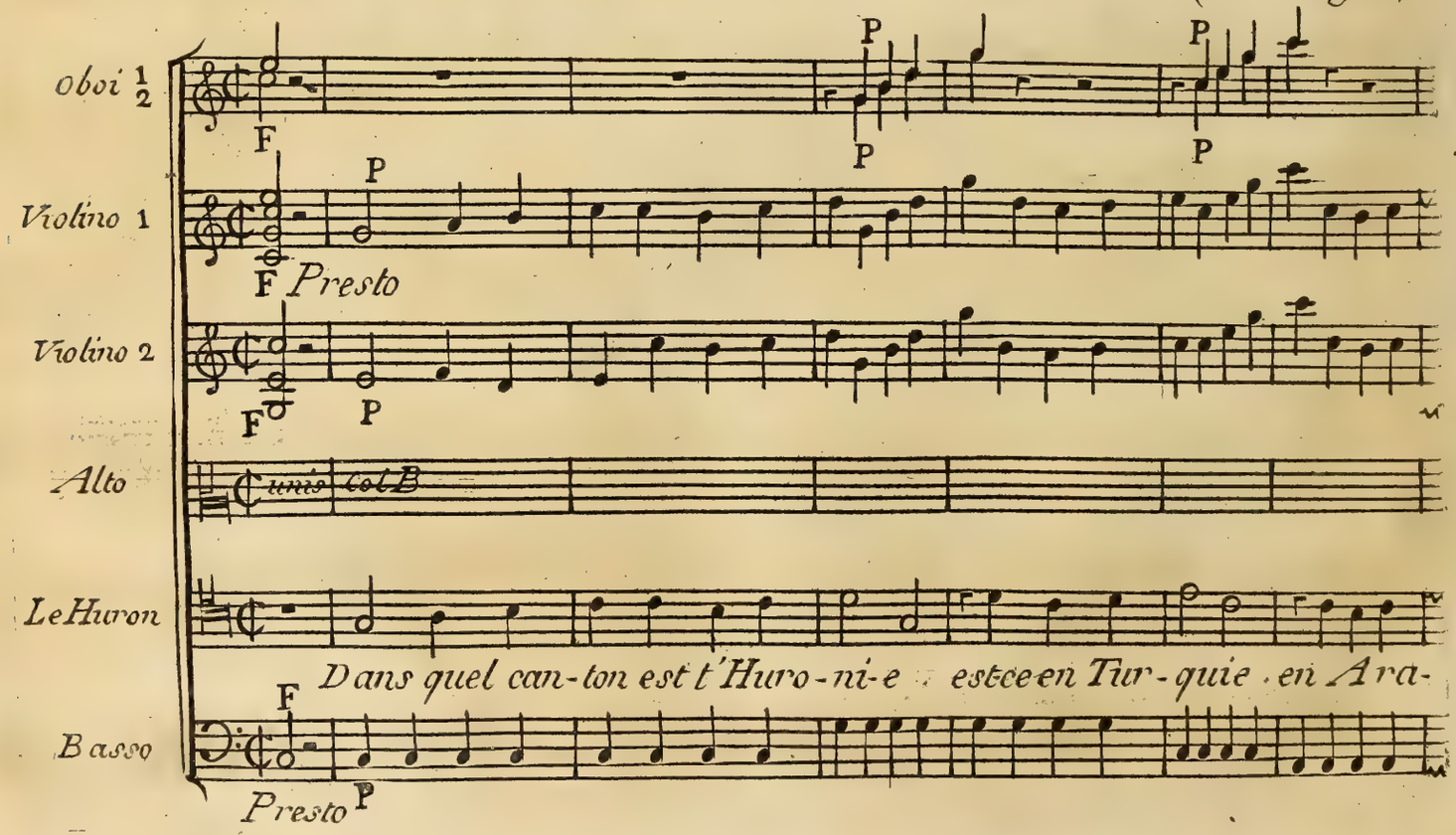

P
P
-pi-re tout bas qui sou-pire tout bas qui sou-pire tout bas l'a-mour naissant n'a
P
P
P
P
pas en-core ap-pris a gar-der son se-cret. c'est au mo-ment qu'il vient

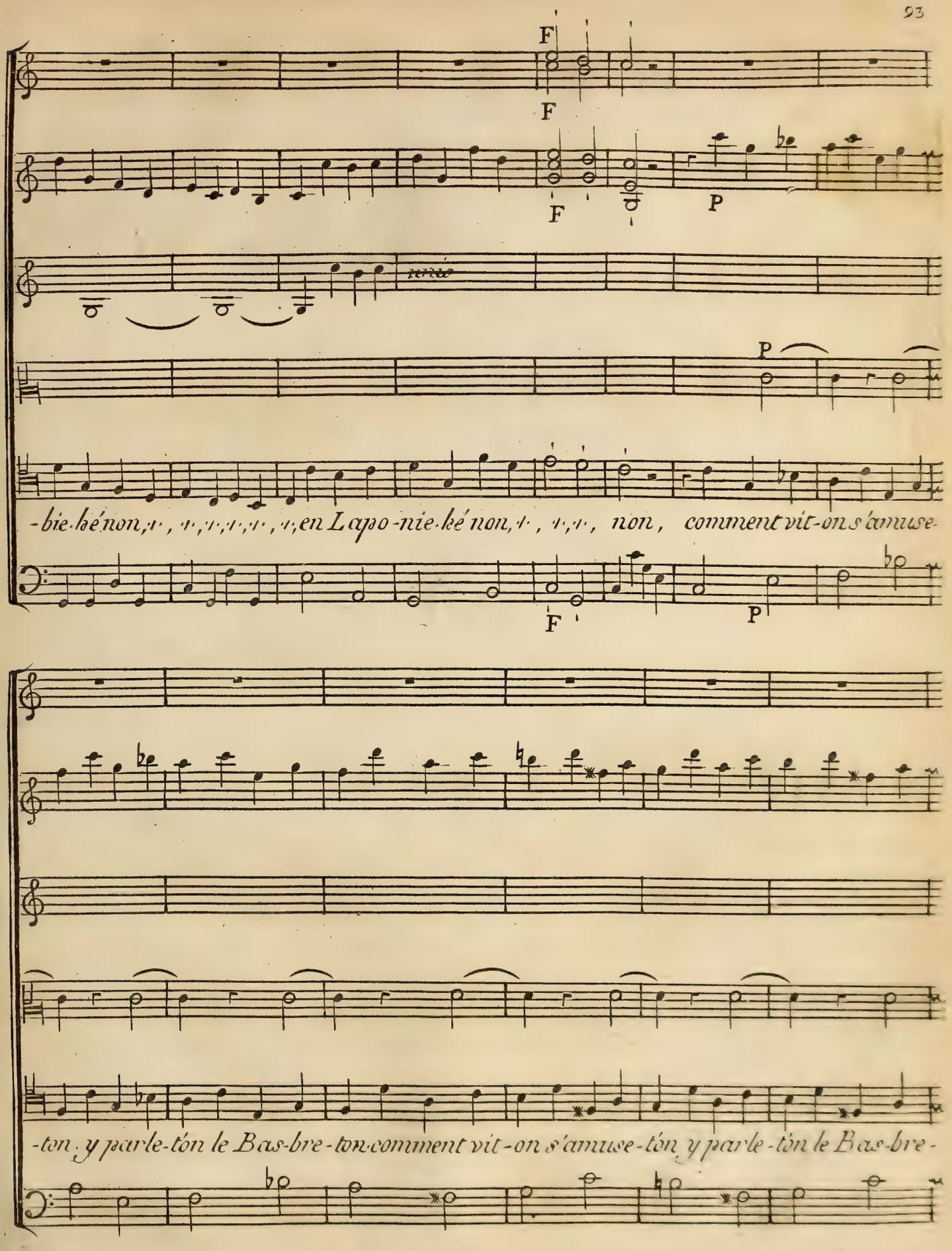

P
P
P
P
unis
Col B
d'é - clo re, qu'il sait le moins ê - - tre dis - cret. c'est au mo-ment qu'il vient d'é-
F
F
F
F
F
F
F
F
clo-re, qu'il sait le moins ê-tre dis-cret. qu'il sait le moins ê-tre dis-cret.
F

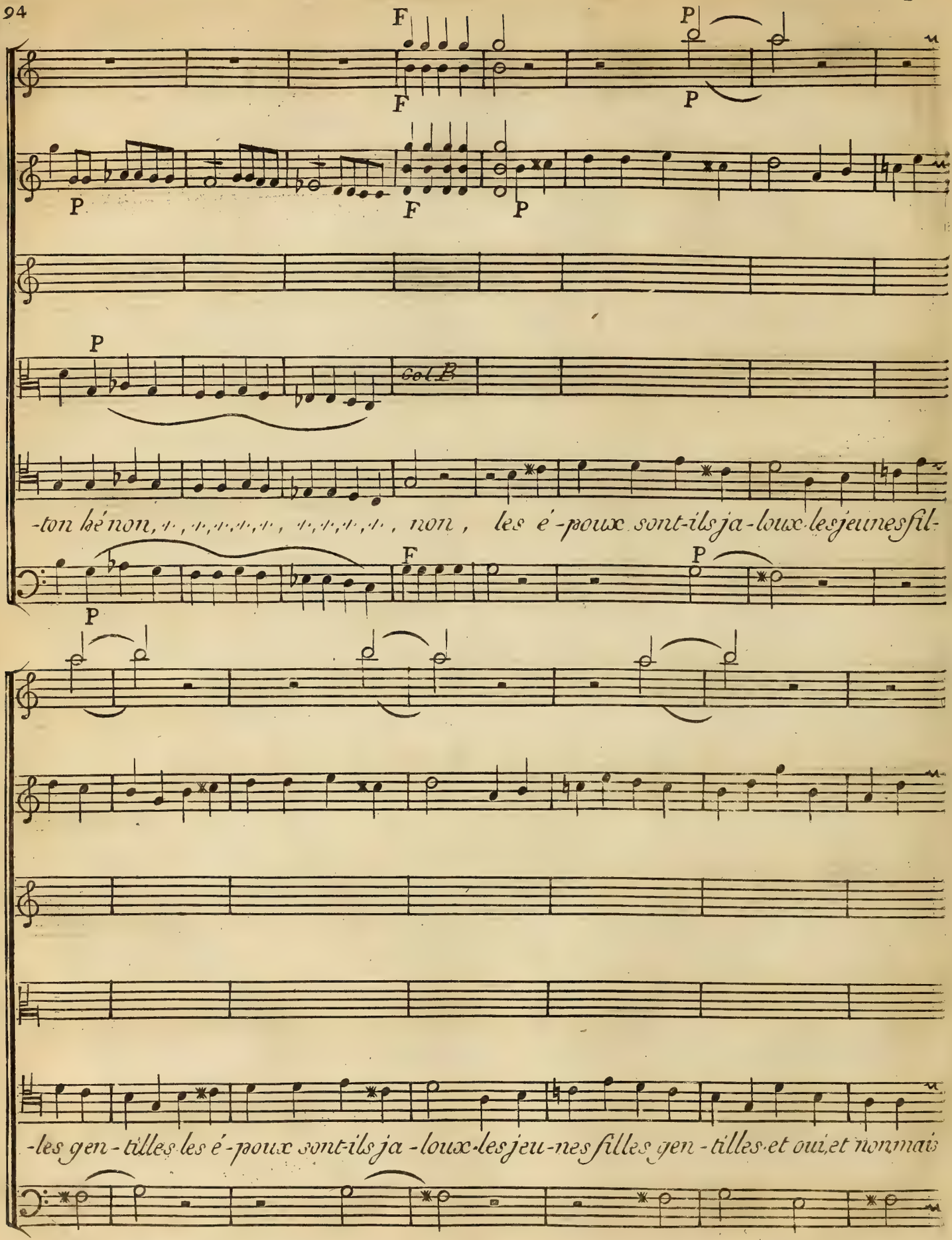
Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves, confuse.
On croit voir ce qu'on imagine.
Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.
Ah! vous dissimulez! he bien,
Vous ne sçaurez donc pas ce que je sais.
Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.
Quoi?
Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.
Rien.
Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves, vivement.
Ah! de grace, parlez.
Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.
Non c'est que je badine.
Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.
Vous m'impatientez.
Mᵉˡˡᵉ de kerkabon, d'un ton ironique.
Vous ne l'aimez donc pas?
Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.
Et si je l'aimois?
Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.
En ce cas,
Mon frere auroit peut être envie
De faire à Gilotin préférer son neveu;
Mais cela vous touche si peu!
Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.
Ah! vous ne doutes pas que je n'en sois ravie.
Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.
L'avois-je dit?
Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.
Je l'aime il le faut avouer.
Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.
Je vous servirai mais j'enrage
De me voir réduite à jouer
Le rôle de tante à mon age.

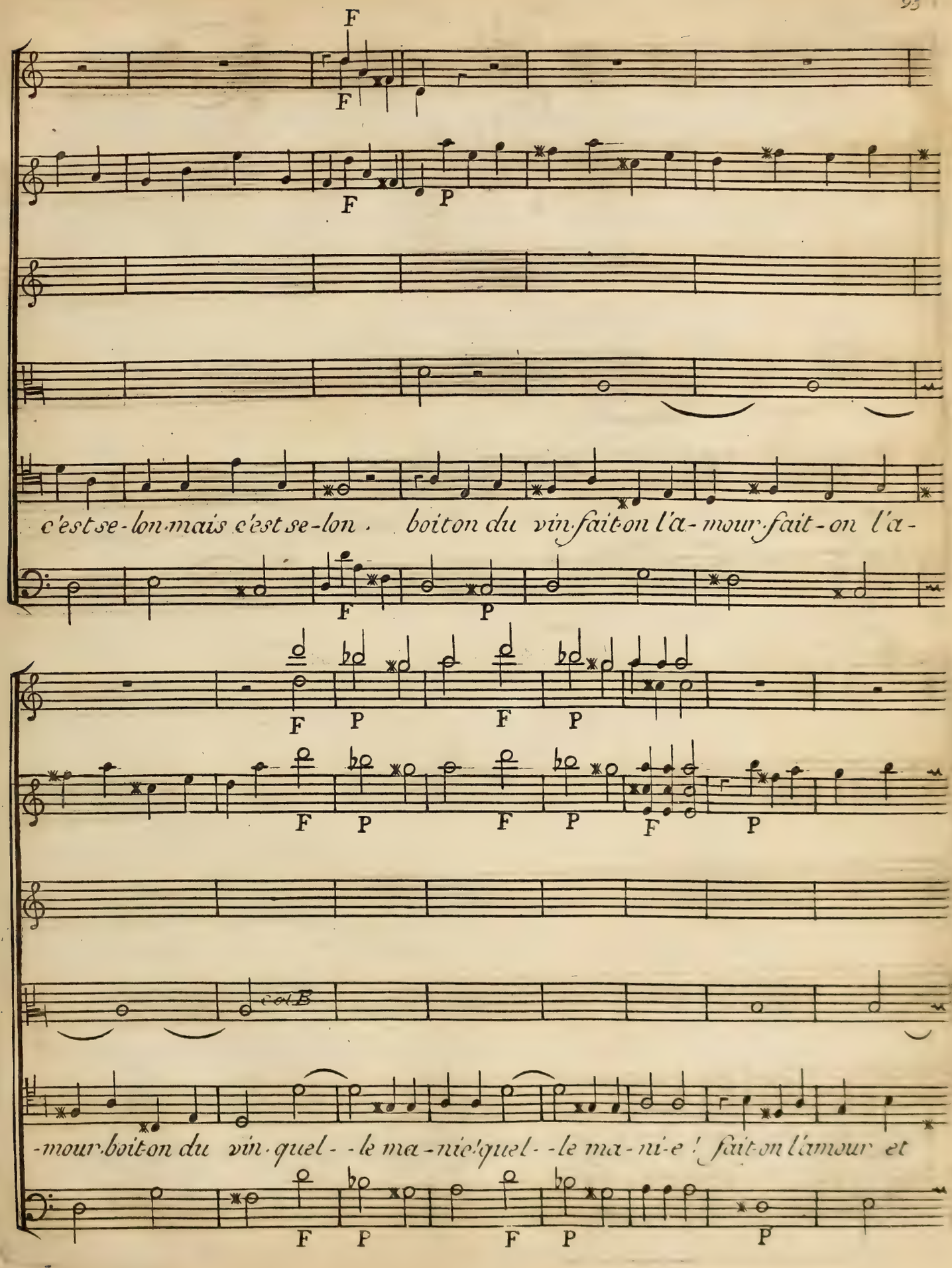
SCENE VIII

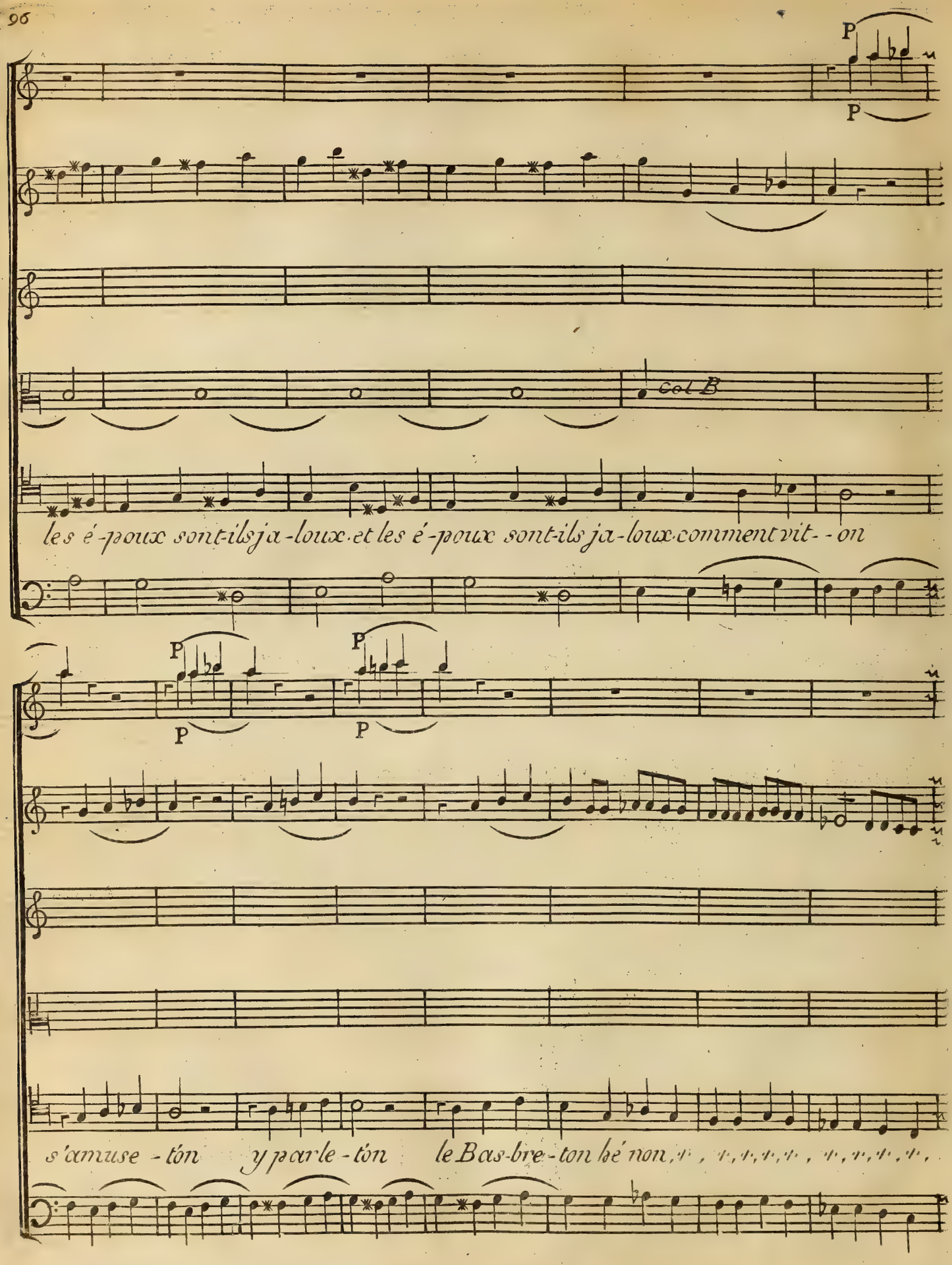
Le Huron, les acteurs precedens.
Le Huron, impatienté.
Quelles gens! je suis aux abois.
Je ne sçais plus auquel entendre.
Tous m'interogent à la fois.
J'ai beau leur repéter que je n'ai qu'une voix;
Aucun n'a le bon sens d'attendre.
(il les contrefait)

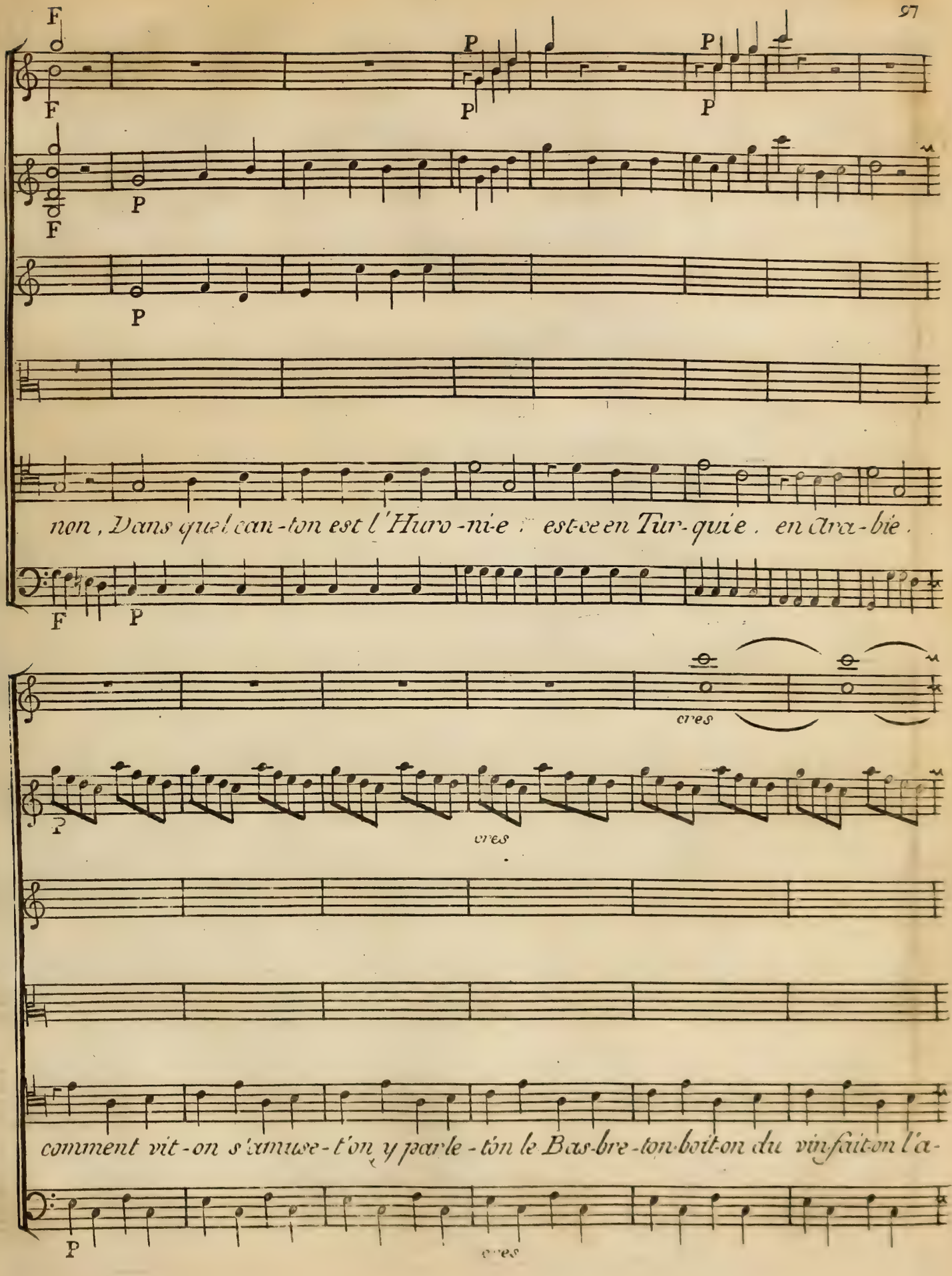


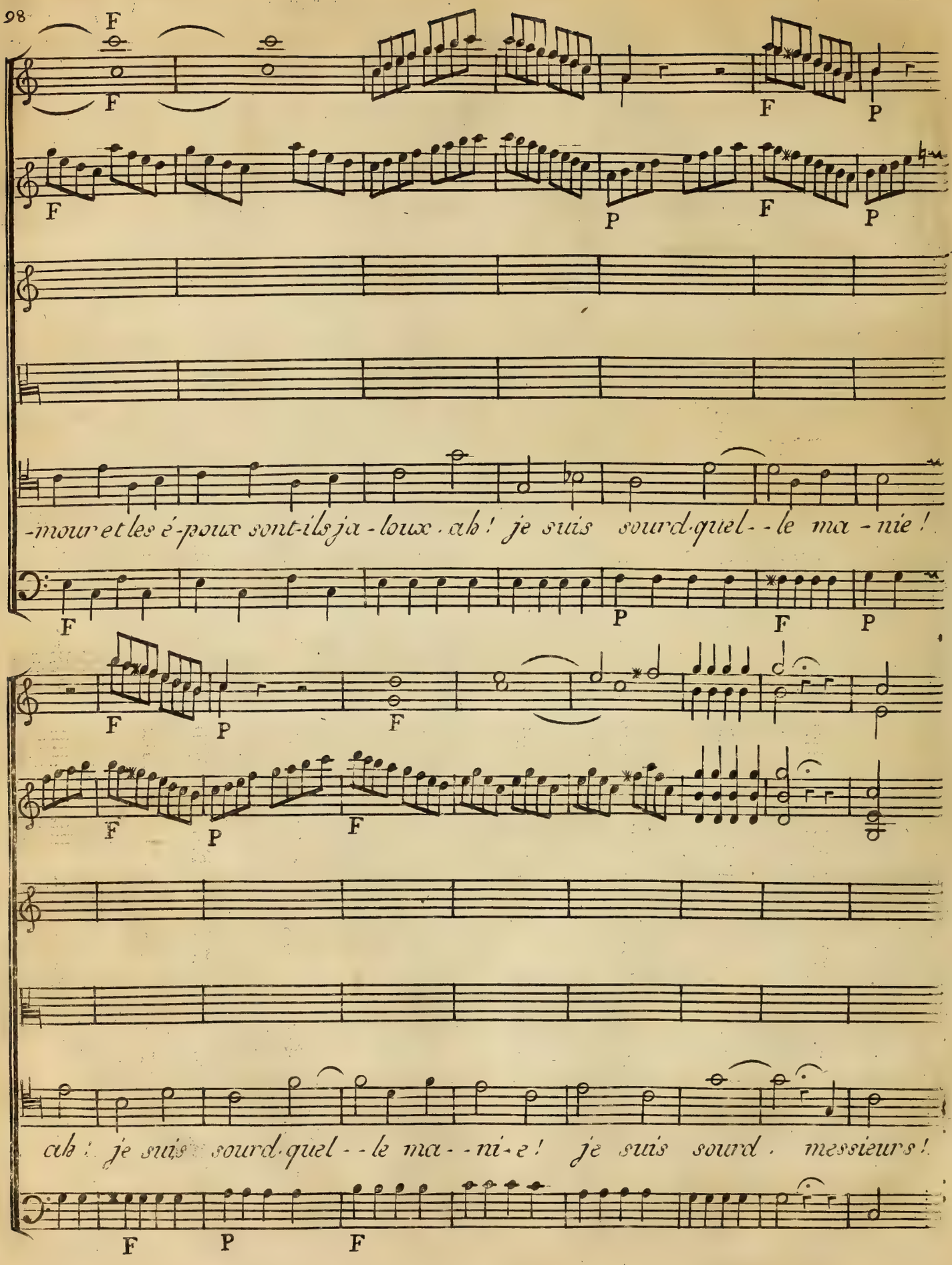

F
F
F
P
P
F
P
-bie-hé non, , , , , , , , en Lapo-nie-hé non, , , , , non, comment vit-on s'amuse-
-ton, y parle-tón le Bas-bre-ton comment vit-on s'amuse-tón, y parle-tón le Bas-bre-

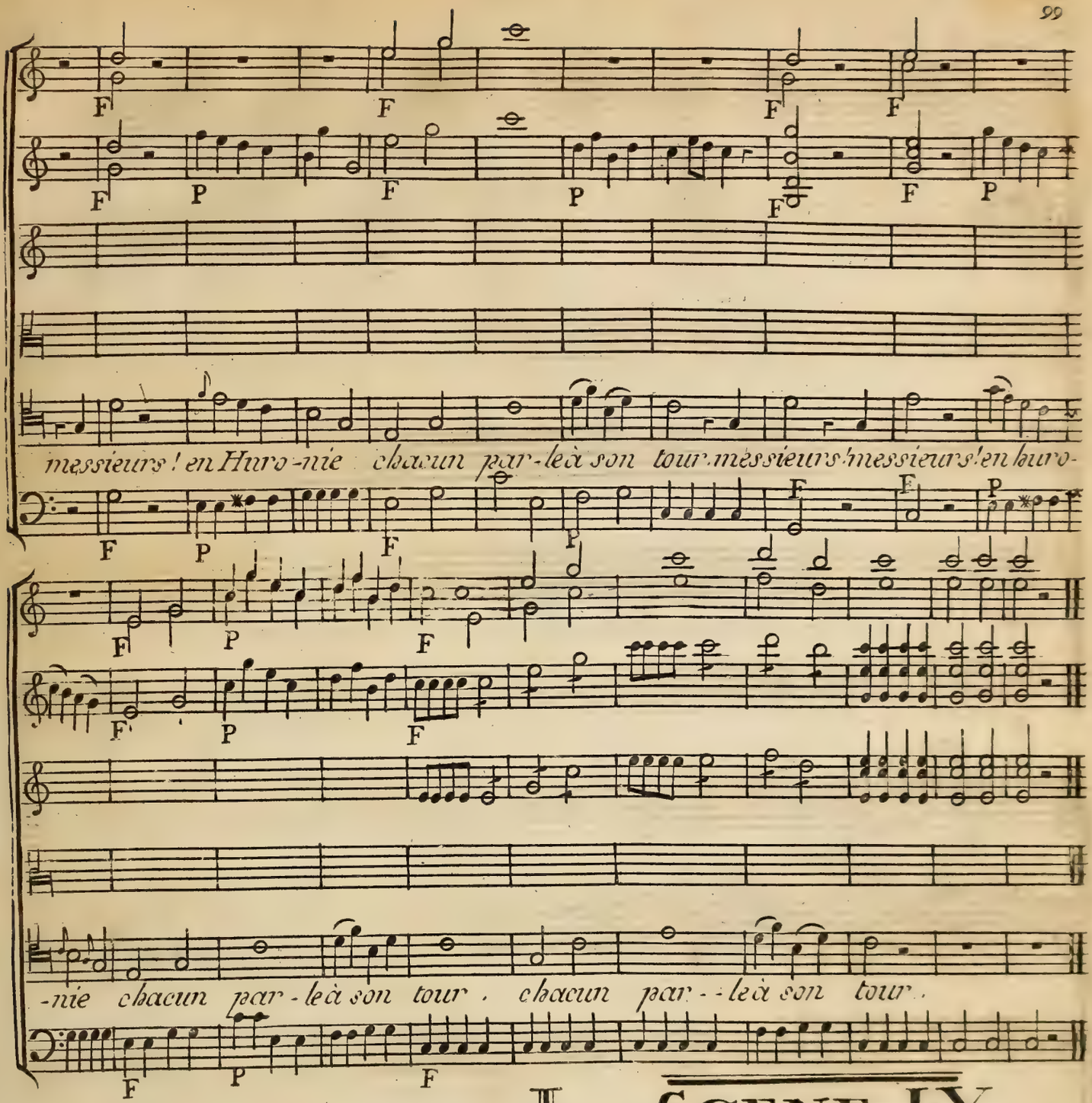

F
P
F
P
P
F
P
P
Col B
-ton hé non, non, les é-poux sont-ils ja-loux les jeunes fil-
F
P
P
-les gen-tilles les é-poux sont-ils ja-loux les jeu-nes filles gen-tilles et oui et non mais


c'est se-lon mais c'est se-lon . boit on du vin fait on l'a-mour fait-on l'a-
col B
-mour boit-on du vin quel- -le ma-nie! quel- -le ma-ni-e ! fait-on l'amour et


P
P
col B
les é-poux sont-ils ja-loux. et les é-poux sont-ils ja-loux. comment vit--on
P
P
P
P
s'amuse-tón y parle-tón le Bas-bre-ton bé non,


non, Dans quel can-ton est l'Hurv-ni-e ? est-ce en Tur-qui e. en Ara-bie.
cres
cres
comment vit-on s'amuse-t'on y parle-t'on le Bas-bre-ton boit-on du vin fait-on l'a-
cres


F
F
F
P
F
F
P
F
P
-mour et les é-poux sont-ils ja-loux. ah! je suis sourd quel--le ma-nie!
F
P
F
P
F
P
F
P
F
ah! je suis sourd quel--le ma--ni-e! je suis sourd. messieurs!
F
P
F



Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Mon neveu, tout cela ne doit point vous fâcher,
Pour vous l'avanture est heureuse.
Il ne vous manque plus ici qu'une amou-
-reuse ;
Et je vous laisse la chercher.

SCENE IX.

Le Huron, Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Le Huron, vivement.

Je n'irai pas bien loin, si j'en crois mon envie.
Enfin me voila libre. he bien je suis Fran-
-çois ;
En êtes vous bien aise.

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Avec ma bonne amie,
Quand vous êtes venu je m'en réjouissois.

Le Huron.

Je vous aime ; et si je vous plais,
Je suis sûr à présent du bonheur de ma vie.

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Savez-vous que votre oncle est occupé de nous ?
Qu'il veut nous marier ?

Le Huron.

oui, mon oncle, ma tante,
Je suis sur qu'ils le veulent tous.

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Et croyez-vous aussi que mon pere y consente ?

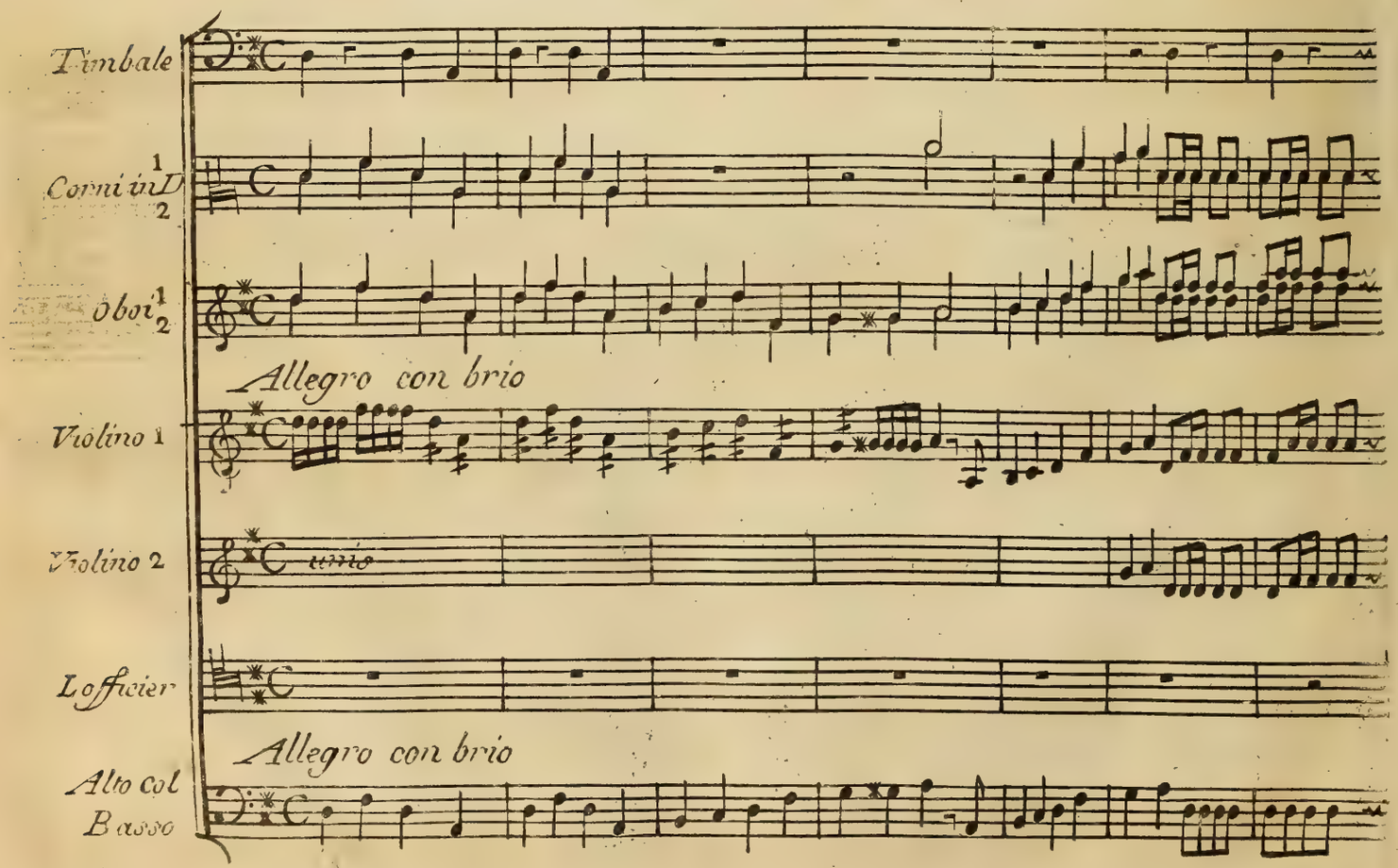
Le Huron.

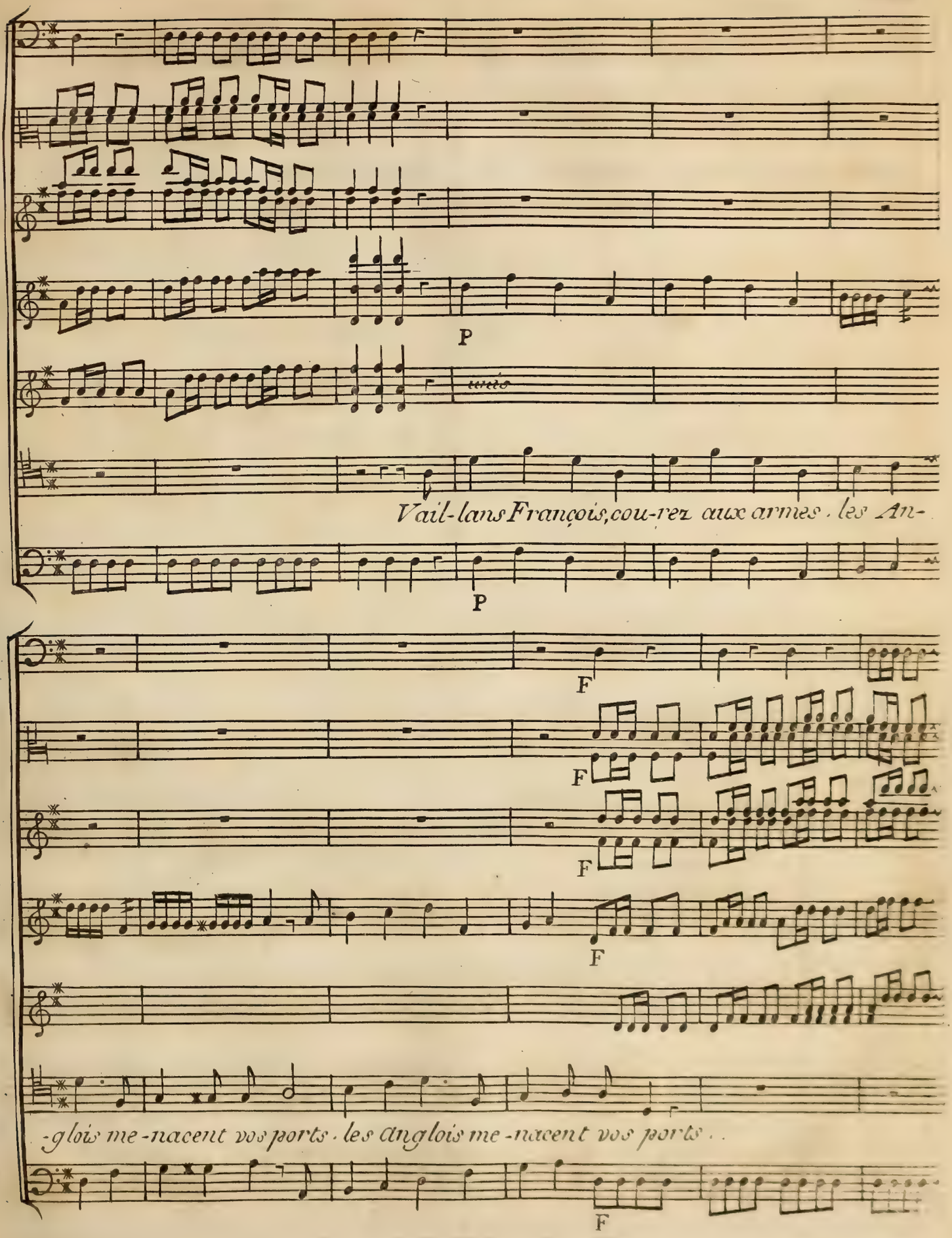
Il le faut bien. Et puis, qu'avons nous besoin d'eux ?
Le bonheur est en nous, il dépend de nous deux.

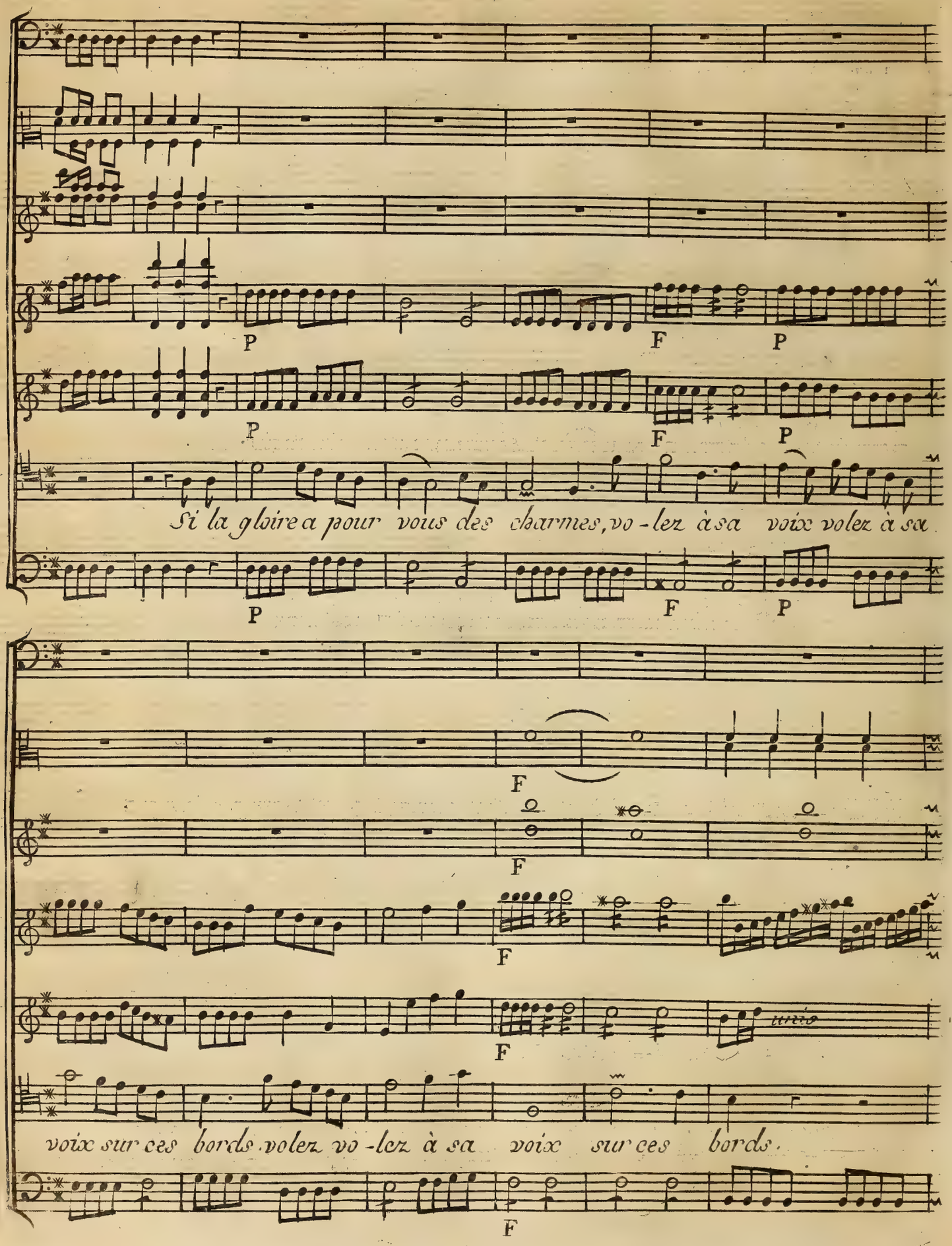
SCENE X.

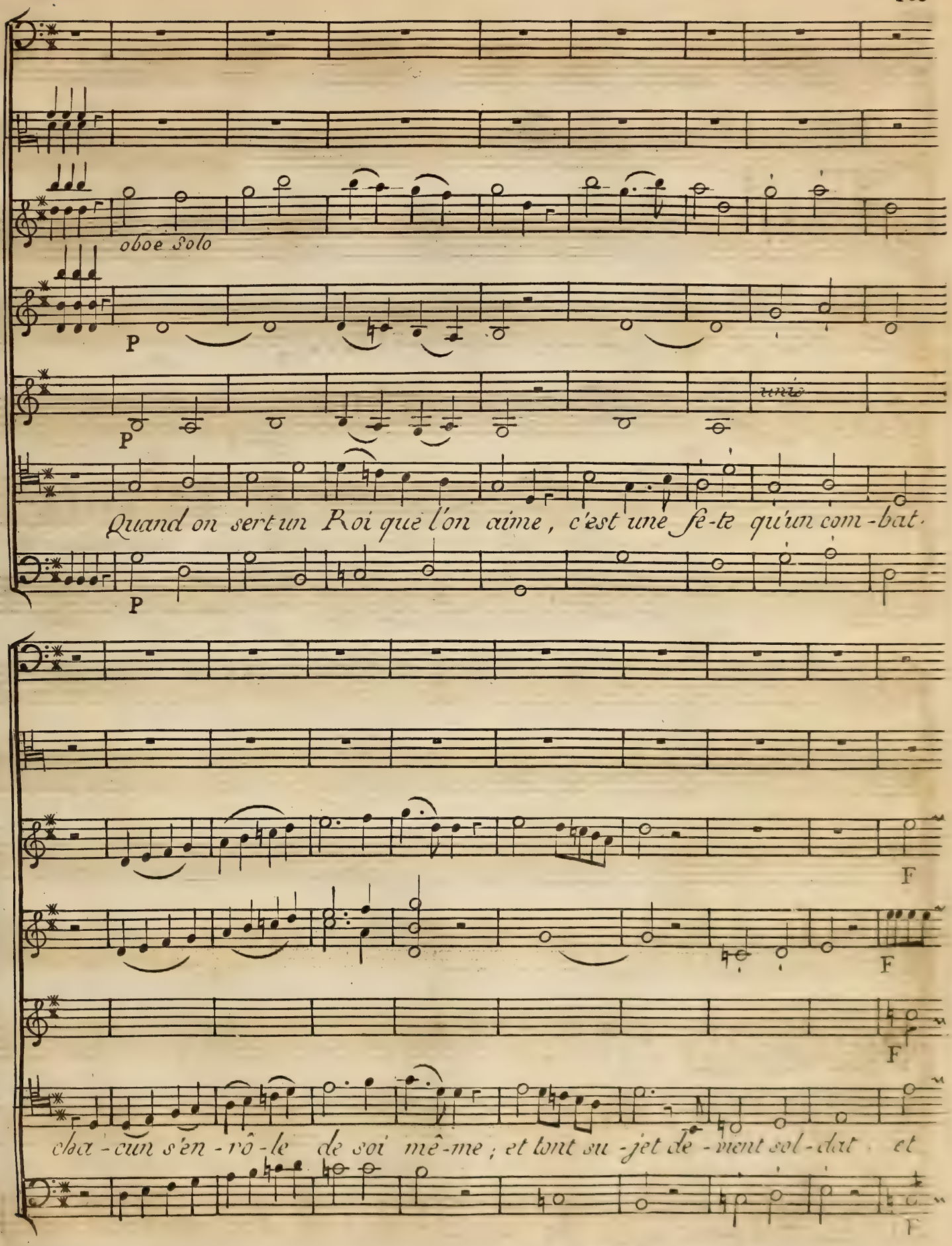
Le Huron, Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves, un officier, et des Soldats.

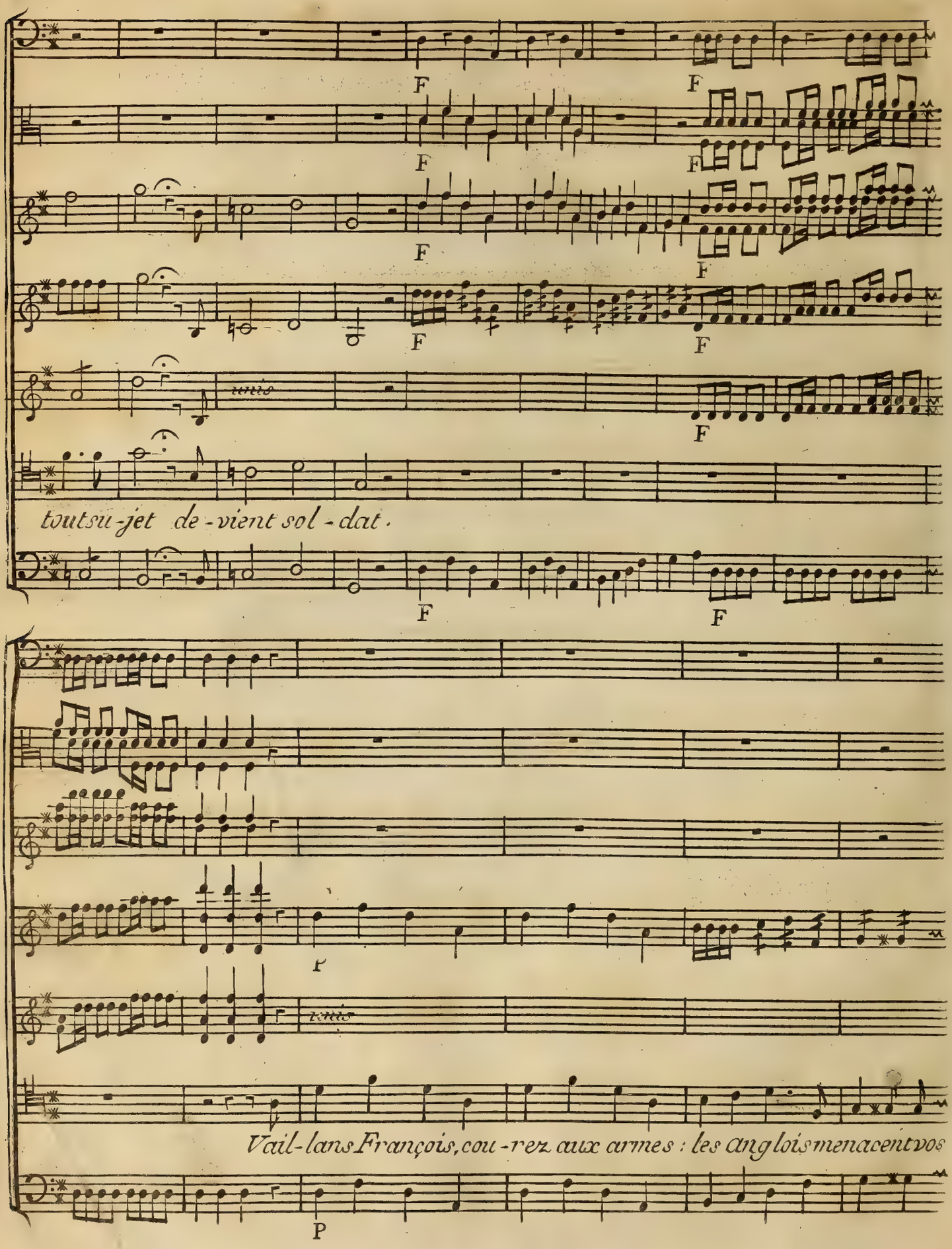
L'officier.

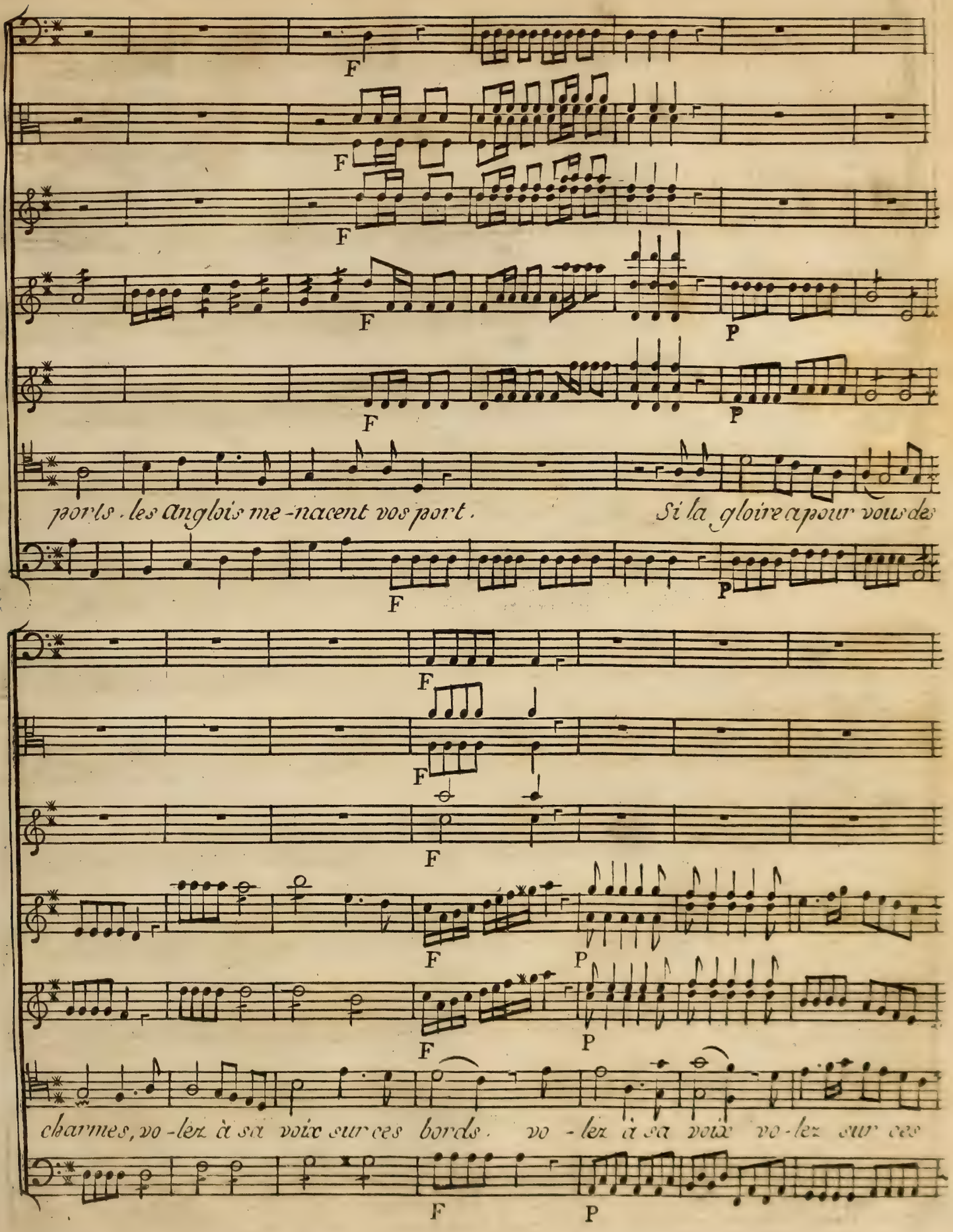


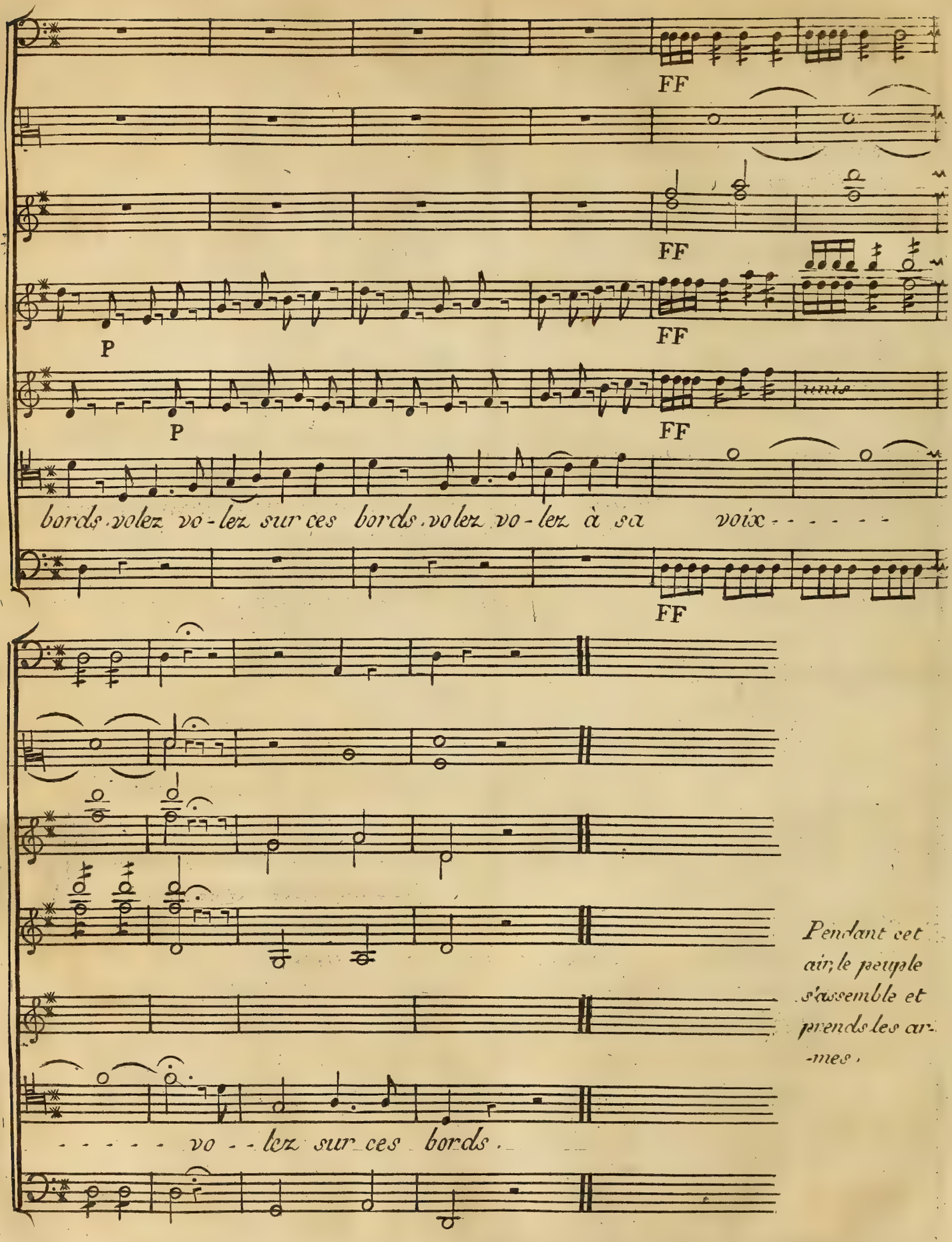

P
Vail-lans François, cou-rez aux armes . les An-
P
F
F
F
F
F
-glois me-nacent vos ports . les anglois me-nacent vos ports . .
F


P
F
P
P
F
P
Si la gloire a pour vous des charmes, vo-lez à sa voix volez à sa
P
F
P
F
F
F
F
voix sur ces bords volez vo-lez à sa voix sur ces bords.
F


oboe solo
P
P
Quand on sert un Roi que l'on aime, c'est une fe-te qu'un com-bat
P
F
F
F
cha-cun s'en-rô-le de soi mê-me; et tout su-jet de-vient sol-dat et
F


F
F
F
F
F
F
F
F
F
F
unis
toutsu-jet de-vient sol-dat.
F
F
P
unis
Vail-lans François, cou-rez aux armes : les Anglois menacent vos
P


F
F
F
F
P
F
P
ports. les Anglois me-nacent vos port. Si la gloire a pour vous des
F
P
F
F
F
F
P
F
P
charmes, vo-lez à sa voix sur ces bords. vo-lez à sa voix vo-lez sur ces
F
P


FF
FF
P
FF
P
FF
unis
bords volez vo-lez sur ces bords volez vo-lez à sa voix - - - - - -
FF
- - - - - - vo - - lez sur ces bords.
Pendant cet air; le peuple s'assemble et prends les ar- -mes.

SCENE XI.

un Caporal et Gilotin.
les acteurs précedens.
le Caporal, menant Gilotin.

Allons, marche.

Gilotin, tremblant.

Messieurs, je suis fils du Bailli.

le Caporal.

Tu tremble, lâche!

Gilotin.

Ouï j'ai la fièvre.
Pour avoir approché d'un lièvre,
Tantôt le coeur m'a défailli.

l'officier.

Prends cette épée.

Gilotin.

A moi! juste ciel! une épée!
Et qu'en ferois-je hélas?

l'officier.

Nous le verrons dans peu.

Gilotin.

De frayeur j'ai l'ame frapée;
Et ce seroit bien pis si je voyois le feu.

l'officier.

Prends.

Gilotin.

Quelle contrainte inhumaine!

le Huron, Fièrement.

Donnez-la-moi, mon Capitaine.

l'officier.

A toi?

le Huron.

Sans doute, à moi renvoyez ce poltron.

l'officier.

Va-t'en.

Gilotin, Enchanté et s'enfuyant bien vîte.

Ah! le charmant Huron!

SCENE XII.

Mlle de St. yves, le Huron, l'officier, le caporal, les soldats.

l'officier.

Es-tu françois?

le Huron.

On dit que j'ai l'honneur de l'être,
Et sur parole je le croi;
Mais Hortence est Françoise, et ma pa-
-trie à moi,
C'est le pays qui l'a vu naître.

l'officier.

Ton nom?

le Huron.

Hercule kerkabon.

l'officier.

Ce nom promet beaucoup sans doute.

le Huron.

J'espere vous tenir ce que promet mon nom.
Une seule chose me coute;
C'est de me séparer de cette aimable enfant.

l'officier.

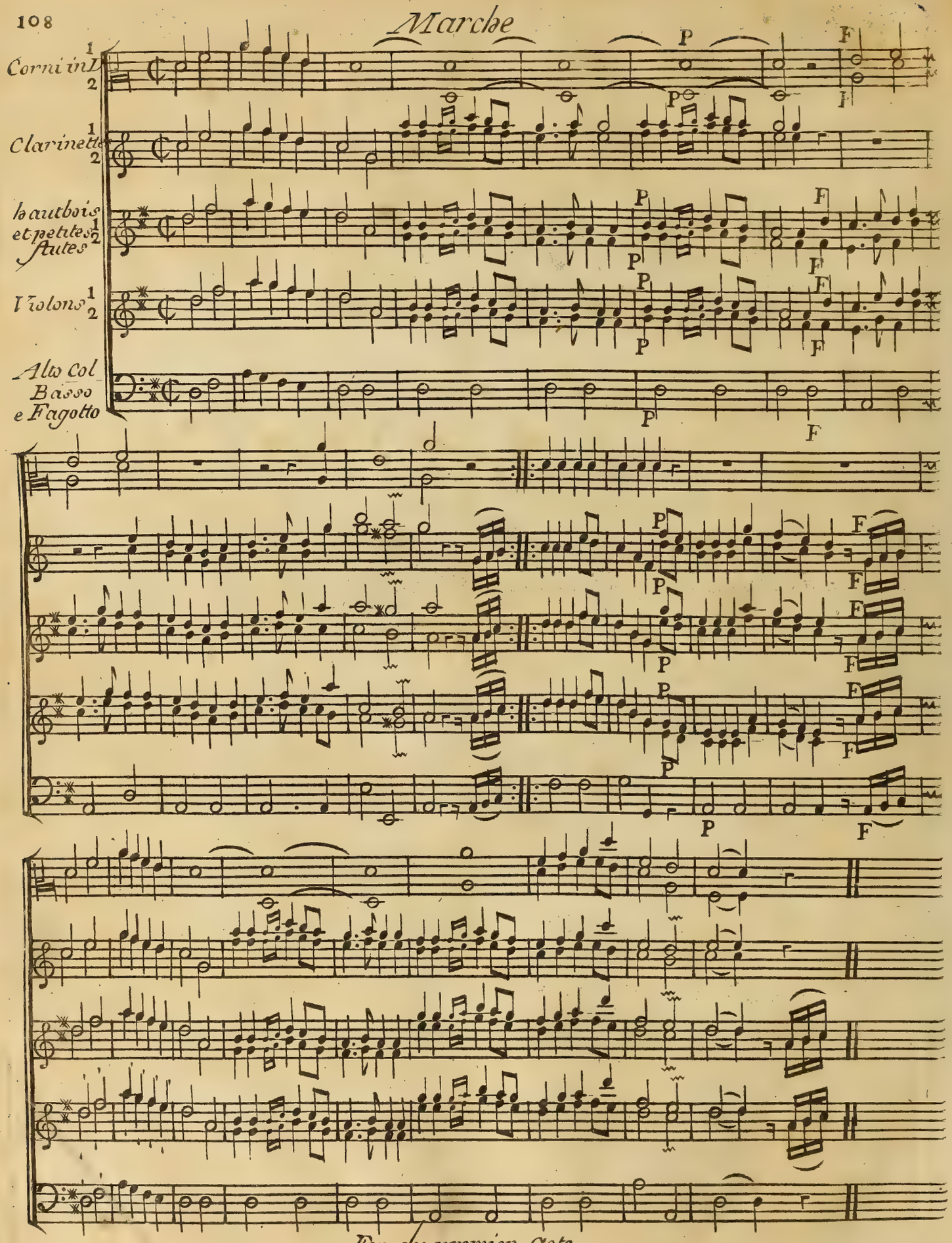
Bon ce soir tu viendras la revoir triomphant.

le Huron, à Mlle de St. yves.

C'est pour ton Roi que je m'engage;
Tu me le permets?

Mlle de St. yves.

J'y consens.
Tu me fais trembler, mais je sens
Que je t'en aime d'avantage.

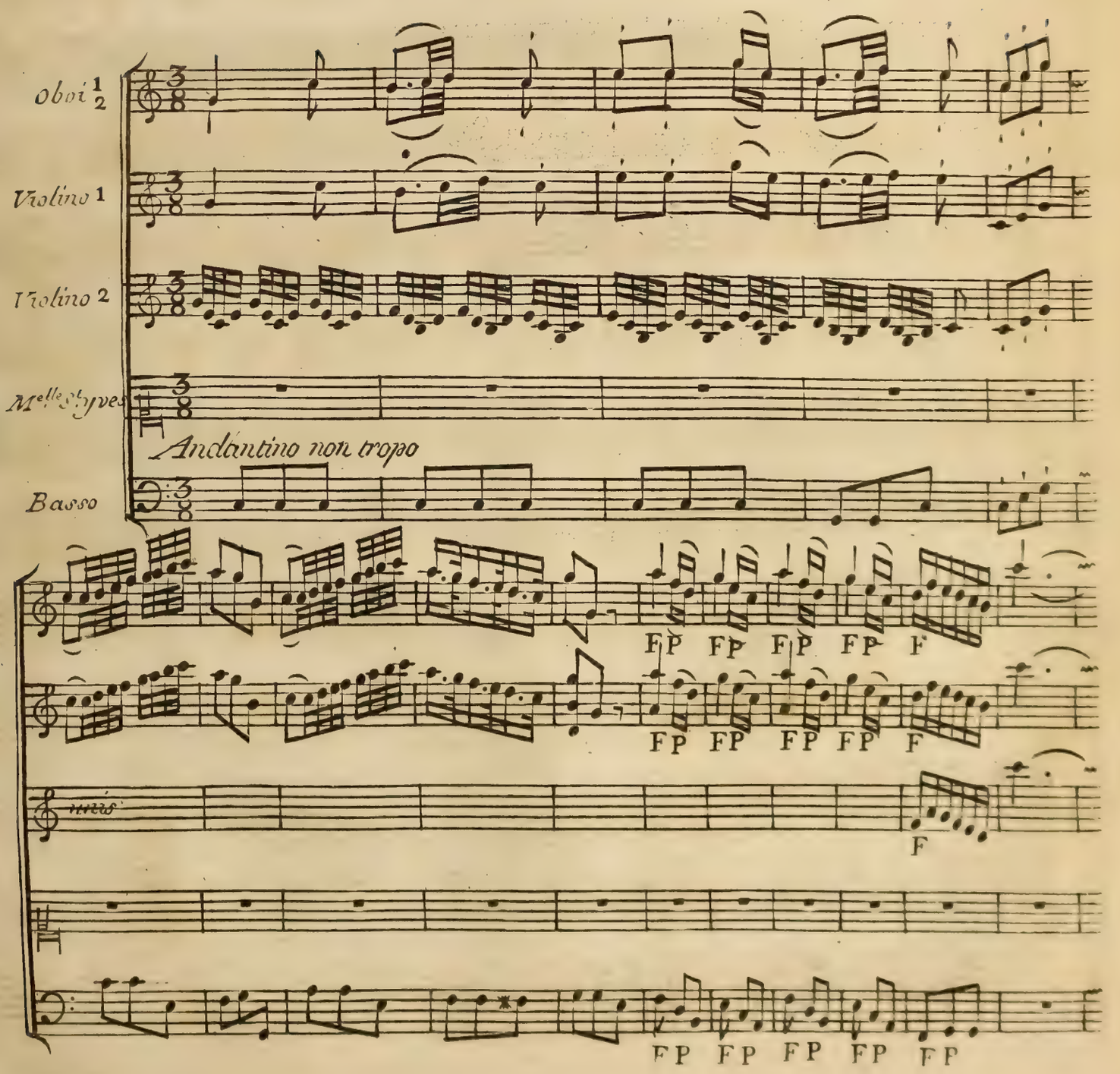


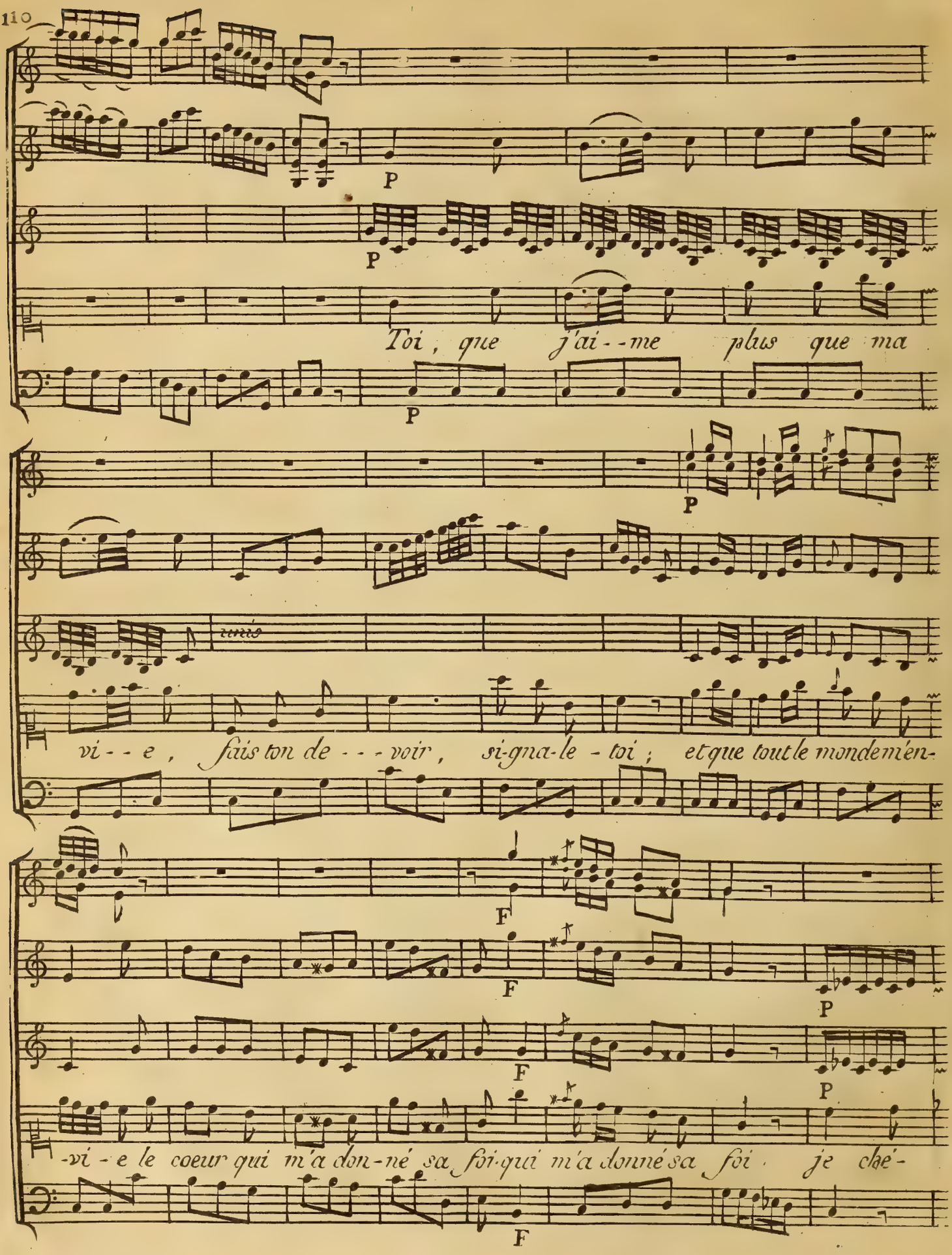
Fin du premier acte

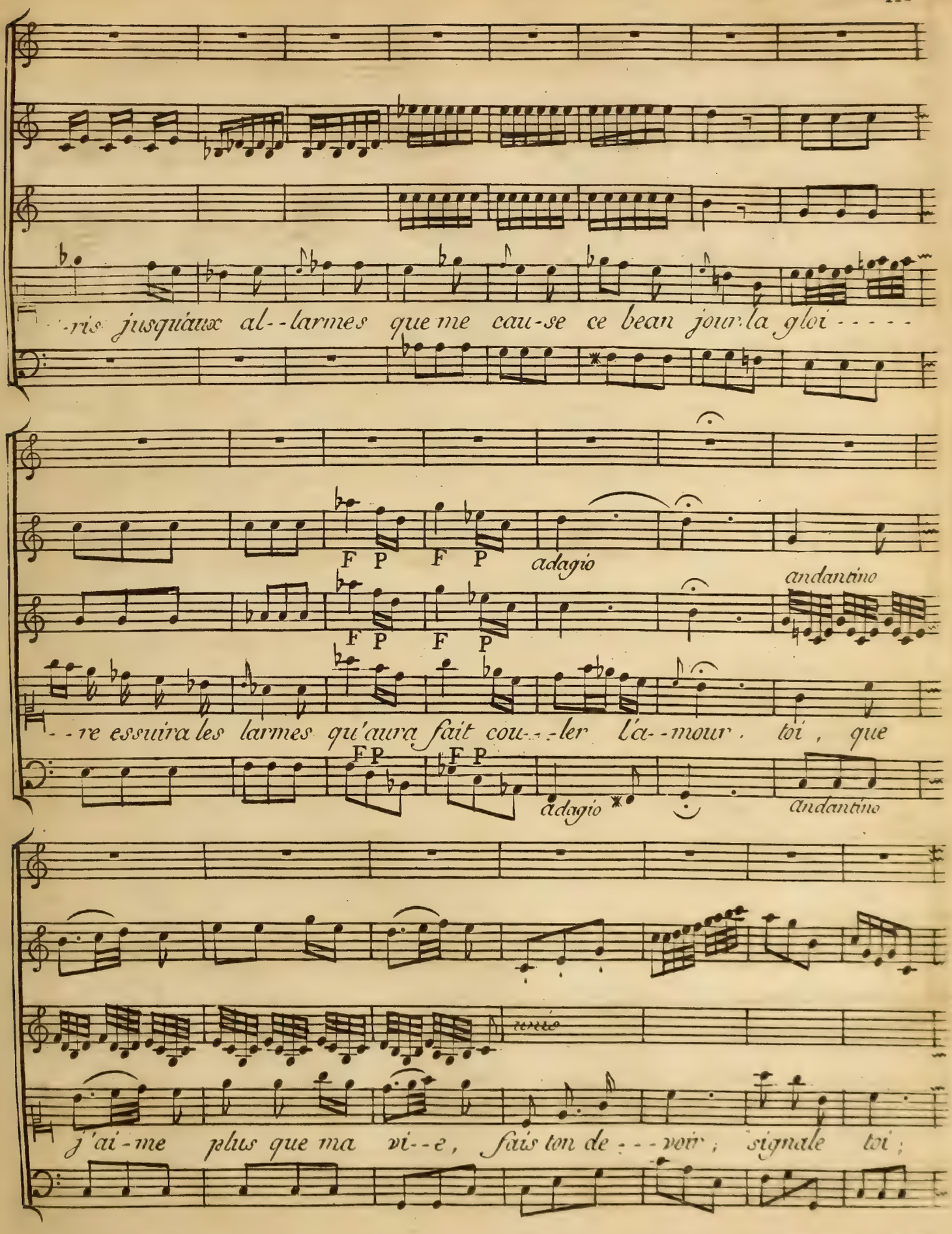
ACTE II

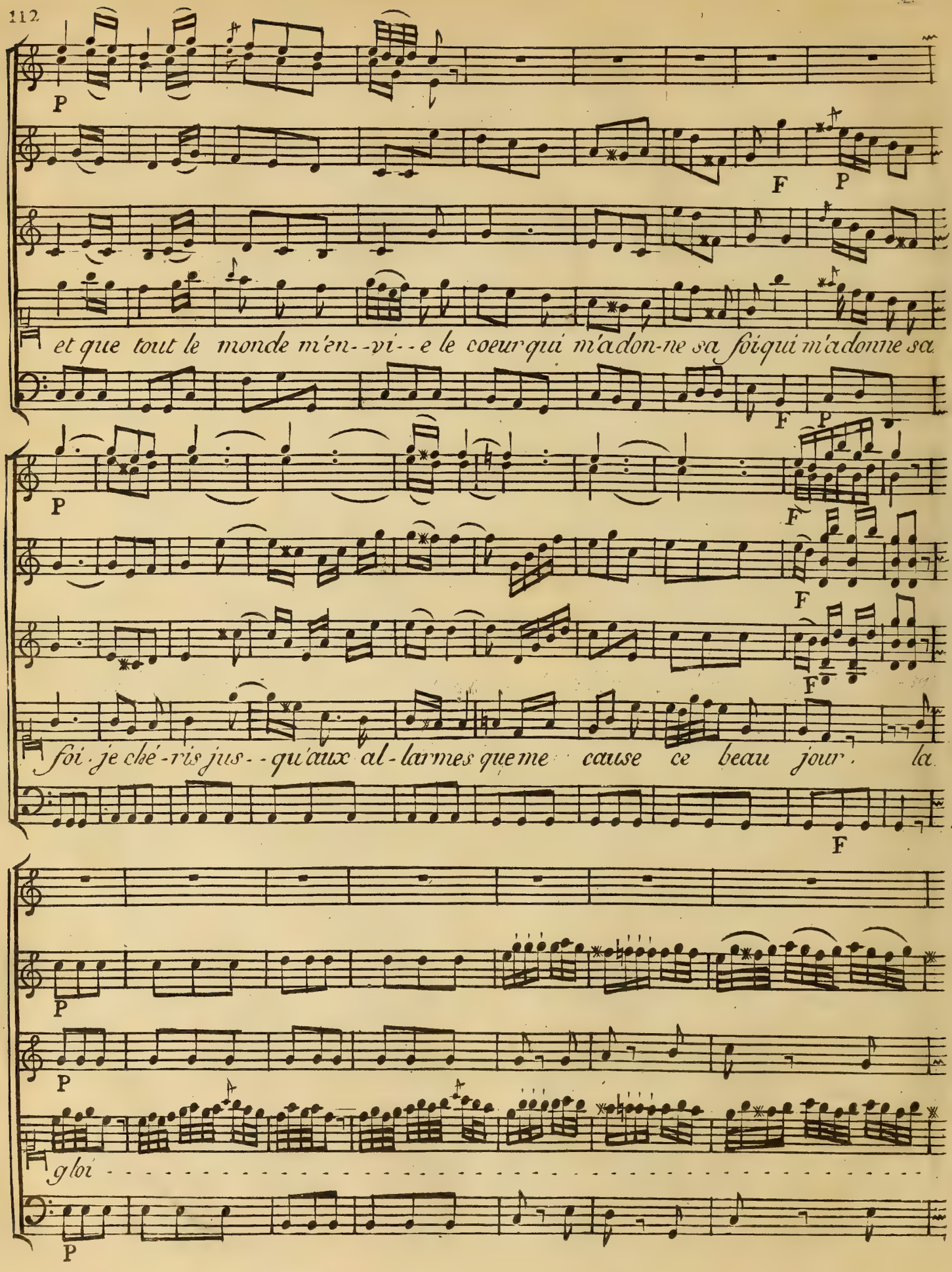
SCENE I.

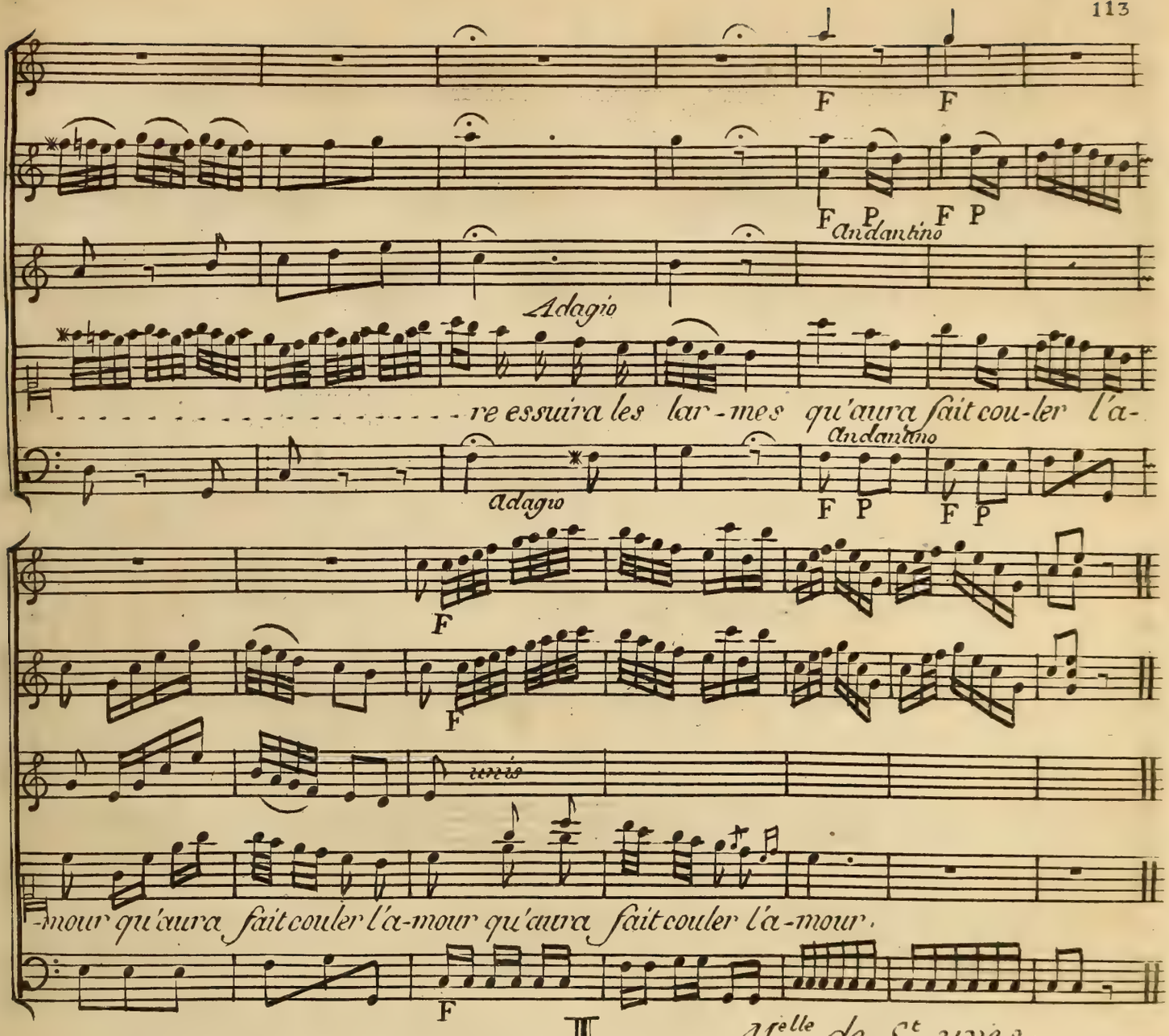
Melle de St. yves, seule.




P
P
Toi, que j'ai--me plus que ma
P
P
vi--e, fais ton de---voir, si-gna-le-toi; et que tout le monde mén-
F
F
P
F
P
-vi-e le coeur qui m'a don-né sa foi qui m'a donné sa foi je ché-
F


-ris jusqu'aux al--larmes que me cau-se ce beau jour la gloi-----
F P F P adagio
andantino
--re essuira les larmes qu'aura fait cou---ler l'a--mour. toi, que
F P F P
adagio
andantino
j'ai-me plus que ma vi--e, fais ton de---voir; signale toi;


P
F
P
et que tout le monde m'en--vi--e le coeur qui m'a don-ne sa foi qui m'a donne sa
F
P
P
F
F
F
F
foi je ché-ris jus--qu'aux al-larmes que me cause ce beau jour. la
F
P
P
gloi
P



SCENE II.

Gilotin, Mlle de St. yves.

Gilotin.

Victoire ! ils sont partis. nous en voila défaits.

Mlle de St. yves.

On s'est batu ?

Gilotin.

Pour être brave,
Ma foi, vive le François !

Mlle de St. yves.

Vous êtiez la ?

Gilotin, naïvement.

Moi ? non j'étois dans nôtre cave,
En attendant le succès.
Mais c'est le bruit du village :
Les ennemis attaqués,
ont déjà plié bagage.
Les uns se sont rembarqués,
D'autres s'en vont à la nage.

Mlle de St. yves.

Et le Huron ? l'a t'on vu ?

Gilotin.

Tout au milieu du carnage
Il donnoit à corps perdu;
Et s'il est mort, c'est dommage.
Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ. yves, avec effroi.
Ah! je m'applaudissois d'un excès de valeur
Qui peut être a fait son malheur.
Allez, (vivement) voyez, sachez s'il revient, s'il respire,
S'il est blessé s'il est... je tremble de le dire.
Allez vous dis-je.

Gilotin.

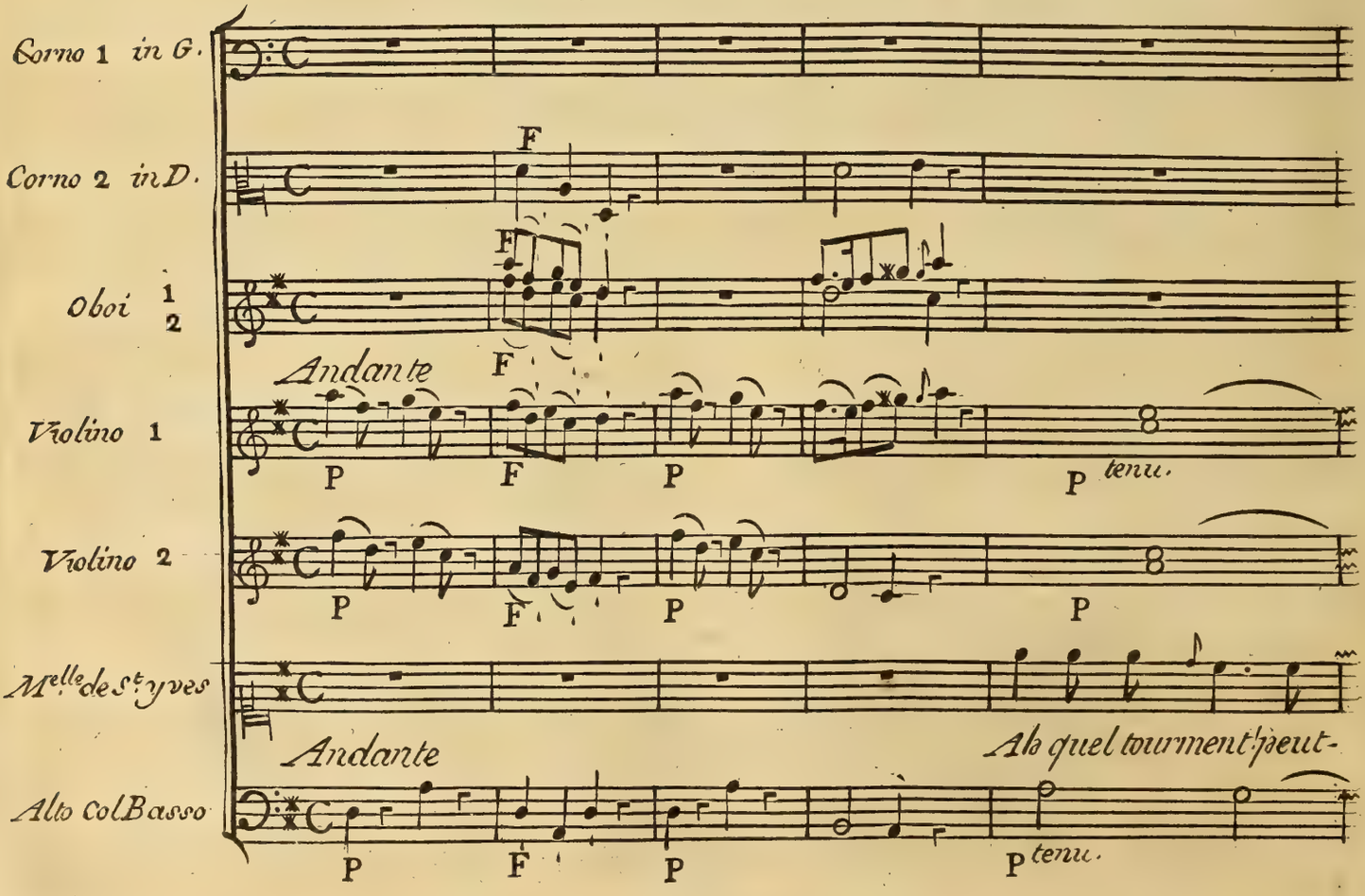
Un moment.
Ce Huron là vivement
Vous touche et vous intéresse!
On diroit d'une maitresse
Qui tremble pour son amant. (il sort.

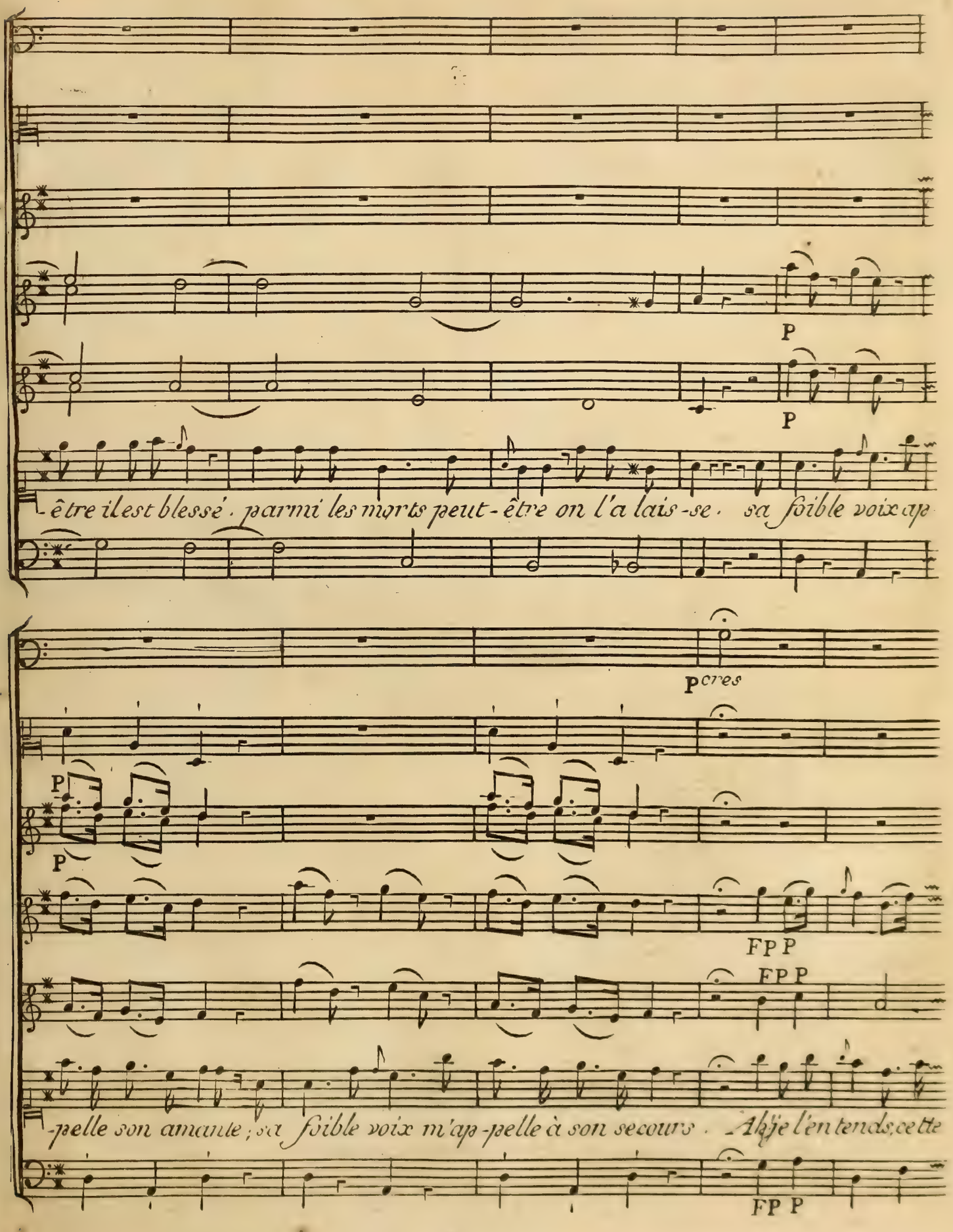
SCENE III

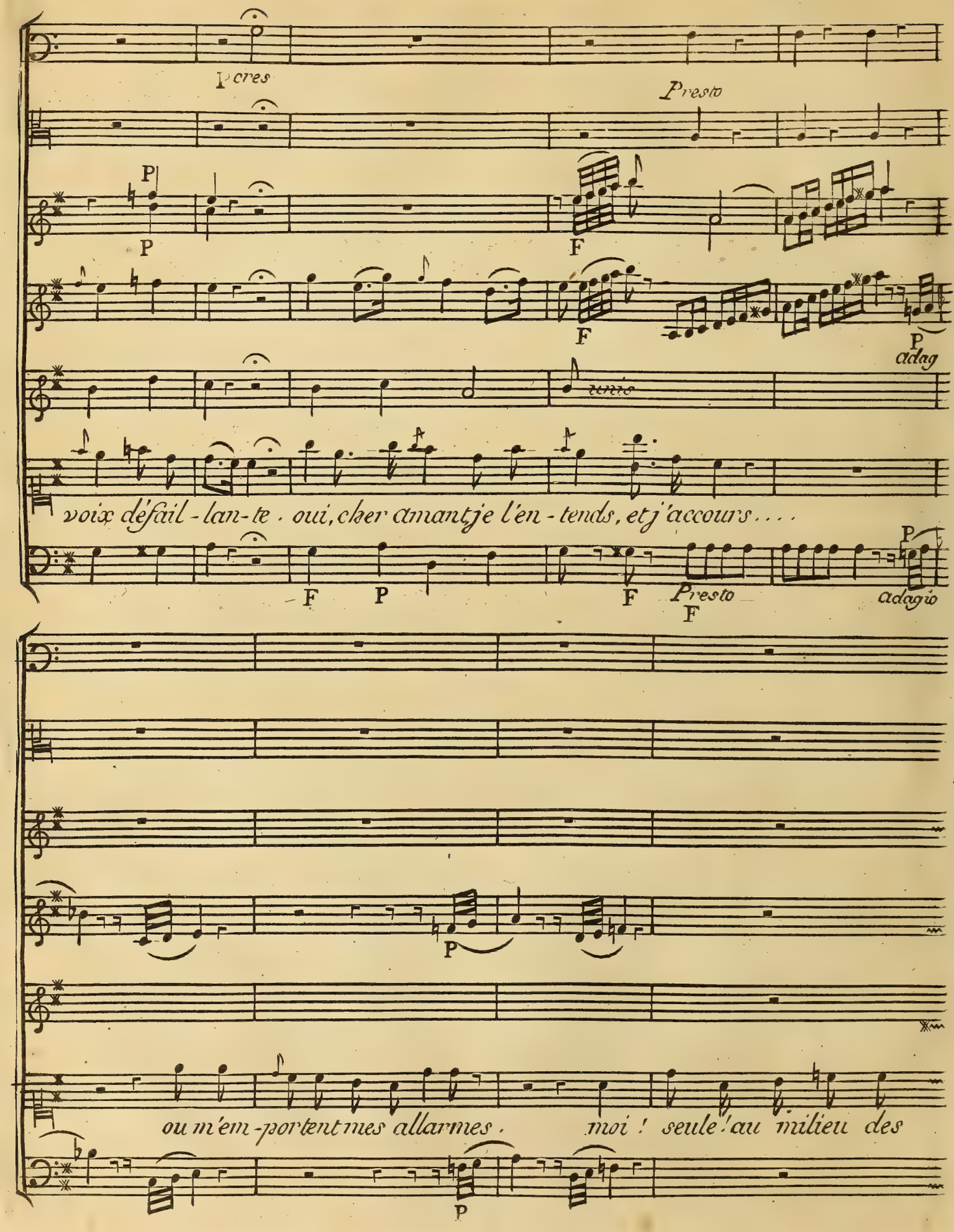
Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ. yves, seule.

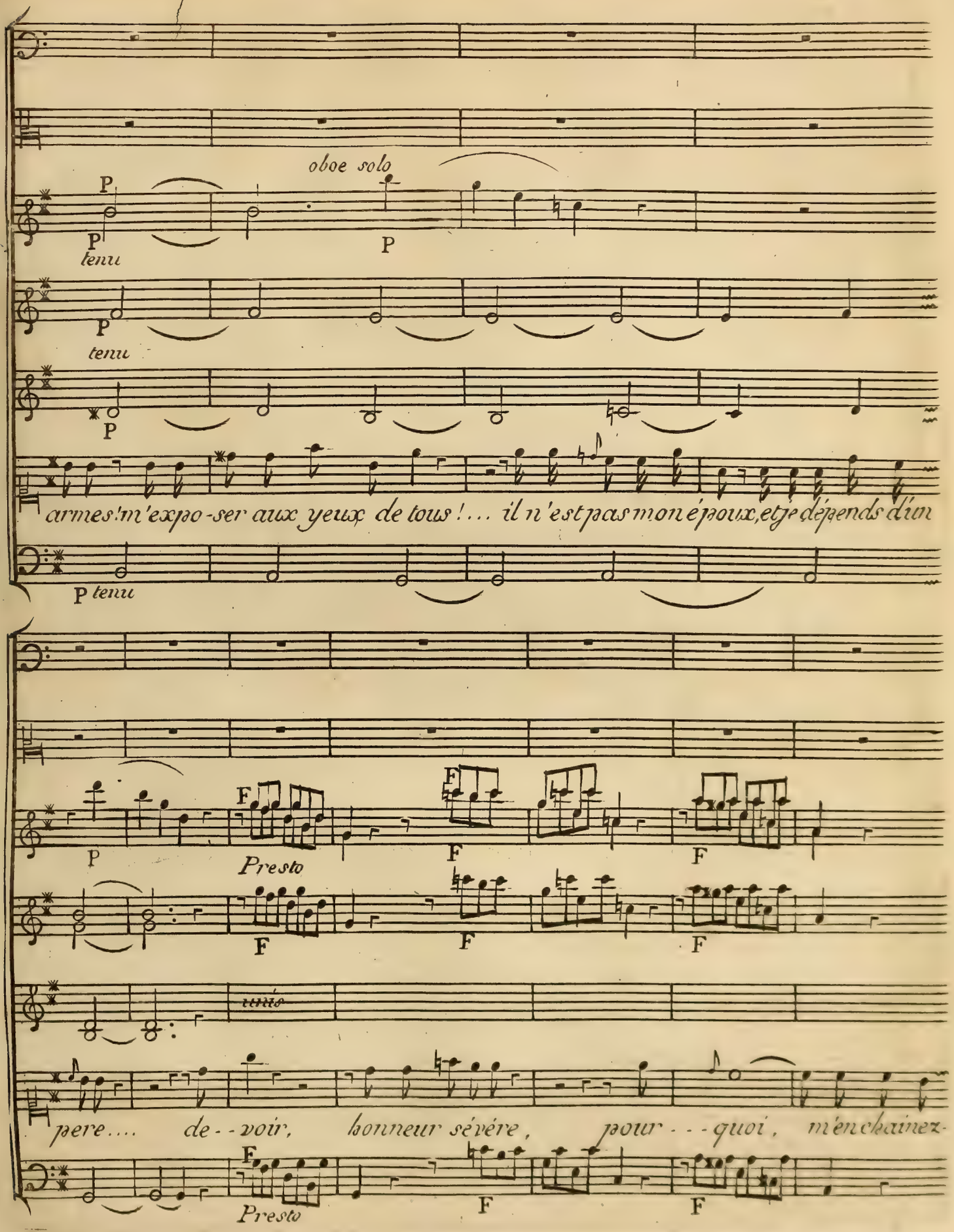
Il est trop vrai! l'effroi de plus en plus me presse.

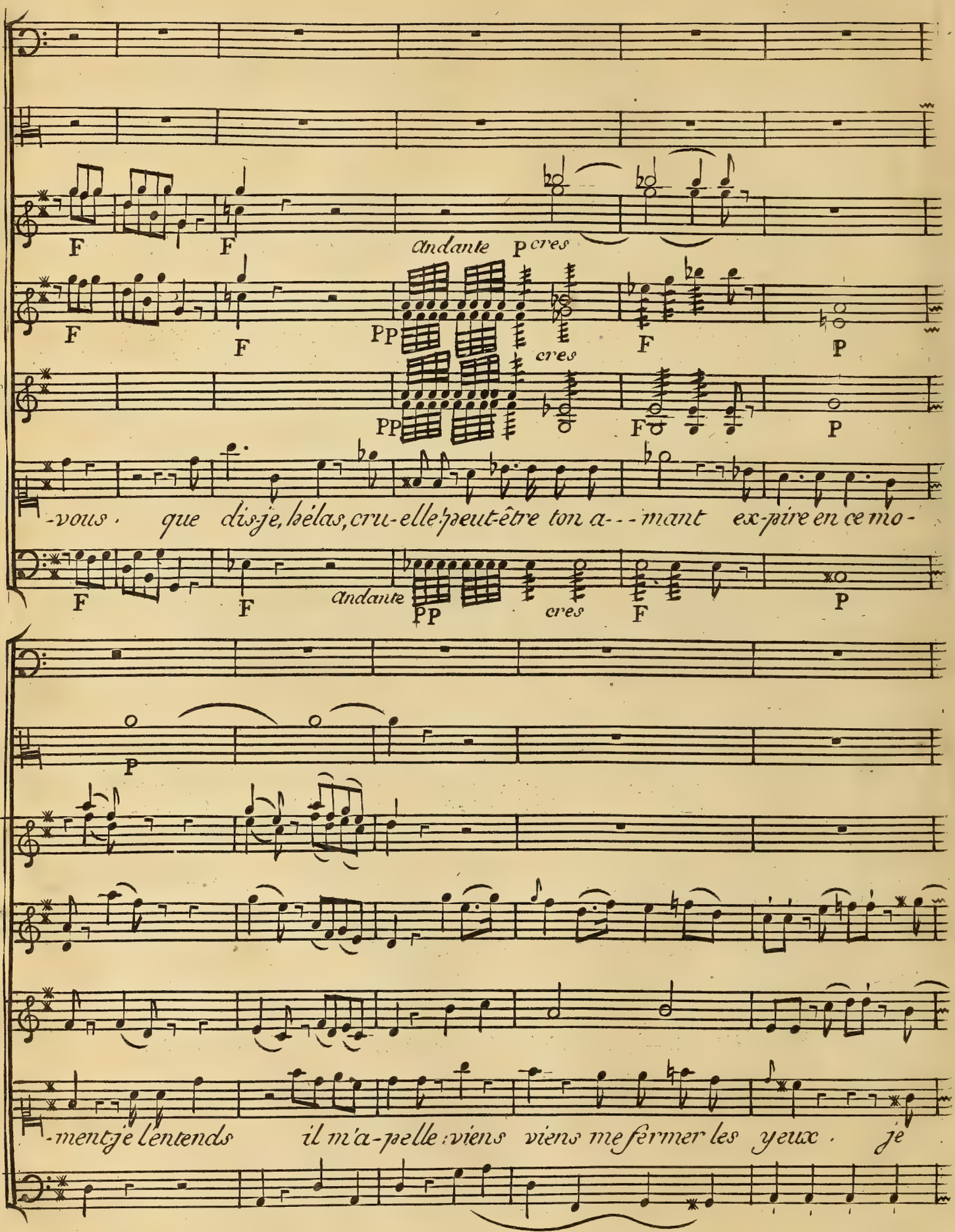
Recitativo obligato

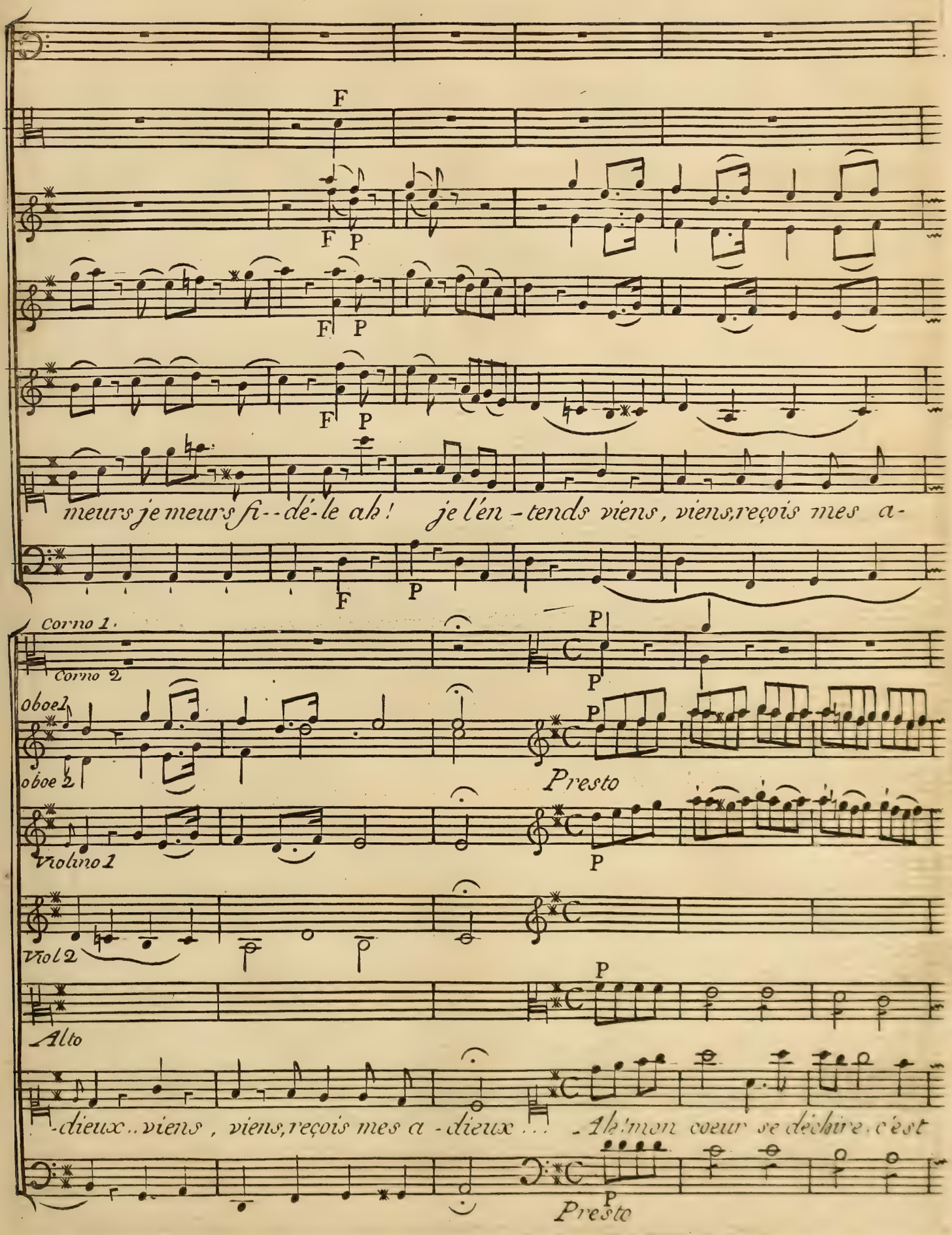


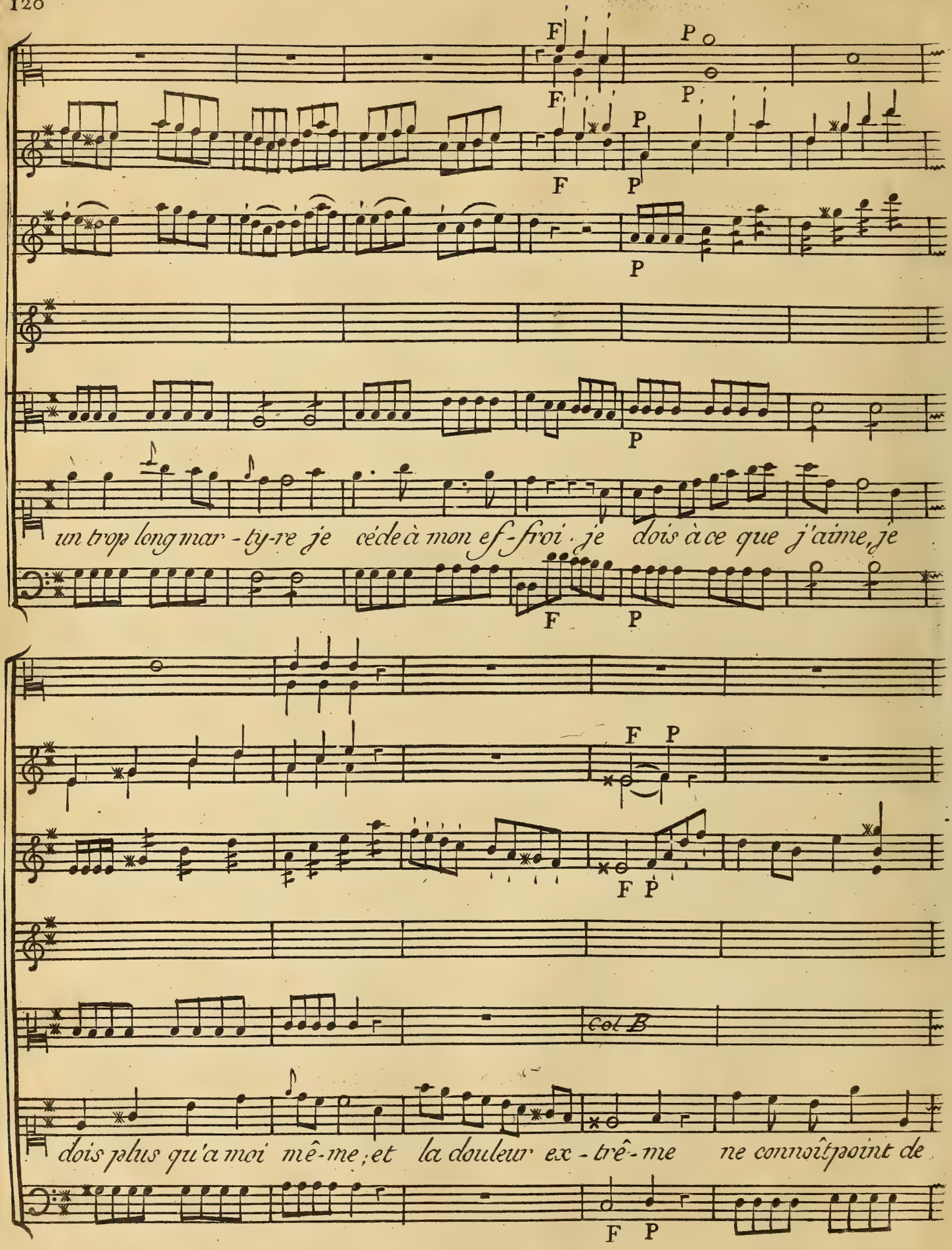

P
P
être il est blessé . parmi les morts peut-être on l'a lais-se . sa foible voix ap
P cres
P
P
FP P
FP P
-pelle son amante ; sa foible voix m'ap-pelle à son secours . Ah je l'entends cette
FP P

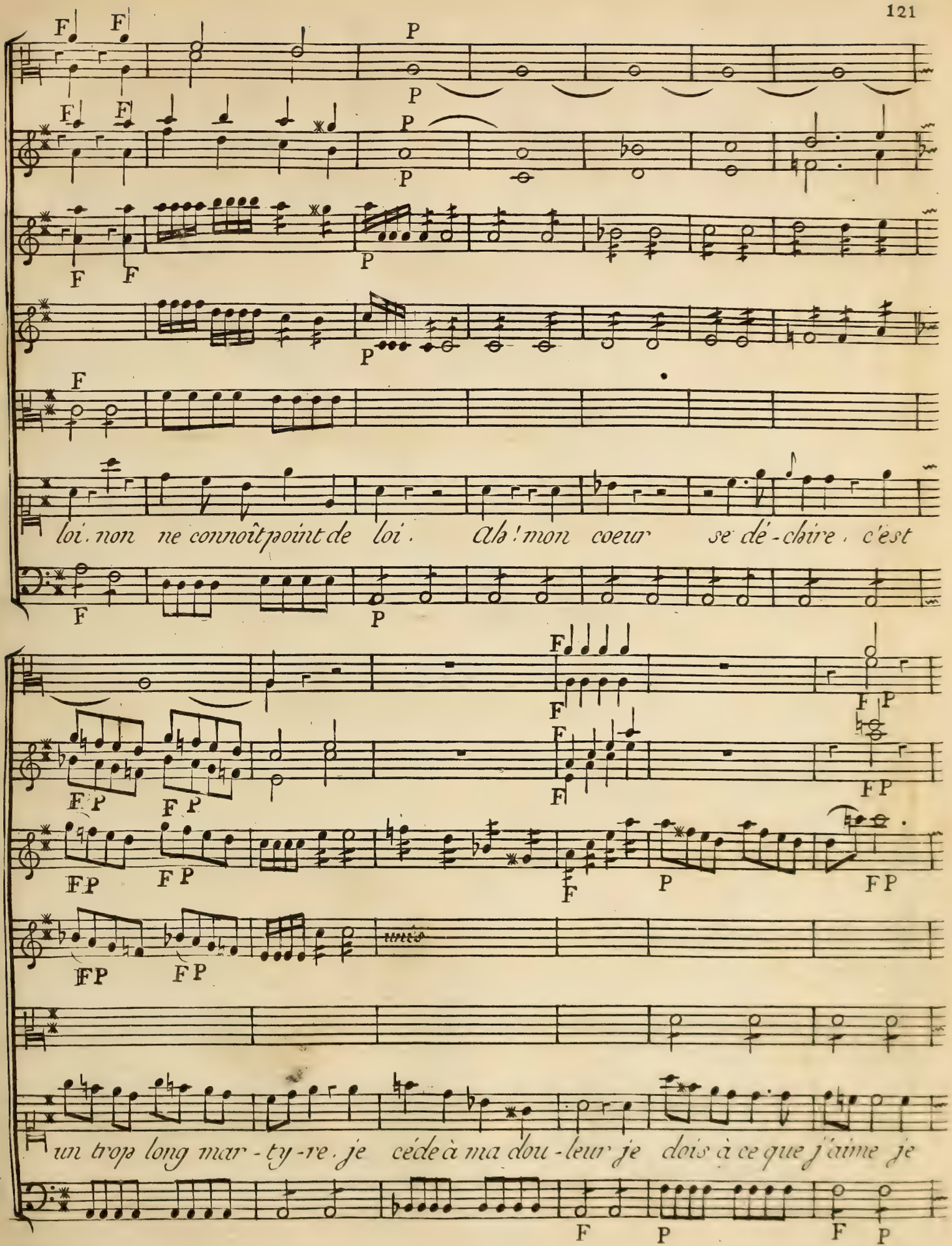

Pcres
Presto
P
P
F
F
P
adag
unis
voix défail-lan-te. oui, cher amant, je l'en-tends, et j'accours....
F
P
F
Presto
F
P
adagio
P
ou m'em-portent mes allarmes. moi! seule! au milieu des
P

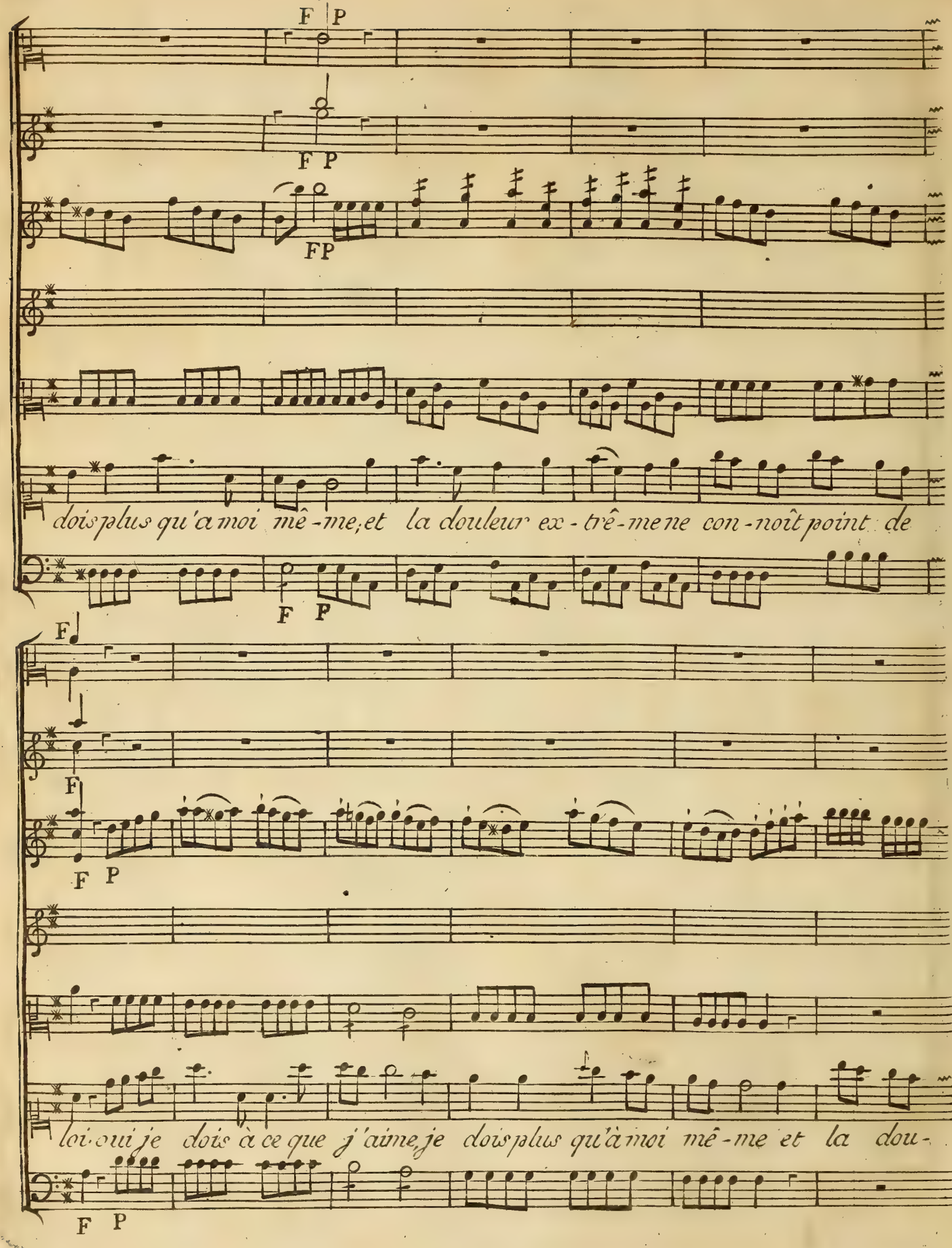

oboe solo
P
tenu
P
tenu
P
armes! m'expo-ser aux yeux de tous!... il n'est pas mon époux, et je dépends d'un
P tenu
P
F
Presto
F
F
F
F
F
unis
pere.... de--voir, honneur sévére, pour---quoi, m'enchainez-
F
Presto
F
F

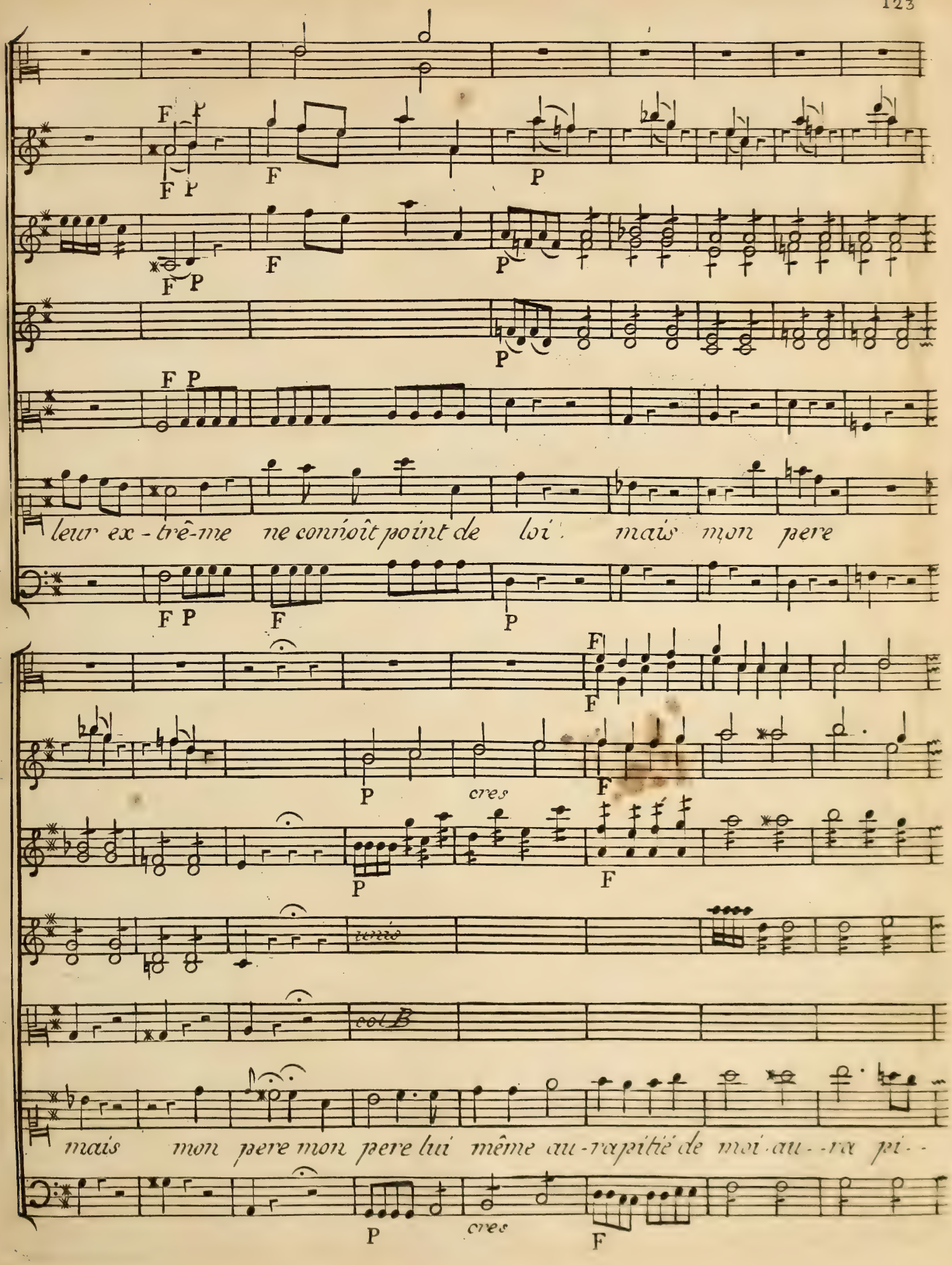

F
F
Andante
P
cres
PP
cres
F
P
PP
F
P
-vous. que dis-je, hélas, cru-elle peut-être ton a---mant ex-pire en ce mo-
F
F
Andante
PP
cres
F
P
P
-ment je l'entends il m'a-pelle: viens viens me fermer les yeux. je

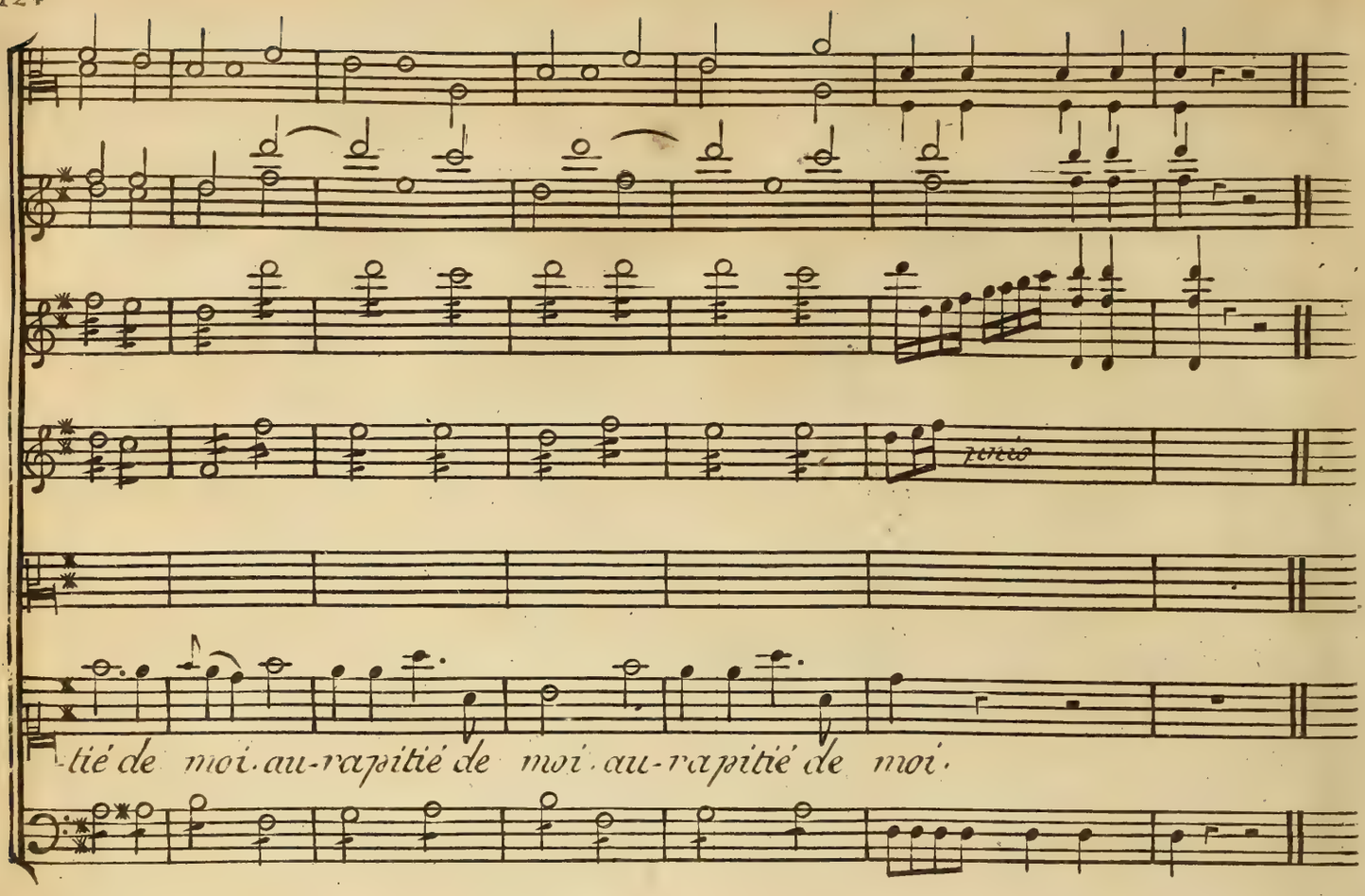

F
F P
F P
F P
meurs je meurs fi--dé-le ah! je l'en-tends viens, viens, reçois mes a-
F
P
Corno 1.
Corno 2
C
P
oboe 1
oboe 2
Presto
Violino 1
Viol 2
Alto
-dieux.. viens, viens, reçois mes a-dieux ... Ah! mon coeur se déchire, c'est
Presto


un trop long mar - ty-re je céde à mon ef-froi · je dois à ce que j'aime, je
dois plus qu'a moi mê-me ; et la douleur ex - trê - me ne connoît point de
Col B


loi. non ne connoît point de loi. Ah! mon coeur se dé-chire, c'est
un trop long mar-ty-re, je céde à ma dou-leur je dois à ce que j'aime je


F P
F P
FP
dois plus qu'a moi mê-me, et la douleur ex-trê-me ne con-noît point de
F F
F
F
F P
loi. oui je dois à ce que j'aime, je dois plus qu'à moi mê-me et la dou-
F P


leur ex - trê-me ne connoît point de loi : mais mon pere
mais mon pere mon pere lui même au - rapitié de moi au - - ra pi - -
cres
cres
tenio
col B



SCENE IV.

le Huron, Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

le Huron, d'un air triomphant.

Eh bien ? les avons nous renvoyez lestement ?

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Te voilà ! je succombe à mon ravissement.

(elle tombe pamée dans les bras du Huron.)

le Huron.

Hortence !.. ô ciel ! est-il possible

Que tu m'aimes si tendrement !

Hélas ! tu n'es que trop sensible.

Respire, ouvre les yeux, rassure ton amant

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves, reprenant ses esprit.

Tu m'es rendu ! mon coeur se livre

Au plus délicieux transport.

le Huron.

Du péril échappé, je rends grace à mon sort ;

Car pour toi, mon Hortence, il est bien doux de vivre !

Duo

Flauto Solo

oboe Solo

Larghetto

Violino 1

P

Violino 2

unis.

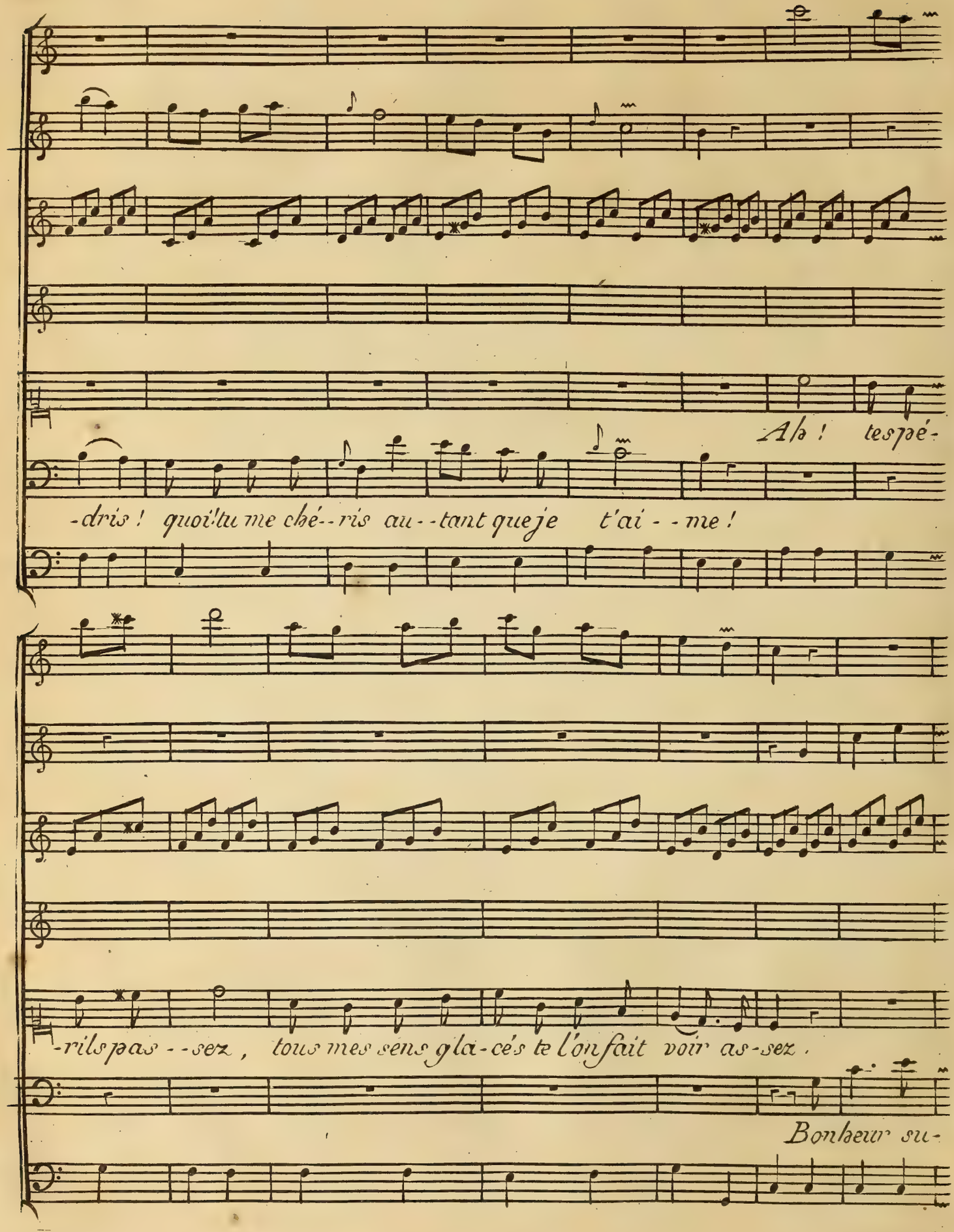
Mlle St yves

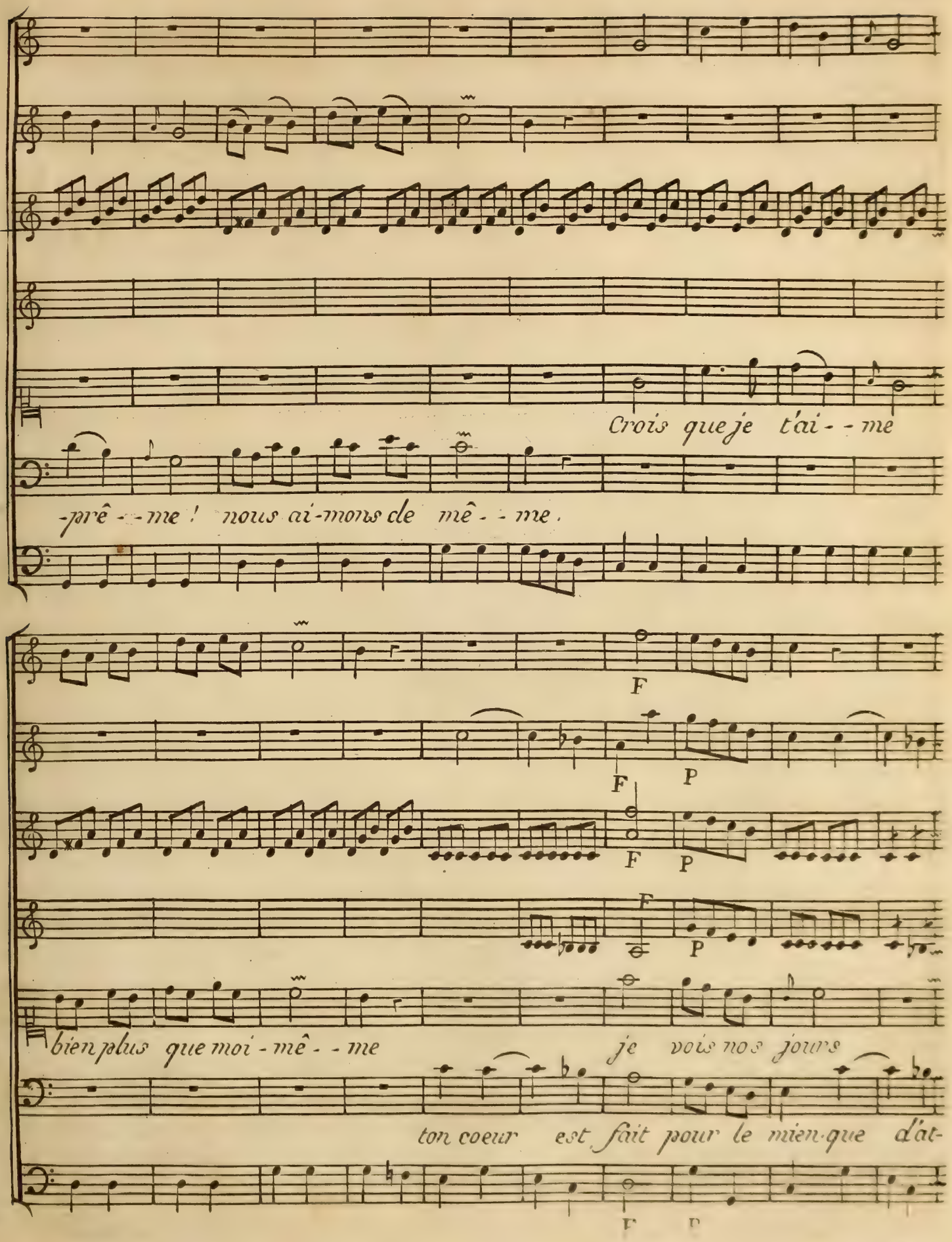
le Huron

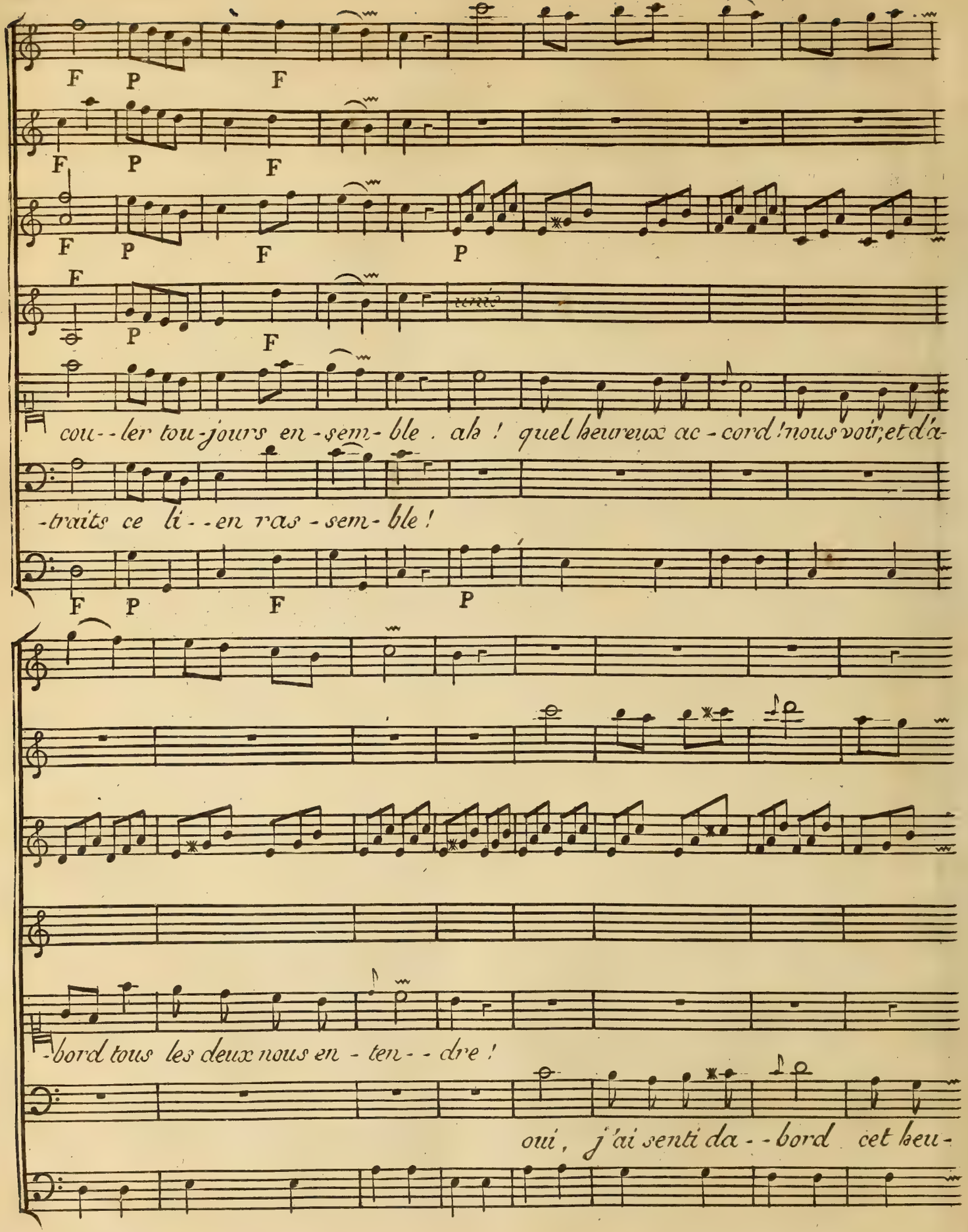
Larghetto Sempre Staccato

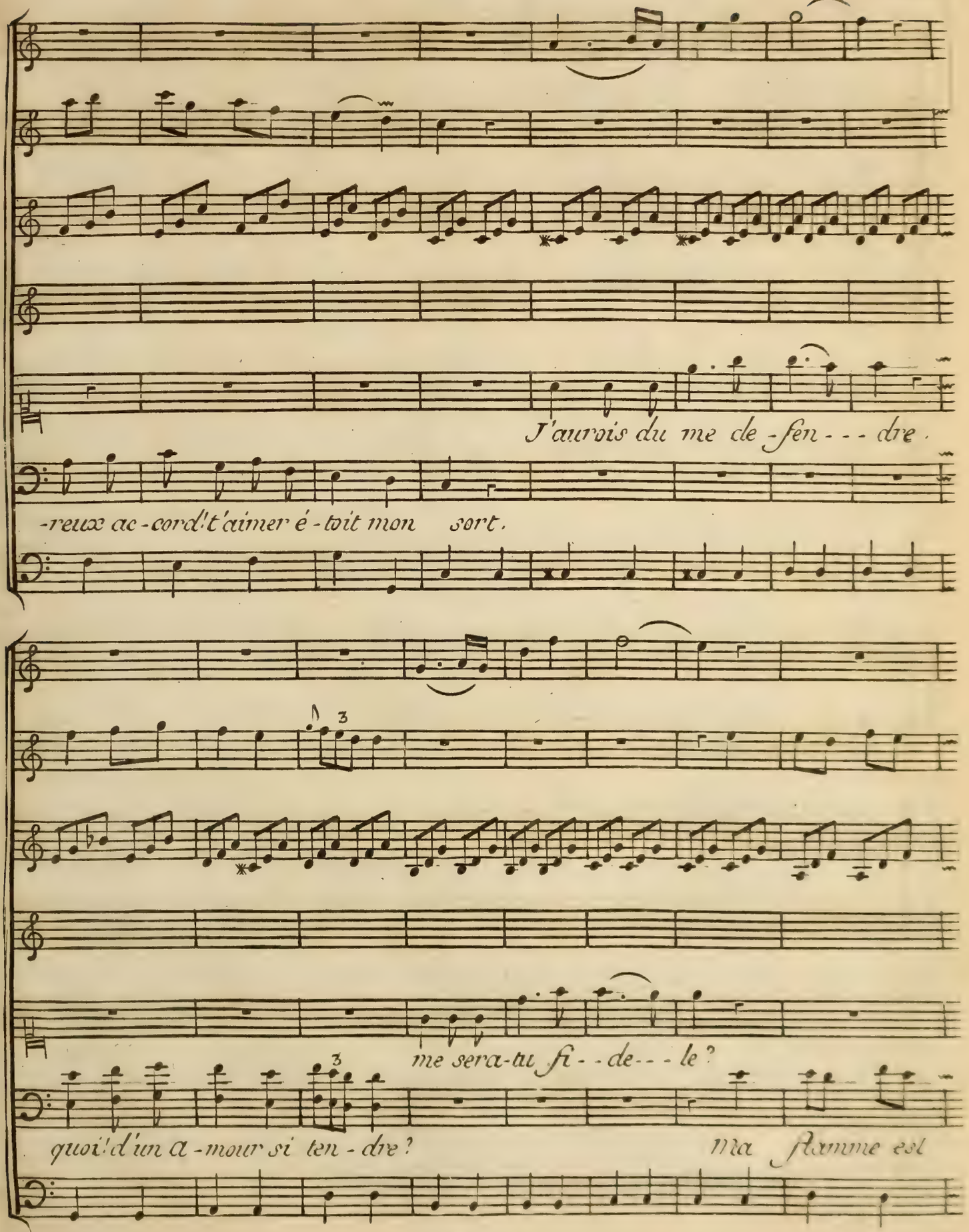
Basso

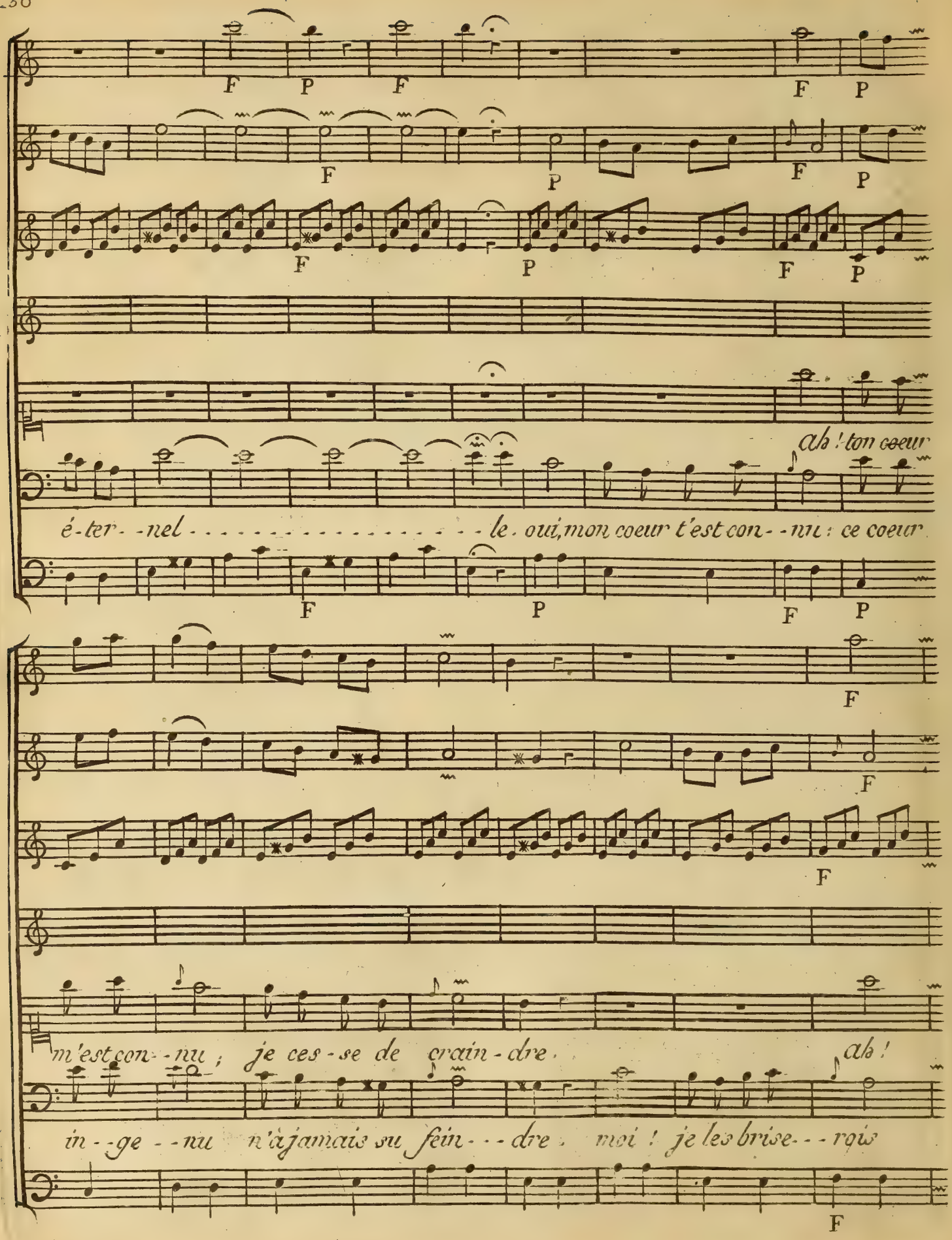
Ah ! que tu m'atten-

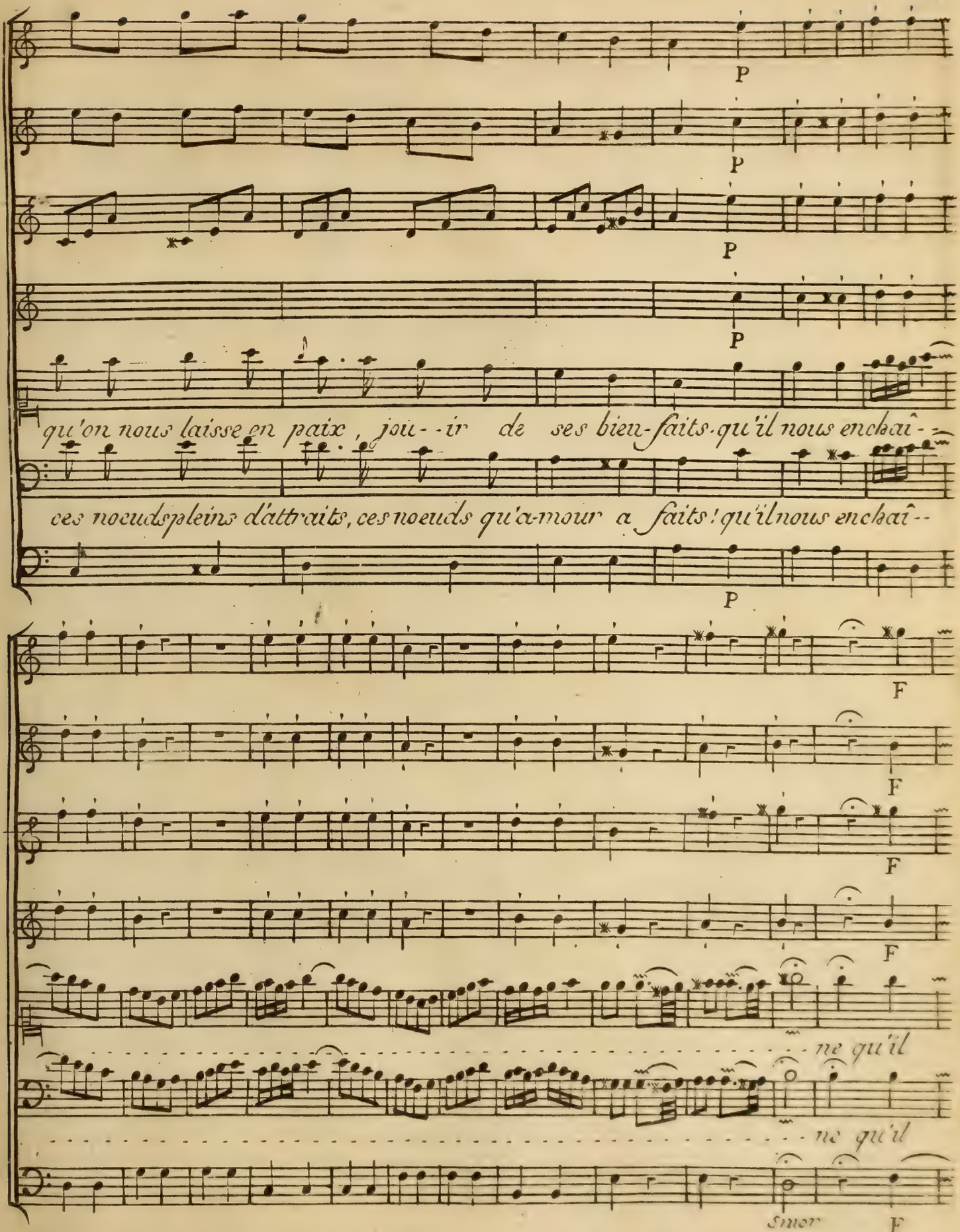

Ah ! tespé-
-dris ! quoi! tu me ché--ris au--tant que je t'ai--me !
-rils pas--sez , tous mes sens gla-cés te l'on fait voir as-sez .
Bonheur su-

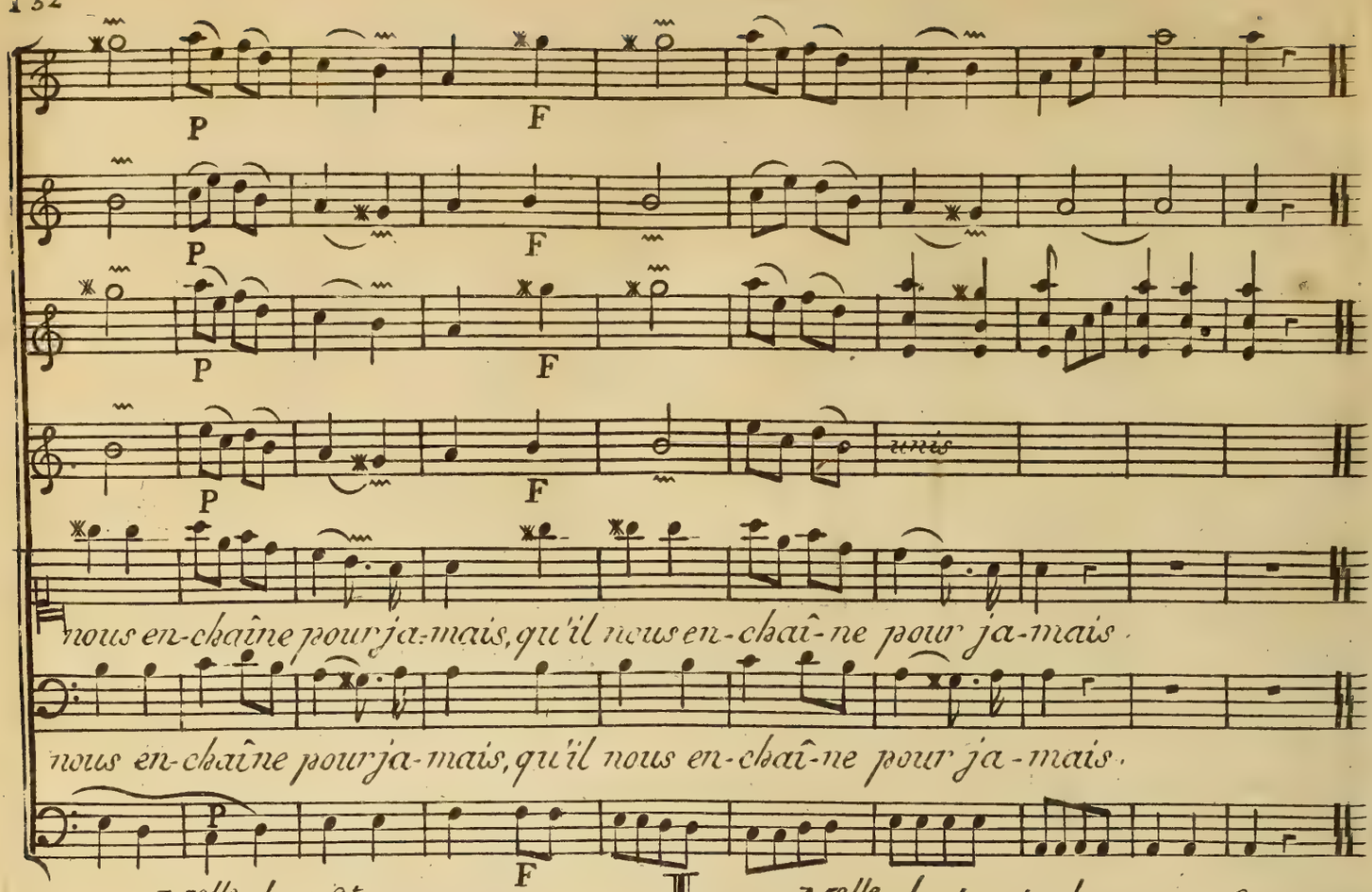

Crois que je t'ai - - me
-prê - - me ! nous ai-mons de mê - - me.
F
F
P
F
P
F
P
bien plus que moi - mê - - me
je vois nos jours
ton coeur est fait pour le mien que d'at-


F P F
F P F
F P F P
F P F
cou--ler tou-jours en-sem-ble . ah ! quel heureux ac-cord ! nous voir, et d'a-
-traits ce li--en ras-sem-ble !
F P F P
-bord tous les deux nous en-ten--dre !
oui, j'ai senti da--bord cet heu-


J'aurois du me de-fen---dre.
-reux ac-cord! t'aimer é-toit mon sort.
3
me sera-tu fi--de---le?
3
quoi! d'un a-mour si ten-dre?
ma flamme est


F P F F P
F P F P
F P F P
ah ! ton coeur
é-ter--nel - - - - - - - - - - - - - - - - - - le. oui, mon coeur t'est con--nu : ce coeur
F P F P
F
F
F
F
m'est con--nu ; je ces-se de crain-dre.
ah !
in--ge--nu n'a jamais su fein---dre. moi ! je les brise---rois
F


P
P
P
P
qu'on nous laisse en paix, joü--ir de ses bien-faits. qu'il nous enchaî--
ces nocuds pleins d'attraits, ces noeuds qu'a-mour a faits! qu'il nous enchaî--
P
F
F
F
F
ne qu'il
ne qu'il
Smor
F



Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

on vient, je ne veux plus qu'avec moi l'on te voye.

SCENE V.

Mʳ et Mᵉˡˡᵉ de kerkabon, le Huron.

Mʳ de kerkabon.

Mon neveu!

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Mon neveu!

Mʳ de kerkabon.

Quel bonheur!

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Quelle joie!

le Huron.

oui, me voilà frais et dispos, Prêst à recommencer si ces gens là reviennent.

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon, avec frayeur.

Ah! que plutôt ils s'en souviennent; Et qu'ils nous laissent en repos.

SCENE VI.

Mʳ de Sᵗ yves, les acteurs précédens.

Mʳ de Sᵗ yves.

Monsieur de kerkabon, que je vous félicite. Vous avez un neveu dont je suis enchanté.

le Huron.

Quel suffrage, Monsieur! et que j'en suis flatté!

Mʳ de Sᵗ yves.

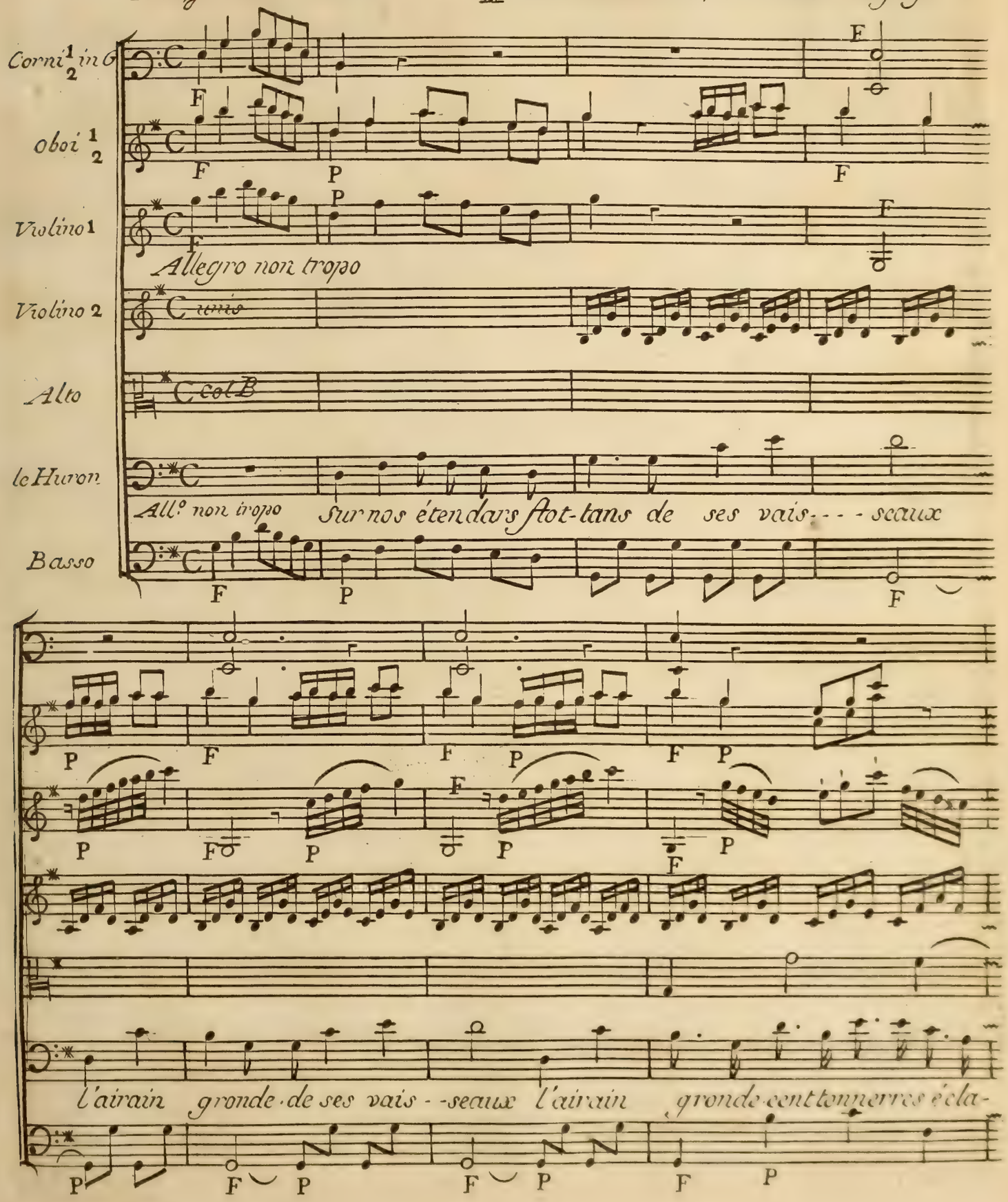
Je le dois à votre mérite.

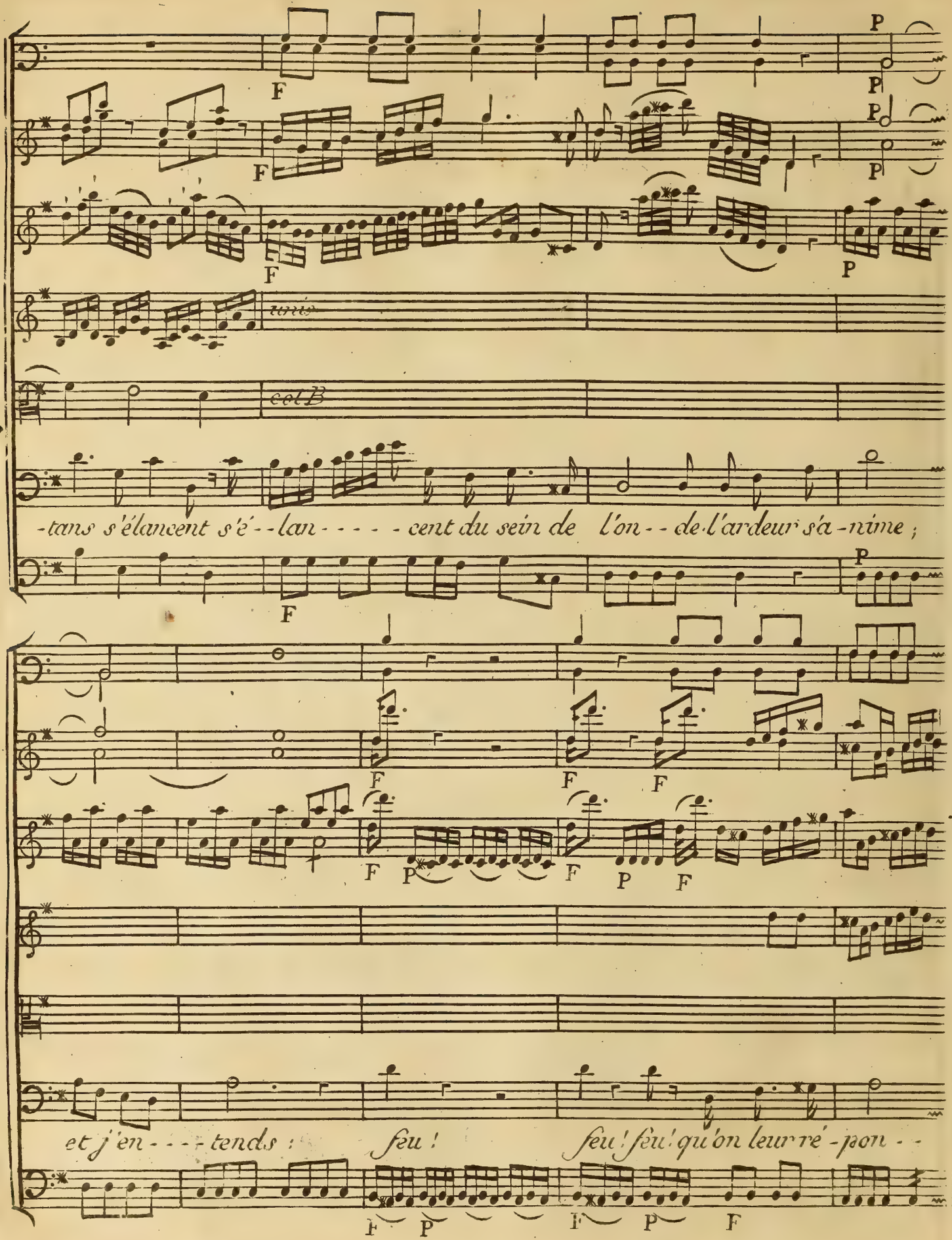
Mʳ de kerkabon.

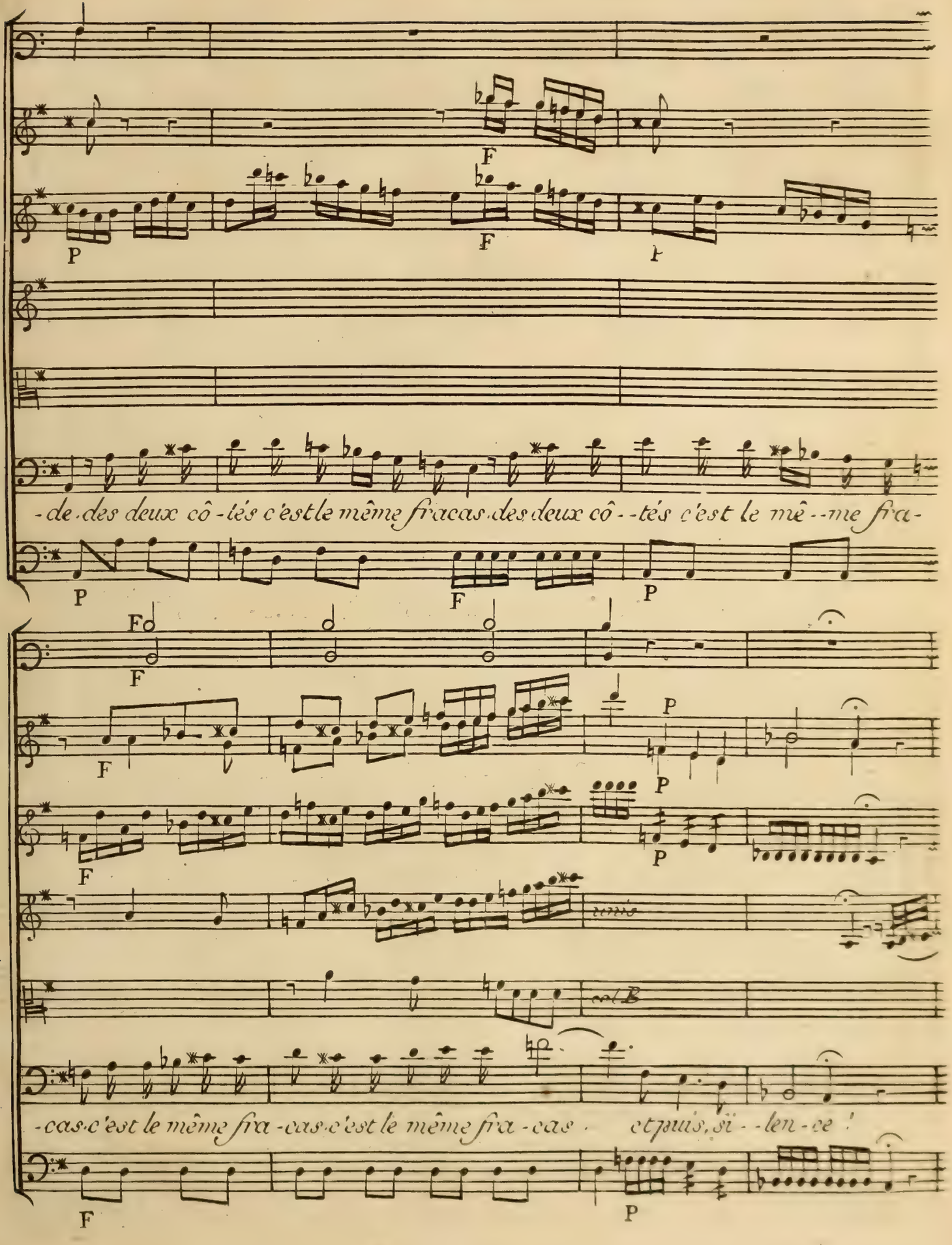
Allons, raconte nous tout ce qui s'est passé.

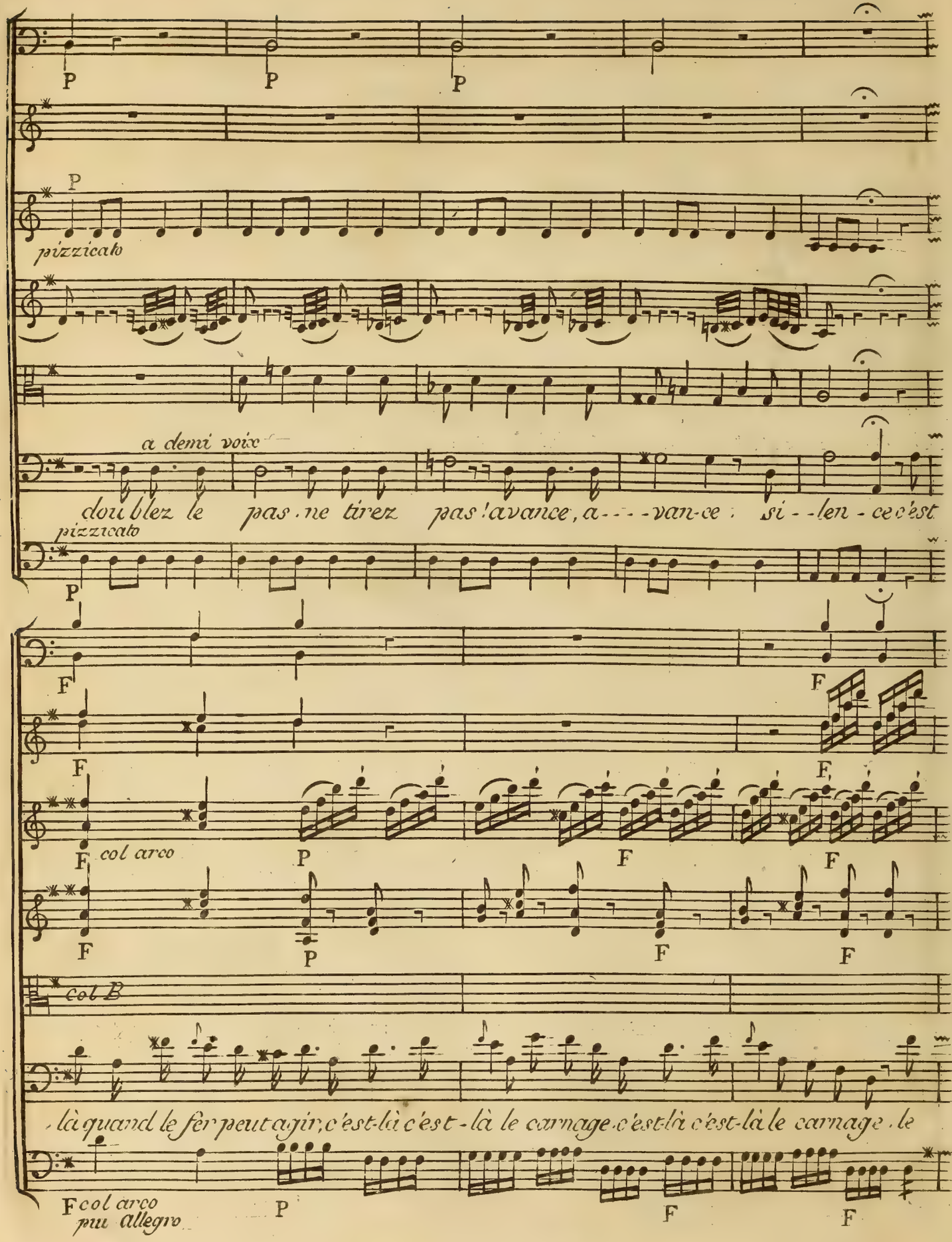
Mlle de kerkabon.
Mais il doit être las.
le Huron.
Non je suis délassé.

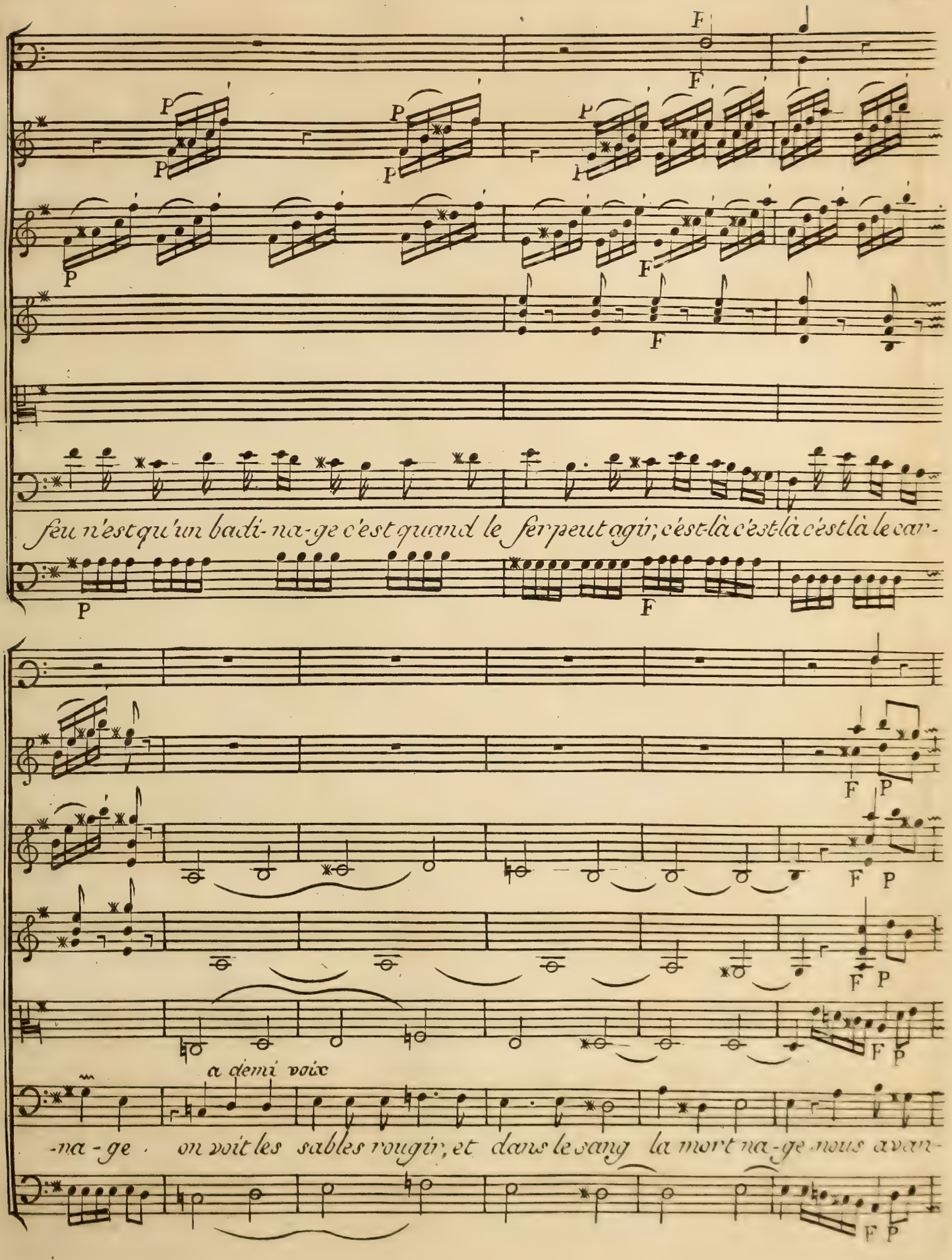
Vous voyez d'ici le rivage ?
L'ennemi s'étoit rangé là.
Il nous attend, et nous voilà.
Vous marchons ; le combat s'engage.

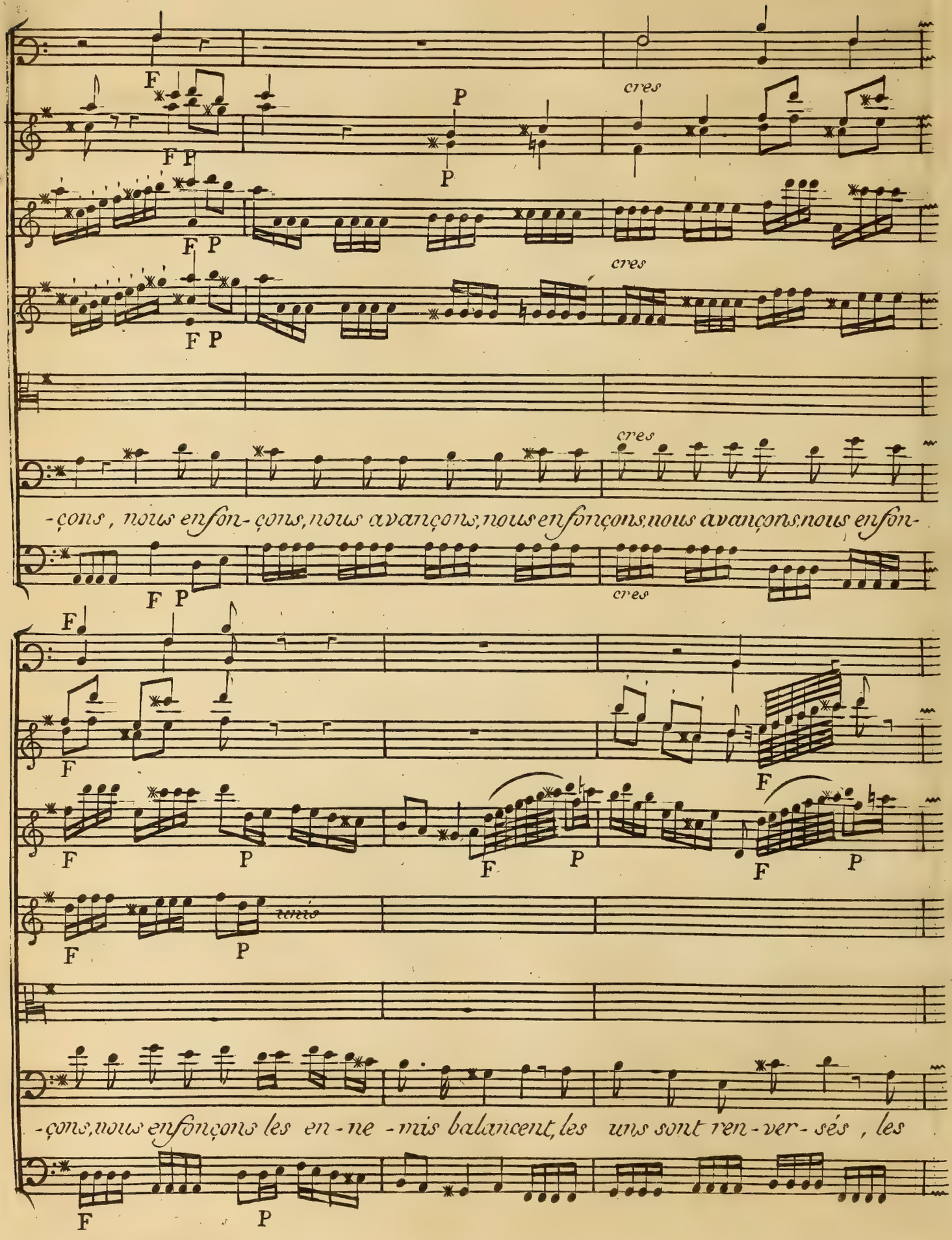


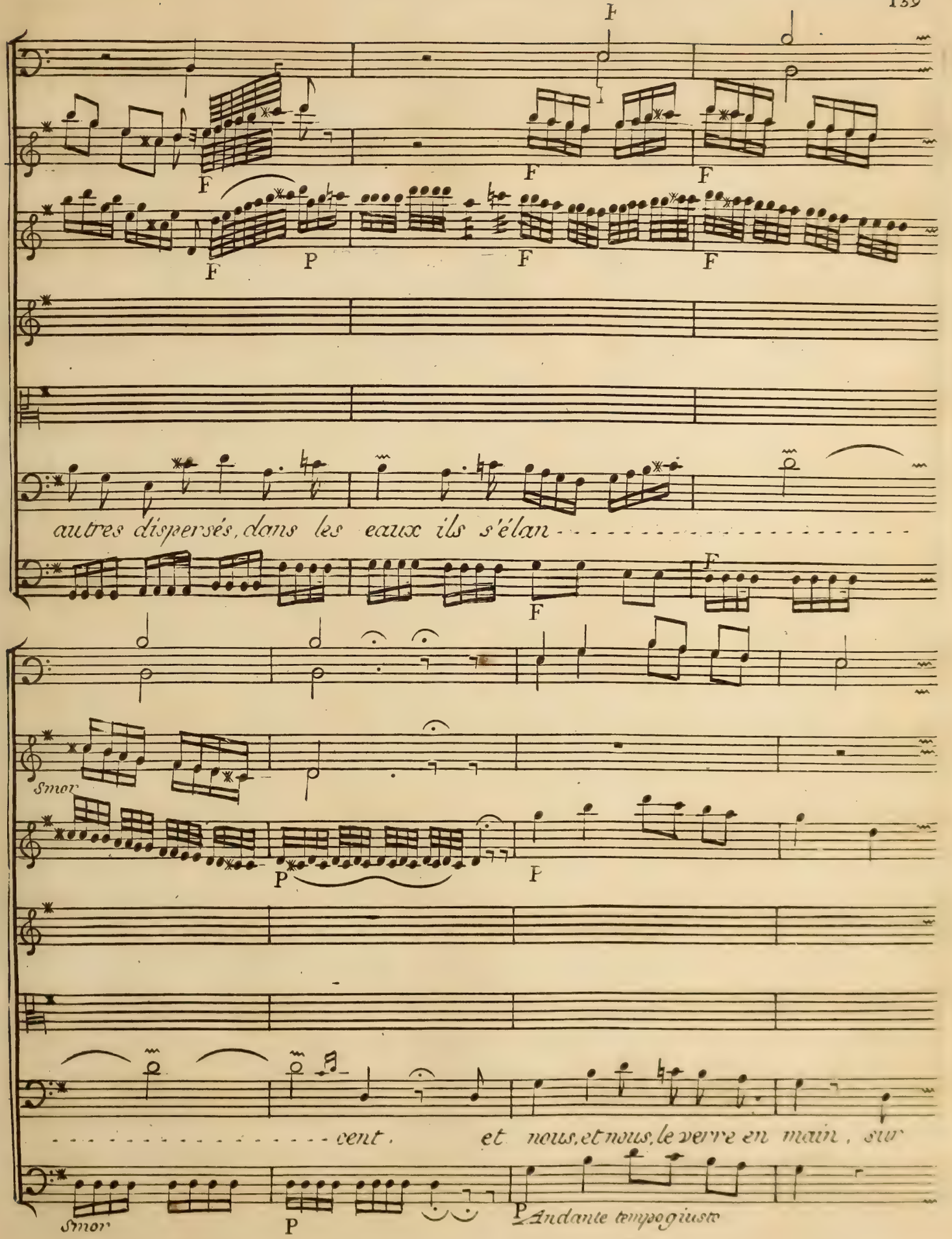

tous
col B
-tans s'élancent s'é--lan-----cent du sein de l'on--de l'ardeur s'a-nime ;
et j'en---tends : feu ! feu ! feu ! qu'on leur ré-pon--

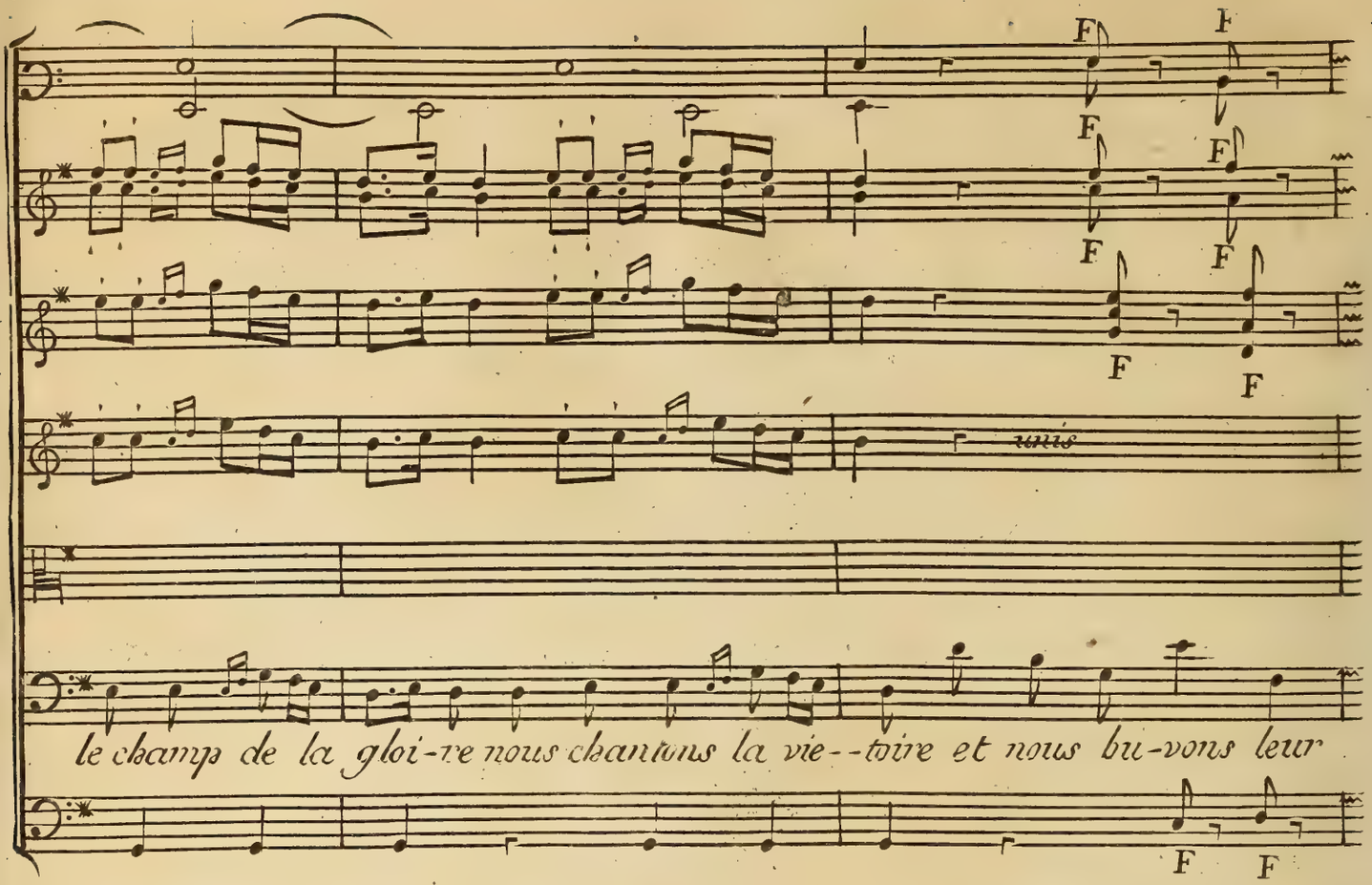

F
P
F
P
-de des deux cô-tés c'est le même fracas des deux cô--tés c'est le mê--me fra-
P
F
P
F
F
P
F
P
F
P
-cas c'est le même fra-cas c'est le même fra-cas et puis, si--len-ce !
F
P

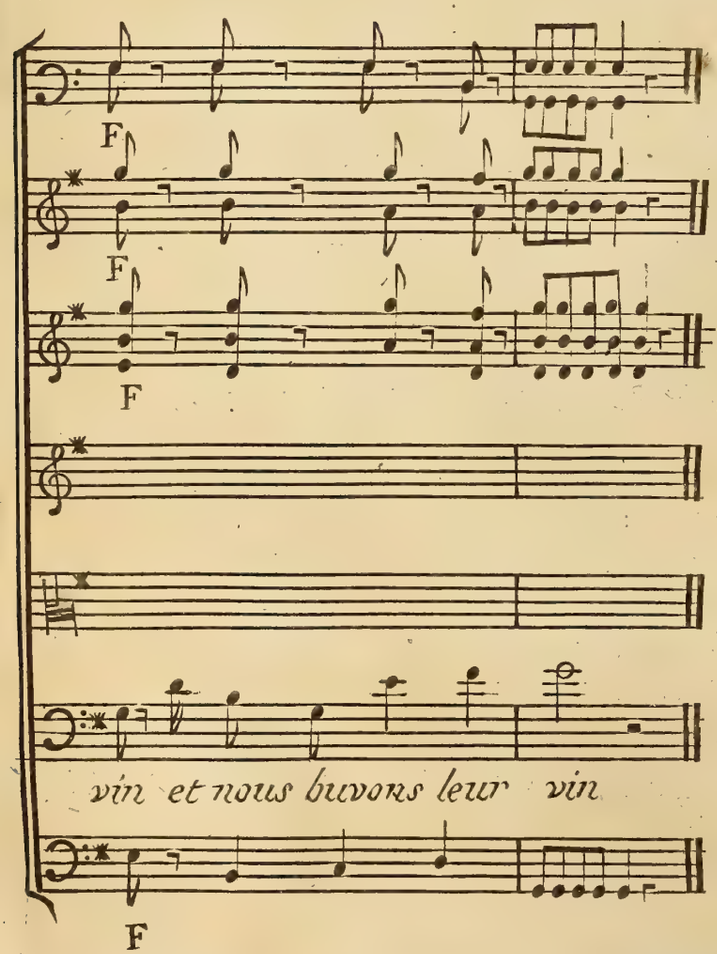

P
P
P
P
pizzicato
a demi voix
doublez le pas. ne tirez pas l'avance, a----van-ce: si--len-ce c'est
pizzicato
P
F
F
F
F
F
col arco
P
F
F
F
F
P
F
F
col B
là quand le fer peut agir, c'est-là c'est-là le carnage. c'est-là c'est-là le carnage. le
F col arco
più allegro
P
F
F


feu n'est qu'un badi-na-ge c'est quand le ſerpeut agir; c'est-là c'est-là c'est là le car-
a demi voix
-na-ge . on voit les sables rougir, et dans le sang la mort na-ge nous avan-


cres
-çons, nous enfon- çons, nous avançons, nous enfonçons, nous avançons, nous enfon-
-çons, nous enfonçons les en - ne - mis balancent, les uns sont ren - ver - sés, les


F
F
F
F
F
F
P
F
F
autres dispersés, dans les eaux ils s'élan
F
F
Smor
P
P
cent. et nous, et nous, le verre en main, sur
Smor
P
P
Andante tempo giusto





M.r de kerkabon.

Mon neveu, rendez grace à M.r de S.t yves
Vous nous avez causé des allarmes bien vives ;
Il les partageoit avec nous.

M.r de S.t yves.

Je ne le cache point, j'ai tremblé pour sa vie.

le Huron.

Ah ! Monsieur ! il dépend de vous
De la rendre digne d'envie.

M.r de S.t yves, à part à M.r de kerkabon.

Je le souhaite. Allons, me voilà décidé :
Venez.

SCENE VII

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon, le Huron.

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Réjouis-toi.

le Huron.

Comment?

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Il a cédé.

Il l'accorde sa fille.

le Huron.

Oui?

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Je viens de l'entendre.

le Huron.

Vous me comblés de joie. ah! l'amant le plus tendre

Es donc le plus heureux!

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Il hésitoit d'abord;

Mais, ma foi, ta valeur vient de lui ga-gner l'ame.

le Huron.

Ainsi tout le monde est d'accord?

Allons.

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

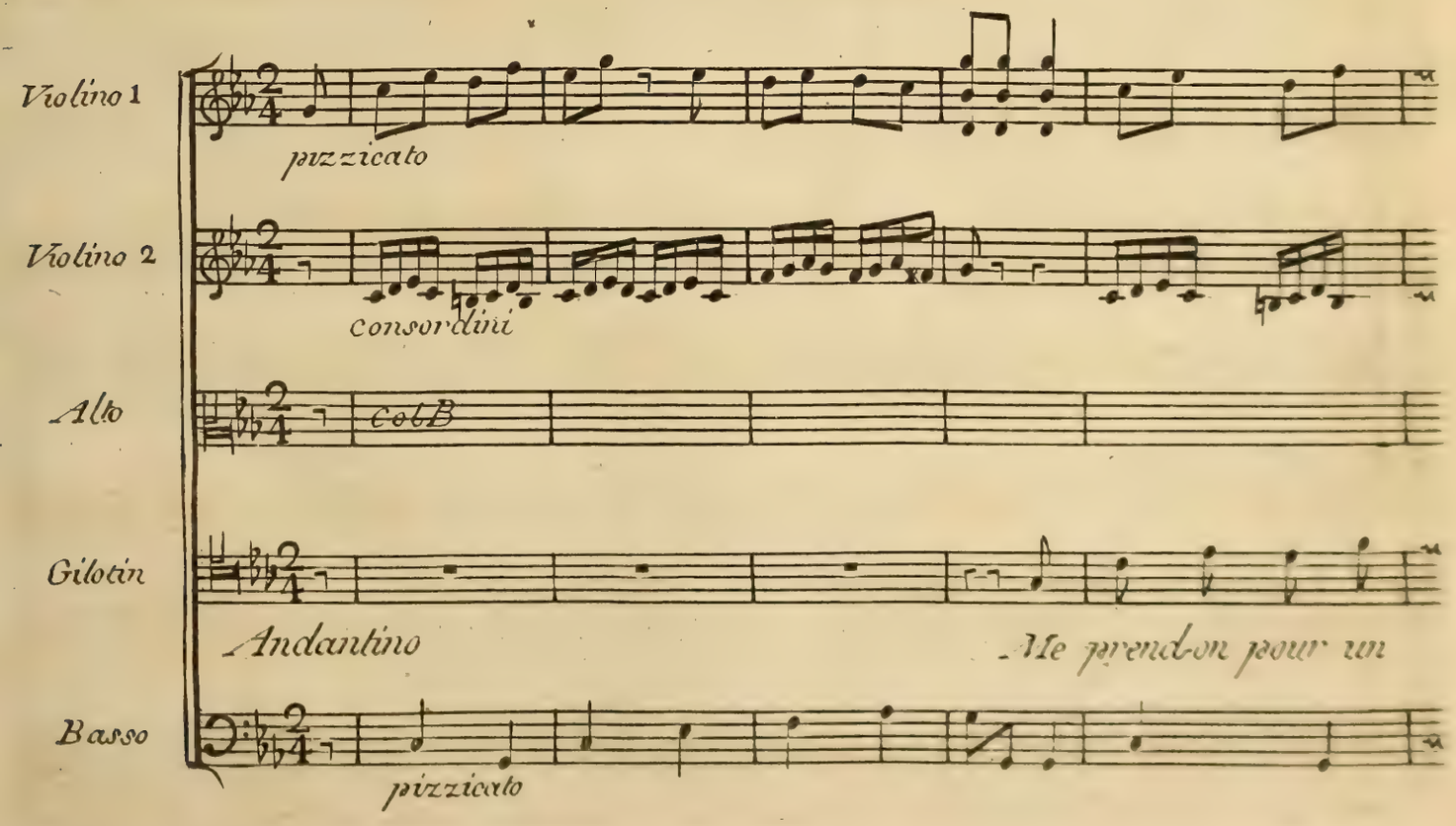
Où vas-tu?

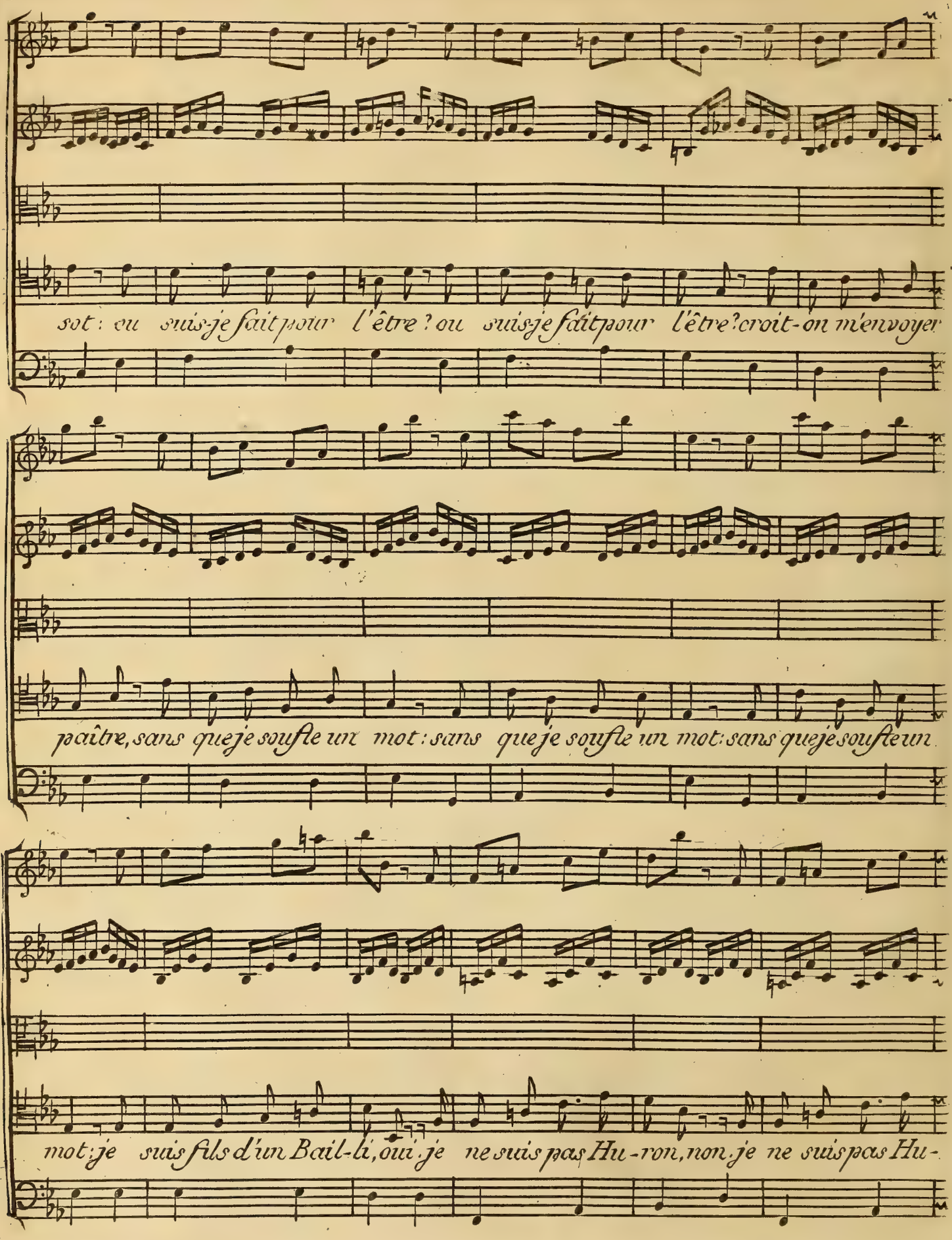
le Huron.

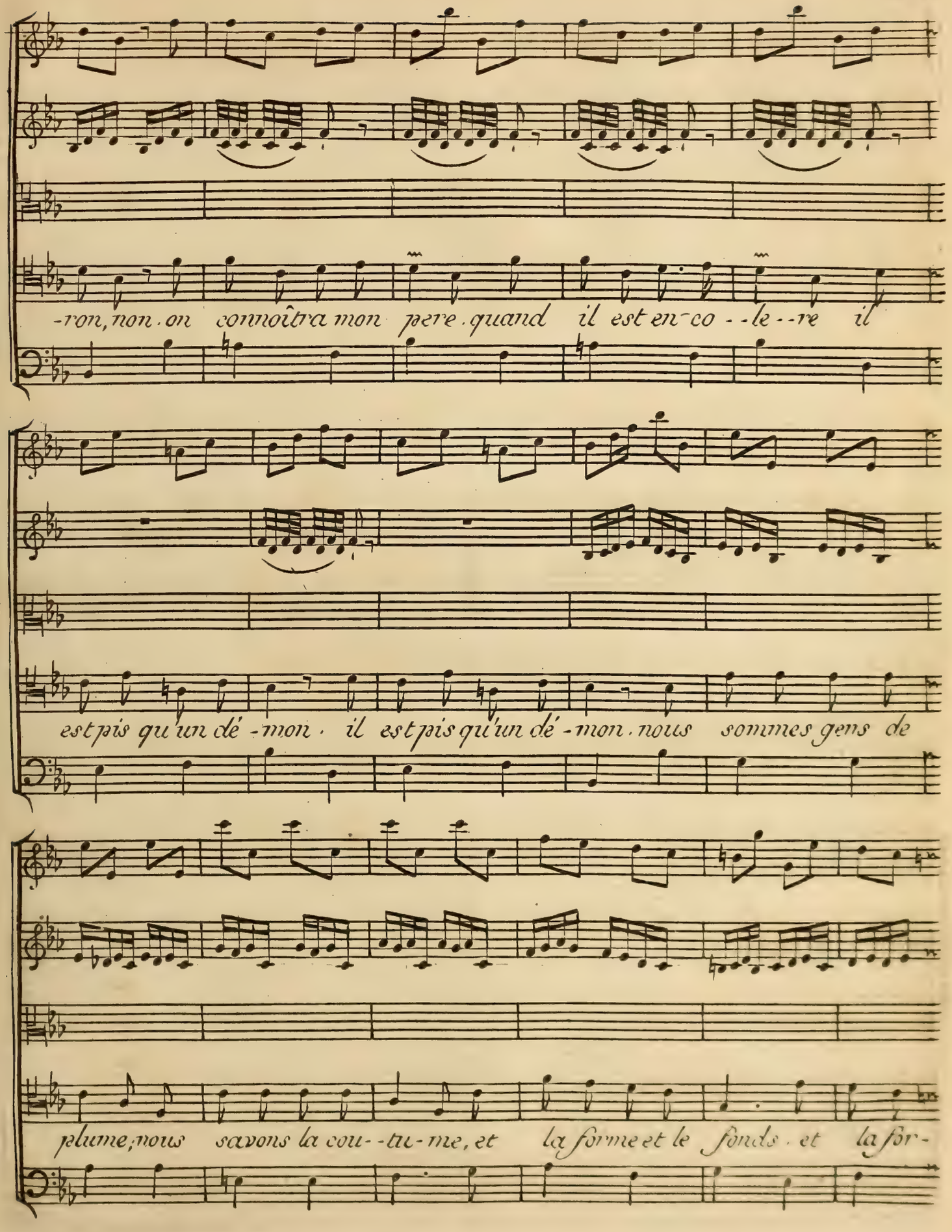
Voir ma femme.

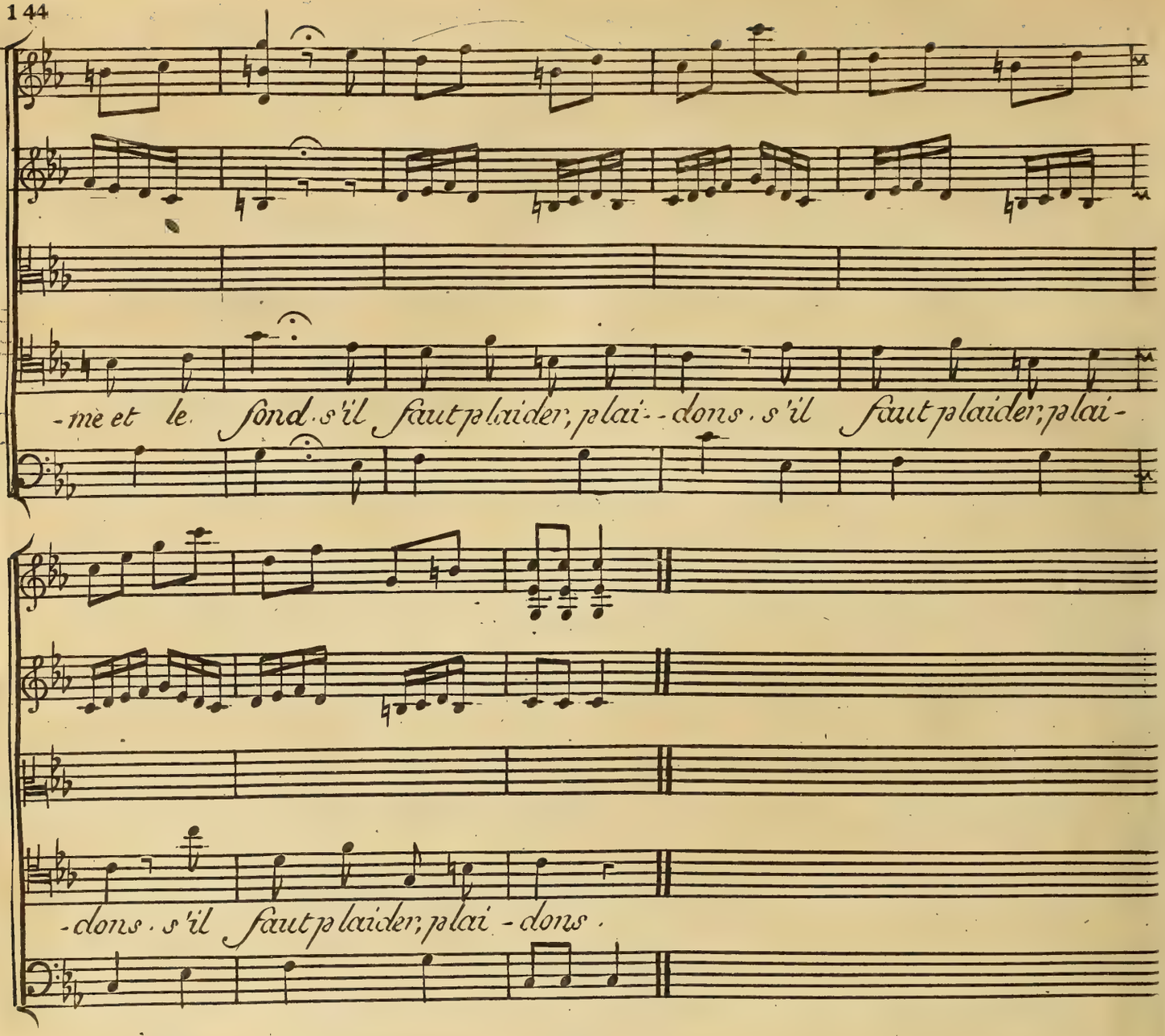
SCENE VIII

Mᵉˡˡᵉ de kerkabon, Gilotin.




sot : ou suis-je fait pour l'être ? ou suis-je fait pour l'être ? croit-on m'envoyer
paître, sans que je souffle un mot : sans que je souffle un mot : sans que je souffle un
mot ; je suis fils d'un Bail-li, oui, je ne suis pas Hu-ron, non, je ne suis pas Hu-


-ron, non. on connoîtra mon pere. quand il est en-co--le--re il
est pis qu'un dé-mon. il est pis qu'un dé-mon. nous sommes gens de
plume, nous savons la cou--tu-me, et la forme et le fonds. et la for-



Mlle de kerkabon.

Mais l'on ne t'aime point.

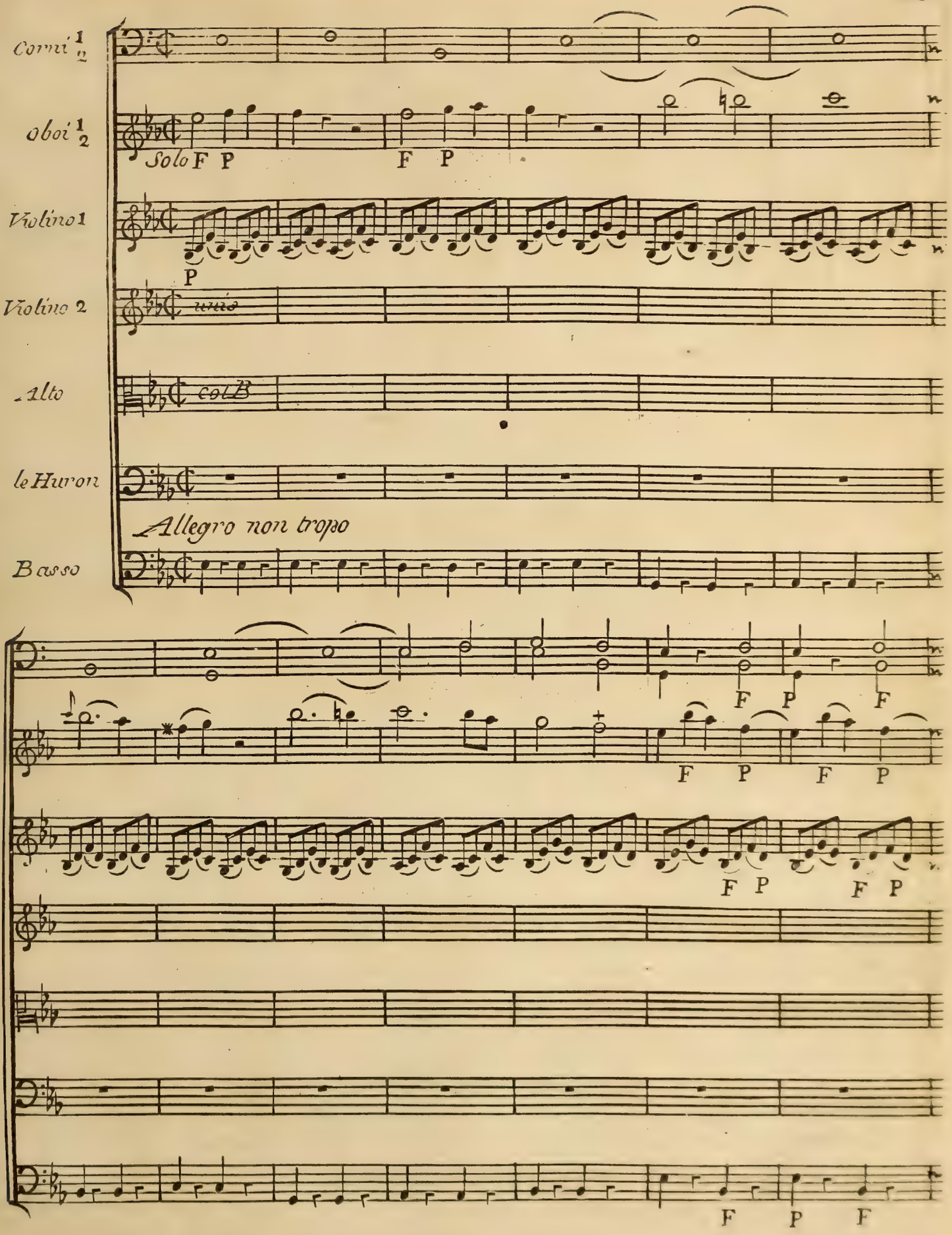
Gilotin.

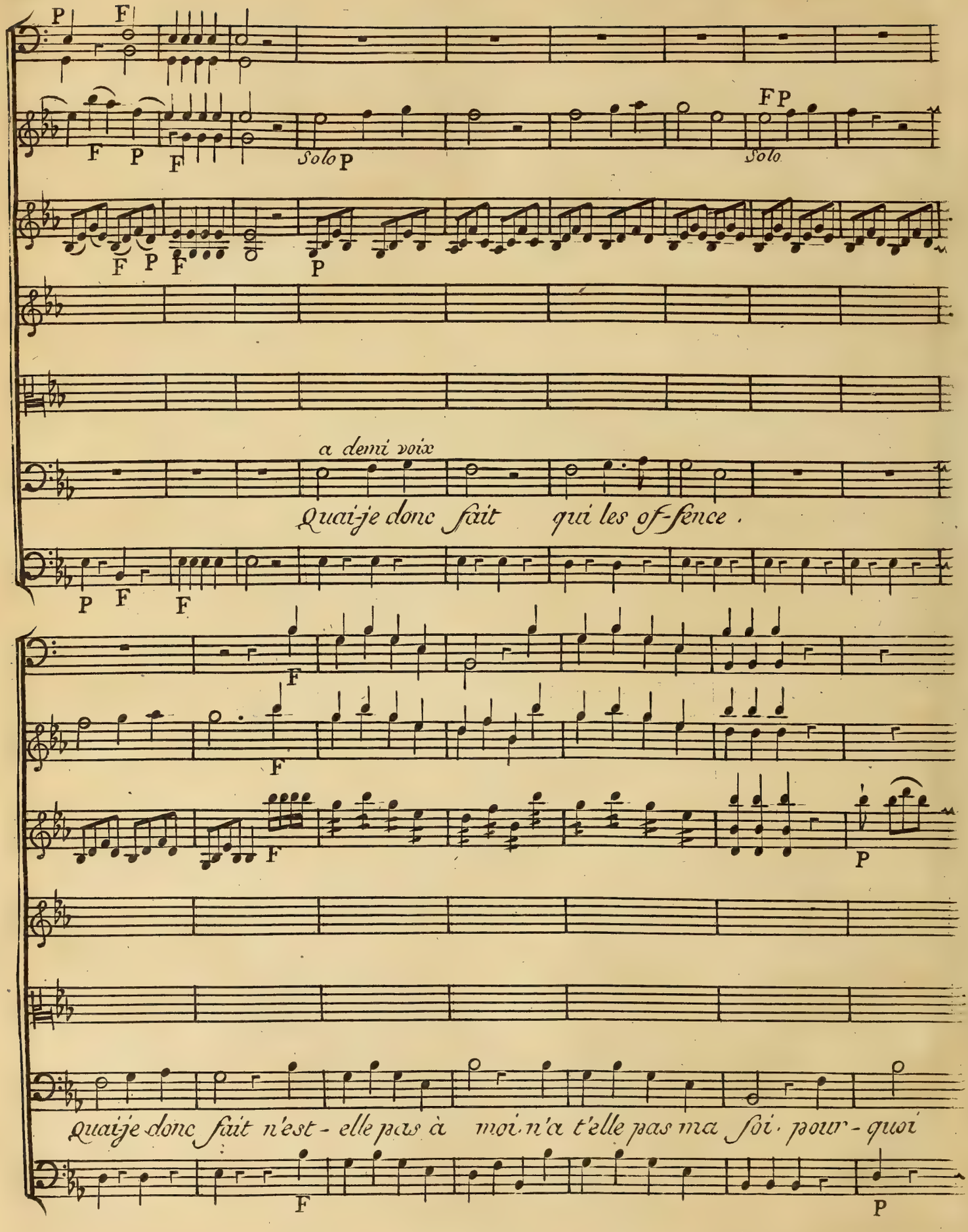
Ah! j'en sais bien la cause :
C'est qu'on trouve l'autre mieux fait,
Plus beau que moi ; voilà le fait.
Mais à tout cela je m'oppose.
Oui, vous n'avez qu'a dire à votre beau neveu,
Que ce n'est pas pour lui que se fera la fête ;
Qu'un Bailli n'est pas une bête ;
Et que nous allons voir beau jeu.

SCENE IX.

Mlle de kerkabon, le Huron.

le Huron.


Corni 1 2
Oboi 1 2
Solo F P
F P
Violino 1
P
Violino 2
unis
Alto
col B
le Huron
Allegro non troppo
Basso
F P F
F P F P
F P F P
F P F


P F
F P F
Solo P
F P
Solo
F P F
P
a demi voix
Quai-je donc fait qui les of-fence .
P F F
F
F
F
P
Quai-je donc fait n'est-elle pas à moi n'a t'elle pas ma foi pour-quoi
F
P

pour-quoi cette dé-fense · qui moi ! moi ! ne plus la re-voir · ne

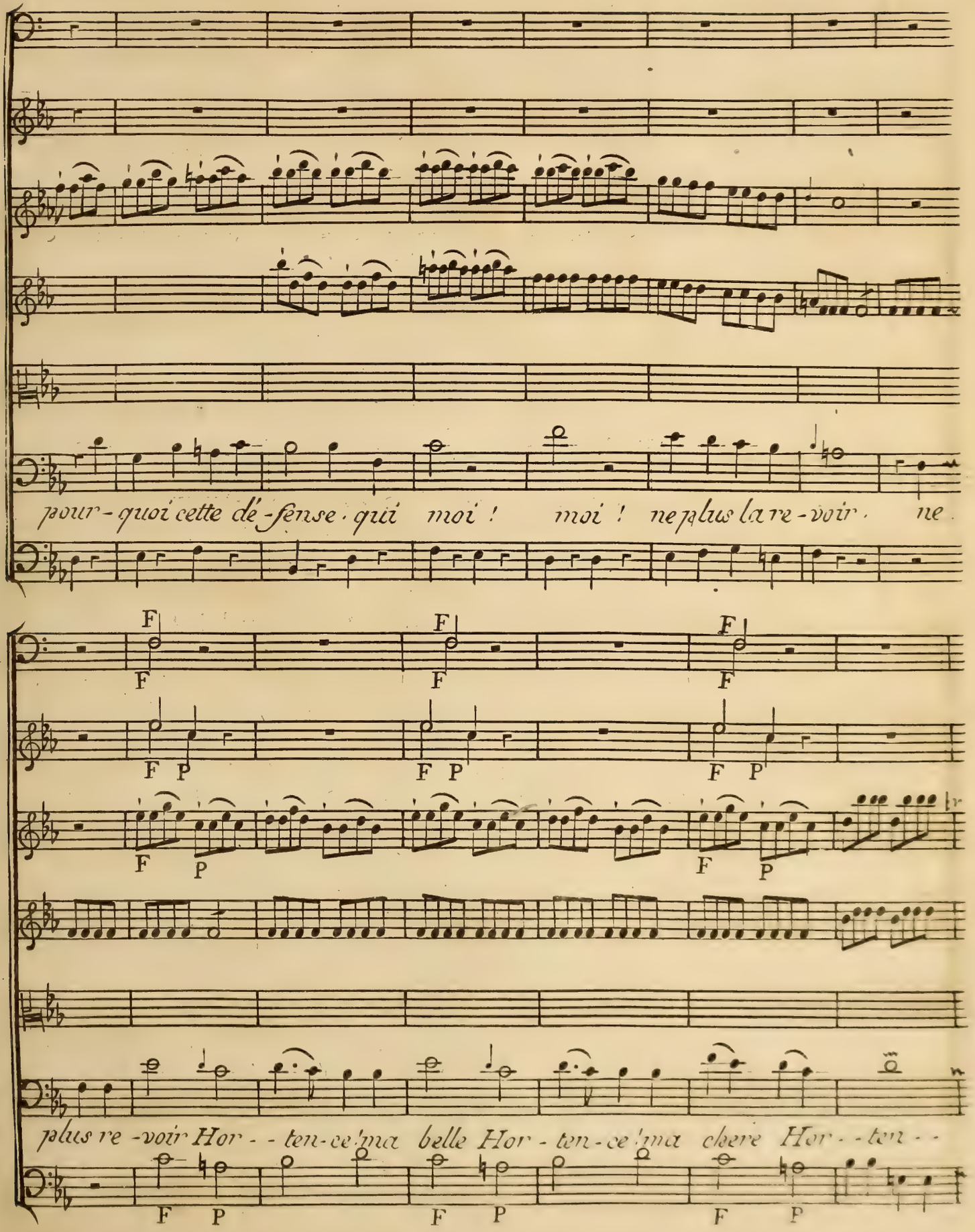
F F F F F F

F P F P F P

F P F P

plus re-voir Hor - - ten-ce ! ma belle Hor - ten-ce ! ma chere Hor - - ten - -

F P F P F P



F F F F P

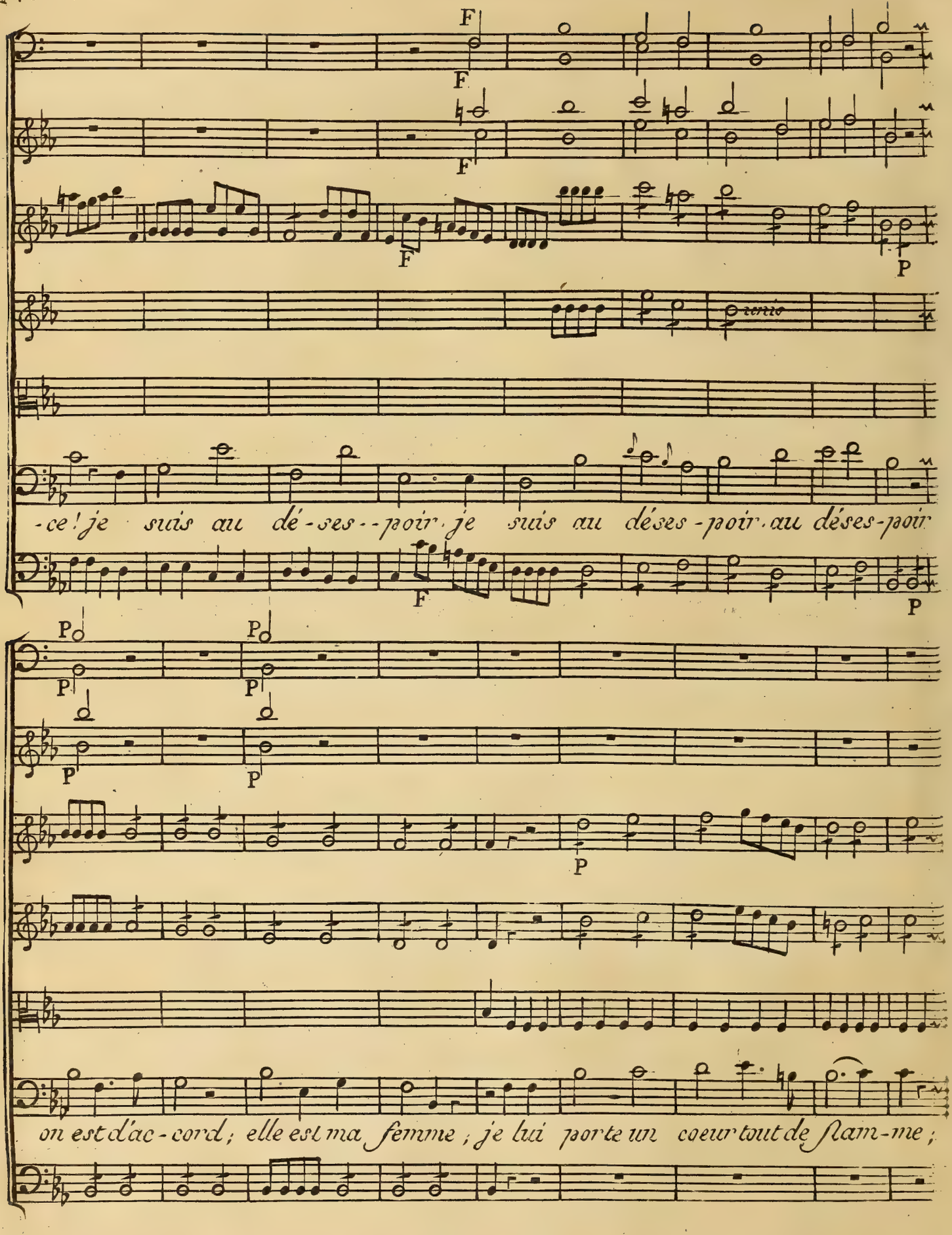
unis

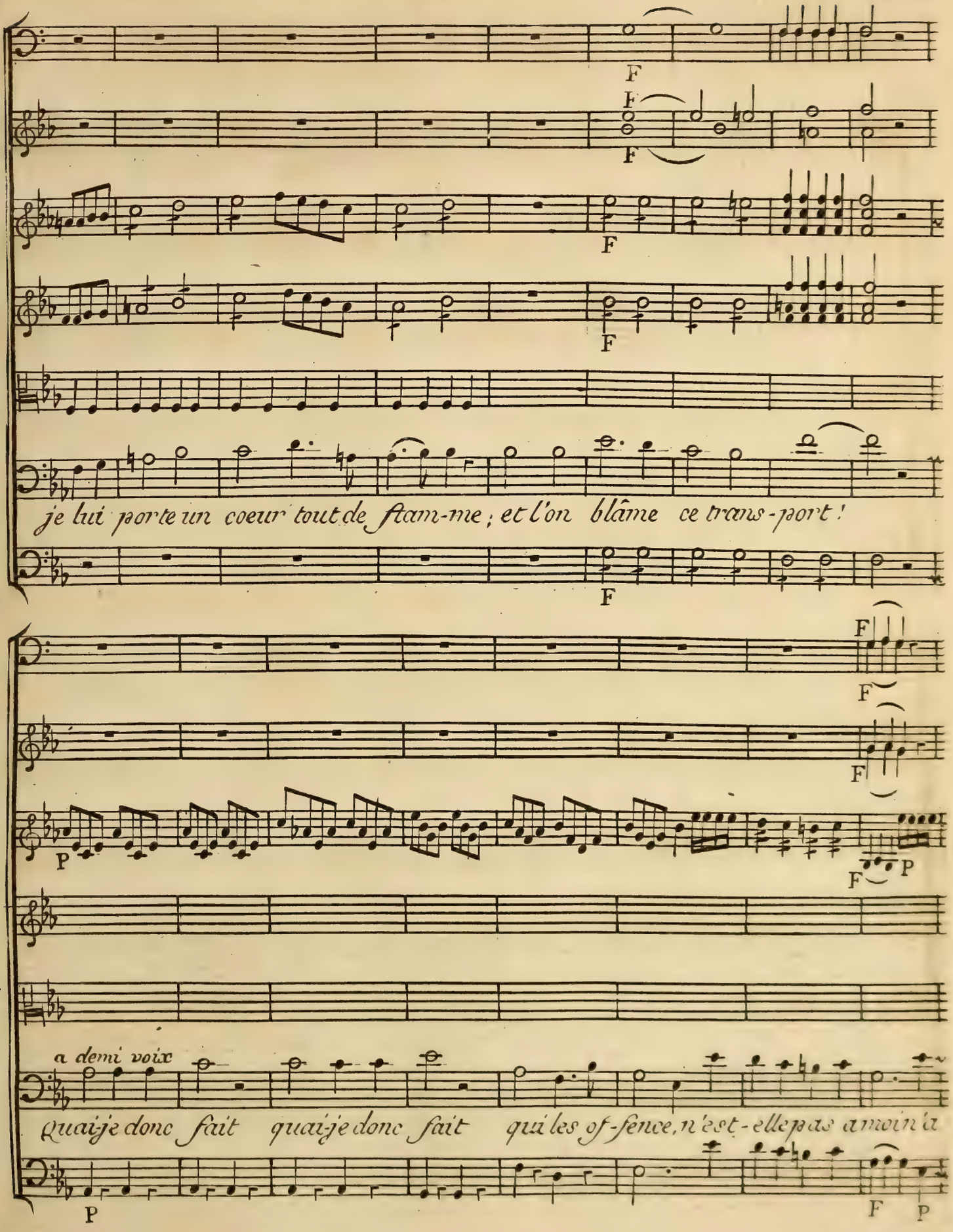
-ce! je suis au dé-ses--poir. je suis au déses-poir. au déses-poir

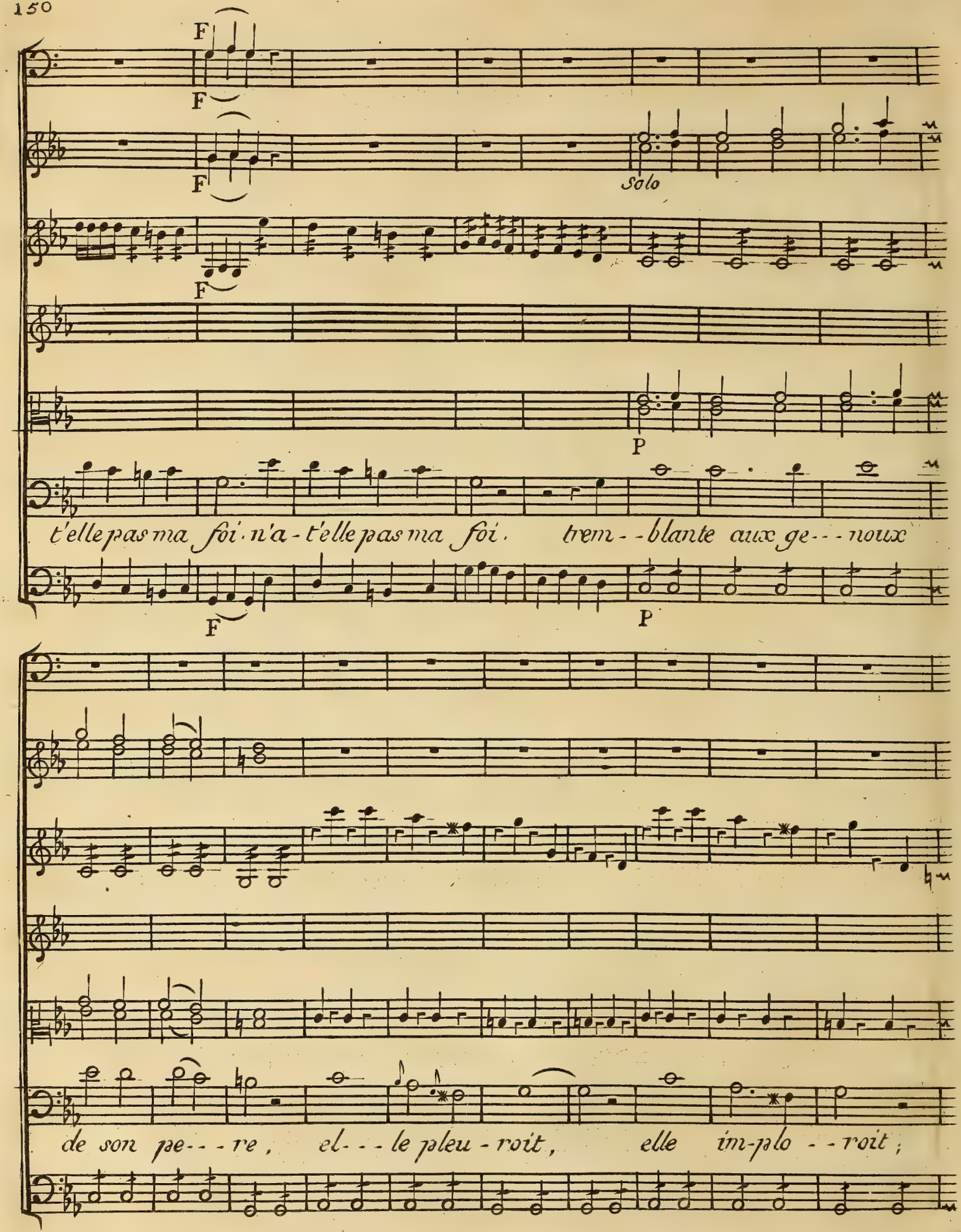
F P

P P P P P P P

on est d'ac-cord; elle est ma femme; je lui porte un coeur tout de flam-me;




F
F
F
F
F
je lui porte un coeur tout de flam-me ; et l'on blâme ce trans-port !
F
F
F
P
F
P
a demi voix
quai-je donc fait quai-je donc fait qui les of-fence, n'est-elle pas a moin là
P
F
P

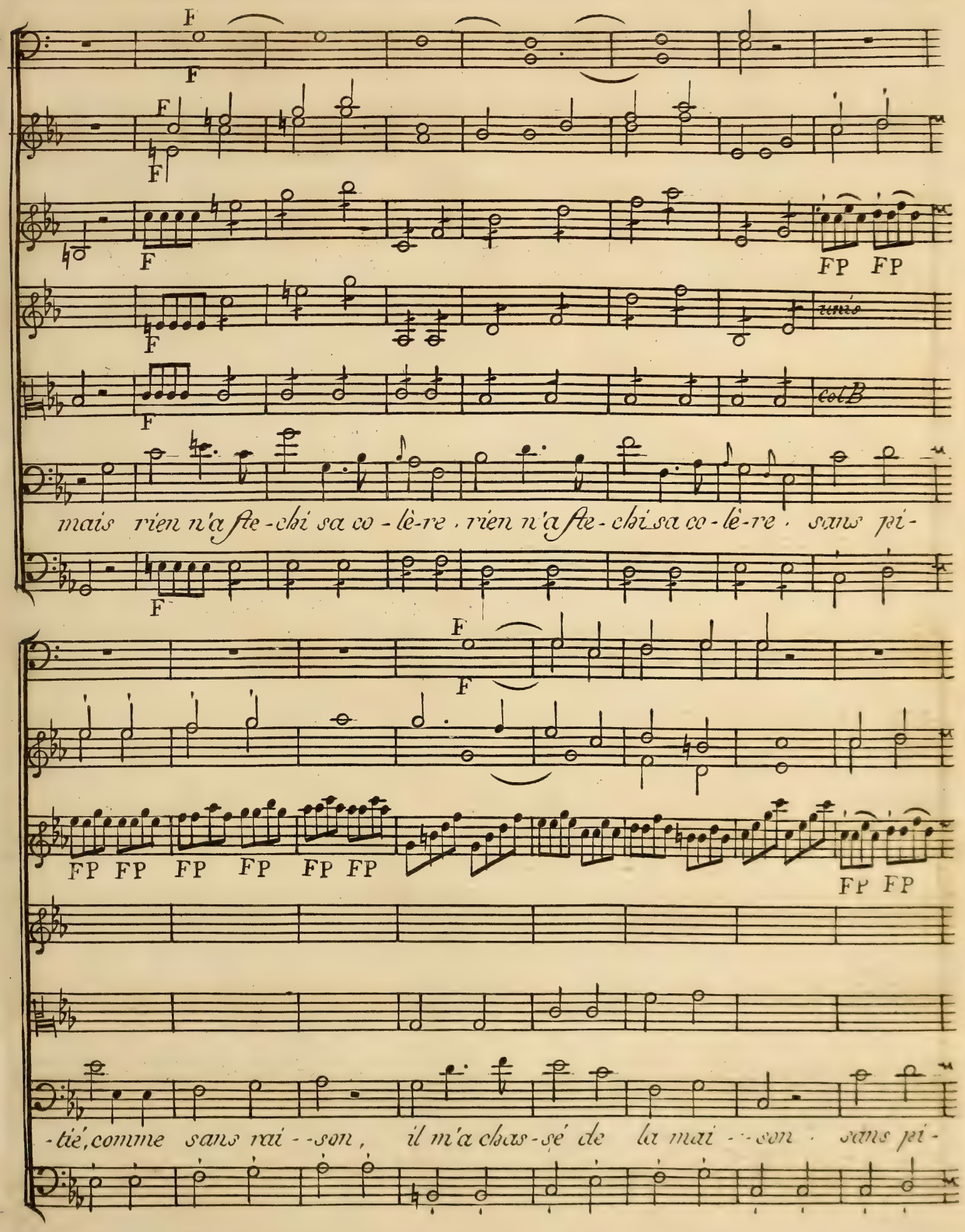

F
F
F
F
Solo
P
t'elle pas ma foi. n'a-t'elle pas ma foi. trem--blante aux ge---noux
F
P
de son pe---re, el---le pleu-roit, elle im-plo--roit;

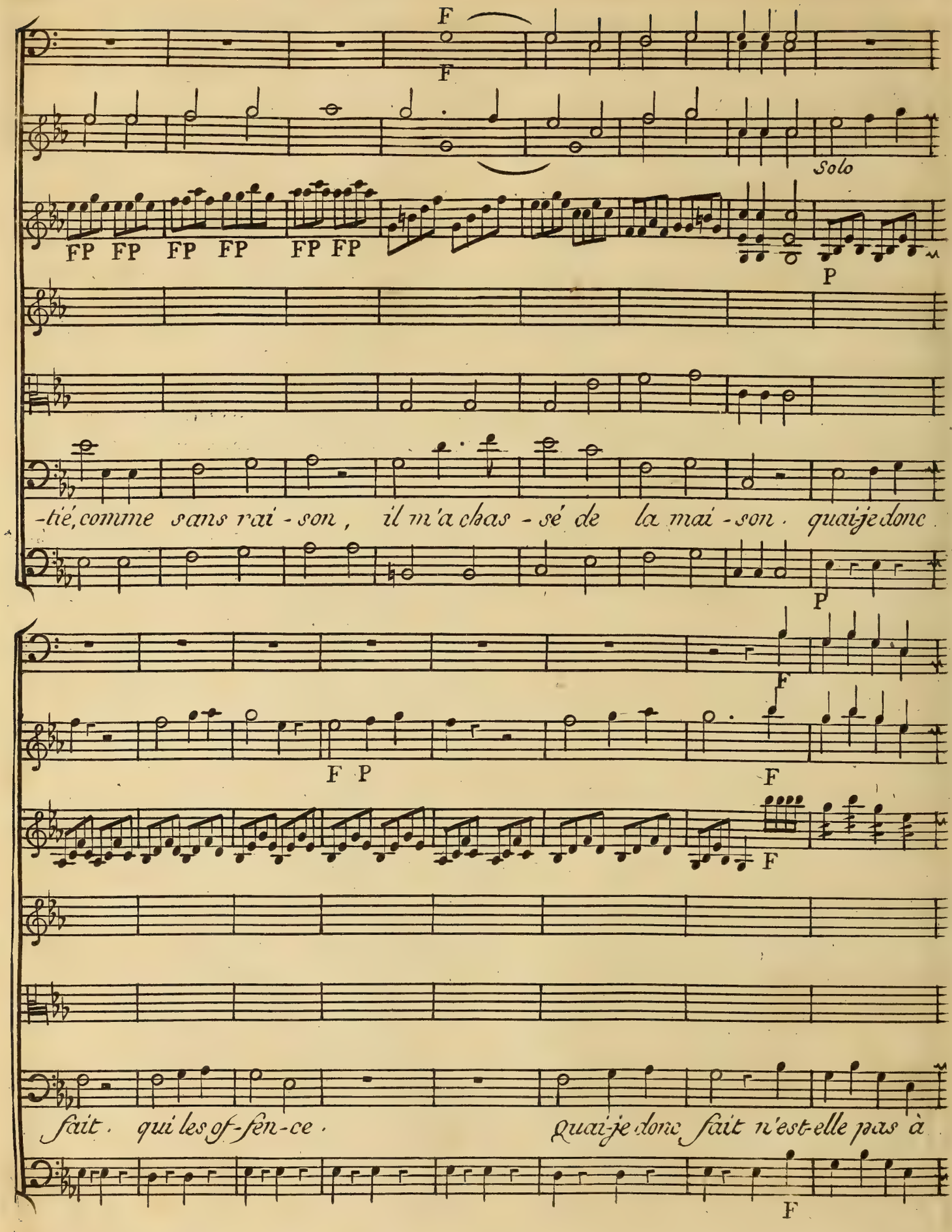
F F F F F F FP FP F unis F col B

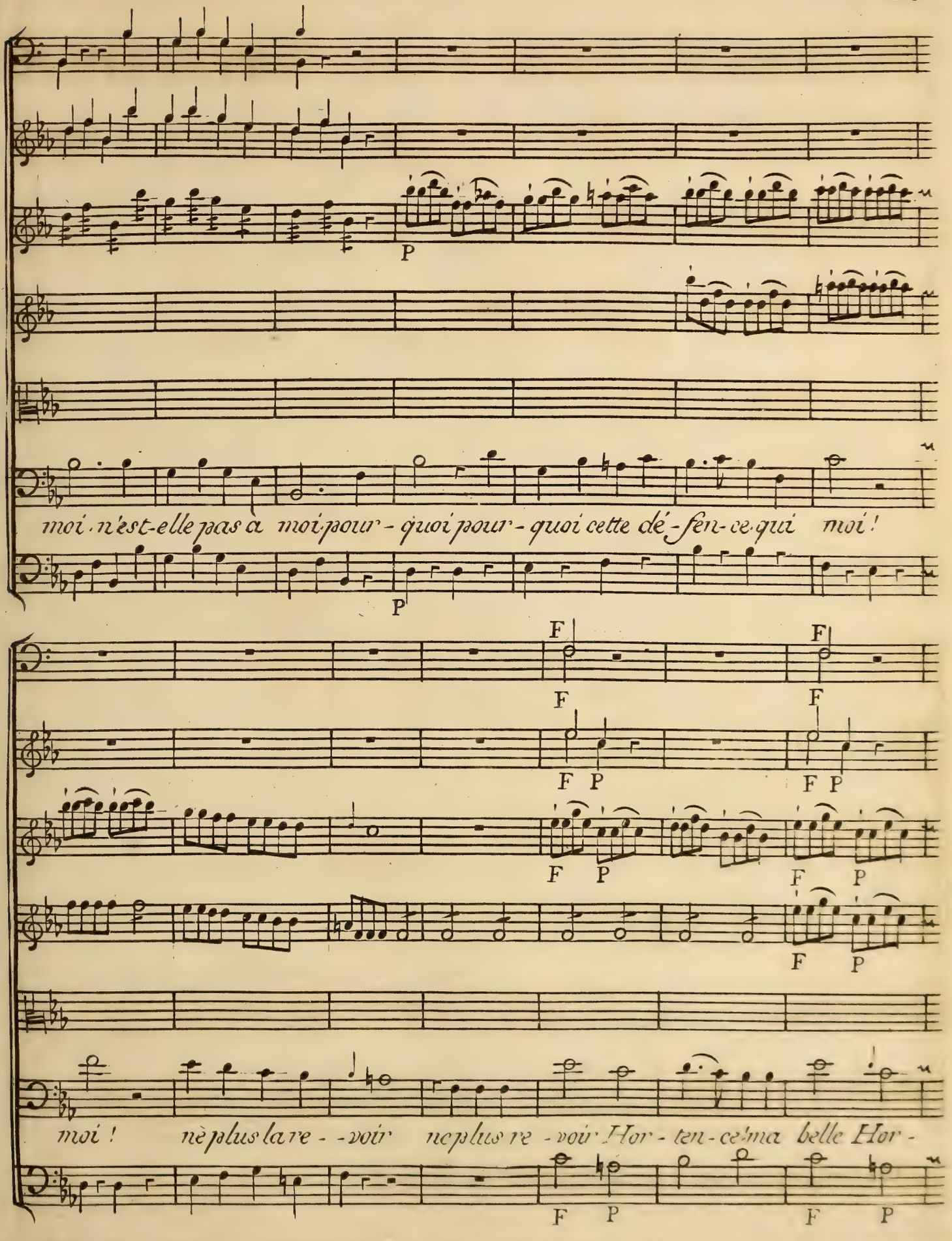
mais rien n'a ſte-chi sa co-lè-re, rien n'a ſte-chi sa co-lè-re, sans pi-

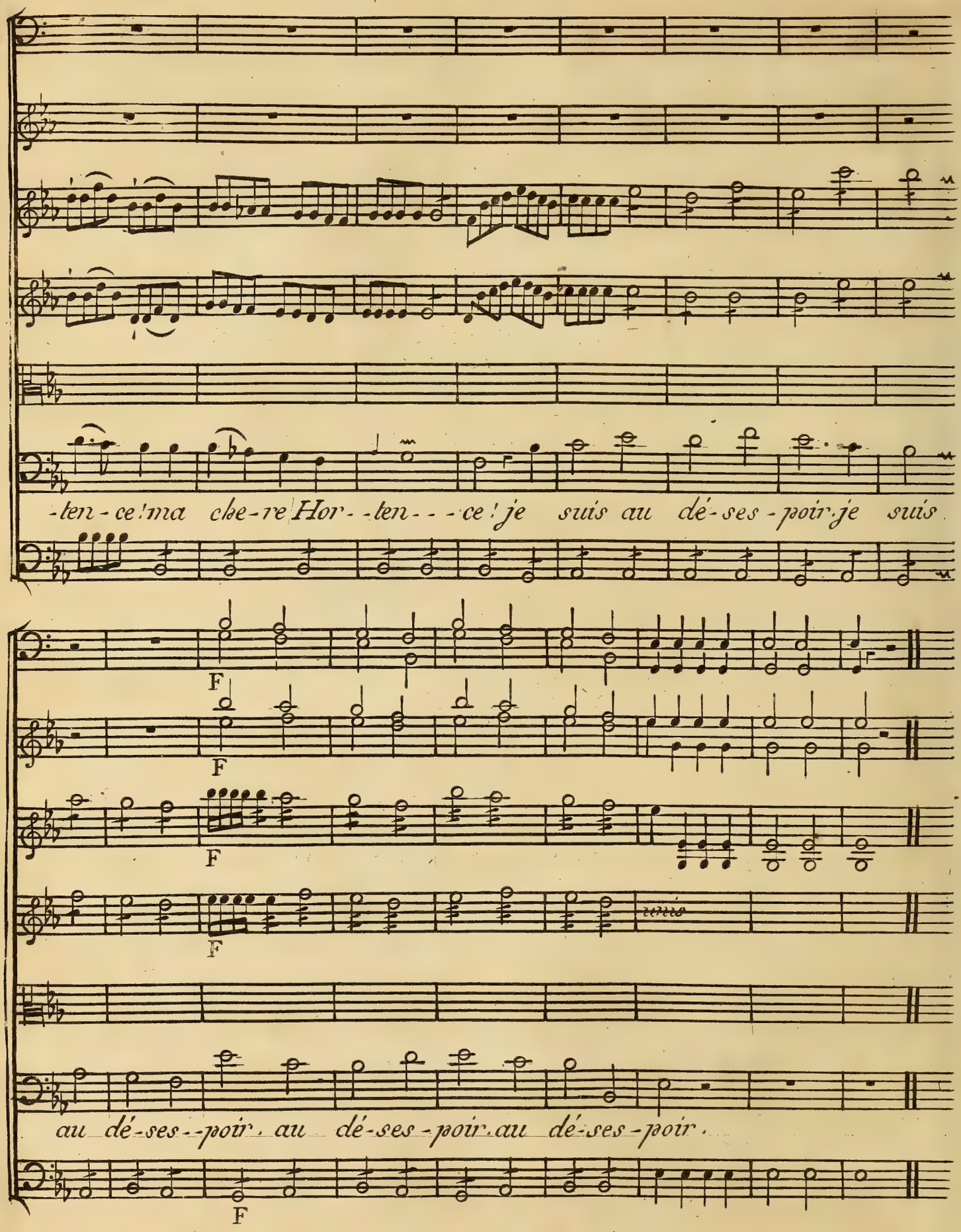
F F F FP FP FP FP FP FP FP FP

-tié, comme sans rai--son, il m'a chas-sé de la mai--son, sans pi-




F
F
Solo
FP FP FP FP FP FP
P
-tié, comme sans rai - son, il m'a chas - sé de la mai - son. quai-je donc
P
F
F P
F
F
fait. qui les of-fen-ce. Quai-je donc fait n'est-elle pas à
F


P
moi. n'est-elle pas à moi pour-quoi pour-quoi cette dé-fen-ce qui moi!
P
F
F
F P
F P
F P
F P
F P
moi! ne plus la re--voir ne plus re-voir Hor-ten-ce ma belle Hor-
F P
F P


-ten-ce! ma che-re Hor--ten---ce! je suis au dé-ses-poir je suis
F
F
F
F
au dé-ses--poir. au dé-ses-poir au dé-ses-poir.
F

SCENE X.

M.r et M.elle de S.t yves, le Huron, M.elle de kerkabon.

M.r de S.t yves, irrité.

Quoi ! je te vois encore ! ote toi de mes yeux.

le Huron.

Je n'ose l'aborder, je tremble.
Ah ! je redoutois moins tous ces Marins ensemble.

SCENE XI.

M.r et M.elle de S.t yves, M.elle de kerkabon.

M.r de S.t yves.

A-t'on jamais rien vu de plus audacieux
chez moi-même à mes gens venir parler en maître !
Sans moi, sans mon aveu, demander à vous voir !
S'annoncer votre époux ! (il est bien loin de l'être.)
Et parce que mes gens, qui savent leur devoir,
Refusent de le recevoir,
oser les menacer d'entrer par la fenêtre !

M.elle de S.t yves, tremblante et suppliante.

Mon pere !

M.r de S.t yves.

on l'a flatté d'un inutile espoir.
J'ai trop appris à le connoître.

M.elle de S.t yves.

Mon pere !

M.r de S.t yves.

Quel emportement !
Et moi j'allois imprudemment !...
Je suis trop foible et trop facile ;
Mais cela peut se réparer.
Ma fille, il faut nous séparer,
Et pour toi le couvent est le plus sûr asyle.

M.elle de S.t yves.

Le couvent !

M.r de S.t yves.

obéis. Tu le dois. Je le veux.

M.elle de S.t yves, à M.elle de kerkabon.

Ah ! consolez ce malheureux.

SCENE XII.

le Huron, M.elle de kerkabon.

le Huron, vivement.

Est-il appaisé ?

M.elle de kerkabon.

Non, et dans le moment même !
Il l'envoye au couvent.

le Huron.

Le couvent ! qu'est cela ?

M.elle de kerkabon.

Un séjour où l'on est invisible.

le Huron.

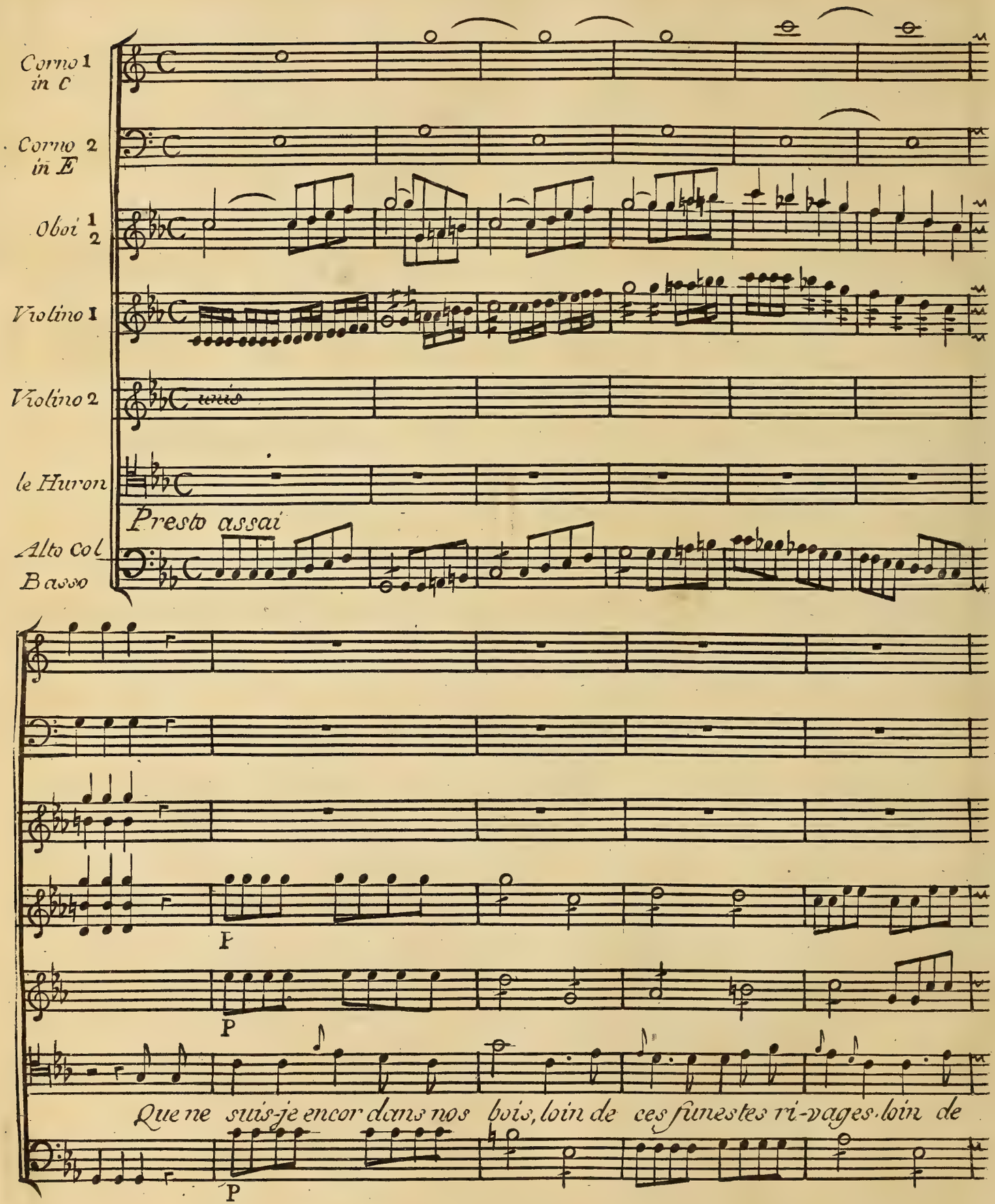
Et c'est-là
Ou'on veut enfermer ce que j'aime !

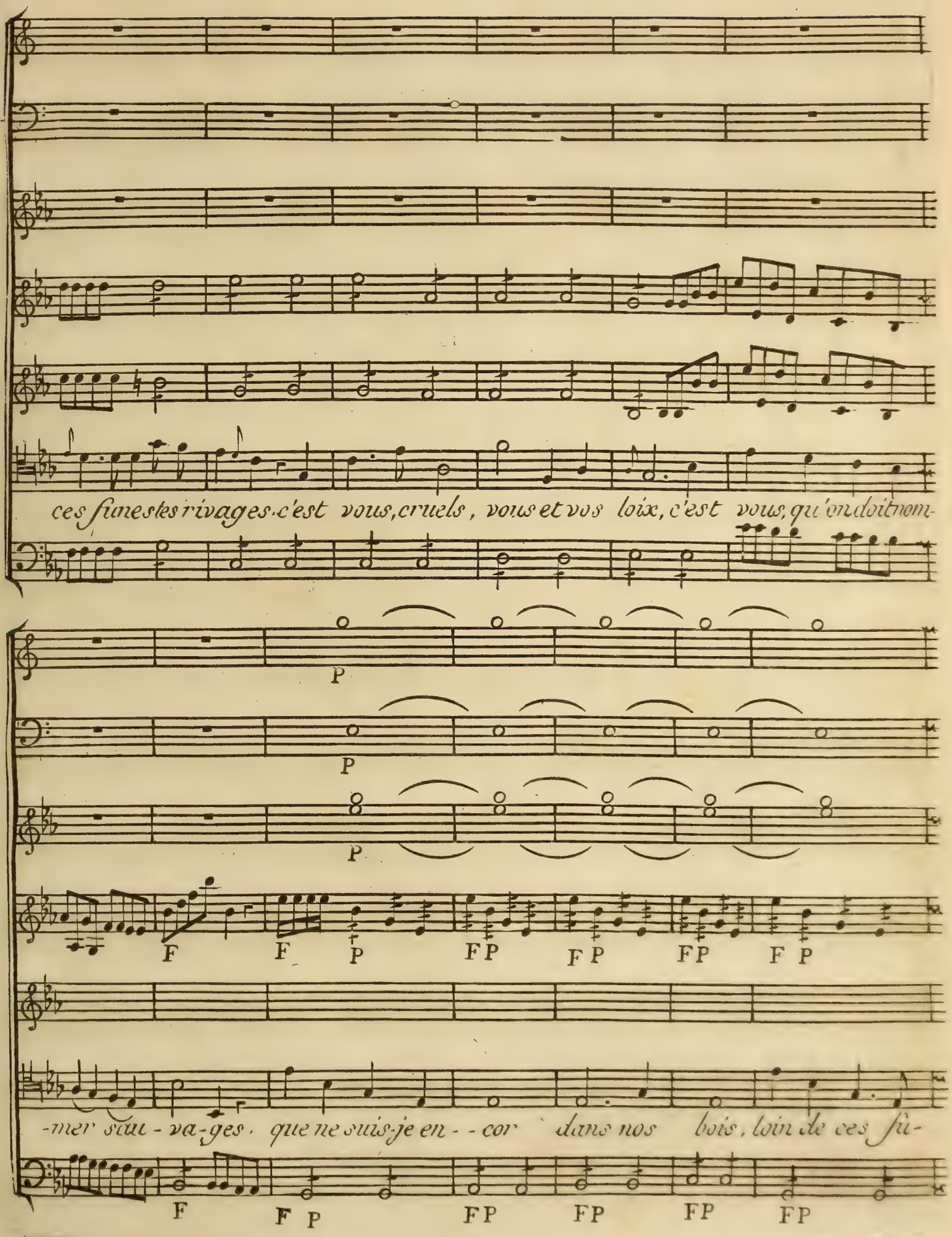
M.elle de kerkabon.

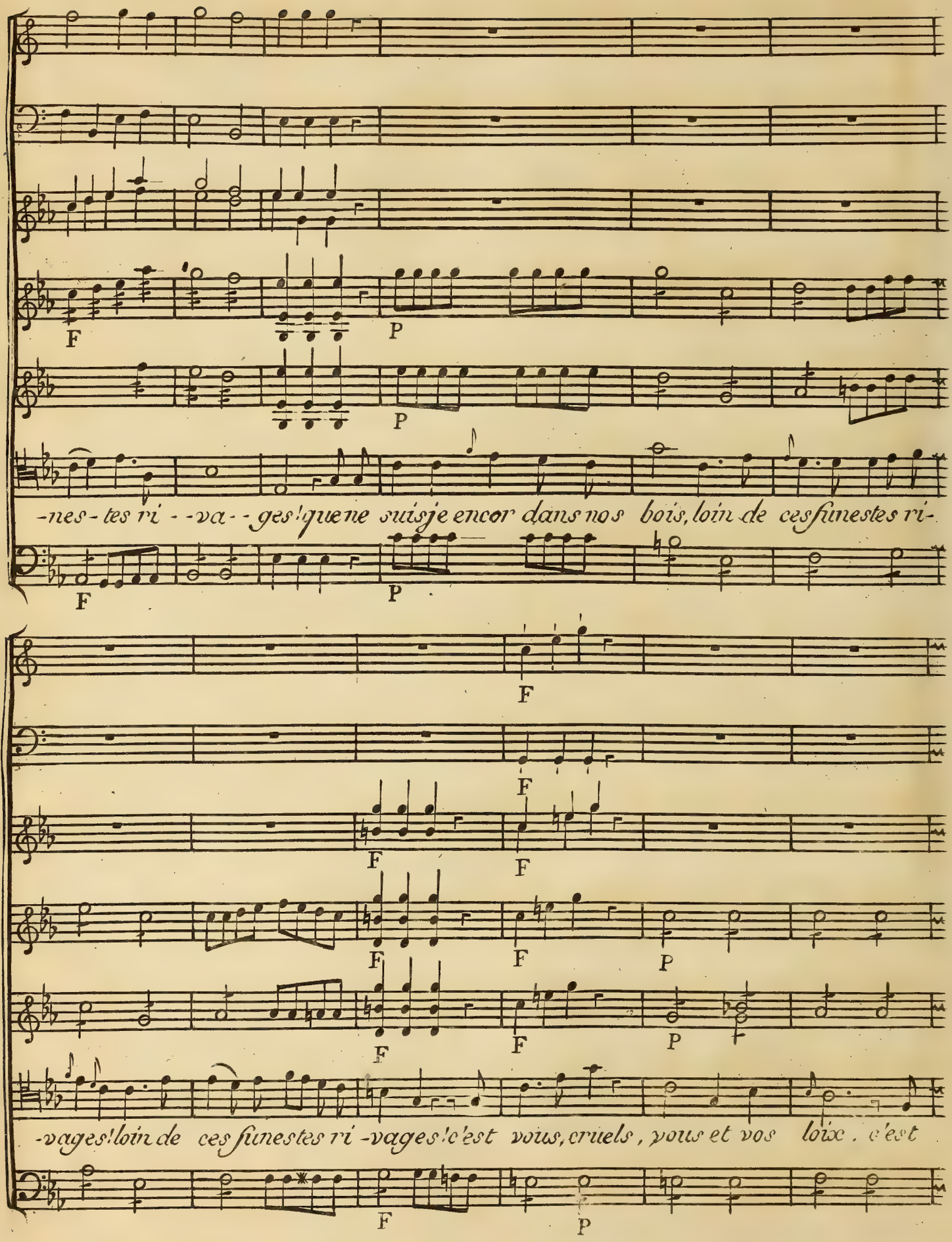
Je vais trouver ton oncle : il peut tout appaiser.
Mais toi, ne vas pas t'aviser
De faire encore ici quelque tour de sauvage.
Si tu veux être heureux, sois sage.

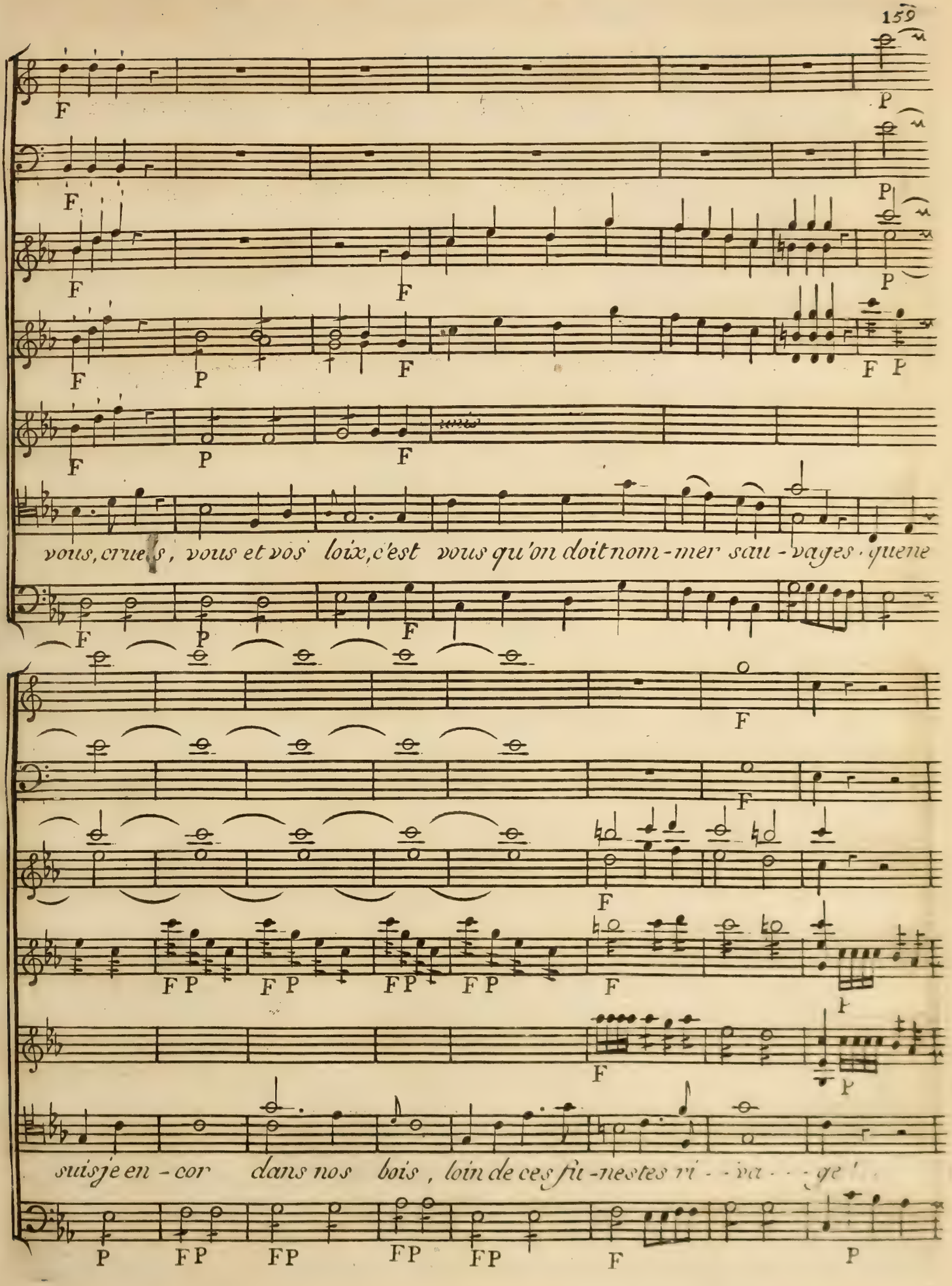
SCENE XIII

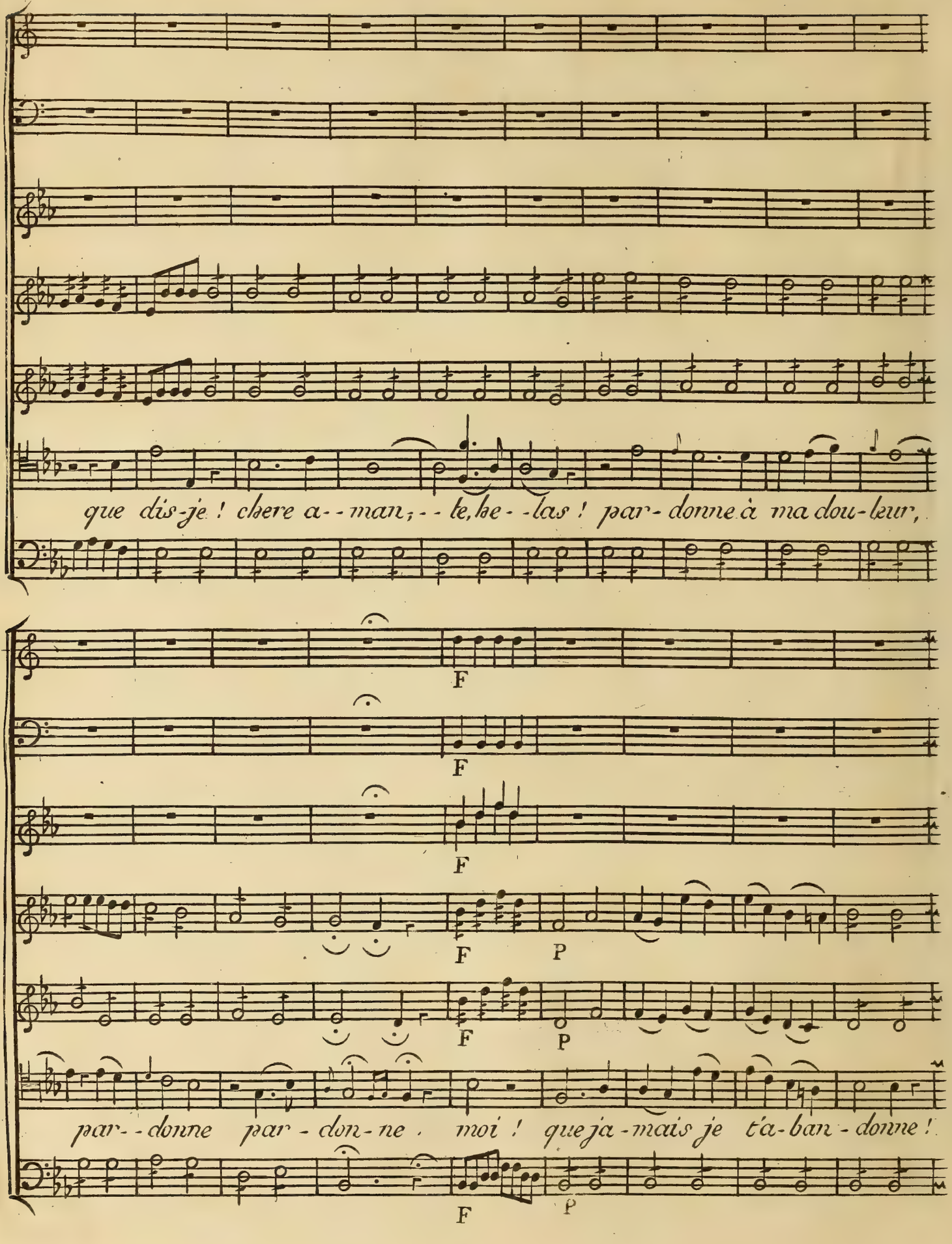
le Huron seul.

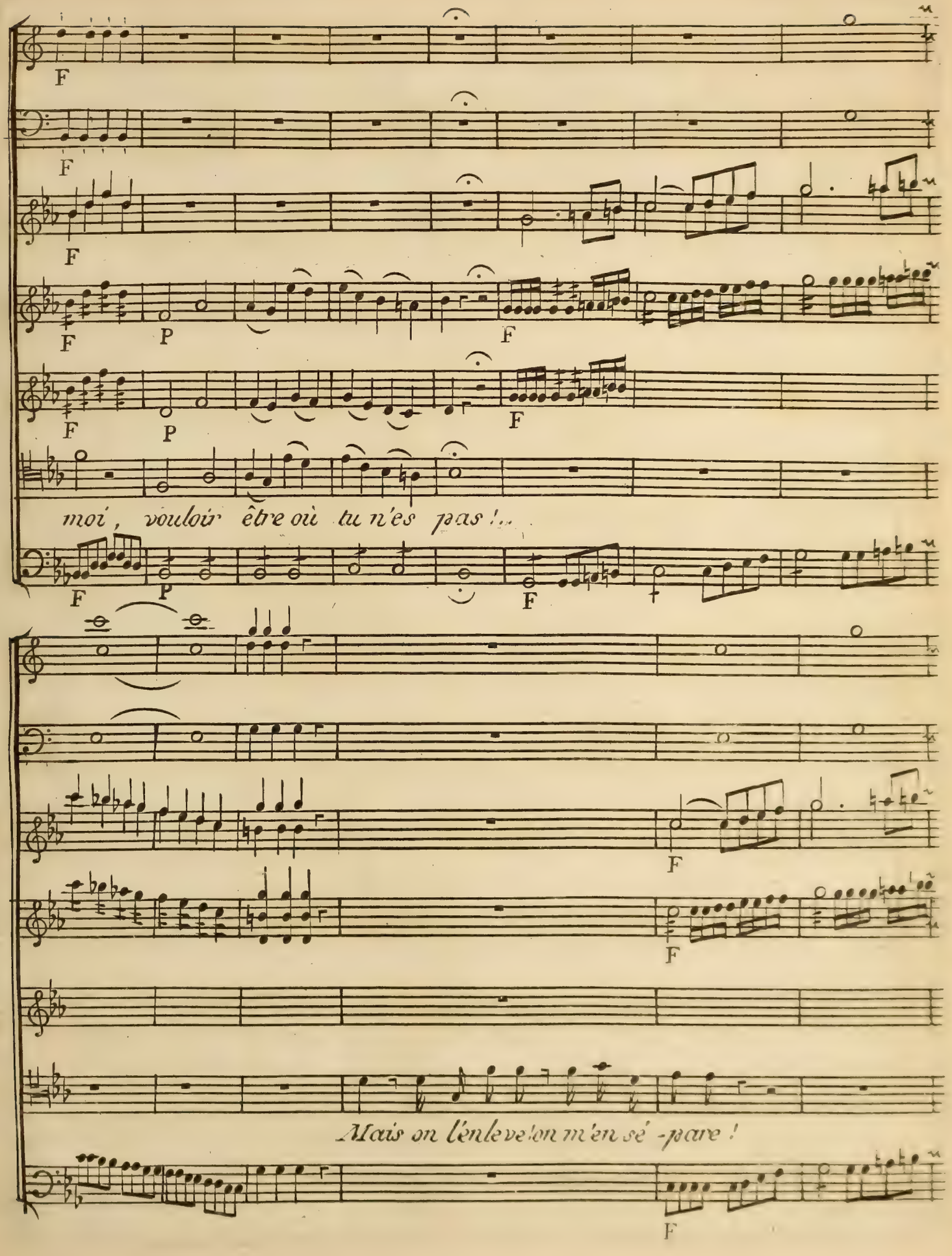


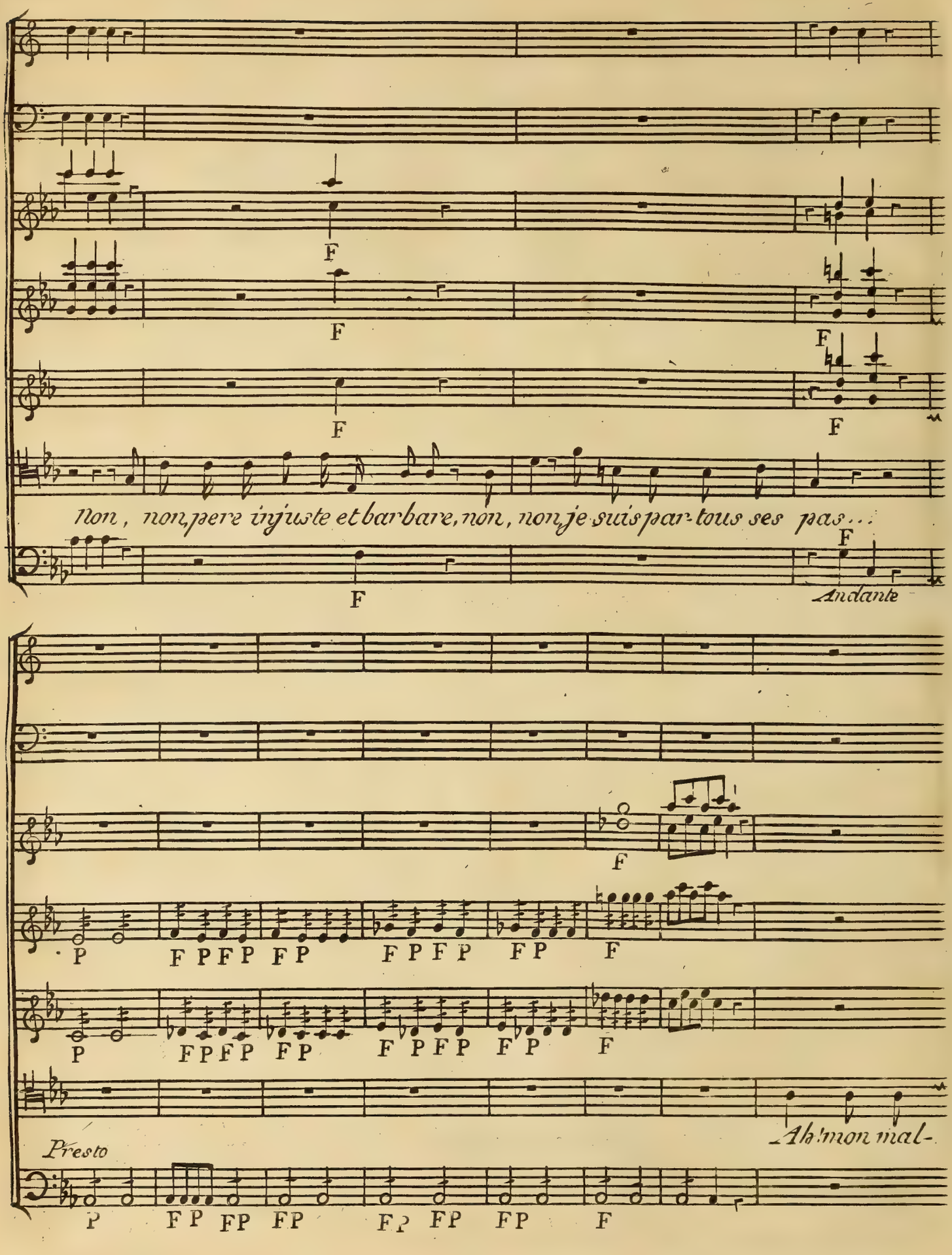

ces funestes rivages. c'est vous, cruels, vous et vos loix, c'est vous, qu'on doit nom-
P
P
P
F F P FP FP FP F P
-mer sau - va-ges. que ne suis-je en - - cor dans nos bois, loin de ces fu-
F F P FP FP FP FP

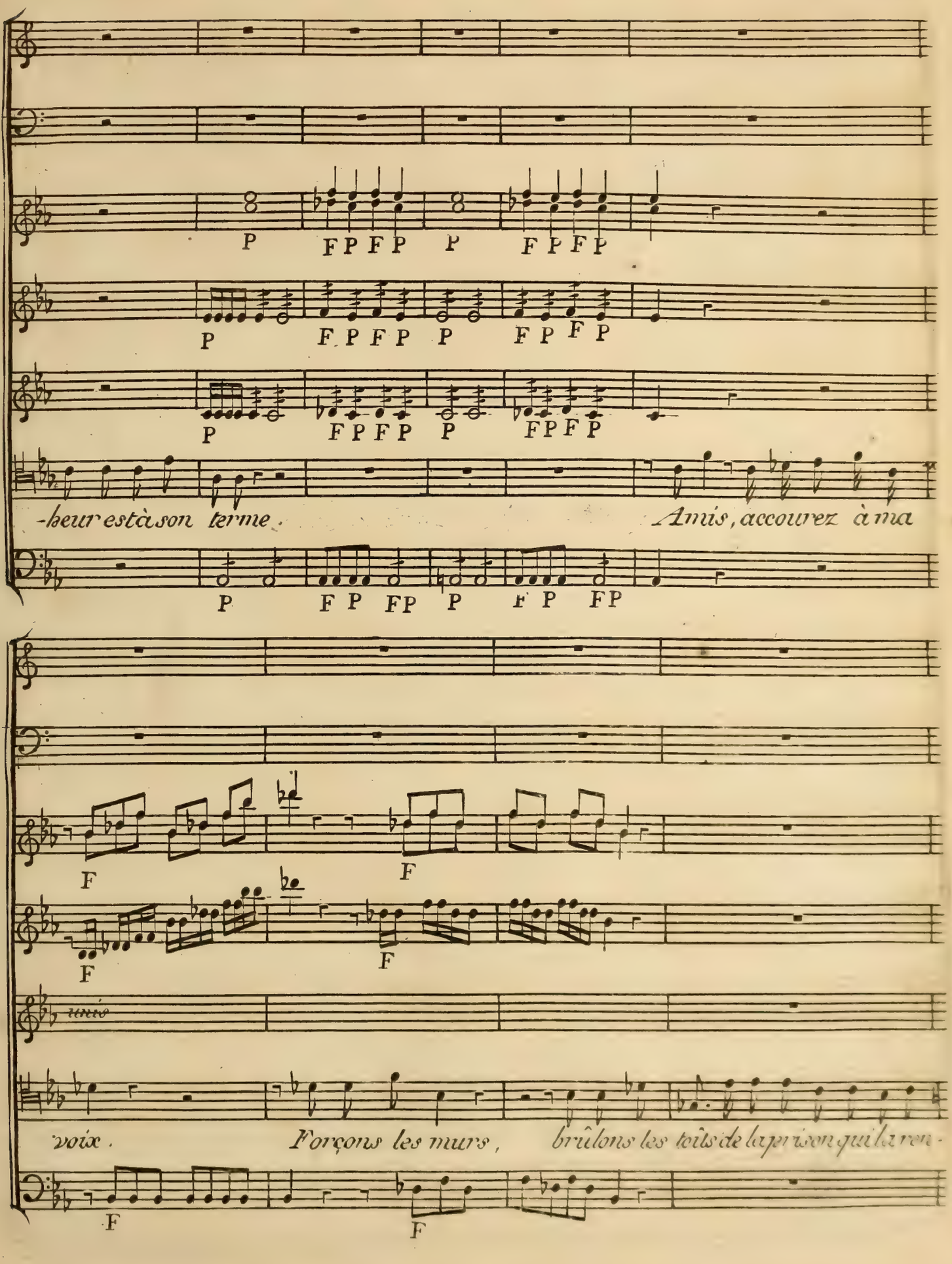

F
P
-nes-tes ri--va--ges! que ne suis je encor dans nos bois, loin de ces funestes ri-
-vages! loin de ces funestes ri-vages! c'est vous, cruels, vous et vos loix. c'est

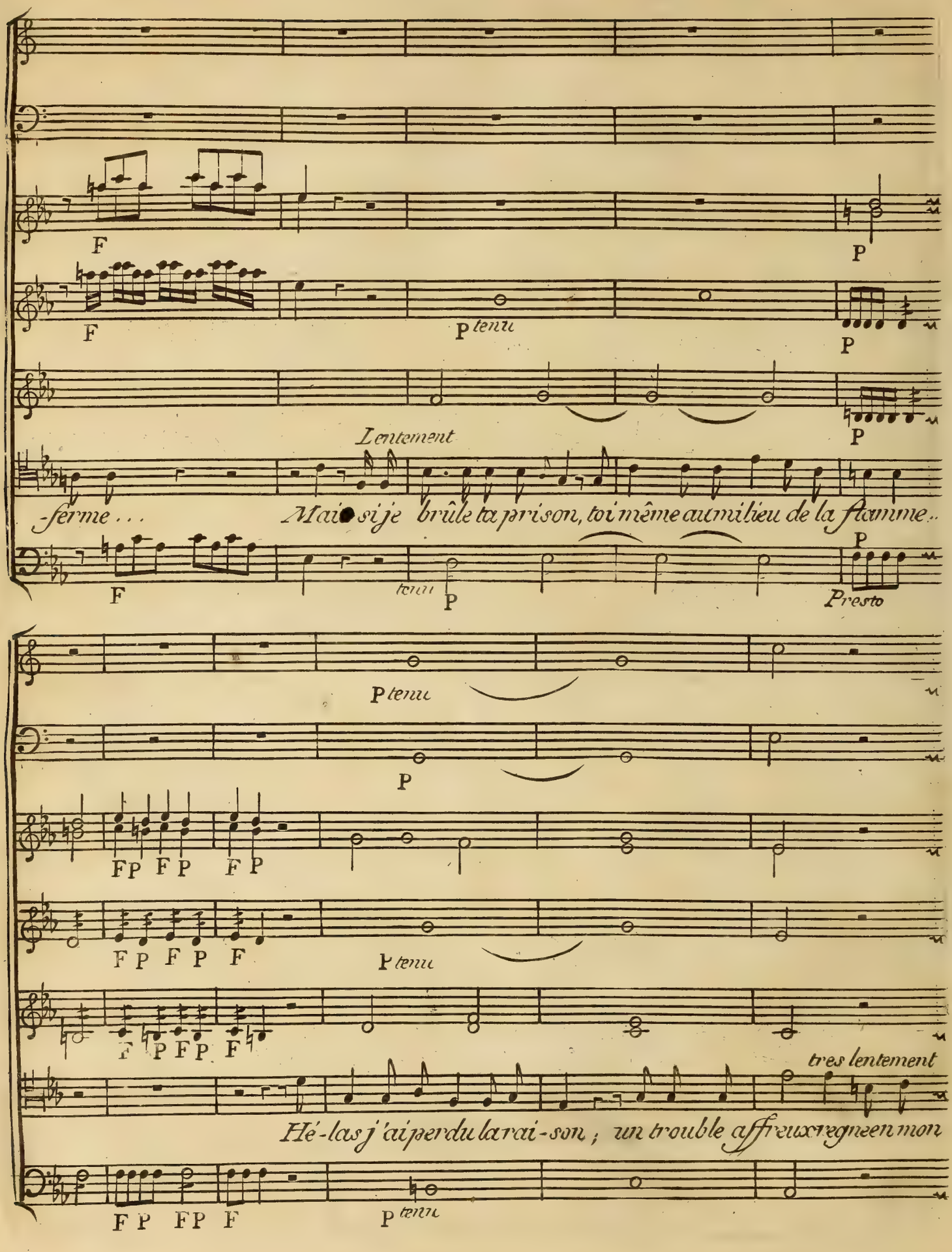

vous, cruels, vous et vos loix, c'est vous qu'on doit nom-mer sau-vages · que ne
suis je en-cor dans nos bois, loin de ces fu-nestes ri-va-ge !

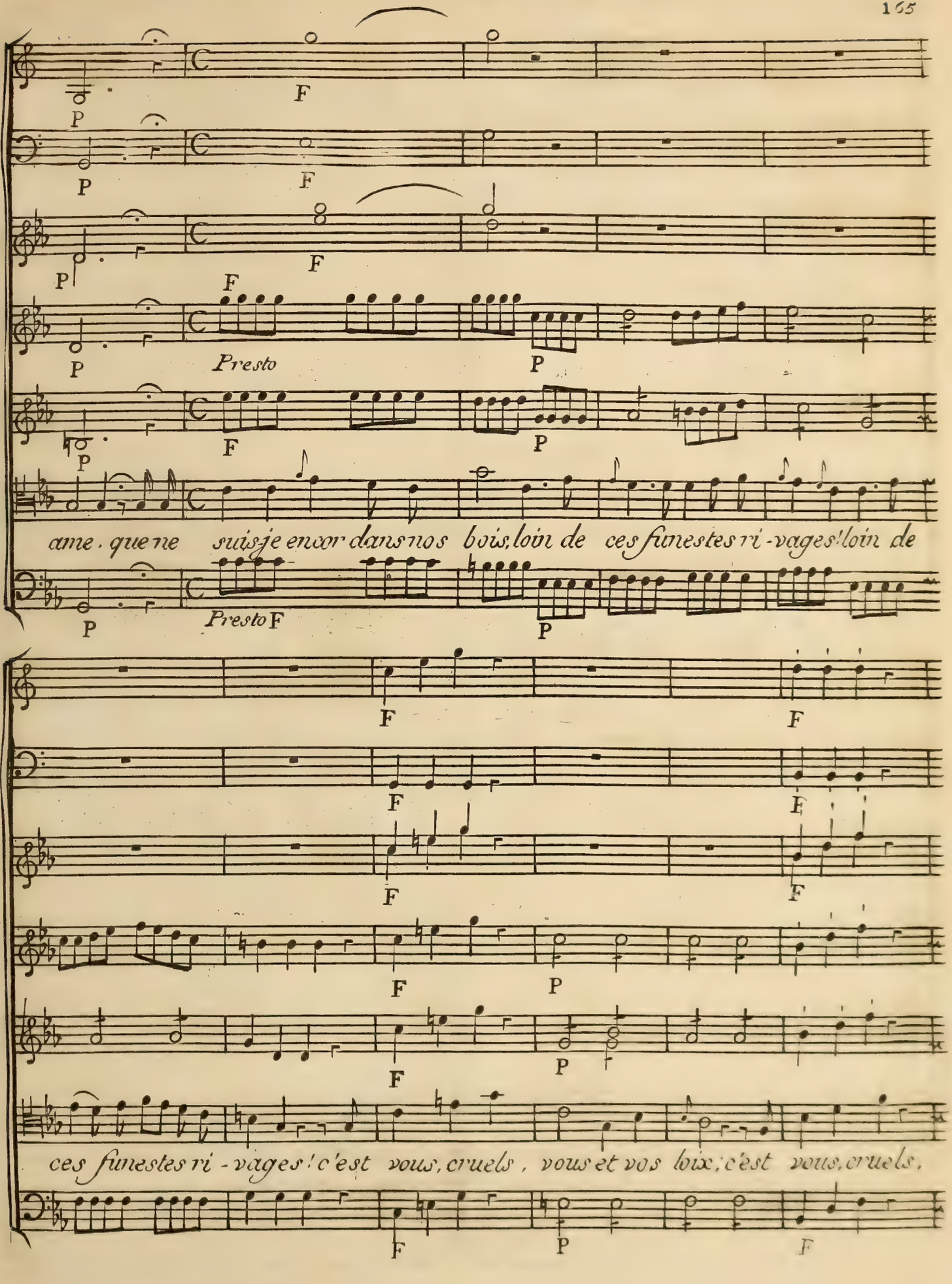

que dis-je ! chere a--man,--te, he--las ! par-donne à ma dou-leur,
F
F
F
F
P
F
P
par--donne par-don-ne moi ! que ja-mais je t'a-ban-donne !
F
P

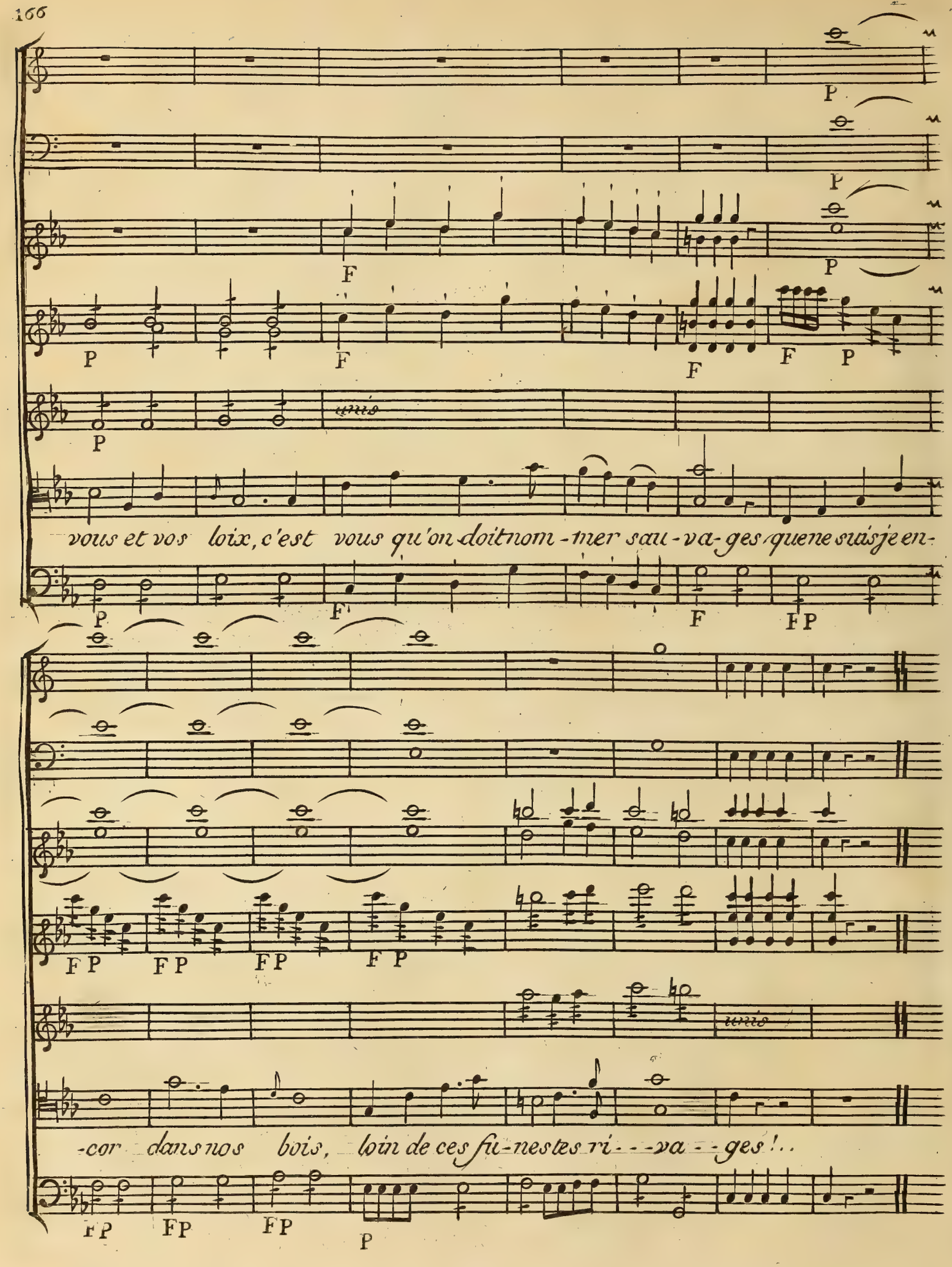

F
F
F
F P
F
F P
F
moi, vouloir être où tu n'es pas !..
F P
F
F
F
Mais on l'enleve! on m'en sé-pare !
F


F
F
F
F
F
Non, non, pere injuste et barbare, non, non je suis par tous ses pas...
F
Andante
P
F P F P F P
F P F P F P
F
P
F P F P F P
F P F P F P
F
Ah! mon mal-
Presto
P
F P F P F P
F P F P F P
F


P FP FP P FP FP
P F P F P P F P F P
P FP FP P FP FP
P F P FP P F P FP
-heur est à son terme. Amis, accourez à ma
F F
F F
unis
voix. Forçons les murs, brûlons les toîts de la prison qui la ren-
F F


F
P
F
P tenu
P
Lentement
-ferme . . .
Mais si je brûle ta prison, toi même au milieu de la flamme..
F
tenu
P
P
Presto
P tenu
P
FP F P F P
F P F P F
P tenu
F P F P F
tres lentement
Hé-las j'ai perdu la rai-son ; un trouble affreux regne en mon
F P FP F
P tenu


Presto
ame. que ne suis je encor dans nos bois, loin de ces funestes ri-vages! loin de
Presto
ces funestes ri-vages! c'est vous, cruels, vous et vos loix; c'est vous, cruels,


P
P
F
P
P
F
F
F P
P
unis
vous et vos loix, c'est vous qu'on doit nom-mer sau-va-ges que ne suis je en-
P
F
F
FP
FP
FP
FP
FP
unis
-cor dans nos bois, loin de ces fu-nestes ri- - -va - - ges !..
FP
FP
FP
P

SCENE XIV.

M.r et M.elle de kerkabon, M.r de S.t yves.*

M.elle de kerkabon.

Vous voyez sa douleur, pardonnez son offence.
Il a commis une imprudence ;
Mais il ne connoît point nos usages, nos moeurs.

M.r de S.t yves, irrité.

oui, j'ai tort, je devois choisir sans doute ailleurs
Un homme qui connut les égards, la décence,
Qui sçut respecter ma maison.

M.r de kerkabon.

Vous êtes bien severe !

M.r de S.t yves.

Et n'ai-je pas raison.

M.r de kerkabon.

Ah Monsieur, croyez-moi, s'il manque de lumieres,
Il a des sentimens, que j'estime encor plus.
on donne aisément des manieres ;
on ne donne point des vertus :
Il est vaillant, honnête ; il pense avec noblesse ;
L'ombre du mensonge le blesse ;
La nature l'a fait sensible et bienfaisant ;
L'amour est sa seul foiblesse ;
Et je crains qu'il ne perde en se civilisant.

M.r de S.t yves.

Mais il est d'une pétulence
Qui va jusqu'à l'extravagance.

M.elle de kerkabon.

Helas ! il est bien corrigé
Des imprudences de son age !
Ah ! si vous le voyez ! comme il est affligé !
Et comme il promet d'être sage !

*Ils ont vû le Huron sortir désesperé.

SCENE XV.

Gilotin, et les acteurs précédents.

Gilotin.

A l'aide ! à l'aide ! au ravisseur !

M.r de S.t yves.

Qu'entens-je ?

Gilotin.

Du Couvent, comme on ouvroit la porte,
Il arrive, et s'y prend de sorte
Qu'il l'enlevoit.

M.r de S.t yves.

Ma fille ! ô ciel !

Gilotin.

N'ayez pas peur.
Il est pris, et l'on va l'enfermer en douceur.

SCENE XVI.

Les acteurs précédents, le Huron, *Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves, l'officier, Troupes des gens du Bailli.*

le Huron.

(aux gens du Bailli.)

Laches ! retirez-vous, ou mon bras vous assome.

Mʳ de Sᵗ yves.

Téméraire !

L'officier.

Pourquoi désoler ce jeune homme ?

(vivement.)

Et sçavez-vous ici ce que vous lui devez ?
Sçavez vous que peut-être il vous a tous sauvés ?
Et qu'il a plus de part aux succès que moi-même ?
Il est françois ; il est bien né ;
Monsieur, à votre fille, il étoit destiné ;
Pourquoi lui ravir ce qu'il aime ?

le Huron, vivement et tendrement.

Et reprendre le bien que vous m'avez donné ?

Mʳ de Sᵗ yves, avec chaleur.

Ah c'est un jeune fou.

l'officier, fierement.

Je connois sa folie,
Monsieur : c'est la gloire et l'amour.
Partagez tout l'honneur que lui fait ce beau jour ;
Et vers lui, s'il se peut, acquittez la patrie.

SCENE XVII. et dernie

le Bailli, et les acteurs precedents.

le Bailli.

Je t'arrête de par le Roi.

l'officier, d'un ton imposant.

Monsieur !

le Bailli.

Son crime est manifeste :
c'est un enlevement ; tout le monde l'atteste ;
Et je ne fais qu'executer la loi.

Mʳ de Sᵗ yves, d'un air noble et tranquile.

La loi ne punit point ce qu'autorise un pere.
Personne ici que moi n'a droit d'être sévere ;
Et je veux bien dans ce moment
Pardonner à l'époux le crime de l'amant.

le Bailli.

Quoi ? c'est donc là ?

Mʳ de Sᵗ yves.

Point de colere.
J'avois d'autres desseins, mais nul engagement.
Croyez-moi, laissez là votre ressentiment.
L'ennemi vous dira pourquoi je le préfere.

(le Bailli et Gilotin se retirent)

Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

Ah ! mon pere !

le Huron, Mʳ et Mᵉˡˡᵉ de kerkabon.

Ah ! Monsieur !

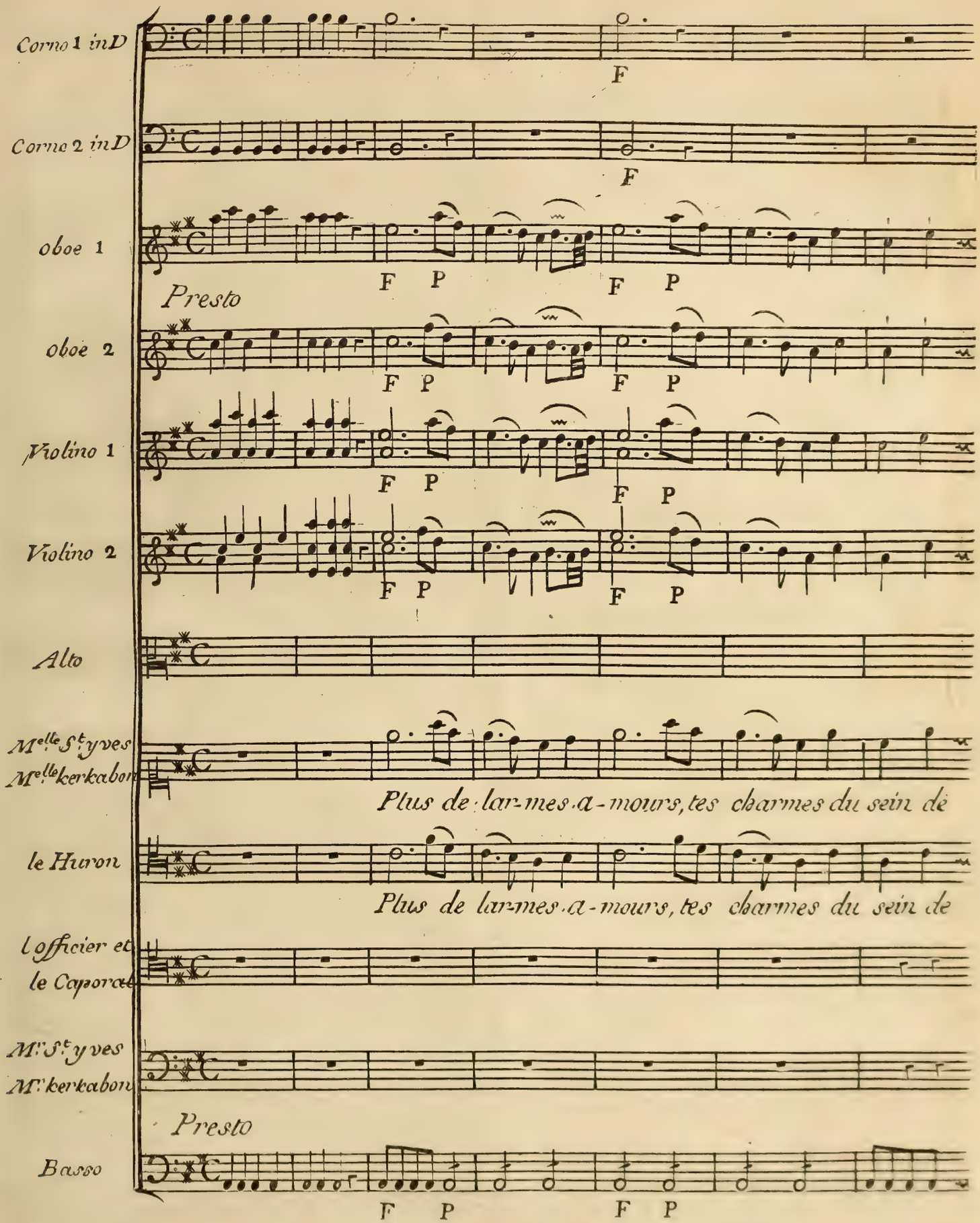
Mʳ de Sᵗ yves.

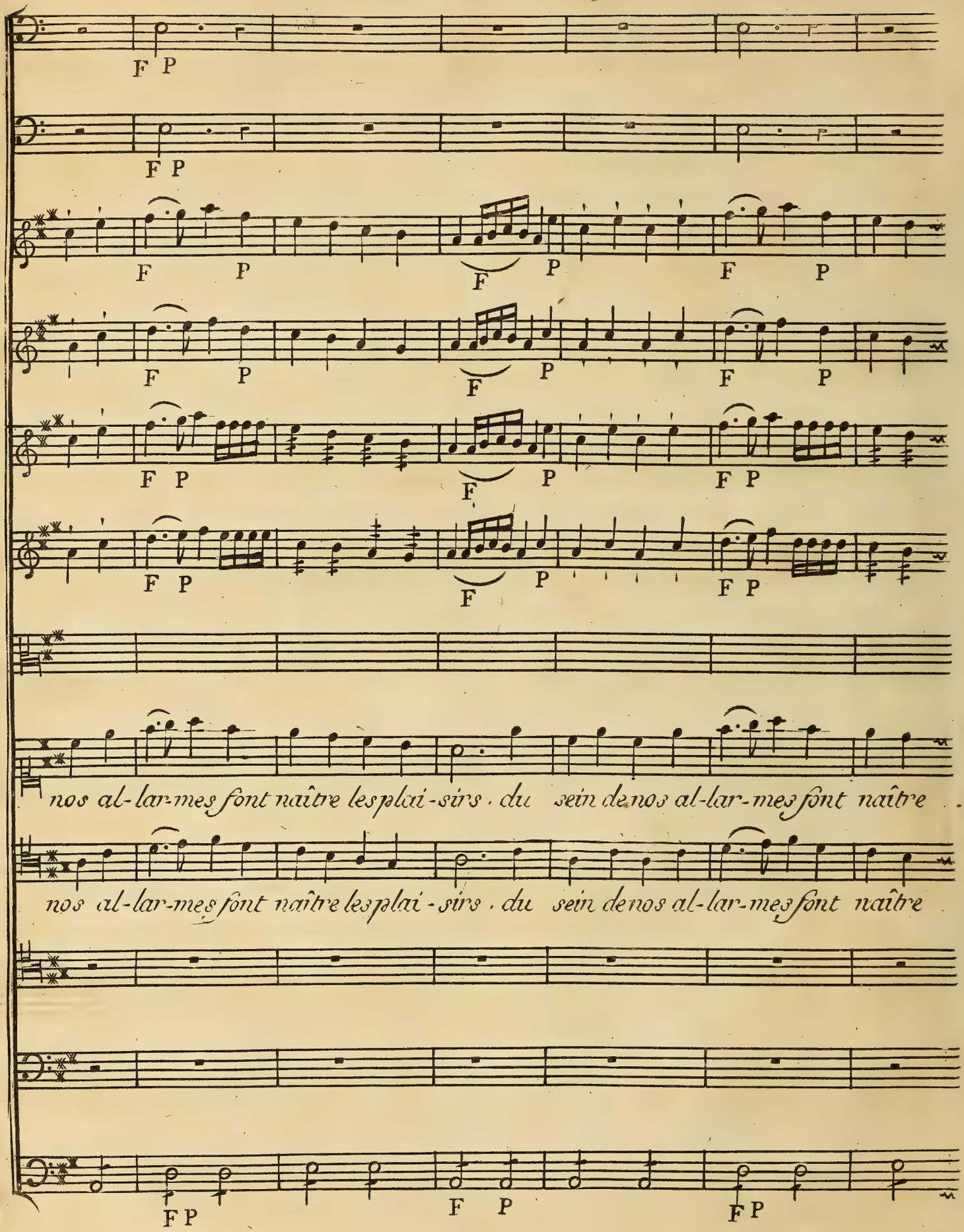
Ma fille, le danger
Te regarde : tu vois quelle mauvaise tête !

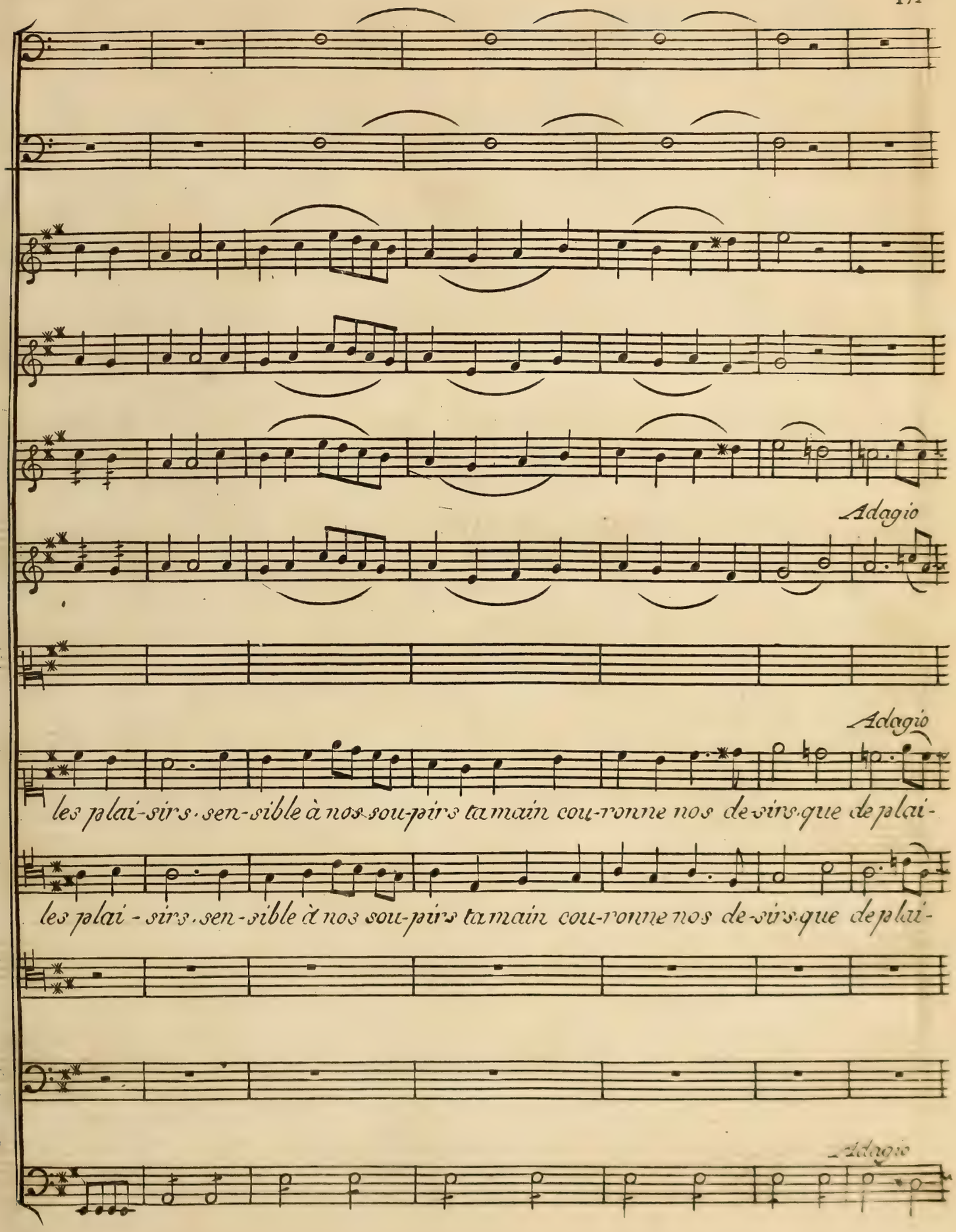
Mᵉˡˡᵉ de Sᵗ yves.

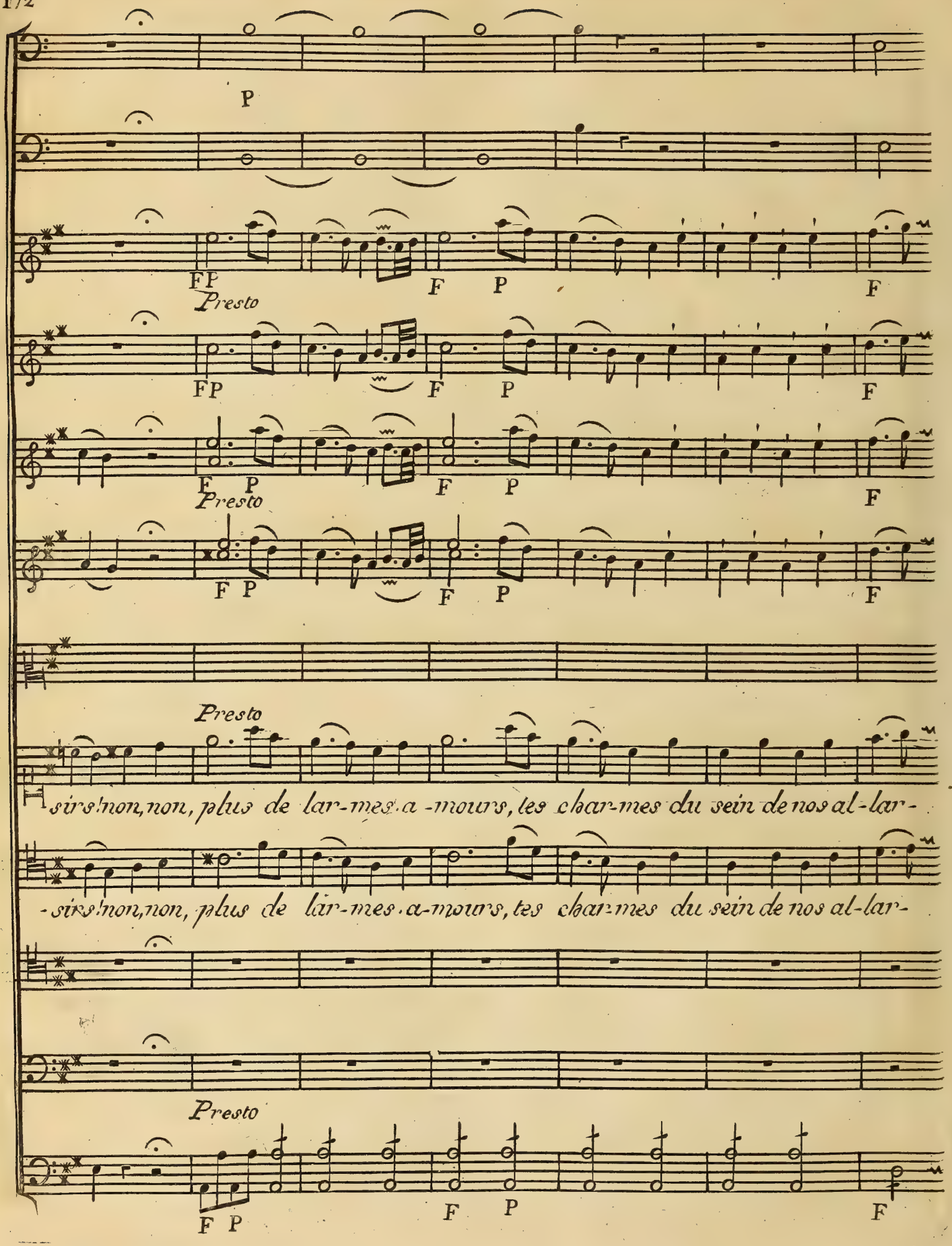
Mon pere, son coeur est honnête ;
Et tout le reste peut changer.

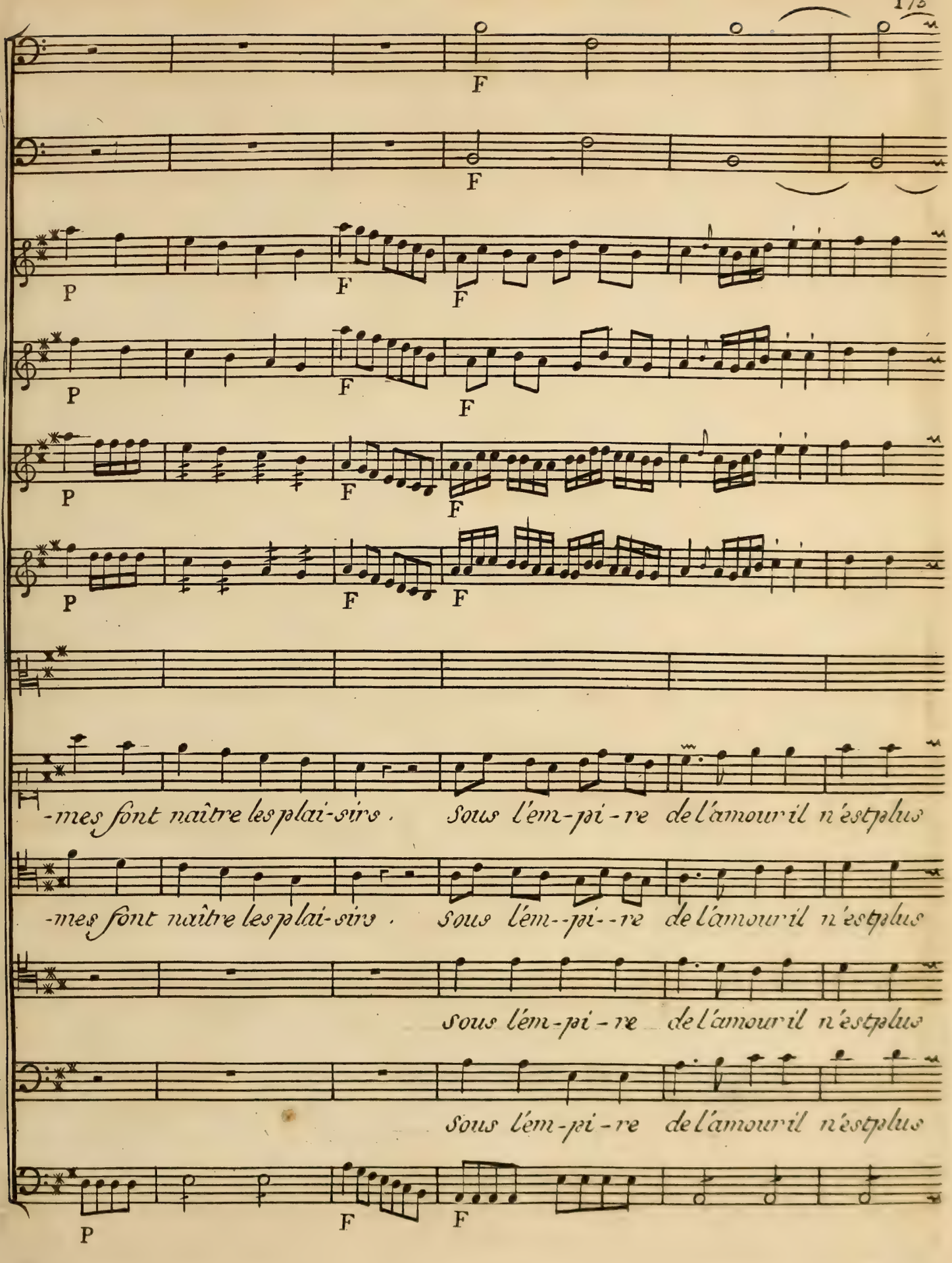
Duo Concerte de choeurs

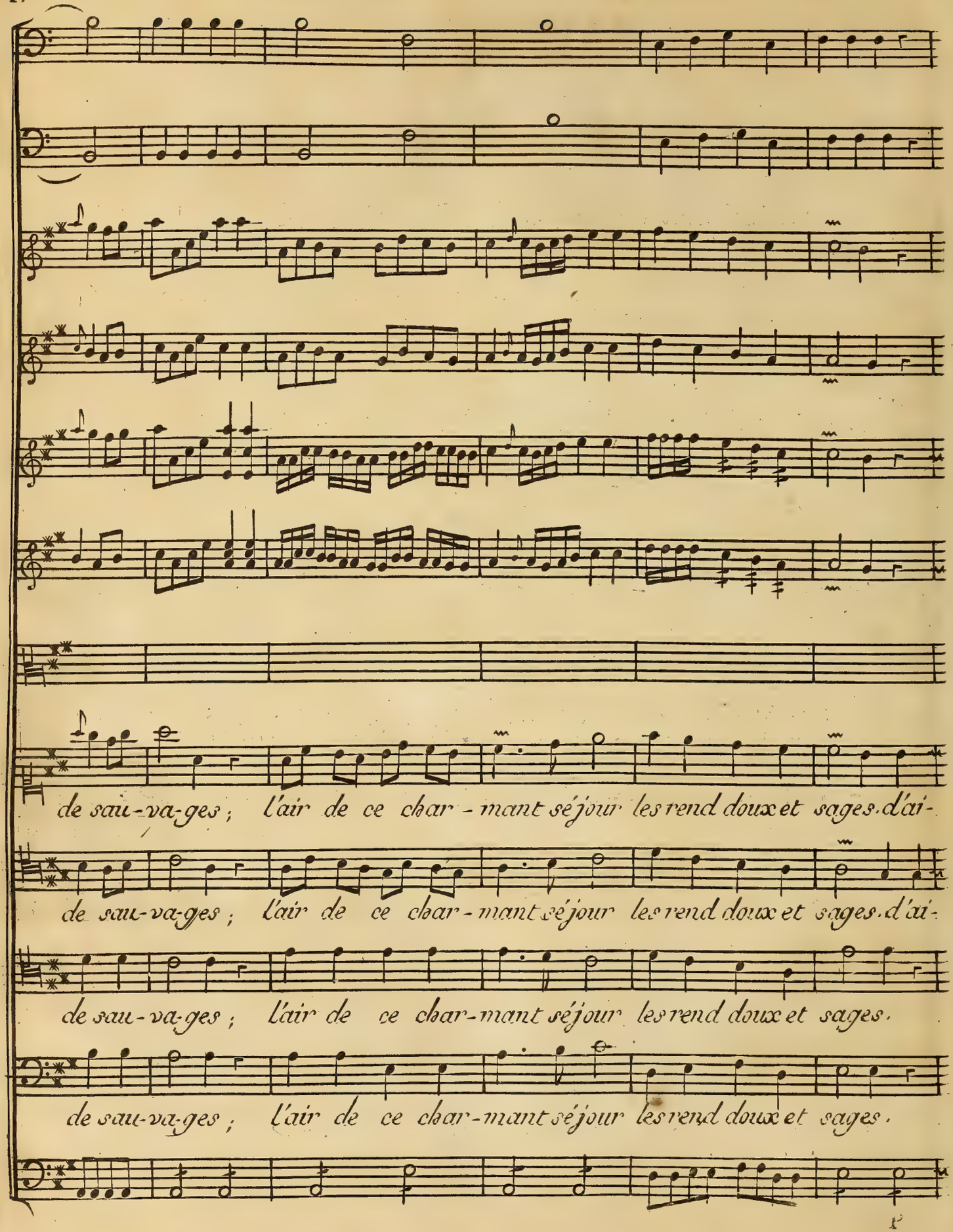


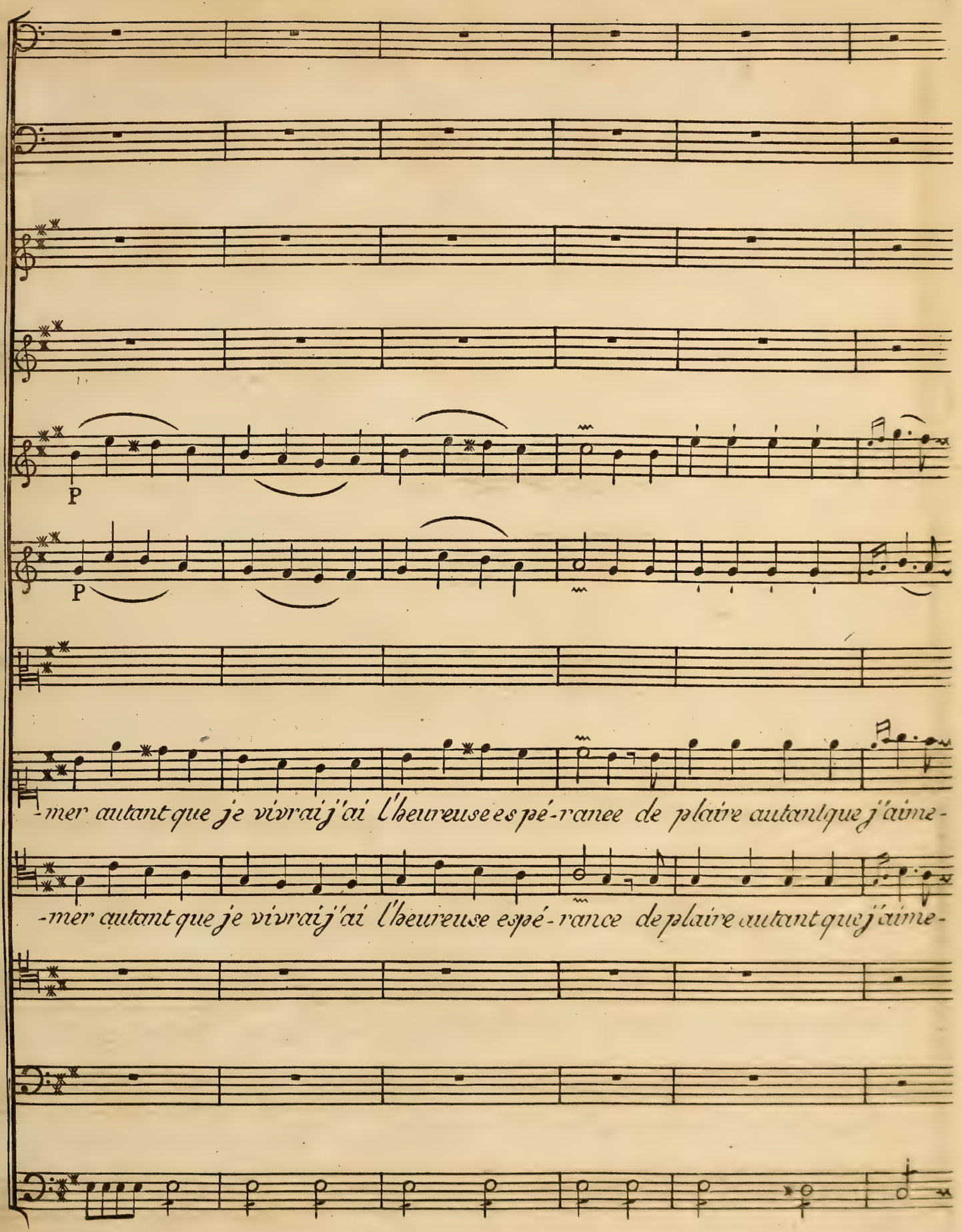

F P
F P
F P F P F P
F P F P F P
F P F P F P
F P F P F P
nos al-lar-mes ſont naître les plai-sirs . du ſein de nos al-lar-mes ſont naître
nos al-lar-mes ſont naître les plai-sirs . du ſein de nos al-lar-mes ſont naître
F P F P F P

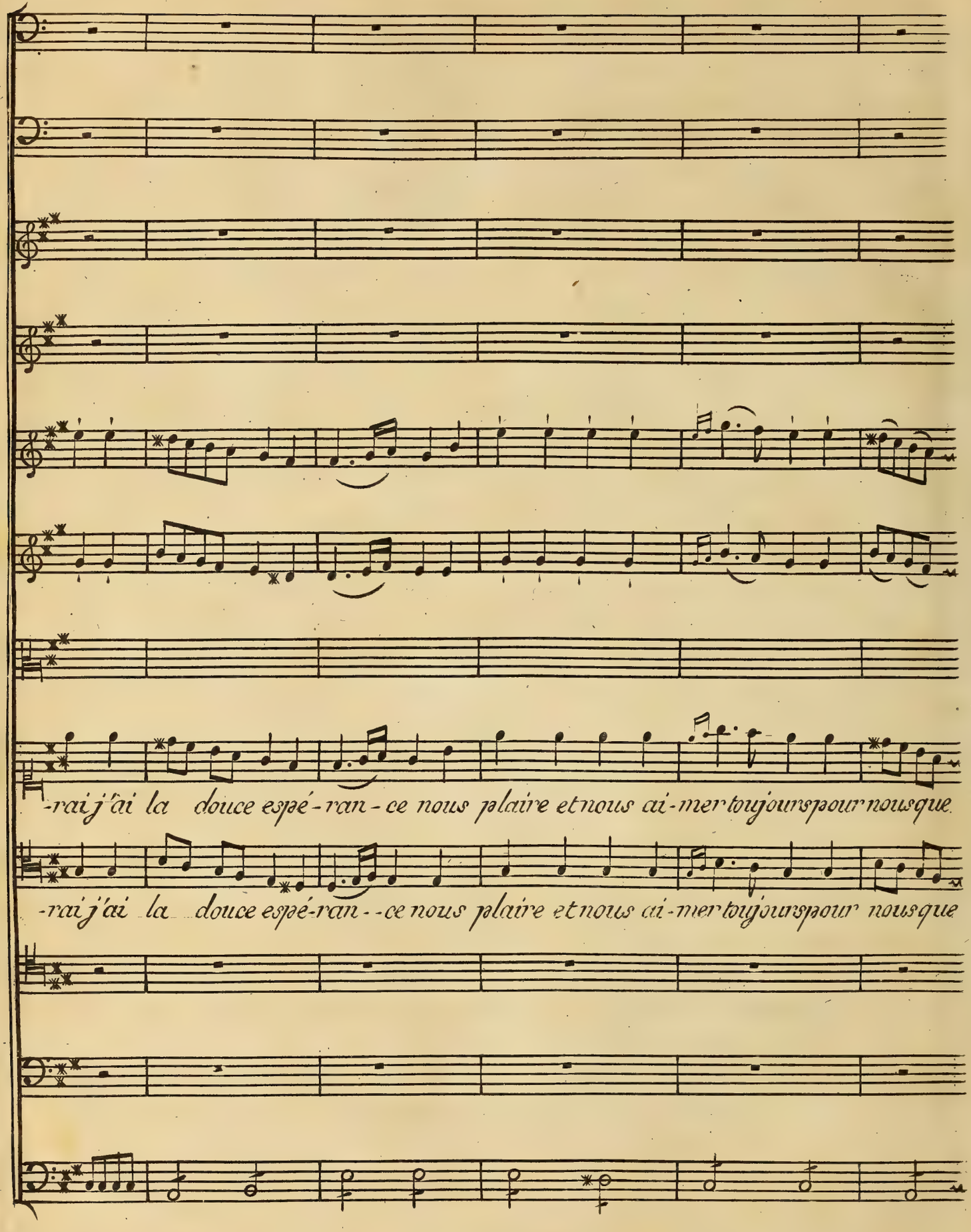

Adagio
Adagio
les plai-sirs · sen-sible à nos sou-pirs ta main cou-ronne nos de-sirs que de plai-
les plai-sirs · sen-sible à nos sou-pirs ta main cou-ronne nos de-sirs que de plai-
Adagio

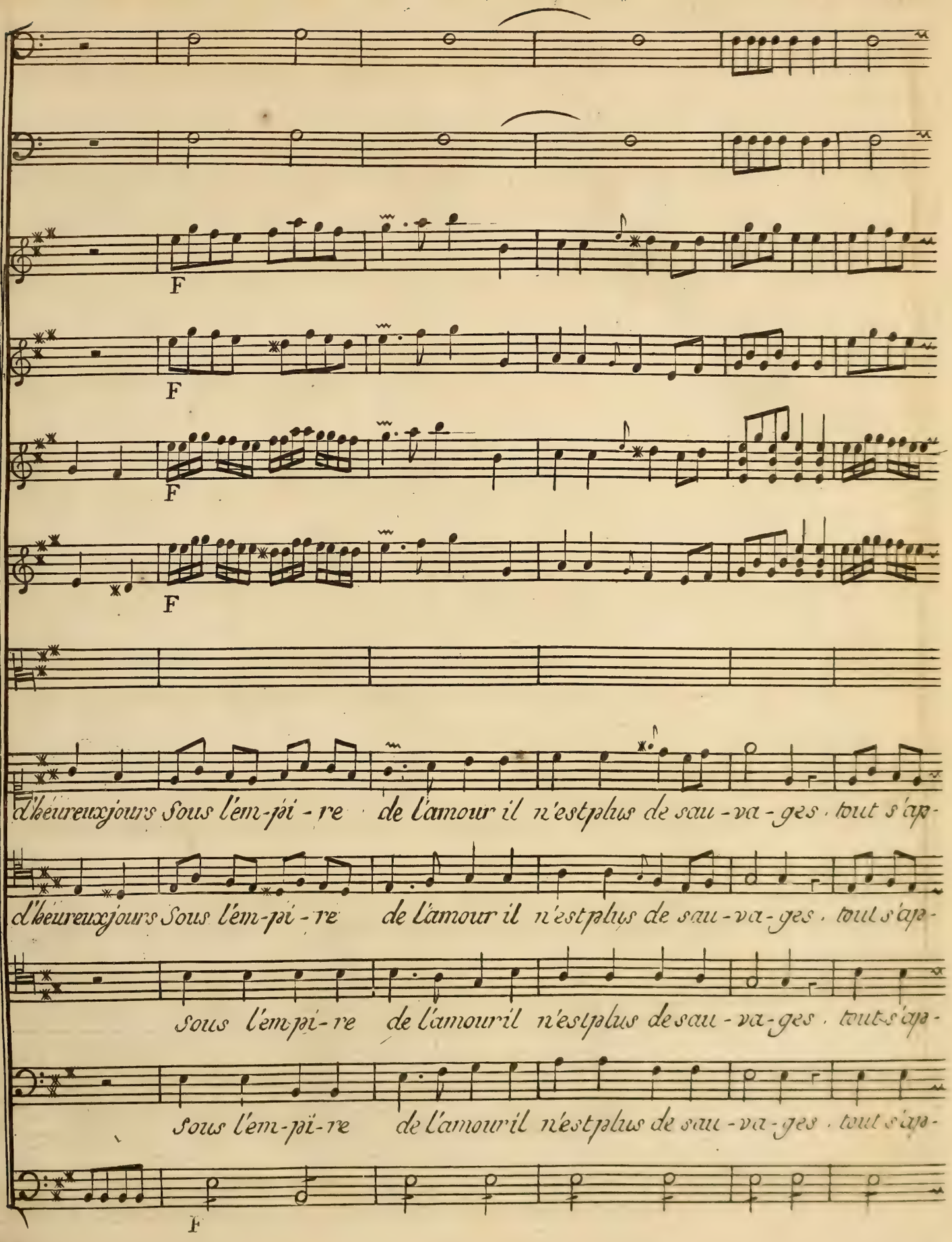

P
F P
F P
F
Presto
F P
F P
F
F P
F P
F
Presto
F P
F P
F
Presto
sirs! non, non, plus de lar-mes a-mours, les char-mes du sein de nos al-lar-
-sirs! non, non, plus de lar-mes a-mours, les char-mes du sein de nos al-lar-
Presto
F P
F P
F

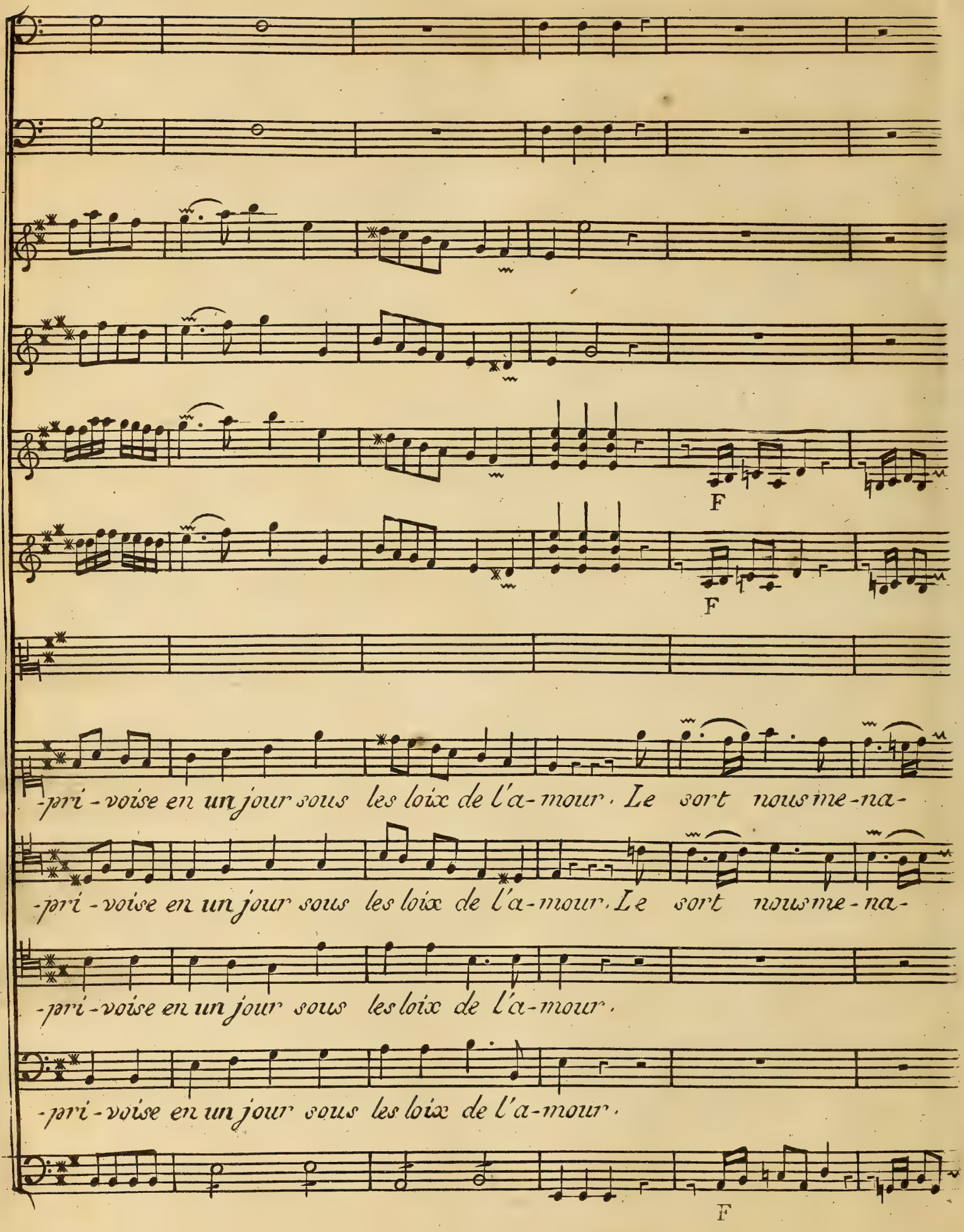

F
F
P
F
F
P
F
F
P
F
F
P
F
F
-mes sont naître les plai-sirs . Sous l'em-pi-re de l'amour il n'est plus
-mes sont naître les plai-sirs . sous l'em--pi--re de l'amour il n'est plus
sous l'em-pi-re de l'amour il n'est plus
sous l'em-pi-re de l'amour il n'est plus
P
F
F

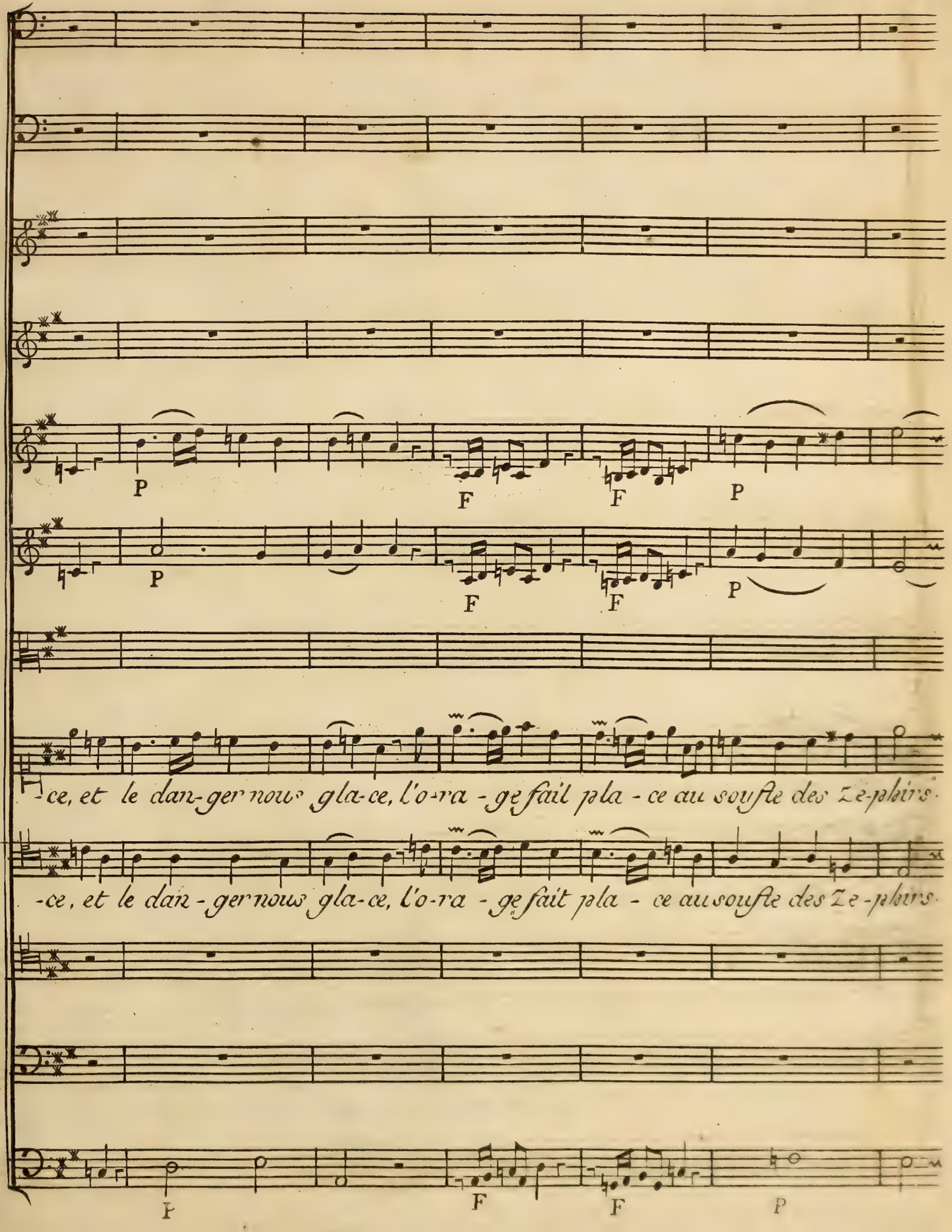

de sau-va-ges ; l'air de ce char-mant séjour les rend doux et sages. d'ai-
de sau-va-ges ; l'air de ce char-mant séjour les rend doux et sages. d'ai-
de sau-va-ges ; l'air de ce char-mant séjour les rend doux et sages.
de sau-va-ges ; l'air de ce char-mant séjour les rend doux et sages.

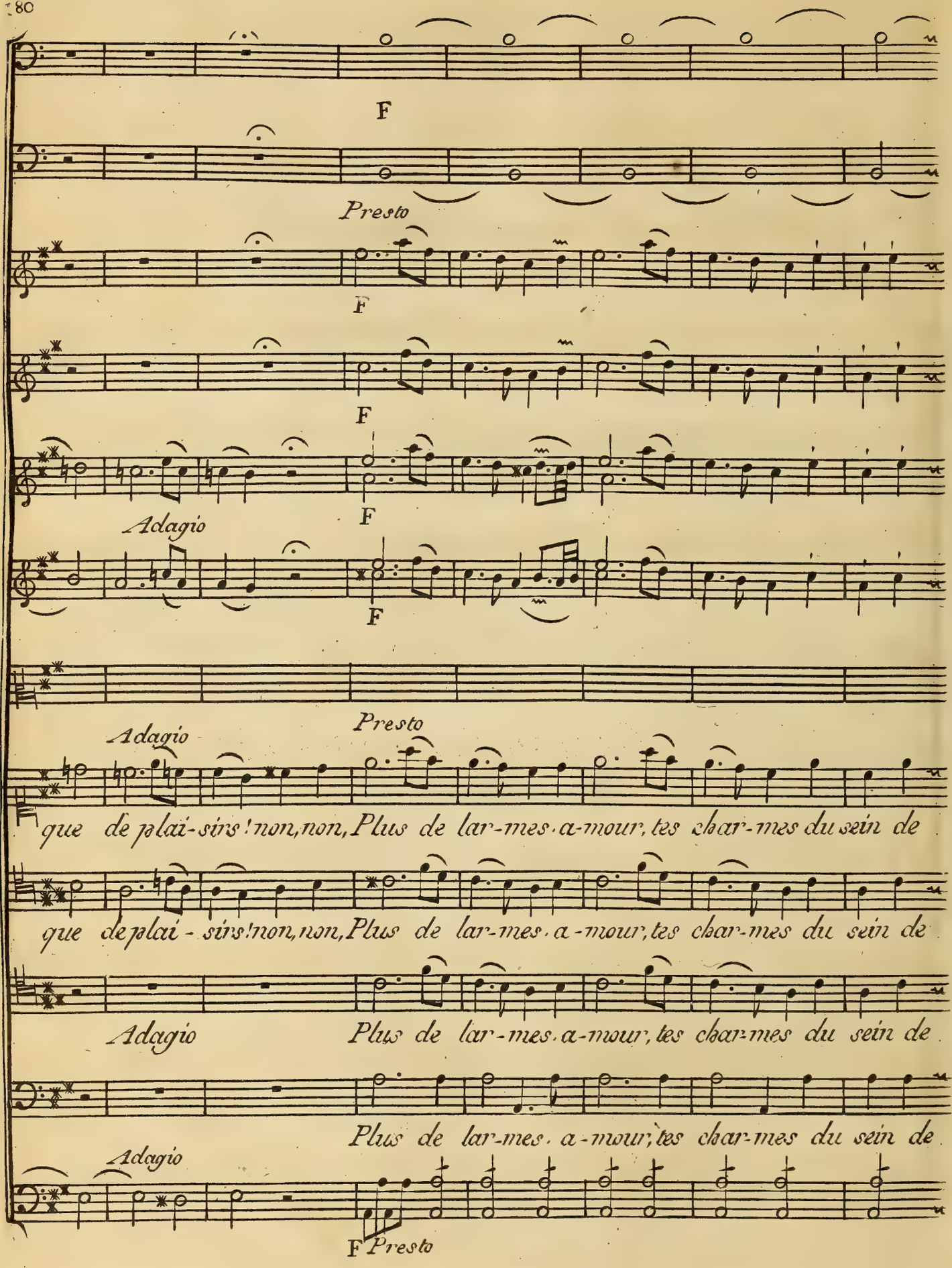

P
P
-mer autant que je vivrai j'ai l'heureuse espé-rance de plaire autant que j'aime-
-mer autant que je vivrai j'ai l'heureuse espé-rance de plaire autant que j'aime-

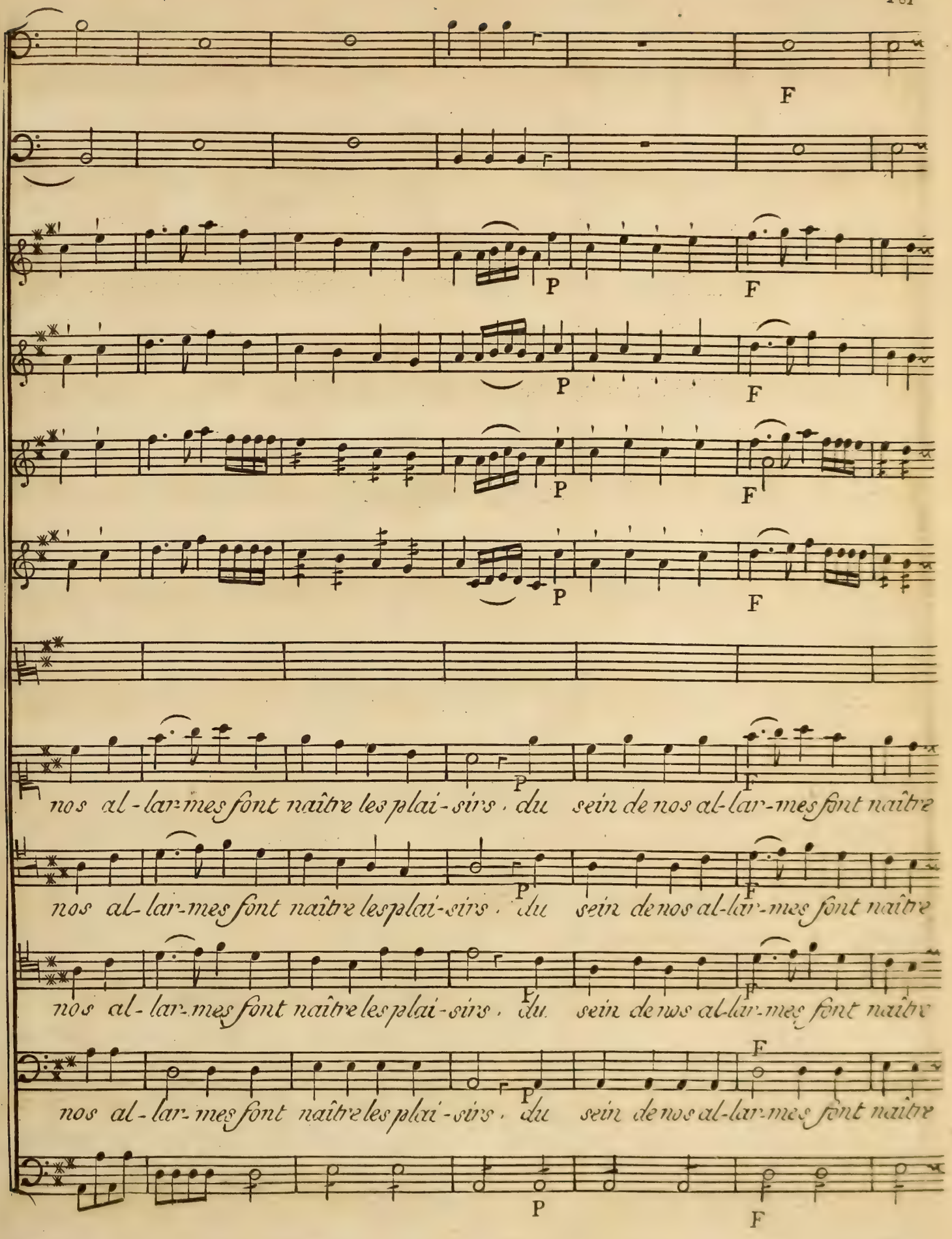

-rai j'ai la douce espé-ran-ce nous plaire et nous ai-mer toujours pour nous que
-rai j'ai la douce espé-ran--ce nous plaire et nous ai-mer toujours pour nous que

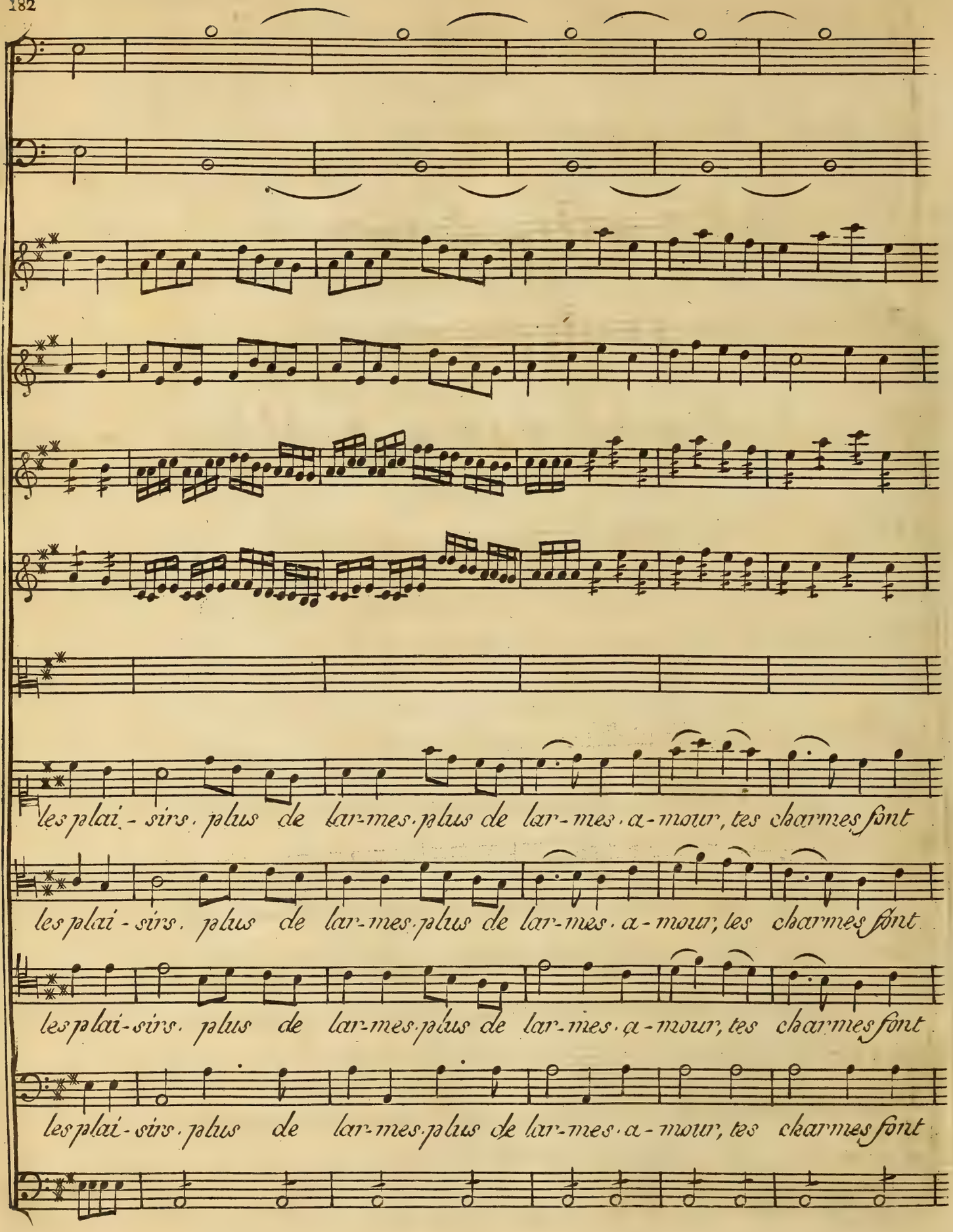

F
F
F
F
d'heureux jours Sous l'em-pi-re de l'amour il n'est plus de sau-va-ges . tout s'ap-
d'heureux jours Sous l'em-pi-re de l'amour il n'est plus de sau-va-ges . tout s'ap-
Sous l'em-pi-re de l'amour il n'est plus de sau-va-ges . tout s'ap-
Sous l'em-pi-re de l'amour il n'est plus de sau-va-ges . tout s'ap-
F

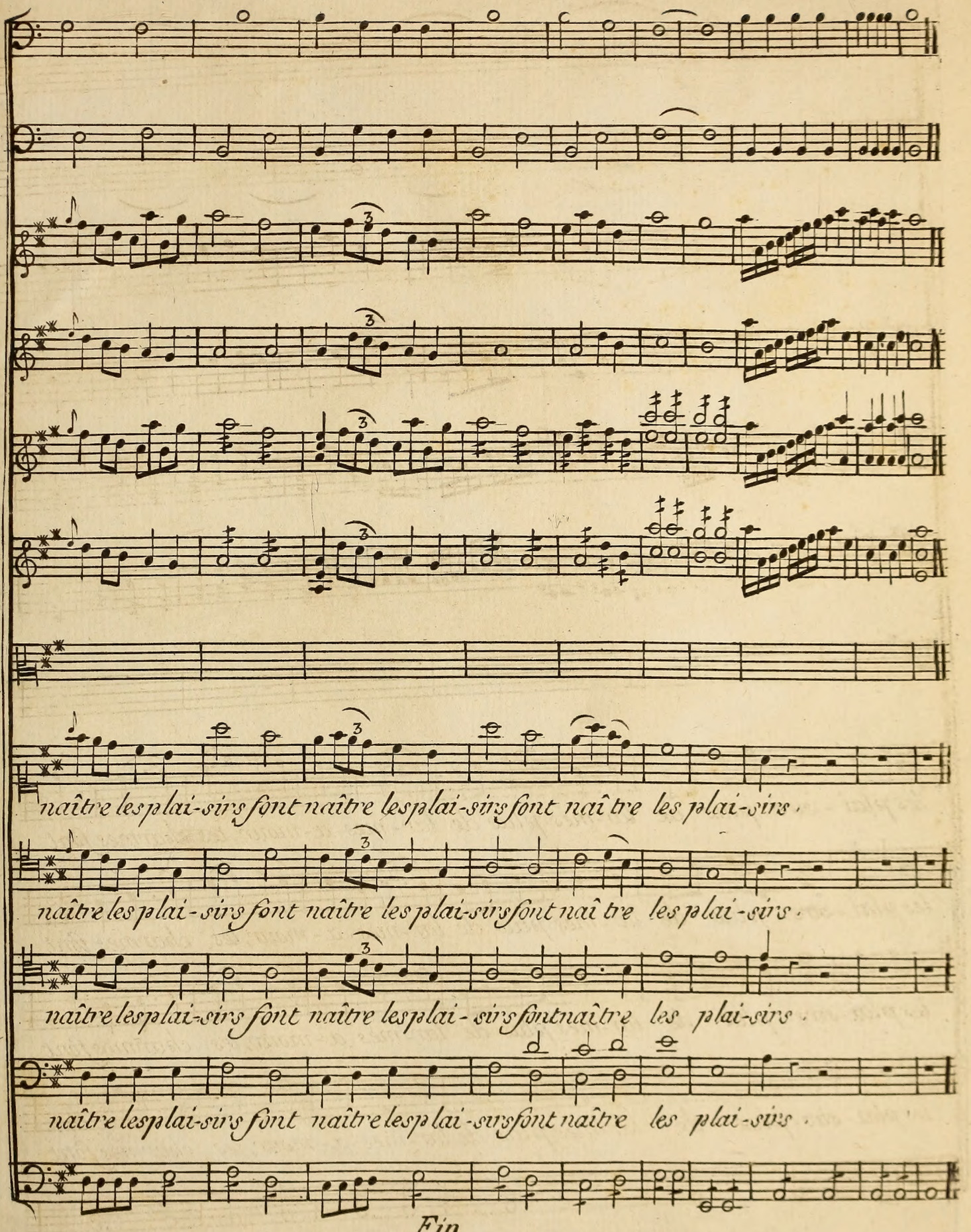

F
F
-pri-voise en un jour sous les loix de l'a-mour. Le sort nous me-na-
-pri-voise en un jour sous les loix de l'a-mour. Le sort nous me-na-
-pri-voise en un jour sous les loix de l'a-mour.
-pri-voise en un jour sous les loix de l'a-mour.
F


P
F
F
P
P
F
F
P
-ce, et le dan-ger nous gla-ce, l'o-ra - ge fait pla - ce au souffle des Ze-phirs.
-ce, et le dan - ger nous gla-ce, l'o-ra - ge fait pla - ce au souffle des Ze - phirs.
F
F
F
P


F
Presto
F
F
Adagio
F
Adagio
Presto
que de plai-sirs! non, non, Plus de lar-mes a-mour, tes char-mes du sein de
que de plai-sirs! non, non, Plus de lar-mes a-mour, tes char-mes du sein de
Adagio
Plus de lar-mes a-mour, tes char-mes du sein de
Plus de lar-mes a-mour, tes char-mes du sein de
Adagio
F Presto


F
P
F
P
F
P
F
P
F
nos al-lar-mes font naître les plai-sirs, du sein de nos al-lar-mes font naître
nos al-lar-mes font naître les plai-sirs, du sein de nos al-lar-mes font naître
nos al-lar-mes font naître les plai-sirs, du sein de nos al-lar-mes font naître
nos al-lar-mes font naître les plai-sirs, du sein de nos al-lar-mes font naître
P
F


les plai - sirs . plus de lar-mes . plus de lar-mes . a-mour, tes charmes sont
les plai - sirs . plus de lar-mes . plus de lar-mes . a-mour, les charmes sont
les plai-sirs . plus de lar-mes . plus de lar-mes . a-mour, tes charmes sont
les plai-sirs . plus de lar-mes . plus de lar-mes . a-mour, tes charmes sont


naître les plai-sirs font naître les plai-sirs font naî tre les plai-sirs.
naître les plai-sirs font naître les plai-sirs font naî tre les plai-sirs.
naître les plai-sirs font naître les plai-sirs font naître les plai-sirs.
naître les plai-sirs font naître les plai-sirs font naître les plai-sirs.

Fin